



Université François Rabelais - Tours
UFR Arts et Sciences Humaines
Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation

Année Universitaire 2015-2016

Comment déjouer la violence scolaire par la pratique des arts martiaux : Le judo ?

Contribution à l'étude d'une pratique d'accompagnement éducatif auprès d'un public 4^{ème} et 3^{ème} en alternance.

Mémoire présenté et soutenu par
Bruno VINCENT

Sous la direction de
Sébastien PESCE
Tuteur universitaire

En vue de l'obtention du
MASTER PROFESSIONNEL 2^{ème} année « Sciences Humaines et Sociales »
MENTION « Sciences Humaines et Épistémologie de l'Action »
SPECIALITE « Sciences de l'Éducation et de la Formation »
PARCOURS « Ingénierie et Fonction d'Accompagnement en Formation »

REMERCIEMENTS

Je souhaitais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur soutien et qui ont contribué à l'écriture de ce mémoire.

Je tiens à remercier très sincèrement Monsieur Sébastien PESCE mon tuteur universitaire et Monsieur Alexis SUDRIE mon tuteur professionnel pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'ils ont bien voulu consacrer à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens également à remercier l'université de TOURS ainsi que le Centre National Pédagogique de CHAINGY pour la mise à disposition de leurs ressources documentaires. Un merci particulier à Noël DENOYEL et Lucie DURET GUERINEAU qui ont su me conseiller et m'accompagner dans une dynamique de réflexion productive.

Merci aussi à l'équipe d'intendance du CNP qui a été aux petits soins pour que la formation se passe dans les meilleures conditions possibles.

Puis, j'adresse des remerciements tout particuliers au directeur de la Maison Familiale où j'exerce mon métier de formateur, Madame Ophélie LE GALL et au Conseil d'Administration qui ont autorisé et planifié mes remplacements lors de mes différentes absences cette année scolaire.

Pour ce qui est de mes collègues, qui m'ont soutenu et encouragé lors de la réalisation de ce mémoire, je leur exprime toute mon amitié et ma reconnaissance.

Enfin, à mes proches, mon épouse et mes enfants, j'adresse mes remerciements pour leur dévouement, leur patience et leur contribution à l'élaboration de ce projet.

Mes respects les plus sincères à toutes ces personnes.

SOMMAIRE

Introduction générale	3
PARTIE I : Ancrage	6
CHAPITRE I : Les Maisons Familiales Rural	8
CHAPITRE II : Allier sport et formation : Trajet personnel et professionnel	20
CHAPITRE III : Etude de deux situations de violence en formation : Ernest et Paul	37
PARTIE II : Exploration conceptuelle.....	47
CHAPITRE I : L'adolescent : une période de doute.....	49
CHAPITRE II : La violence en règle générale	58
CHAPITRE III : Prévention de la violence scolaire	79
CHAPITRE IV : Arts martiaux comme outils de prévention de la violence scolaire	86
PROBLEMATIQUE	112
PARTIE III : Travail de terrain	115
CHAPITRE I : Résultats des enquêtes	119
CHAPITRE II : Enquête sur le climat scolaire et sur la violence	125
CHAPITRE III : Les « plus » de la Maison Familiale de la Vallée du Lot	139
CHAPITRE IV : Mise en place des séances de judo	145
Mise en place des préconisations	163
Les perspectives	166
Formation et sensibilisation	170
Conclusion générale	174
Annexes.....	177
Bibliographie.....	244

INTRODUCTION GENERALE

Le thème de la violence est un sujet qui m'a toujours passionné, interrogé, questionné, peut-être parce que j'étais un enfant bagarreur à l'école.

Les premiers questionnements qui sont venus à moi sont les suivants : qu'est-ce-que la violence et en particulier la violence scolaire et comment se manifeste-t-elle ? Comment peut-elle être identifiée dans le milieu scolaire et quelles en sont les conséquences ? L'adolescent dans le milieu scolaire est un être vulnérable. « L'adolescence est la période pendant laquelle les jeunes prospectent les « règles du jeu » en vigueur dans le système social en procédant par essai et erreur, en bousculant les limites au risque de s'installer dans le malentendu. »¹

Que faire pour enrayer cette montée de la violence ? Existe-t-il des procédés éducatifs et sportifs à mettre en œuvre pour essayer de déjouer, canaliser et atténuer cette violence dans le milieu scolaire ?

A mon sens, la prise en charge efficace et valorisante des comportements violents en milieu scolaire par la pratique du judo, ou comment déjouer la violence scolaire par le biais du judo, me semble être un atout éducatif dans l'accompagnement de ces jeunes.

La définition du judo par Jigoro Kano est sans équivoque : « c'est l'emploi de l'énergie du corps et de l'esprit à bon escient et cela dans tous les domaines de la vie : le travail, le sport, les affaires... »²

Formateur à la Maison Familiale de BIAS depuis quatorze ans, je suis actuellement en formation en vue d'obtenir un Master 2 IFAC « Ingénierie et Fonctions d'Accompagnement en Formation »

C'est avec beaucoup d'enthousiasme, que j'ai intégré cette année un groupe de formation afin de réaliser tout d'abord un pré-mémoire.

La possibilité d'accéder à un Master 2 « Ingénierie et Fonctions d'Accompagnement en Formation » me permettrait de parfaire une expérience toujours inachevée par principe dans ce métier où le besoin d'analyser et de perfectionnement est constant.

¹ J. SELOSSE, 1952/1995, ADOLESCENCE, violences et déviances, Edition Matrice, p. 241

² A.ANDERMATT(2010), JUDO. Une lutte habillée ou le judo de J Kano, p. 13

Les échanges entre les collègues de travail, les collègues de formation, mon tuteur professionnel et mon tuteur universitaire vont me permettre d'évoluer au sein de mon travail à la Maison Familiale de CASTELMORON sur Lot.

Il m'apparaît clairement que l'obtention du diplôme et avant tout sa préparation, vont me faire progresser dans mon cursus professionnel et me faire découvrir de nouvelles approches au métier de formateur.

Dans la première partie de mon mémoire, je vais vous présenter l'historique de l'enseignement agricole, l'historique de la Maison Familiale de BIAS où j'ai débuté ma carrière de formateur et pour finir l'historique de la Maison familiale de CASTELMORON sur Lot (auparavant Maison Familiale de BIAS qui a déménagé à CASTELMORON sur Lot).

Dans cette même partie, je parlerai de mon parcours personnel et sportif de haut niveau en judo ainsi que mon activité professionnelle au sein de la Maison Familiale de BIAS.

Pour finir cette première partie je décrirai deux événements qui sont produits avec deux élèves que j'ai prénommé Ernest et Paul. Ils ont commis des actes de violence au sein de la Maison Familiale envers leurs camarades et aussi à l'encontre de toute l'équipe pédagogique.

La deuxième partie de mon mémoire sera consacrée aux caractéristiques des adolescents, à la violence en général, aux différentes formes de violence que l'on peut trouver en milieu scolaire, aux conséquences de cette violence pour un établissement, pour les victimes mais aussi pour les agresseurs. En étant en immersion totale avec les adolescents, de par mon métier de formateur en Maison Familiale il est important de comprendre quelles sont les caractéristiques des jeunes avant de développer la notion de violence chez les élèves scolarisés au sein de mon établissement.

En effet, afin d'exercer mon métier le plus efficacement possible, il faut essayer de comprendre cette violence et la canaliser afin qu'elle devienne une force et non pas un handicap, ni un frein, ni une source de non scolarisation ou de déscolarisation de l'élève.

Dans cette même partie, je parlerai de la prévention de la violence scolaire par des techniques d'enseignements et du sport et arts martiaux comme outils de prévention de la violence scolaire.

Ma troisième partie sera consacrée au travail de terrain. Dans un premier temps, j'ai voulu quantifier cette violence en distribuant un questionnaire auprès de la Maison Familiale de CASTELMORON sur Lot et celle du GATEAU près de LILLE.

Dans un deuxième temps suite à un incident, j'ai voulu sensibiliser les élèves aux conséquences de la violence et suite à l'agression de l'élève Mathias dans la cours de récréation, le directeur et moi-même avons fait visionner à toutes les classes une information menée par le ministère de l'éducation nationale intitulée : « Agir contre le harcèlement à l'école », avec comme thèmes : les rumeurs, les injures, les claques. »³

Dans un troisième temps, j'ai mis en place des séances de judo dirigées par des experts de cette discipline, puis, j'ai observé et commenté ces cours.

L'idée est de mettre en place un système éducatif et sportif afin d'accompagner et d'offrir un cadre à ces élèves au sein de la Maison Familiale en tenant compte de leur situation familiale et de leurs difficultés scolaires. Cette mesure permettrait d'autonomiser les jeunes pour qu'ils puissent devenir adultes et responsables.

Comment gérer la violence de ces élèves ? Comment la canaliser afin qu'elle devienne une force et non plus un frein à leur épanouissement ? Comment déjouer la violence scolaire par la pratique des Arts Martiaux ? Et pourquoi pas par le biais du judo ? En effet, le judo est, de nos jours, une des pratiques sportives les plus répandues en France. Souvent cité en exemple, il donne extérieurement une impression d'excellence. Car on dit qu'il est tout autre chose qu'un sport, car il est censé placer l'enseignement des valeurs au-dessus de l'enseignement des techniques. Ces écoles sont recherchées comme centres d'éducation supplémentaires, comme des lieux qui compenseraient les déséquilibres dus aux conditions de la vie quotidienne moderne et offriraient la perspective d'un épanouissement personnel. « Invincibilité, maîtrise de soi, respect des règles et des traditions sont pour beaucoup les conséquences logiques, l'implication directe de cette pratique »⁴. On peut dire que le judo est un moyen de défense, une méthode d'éducation et une activité sportive.

³ Site internet. www.education.gouv.fr/agir contre le harcèlement à l'école- Ministère de l'éducation nationale.

⁴ M. BROUSSE, 2002, le judo, son histoire, ses succès, Editions liber, Genève (Suisse), p.12

PARTIE I :

ANCORAGE

Dans ce premier chapitre, je m'attarderai sur ce qui est essentiel pour une bonne compréhension de ma mission. Il s'agit là de cerner les tenants et les aboutissants du fonctionnement de la maison familiale de CASTELMORON SUR LOT et de son environnement socio-professionnel. Ce travail permet de mesurer l'importance du milieu et la place de la MFR dans cet environnement.

Le but est donc d'orienter respectivement ma recherche vers une présentation d'abord assez générale de l'institution avec ses fondements législatifs et ses valeurs, puis ensuite vers l'environnement de la maison familiale de CASTELMORON SUR LOT avec ses spécificités territoriales qui définissent son champ d'activité.

Dans un second temps, j'établirai une rétrospective sur mon trajet personnel, mon parcours de sportif, le sport- études que j'ai effectué, mon grade de judo, mon travail d'éducateur de judo, mes activités a sein du club et celle au sein du département. On s'attardera aussi sur mon cursus professionnel, ma mission de formateur au sein de la maison Familiale, mes activités, la création d'une activité judo dans l'enceinte de la Maison Familiale. Il faudra mettre en avant l'ensemble des compétences qu'elles m'ont permis d'acquérir.

Dans un troisième temps, une étude de deux situations significatives d'Ernest et Paul sera effectuée. Ernest et Paul sont deux élèves de la maison familiale qui ont été renvoyés après avoir commis des délits au sein de la structure enseignante.

Chapitre I : Les Maisons Familiales Rurales.

Tout d'abord, il me semble important de présenter l'histoire de l'enseignement agricole afin de clarifier ma mission de formateur.

Ainsi, ce qui suit montre l'importance du mouvement des MFR avec ses forces, mais également le schéma politique au niveau de l'Ingénierie Sociale sur l'enseignement agricole.

I.1: L'enseignement agricole privé et public.

C'est à partir de la loi Rocard du 09 juillet 1984 que le paysage de l'enseignement agricole a pris sa forme actuelle.

A partir de cette loi, l'enseignement agricole s'est réparti en trois grandes catégories :

- **L'enseignement laïc public** avec l'apparition des lycées agricoles publics qui fonctionnent sur le même principe que les lycées classiques, à savoir qu'ils dépendent à 100% d'un ministère. Les lycées agricoles sont tous sous la tutelle de l'Etat et plus particulièrement sous celle du Ministère de l'Agriculture.
- **L'enseignement privé** avec des établissements qui ont un mode de fonctionnement et d'organisation proches de celui des établissements publics (article 4 de la loi de 1984). Ces établissements adhèrent soit au Centre National de l'Enseignement Agricole Privé (CNEAP) qui regroupe des établissements catholiques, soit à l'Union Nationale Rurale d'Education et de Promotion (UNREP) qui regroupe essentiellement des établissements d'organisations professionnelles. Ces établissements sont liés par un contrat à l'Etat et leurs enseignants sont contractuels de droit public puisque l'Etat est leur employeur.
L'Etat prend en charge le salaire des enseignants et des documentalistes et verse une subvention pour les frais de fonctionnement.
- **Les Maisons Familiales Rurales** regroupées à l'Union Nationale des Maisons Familiales Rurales d'Education et d'Orientation (UNMFREO).

La loi d'orientation agricole de 1999 précise dans l'article 5, les cinq missions dans lesquelles sont investies les maisons familiales :

- Assurer une formation générale, technologique et professionnelle initiale ou continue.

- Participer à l'animation en milieu rural.
- Contribuer aux activités de développement et de recherche appliquée,
- Participer à des actions de coopération internationale, notamment en favorisant les échanges et l'accueil d'élèves, apprentis, stagiaires et enseignants.

I.2 : Les Maisons Familiales Rurales.

Ces établissements sont liés à l'Etat par un contrat de participation au service public d'éducation répondant aux grandes missions de l'enseignement agricole.

Pour ces établissements, l'Etat verse une subvention unique globale et forfaitaire qui couvre une partie des charges de fonctionnement et de personnel, calculée en fonction du nombre d'élèves et des niveaux de formation.

I.2.1: Les MFR, des chiffres et des valeurs.

Aujourd'hui, le mouvement des MFR (Maisons Familiales Rurales) en France, c'est 499 associations réparties sur le territoire, 60000 jeunes en formation scolaire ou apprentissage, 33000 stagiaires en formation continue, 8550 salariés, plus de 350 qualifications, 19 secteurs d'activités professionnelles, 250 000 familles et maîtres de stage travaillant en réseau à la formation des jeunes et au développement du milieu rural et 8000 administrateurs.

Dans le monde, les MFR sont implantées sur les 5 continents et représentent 1000 associations. Toutes ces énergies convergent vers des valeurs qui sont le fondement des Maisons Familiales Rurales :

- Etre quelqu'un : chaque jeune est connu et reconnu par tous les membres de la MFR. Tous sont disponibles pour l'écoute.
- Etre libre : le respect des familles est primordial et est à la base du système.
Etre responsable : un milieu se mobilise pour former des jeunes, il est facteur d'innovation et de développement local.
- Etre uni : c'est par l'Union Nationale que les MFR sont solidaires sans toutefois cesser d'être chacune indépendante.

- Etre autonome : l'autonomie, c'est la liberté d'action, l'Union Nationale des MFR, précise que « l'association ne peut pas être à la merci d'un organisme centralisateur, tout puissant et inaccessible ».

L'alternance est l'originalité pédagogique des MFR. Elle permet à l'apprenant d'alterner des périodes dans le milieu professionnel et des périodes à « l'école ». La formation en alternance repose sur la qualité des liens tissés entre tous les partenaires : MFR, jeune, famille et maître de stage.

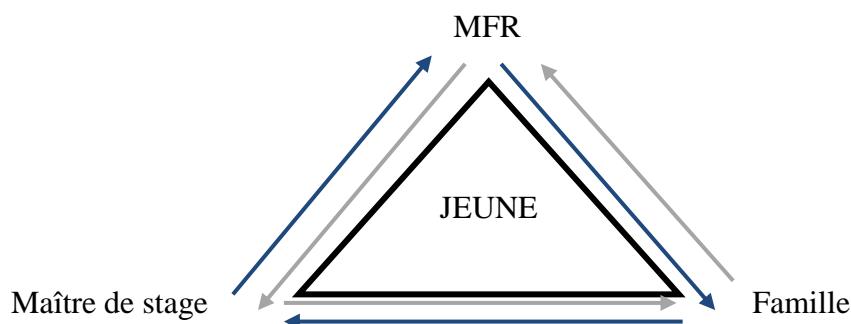


Figure 1 : Triangle des partenaires de la formation

Le schéma ci-dessus représente les relations entre chaque acteur de la formation, avec le jeune comme acteur central. Nous pouvons constater que les échanges s'effectuent à tous les niveaux dans les deux sens, ce qui permet d'amener le jeune vers une réussite globale socio-professionnelle, socio-affective et socio-économique.

I.2.2 : Le cadre juridique.

Avant la loi Rocard, c'est-à-dire sous le régime de la loi de 1960, l'Etat ne reconnaissait que les établissements scolaires. La responsabilité des associations n'était pas prise en compte, mais les MFR pouvaient fonctionner grâce à un statut scolaire à « rythme approprié ».

Depuis la loi Rocard, l'association est reconnue comme interlocuteur de l'Etat et partenaire dans sa mission de service public; un contrat est signé avec lui.

C'est un acquis décisif pour les MFR car l'Etat reconnaît ainsi la responsabilité des familles à travers celle de l'association.

Les obligations des MFR sont alors établies dans des textes qui prévoient des exigences de qualification des moniteurs, le respect des programmes nationaux et des diplômes, des contrôles administratifs, pédagogiques et financiers. Les élèves de MFR se présentent aux mêmes examens que ceux de « l'enseignement classique ».

I.2.3 : La structuration nationale.

Chaque Maison Familiale est une association avec son propre conseil d'administration et est donc indépendante. Les MFR sont néanmoins représentées au niveau départemental (fédération départementale), régional (fédération régionale) et national (Union nationale).

Le rôle des instances représentatives est essentiellement politique et pédagogique. L'Union Nationale dispose de son propre centre de formation pédagogique situé à Orléans (Chaingy) qui travaille en étroite collaboration avec de nombreuses universités. Il est de plus, le passage obligé de tout moniteur en MFR via la formation pédagogique de « moniteur de formations alternées ».

Selon le type de formations proposées par les établissements et les élèves accueillis, les structures peuvent être des Maisons Familiales d'Education et d'Orientation (MFREO), des centres ou Instituts.

- Les MFREO accueillent les jeunes dès l'âge de 14 ans en classe de 4^{ème} et 3^{ème} et assurent une première qualification du type CAPA, BEPA ou Bac Professionnel. Ce sont des établissements à taille humaine qui n'excèdent souvent pas les 250 élèves.
- Les centres de formation et de promotion qui offrent des qualifications de techniciens, techniciens supérieurs ou des diplômes universitaires après une expérience professionnelle en formation continue.
- Les IREO (Instituts Ruraux d'Education et d'Orientation) qui préparent des qualifications de niveaux IV, III (Bac Pro, Bac Techno et BTSA) et de niveau II (Licence professionnelle).

A la rentrée 2015, les effectifs des MFR étaient de 70000 élèves en formation dont 51000 sous statut avec le Ministère de l'Agriculture, dont 12000 apprentis sont inscrits dans des formations de l'éducation nationale ou de l'agriculture, dont 2000 stagiaires sont en contrat

de professionnalisation et dont 5000 stagiaires suivent une formation continue ou une VAE.⁵

La répartition des effectifs dépendant du ministère de l'agriculture en Aquitaine s'étale de la 4^{ème} à la licence professionnelle.

I.3 : LA MFR DE CASTELMORON SUR LOT.

I.3.1 : Situation géographique.

La MFR se situe à CASTELMORON SUR LOT, petit village de 1755 habitants situé dans la région Aquitaine dans le département du Lot et Garonne (47). Ses habitants sont appelés les Castelmoronais et les Castelmoronaises. Le village est entouré par les communes du Temple sur lot, Saint- Etienne de Fougères et de Granges-sur- lot. CASTELMORON SUR LOT est situé à 8 km au sud-ouest de Sainte- Livrade la plus grande ville des environs.

Aujourd'hui, notre département est donc riche de six maisons, chacune ayant ses spécificités.

Notre département est très rural et ses principales activités sont l'agriculture (la tomate de Marmande, la prune d'Ente), l'horticulture, l'agroalimentaire (Daucy, Bonduelle) et le tourisme vert. Ainsi, de nombreuses entreprises agro-alimentaires se sont créées dans les plaines du Lot et de la Garonne. Le site de l'Agropôle, plate-forme technologique et pépinière d'entreprises sur Agen, contribue par exemple à favoriser cet élan avec, aujourd'hui, près de 1200 emplois liés au secteur de l'agroalimentaire. Cette situation économique professionnelle permet à la MFR de CASTELMORON SUR LOT de disposer d'un large secteur de recrutement et de bénéficier en outre d'un important vivier de maîtres de stage pour l'option BIT (Industrie Agro-alimentaire).

I.4: Les autres établissements de l'institution dans le département.

L'Aquitaine compte 24 associations tandis que le Lot et Garonne en compte 6, chacune proposant des 4^{ème} et 3^{ème}, avec des domaines d'activité différents :

⁵ Source site internet de l'UNMFREO : Le 17/09/2015 Accès : <http://www.mfr.asso-mfr/pages/union-nationale-des-maisons-familiales-rurales.aspx>

- **MFR de Pujols** (18 km de BIAS): Restauration, Service aux personnes, Vente.
- **MFR de Barbaste** (40 km): services aux personnes.
- **MFR de Ste Bazeille** (40 km): service aux personnes, Jardins et espaces verts, viticulture.
- **MFR de Miramont de Guyenne** (27 km) : service aux personnes, Tourisme, Vente.
- **MFR de Bourgougnague** (30 km): Mécanique agricole, Agriculture, Maintenance des bâtiments de collectivités.
- **MFR de Castelmoron sur lot** : Production végétale, Fleuristerie, Agro-alimentaire, cosmétologie et pharmaceutique (Annexe 1 : fiche signalétique de l'association).

Chaque Maison Familiale est fédérée par la Fédération départementale du Lot et Garonne. Celle-ci assure la représentation politique et administrative des Maisons au niveau du département.

Ces quinze dernières années, la diversification des formations et l'élévation des niveaux ont marqué le Lot et Garonne. En terme de niveaux de formation, les niveaux 4 sont au nombre de 5 (dont deux en formation continue) et il y a même un niveau 3 avec le BTS Tourisme de la Maison Familiale de Miramont de Guyenne.

I.5 : Historique de la Maison Familiale de BIAS.

En juillet 1956, des familles d'agriculteurs du Villeneuvois fondent la Maison familiale de BIAS et s'installent dans les locaux plutôt vétustes de l'ancienne école libre. L'étroitesse des locaux et le peu d'élèves inscrits rendent l'avenir incertain.

Au début, les formations dispensées sont uniquement agricoles et arboricoles et ne concernent pratiquement que les fils d'agriculteurs. Cette maison respectait les fondements des Maisons Familiales, c'est-à-dire enseigner à des fils d'agriculteurs la théorie qu'ils pouvaient appliquer sur le lieu du stage. L'alternance était donc le maître mot de ces formations. La première formation assurée était un brevet d'Aptitude Agricole (BAA) qui est devenu par la suite un Brevet d'Etudes Professionnelles Agricoles (BEPA).

Cette Maison Familiale est aujourd'hui scindée en trois parties bien distinctes les unes des autres :

- **Pôle Formation Initiale** : (4^{ème}-3^{ème}, Filière Agro alimentaire, Seconde Production végétale)
- **Antenne CFA** : de la fédération régionale des MFR d'Aquitaine (CAP Fleuriste)
- **Pôle formation continue** : (Agroalimentaire, SST, PRAP, Certiphyto)

Cette maison est complexe en ce sens qu'elle regroupe l'ensemble des statuts possibles dans notre institution. L'articulation de ces statuts dans une seule structure et avec une seule équipe pédagogique est parfois compliquée à gérer.

I.5.1: Les différentes évolutions de nos formations.

1977 : Création d'une option « cultures légumières ». La Maison familiale s'adapte au contexte, les agriculteurs diversifient leurs cultures.

1986 : Mise en place d'une option « cultures florales ».

Les 4^{ème} et 3^{ème} préparatoires remplacent le cycle CAPA (certificat d'Aptitude Professionnel Agricole).

1989 : Par décision nationale, la 2^{ème} année de BEPA se poursuit à la Maison familiale de Bias et non plus à l'institut rural de Clairac. (47).

1990 : Création du cycle BEP « Transformations en Industries Agroalimentaires » en contrat de qualification afin de s'adapter au contexte. En effet le secteur agroalimentaire se développe au détriment de l'activité agricole. Le BEPA rénové est appliqué à la rentrée. Les options « cultures légumières » et « cultures florales » deviennent une seule option « cultures sous abris ».

1992 : Mise en place de la classe Bac professionnel « Bio Industrie de Transformation » en contrat de qualification, qui confirme l'option agroalimentaire choisie par la Maison familiale.

1993 : Création de la formation CAP Fleuriste en contrat de qualification. Fermeture du BEPA « élevage et cultures fourragères ». Obtention de la formation BEPA « Transformations en Industries Agroalimentaire » sous contrat avec le Ministère de l'Agriculture.

1996 : La classe de CAP Fleuriste se reconvertit en BEPA horticole avec option fleuriste. La MFR propose donc aux jeunes d'effectuer une double formation avec le passage de deux examens. En effet, il devenait de plus en plus difficile de trouver des contrats de qualification dans le secteur fleuriste.

2002 : Création d'une nouvelle formation avec le Bac Professionnel Bio Industrie de Transformation en formation initiale.

2006 : Ouverture du Bac Professionnel Travaux Paysagers et ouverture du Bac Pro Bio Industrie de Transformation en contrat de professionnalisation.

Tout en conservant les mêmes objectifs pour nos classes de 4^{ème}/3^{ème} de l'enseignement agricole, on peut distinguer au sein de la Maison familiale, deux grands pôles professionnels à savoir : l'agroalimentaire et le secteur « vert » avec leurs deux grandes orientations : la fleuristerie et le paysage.

2009 : Réforme du Bac Professionnel en 3 ans. Disparition du BEPA Production Florale et Légumière remplacé par la seconde Production Végétale (PV). Disparition du BEPA Transformation en Industrie Agro Alimentaire remplacé par la seconde Alimentation Bio Industrie de Laboratoire (ABIL). Fermeture du Bac Pro Travaux Paysagers pour manque de rentabilité.

2009 : Obtention du CAP Fleuriste en 2 ans par apprentissage alors que jusqu'à présent la formule proposée était un an après que les jeunes aient obtenu un BEPA Production Florale et Légumière. (Les jeunes étant exemptés des matières générales du fait du niveau V possédé par le BEPA).

2012 : La plus grosse année en terme de chiffre d'affaire du pôle formation continue grâce aux formations suivantes (SST, Certiphyto, Plan Régional de Formation,...)

2014 : La MFR de BIAS déménage à Castelmoron sur Lot et devient la MFR de la Vallée du Lot.

2015 : Ouverture du CAPa Horticole.

Le schéma de la formation à la MFR de la Vallée du Lot pour la rentrée 2015-2016, suite à la réforme du bac en 3 ans est le suivant:

- Seconde ABIL, Première, Terminale Bac Pro BIT (passage du BEPA TIAA en fin de première)
- CAPa Horticole + CAP Fleuriste par apprentissage en 1 an

- 4^{ème} - 3^{ème}
- CAP Fleuriste par apprentissage (2 ans)

I.6 : Organisation de la Maison Familiale de la Vallée du Lot.

La Maison Familiale de la Vallée du Lot est une association de type loi de 1901. Son but est la formation des jeunes par alternance comme toutes les autres MFR de France qui sont reconnues par la loi Rocard de 1984. Elle s'effectue en partenariat : l'équipe pédagogique, les maîtres de stage, les tuteurs et les parents d'élèves autour du jeune. Comme toute association de ce type, la Maison familiale est gérée par un conseil d'administration et un bureau. Les activités pédagogiques sont assurées par des moniteurs et un directeur tous salariés de cette association.

Au sein de notre établissement, il existe différentes commissions pour le bon déroulement de la vie à la Maison Familiale. Ces commissions sont les suivantes :

- commission de discipline
- commission pédagogique
- commission pour le développement des locations

Mon action dans ce système complexe

Mon poste actuel se découpe en 3 grandes parties :

Fonction globale de moniteur en MFR :

J'effectue environ 88% de mes heures de face à face en formation initiale sur des classes allant de la quatrième au bac professionnel.

Réalisation des plannings de la formation initiale, continue et du CFA :

J'essaie d'articuler au mieux les contraintes professionnelles qu'imposent l'ingénierie pédagogique et les contraintes personnelles des salariés. Cette articulation se réalise toujours au bénéfice des usagers de l'association que sont les alternants. Mon cadre de référence pour cet exercice est la convention collective des MFR. En effet, réaliser les plannings implique la gestion des récupérations du personnel ainsi que la gestion de leurs

congrés. Je travaille en étroite collaboration avec la direction pour la réalisation de cette tâche.

Réalisation et développement de la formation continue.

J'effectue environ 12% de mes heures de face à face en formation continue que cela soit sur des groupes PRDF, intra ou inter entreprises liées au secourisme (SST). J'effectue entre 540 et 600 heures de face à face par an. C'est dans ce cadre que j'essaie de développer la formation continue à la MFR de la Vallée du Lot. Un développement nécessite du temps pour la réalisation des actions courantes (diagnostic du territoire, veille des appels d'offres de formation, recensement des besoins de nos partenaires, études de faisabilités, études d'opportunités,...). Cependant, la fonction globale de moniteur en MFR occupe une très grande partie de ce temps surtout quand il n'y a pas de décharge de temps pour effectuer ces dernières.

L'évolution des cycles de la formation initiale depuis 15 ans.

CLASSE	01/02	02/03	03/04	04/05	05/06	06/07	07/08	08/09	09/10	10/11	11/12	12/13	13 /14	14/15	15/16
4-3ème	78	71	94	82	56	62	67	43	36	54	48	44	42	41	22
BEPA PFL	50	40	40	42	48	51	45	40	13	/	/	/	/	/	/
BEPA IAA	30	20	7	16	28	23	23	20	8	/	/	/	/	/	/
BAC BIT	27	21	15	12	17	9	10	16	25	24	26	28	18	26	21
2de PV	/	/	/	/	/	/	/	/	8	10	8	13	16	11	/
2de Abil	/	/	/	/	/	/	/	/	16	16	15	13	27	17	24
CAPA	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	5
TOTAL	185	152	156	152	149	145	145	119	106	104	97	97	103	95	72

Figure 2 : Evolution des cycles de la formation initiale depuis 15 ans

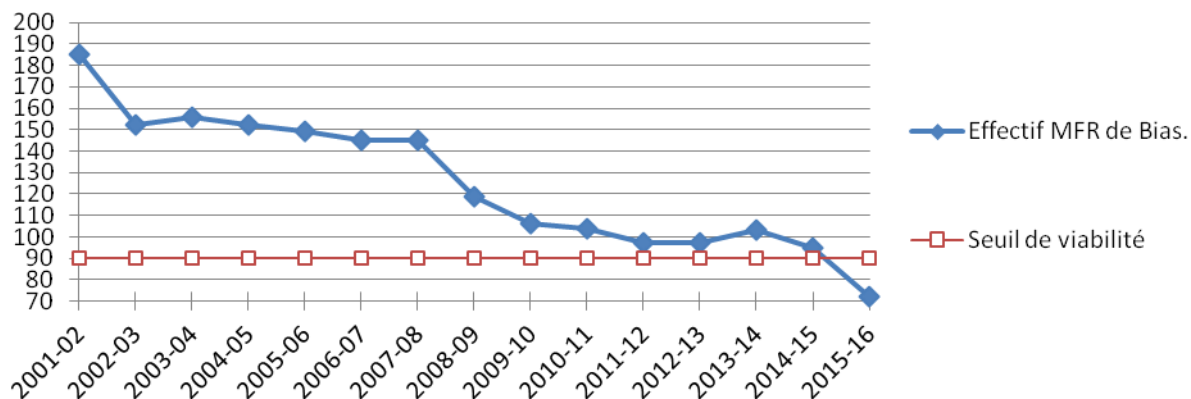


Figure 3 : Graphique des effectifs de la MFR de BIAS

La figure ci-dessus démontre que la MFR de BIAS a subi, deux crises majeures. La première à la rentrée 2002-2003 avec une perte de 33 élèves qui s'explique par une crise entre les salariés et le directeur en place pendant la période de recrutement. La deuxième à la rentrée scolaire 2008- 2009 avec une perte de 26 élèves qui s'explique par la disparition du BEPA PFL et IAA.

Hormis ces deux crises, espacées de cinq ans, ce qu'il faut retenir de ce graphique, c'est l'incapacité de la MFR à stabiliser ses effectifs. A la rentrée 2015- 2016 nous sommes passés en dessous du seuil de viabilité de la structure. Depuis janvier 2016 des mesures sociales ont été prises pour rétablir l'équilibre financier : L'équipe pédagogique est au chômage technique. Cette baisse d'effectif est peut-être due au déménagement de la MFR de BIAS à CASTELMORON sur LOT

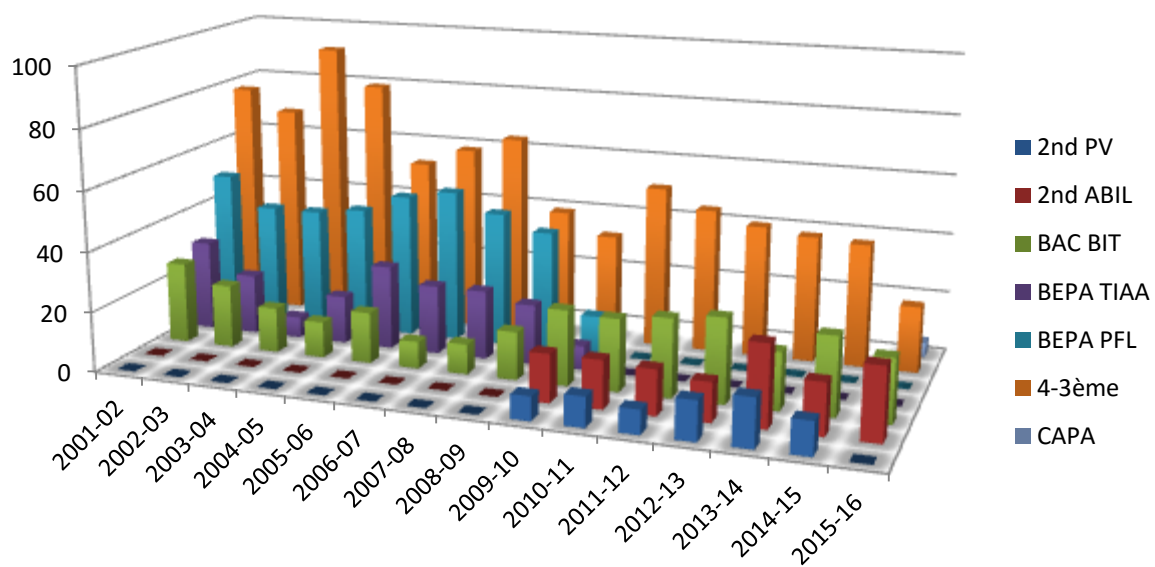


Figure 4 : Graphique des effectifs par classe

Chapitre II : Allier sport et formation (trajet personnel et professionnel.

La partie suivante est consacrée à mon parcours personnel et sportif, ainsi que mon activité professionnelle au sein de la Maison Familiale de BIAS.

II.1 : Trajectoire personnelle (un parcours de sportif).

Né en 1965 à Bordeaux, où sont mes origines, nous sommes venus à Villeneuve sur Lot, ma sœur aînée et mes parents alors que j'avais deux ans. En effet, mon père, anesthésiste réanimateur a été retenu pour un poste à la clinique de Villeneuve sur lot. Je suis donc villeneuvois depuis quarante cinq ans et j'ai effectué une grande partie de ma scolarité ici.

J'ai découvert le judo à l'âge de cinq ans, au judo-club Villeneuvois avec un professeur qui porte le nom de Gibert BILAS. J'étais un enfant turbulent voire bagarreur dans la cours de récréation. Je recevais souvent des punitions de la part des instituteurs.

Mon père est anesthésiste réanimateur et sa profession lui prenant beaucoup de temps et d'énergie, il n'était pas toujours disponible pour s'occuper de mon éducation. Conseillé par des confrères, mon père décida donc de m'inscrire au judo afin de contrôler et de canaliser mon énergie et en tirer profit lors des compétitions.

La décision parentale allait avoir d'heureuses incidences. Non seulement je me suis assagi mais encore cela a développé chez moi une véritable passion.

Le travail que je fournissais à l'entraînement a porté ses fruits et j'ai très vite obtenu de très bons résultats en compétitions, d'abord comme champion du lot et Garonne, puis comme champion d'Aquitaine et d'inter région vers l'âge de quatorze ans. (Annexe 2 et 3 : Résultat sportifs de Bruno VINCENT).

J'ai obtenu le grade de ceinture noire à l'âge de quinze ans devenant ainsi le plus jeune ceinture noire de France.

J'ai également été champion de France cadet à Strasbourg dans la catégorie des moins de 62 kilos. (Annexe 4 : Résultats sportifs de Bruno VINCENT).

Chaque matin, j'étais debout vers 6 heures et je partais faire un footing d'une heure avant de partir au lycée. Après les cours, je prenais la direction du dojo villeneuvois au stadium municipale trois fois par semaine. En période de compétitions, je ne sortais pas avec mes

amis afin de rester concentré au maximum. Concilier les études et le sport de haut niveau n'était pas une mince affaire et a nécessité une grande organisation et de nombreux sacrifices.

II.1.1 : Sport Etudes.

C'est après cette victoire que j'ai décidé de poursuivre mes études dans un établissement spécialisé : sport études à Marseille.

Cet enseignement me permettait de poursuivre mes études tout en pratiquant mon sport favori. De huit heures à seize heures, j'étais en cours puis je prenais des cours de judo jusqu'à dix huit heures trente, puis, je rentrais à l'internat pour dîner. Je suis resté deux ans en sport études à Marseille.

J'ai intégré ensuite l'équipe de France comme athlète de haut niveau car j'étais le n° 3 français en Juniors.

Cette expérience m'a permis de côtoyer des champions de judo comme Thierry REY et les frères VACHON et de participer à des stages à l'INSEP (institut national du sport de l'expertise et de la performance)

J'ai préparé les championnats d'Europe, du Monde et j'ai même fait un stage de préparation des jeux olympiques à Houlgate en Normandie.

Cette expérience m'a permis de participer à des tournois dans la France entière et même à l'étranger. Comme en Espagne, en Italie et en Angleterre.

C'est une période de ma vie très importante sur le plan personnel et sportif. Cette période de ma vie a été particulièrement difficile sur le plan affectif.

En effet, je suis parti seul à Marseille dans un pensionnat, loin de ma famille et de mes amis.

Je rentrais chez moi dans le lot et Garonne seulement pendant les vacances scolaires. Le samedi et le dimanche je logeais chez des amis de mon oncle.

II.1.2 : Mon grade en JUDO.

Je suis actuellement ceinture noire, cinquième dan, (Annexe 5 : Mon grade en judo) au sixième dan je changerai de ceinture et deviendrai ceinture rouge et blanche. Pour accéder

à cette ceinture, je dois préparer une épreuve technique : il faut que je démontre devant un jury d'experts une prise que je maîtrise. Puis j'ai une épreuve de katas imposée. Je dois aussi présenter un mémoire qui retrace ma vie de judoka. Je pense préparer mon 6^{ème} dan après le MASTER 2 IFAC.

Ces années de solitude et d'isolement loin de ma famille m'ont permis d'acquérir une certaine maturité et une autonomie. Le sport- études a été une école de la vie très bénéfique. Cette structure m'a apportée le respect des règles de la vie en communauté. En effet, je devais respecter les horaires des repas, du coucher, des cours et des entraînements. Ce cadre dans lequel j'ai évolué m'a permis de devenir un adulte responsable et respectueux. Aujourd'hui, cette expérience facilite mon travail au sein de la Maison Familiale. Le judo a développé chez moi une certaine maîtrise et le contrôle de soi et je m'adresse aux élèves avec beaucoup de respect.

Après ces années d'études et d'entraînement, j'ai voulu à mon tour enseigner ce que j'avais appris et aimé en apportant mon savoir et mes compétences d'athlète de haut niveau.

Au cours de la suite de mon parcours professionnel, nous allons voir de quelle manière j'ai pu mettre en pratique mon travail d'éducateur de judo.

II.1.3 : Mon travail d'éducateur de JUDO.

Après avoir obtenu mon diplôme d'éducateur de judo au CREPS (Centre régional d'Education Populaire et de Sport) de BORDEAUX et une année du deuxième degré, j'ai décidé d'enseigner à mon tour le judo.

Je me suis déclaré comme éducateur de judo, travailleur indépendant auprès de l'URSSAF (Union de Recouvrement des cotisations de Sécurité Sociale et d'Allocations Familiales) en 1990, depuis, j'interviens dans des associations comme BIAS JUDO, JUDO CLUB DE SAINT SYLVESTRE et JUDO CLUB FUMEL LIBOS.

Je tiens une comptabilité très détaillée, je dois remplir la fiche d'impôt n° : 2035.

Je note sur un cahier chaque paiement de cotisation de cours que je perçois, puis mes charges sur un autre cahier (maladie, retraite, URSSAF et les frais de gestions).

Depuis 1990, j'ai formé une cinquantaine de ceintures noires. Ce travail consiste à leur apprendre une série de techniques imposées, ensuite ces prises sont démontrées par les candidats devant un jury, puis ils doivent participer à des compétitions afin d'obtenir un

certaines nombres de points et ils décrochent ainsi leur ceinture noire. (Annexe 6 : Résultats de mes élèves).

Grâce à leur travail, certains de mes élèves ont été champions du Lot et Garonne, d'Aquitaine, inter région et même d'autres on obtenu le titre de champion de France dans leur catégorie de poids et d'âge. (Annexe 7 : Résultats de mes élèves). Je suis toujours présent auprès de mes élèves lors des compétitions je les réconforte, les guide, les rassure, les motive, je suis leur coach. J'enseigne le judo à des élèves à partir de l'âge de quatre ans jusqu'aux adultes. J'adapte la pédagogie nécessaire suivant les tranches d'âge.

L'enseignement que je pratique chez les petits est l'apprentissage des valeurs morales, puis chez les jeunes, la technique est plus basée sur la compétition et l'obtention de la ceinture noire.

Suite à l'intervention de Guy JOBERT le jeudi 23 avril 2015 à l'université de Tours

Thème abordé : « Travail et créativité »

Il n'y a pas de travail sans créativité. Il faut mettre de la créativité au travail.

II.1.3.1 : Description de mes cours de judo avec les 4 et 5 ans.

Il ne faut pas de temps mort, les élèves doivent être en constante activité, sinon ils perdent toute concentration. Les cours doivent être ludiques : le jeu a une très grande influence sur la motivation des enfants, en particulier chez les plus jeunes : un enfant qui se fait plaisir, qui s'amuse est un enfant plus attentif, plus enthousiaste et surtout plus impliqué dans la pratique. Toutefois, cela ne veut pas dire que les jeux doivent être omniprésents mais il est important de les combiner à des éducatifs et des apprentissages techniques.

Dans un cours de judo avec cette tranche d'âge, il faut amener de la nouveauté et de la créativité : quand on introduit dans son cours un exercice différent de ce que l'on fait habituellement, l'enfant est tout de suite plus attentif, plus enthousiaste. Il veut savoir faire comment faire, il cherche une utilité à l'objet qui lui est présenté. On se rend compte que la réalisation de la tâche est plus soignée, il s'applique le plus possible pour bien faire. Cela joue donc sur leur attention, leur concentration, mais aussi leur application.

En effet, je dois tenir compte de leur état d'esprit du jour et m'adapter à leur rythme. Si je sens qu'ils sont fatigués, je développe mon cours sous forme de jeux, depuis l'échauffement en passant par la technique et les combats.

II.1.3.2 : L'accompagnement le jour des compétitions.

Un entraîneur de judo rencontre, avec son combattant, les mêmes problèmes que la ménagère avec une cocotte-minute. Si on ne met pas assez de pression, cela ne marche pas. Coacher, c'est une des fonctions cruciales de l'entraîneur, celle qui commence dix minutes avant le combat et se poursuit dans les cinq minutes, pénibles ou heureuses, qui le suivent. Le rôle premier du coach est de rassurer. Cela passe par une relation de confiance vis-à-vis de l'athlète. L'attitude et les mots employés doivent être adaptés au tempérament de chacun. Avec certains élèves je dois mettre une certaine pression, les motiver. Par contre avec d'autres, il faut discuter et rassurer. Le coach doit sentir le judoka pour lui apporter les bons mots.

Il faut de l'implication dans l'accompagnement et de l'énergie. Il faut bien connaître les élèves car chacun doit-être accompagné différemment.

II.1.3.3 : Témoignage d'un élève que j'ai accompagné le jour d'une compétition.

Témoignage recueilli en septembre 2105, auprès d'un élève que j'ai accompagné pendant quelques années en compétition : « J'ai évolué au niveau départemental puis régional. Mon coach m'accompagnait dans tous mes déplacements, même si certaines fois il fallait avoir la patience d'attendre plusieurs heures avant de combattre pour juste quelques minutes. C'est dans ces moments là que le trac et l'adrénaline surviennent. La présence de mon coach était vraiment importante et rassurante à mes yeux. On regardait ensemble les autres combattants afin de détecter leurs différents points forts, pour ensuite débriefer sur leurs points faibles et essayer d'établir la meilleure stratégie pour le combat à venir. Aucune perte de temps n'était autorisée, il fallait tout analyser, disséquer et chercher l'erreur, les défauts, les faiblesses. C'était ça le véritable hobby de mon coach. Ensuite, lors de mon entrée sur le tatami, il m'aidait à m'échauffer afin d'éviter tout risque de blessure, mais surtout pour que je ne sois pas surpris à froid lors d'un combat. C'est à cet instant là que je réalisais que les remarques quotidiennes de mon coach étaient loin d'être inutiles, et que ce sont elles qui m'ont permis de me dépasser dans ma pratique du judo, et au-delà dans ma vie professionnelle et personnelle ».

La relation de confiance entre l'élève et le Maître de judo se construit au fil du temps et des entraînements et cette relation de confiance permet à l'élève de se construire et d'acquérir la maîtrise de son corps, de ses émotions et un dépassement de soi.

L'épanouissement des enfants, les bons résultats en compétition, le nombre croissant de licenciés et la satisfaction des parents me permettent de penser aujourd'hui que j'ai acquis la maîtrise de mon métier.

II.1.4 : Mes activités au sein du Club (JUDO).

Je m'entretiens également avec les membres du bureau, (président, trésorier) afin de veiller à la bonne marche du club.

Outre ces cours de judo, j'organise des stages interclubs pendant les vacances scolaires. J'établi une feuille de stage sur laquelle le planning est inscrit. Je contacte le traiteur qui sera chargé de nous préparer les repas durant le stage. Je contacte également le maître nageur de la piscine municipale afin qu'il nous réserve un créneau horaire pour une activité piscine.

Cela me permet d'apprendre à mieux connaître mes élèves et de tisser des liens encore plus solides avec eux.

Mon travail en tant qu'éducateur de judo ne consiste pas seulement à enseigner. En effet, je participe activement à la vie du club. A chaque début de saison, nous faisons imprimer des affiches et des prospectus. Je suis chargé de trouver des sponsors afin que la publicité ne coûte rien au club. Je participe ensuite à la distribution des tracts dans les commerces et les écoles. Cela me permet de prendre contact avec la population et de me faire connaître.

Puis, les membres bénévoles du club et moi-même organisent des réceptions afin de récolter des fonds pour l'association. Chaque année, un loto et un repas sont organisés. Tous les membres du bureau et moi-même sont mobilisés afin que cette soirée soit une réussite. Le bénéfice sert ensuite à organiser des journées gratuites pour les licenciés dans différents centres sportifs.

Chaque saison, je suis chargé d'organiser un gala de judo au sein de mon club : BIAS-JUDO.

Afin de gérer au mieux l'organisation de cette journée, les compétiteurs sont les pré-poussins, poussins, benjamins et les minimes.

Cette compétition nécessite plusieurs mois de préparation. Il faut d'abord demander une autorisation au comité départemental qui l'inscrira au calendrier officiel. J'informe

également la fédération de cette manifestation pour être assuré, ainsi que la salle des fêtes auprès de la Mairie pour s'assurer qu'elle ne soit pas déjà occupée ce jour là.

Je suis aussi chargé d'envoyer des invitations aux clubs, attendre les réponses afin de gérer toute l'intendance. Je prends en charge toutes les démarches avec mon épouse et je laisse aux membres du club le soin de gérer l'organisation de la buvette.

Puis, pour le jour de la compétition, je mobilise des arbitres, des commissaires sportifs, des secouristes afin que la journée se déroule au mieux.

Chaque Noël, j'organise un goûter avec la venue du Père Noël chargé de distribuer des chocolats aux enfants. Un apéritif est servi aux parents. Cette réception réunit en moyenne cent cinquante personnes.

A la fin de la saison, j'ai pour mission d'organiser une démonstration de judo avec mes élèves, une remise de récompense suivie d'une assemblée générale.

II.1.5 : Mes activités au sein du département (Lot & Garonne).

Depuis 1990, je suis également bénévole au sein du comité Départemental et je suis plus particulièrement chargé de la commission sportive. J'organise des stages départementaux pendant les vacances scolaires. Avant de faire le stage, je dois envoyer un programme détaillé sur la partie technique. Ce programme doit être validé par le président du comité départemental mais aussi par le responsable de la commission sportive du Lot et Garonne. A la fin du stage, je dois faire un rapport sur les points positifs et négatifs pour l'amélioration des futurs stages. Ces stages ont pour but de faire progresser les élèves et de tisser également des liens d'amitié entre judokas. Je suis chargé aussi d'organiser les championnats du Lot et Garonne pour toutes les catégories d'âge de poussins à seniors. Je dois m'assurer que toutes les commissions sont en place pour le bon déroulement des compétitions. Je dois assurer tous les échauffements pour que les compétiteurs soient prêts musculairement afin de débiter les combats. Cette mise en train est importante car depuis que les échauffements sont dirigés j'ai constaté une baisse importante des blessures. Ma mission consiste aussi à faire de la détection le jour des compétitions pour sélectionner des compétiteurs qui le méritent pour le niveau supérieur qui est le niveau régional. J'ai aussi une autre mission, c'est de programmer des entraînements de masse tout au long de l'année. Ces entraînements permettent à des judokas de progresser car ils sont basés sur l'approche des compétitions. Ces entraînements se déroulent tous les deuxièmes vendredi

de chaque mois au sein de mon club. Les judokas viennent de tous les clubs proche du villeneuvois, ils sont une trentaine à chaque entraînement.

II.1.6 : Entraînement à MONBAHUS (Lot et Garonne).

En septembre 1993, une classe promotionnelle de judo a ouvert ses portes dans une école privée à Monbahus (lot et Garonne). Cette classe était destinée aux benjamins deuxième année et aux minimes premières et deuxième année.

Parmi plusieurs éducateurs, j'ai été sélectionné par le département pour effectuer l'entraînement de ces élèves. Il fallait que je tiens compte du fait que ces élèves étaient en période d'adolescence. En effet, cet entraînement devait être spécifique car ces jeunes sortent du stade de l'enfance mais ils ne sont pas encore des adultes

Si on analyse le rôle de l'enseignant de cette classe, on se rend compte que c'était principalement un rôle d'intermédiaire. Mon travail était de leur permettre d'acquérir toutes les principales bases techniques afin d'aborder un travail plus spécifique plus tard en sport-études.

Ma mission était de former des judokas afin qu'ils intègrent le sport- études de Bordeaux. Mon travail était de leur permettre d'acquérir toutes les principales bases techniques afin d'aborder un travail plus spécifique plus tard en sport-études

La séance durait deux heures, deux fois par semaine et une heure de préparation physique. Cette expérience a duré quatre ans. Elle a été très positive pour moi puisque c'était une autre façon d'enseigner. En effet, j'étais en relation directe avec les entraîneurs du pôle France de Bordeaux car chaque trimestre je devais établir un rapport écrit de l'évolution technique des judokas. J'étais aussi en relation avec les enseignants du collège car je devais assister au conseil de classe.

II.1.7 : Mes activités au sein d'un centre de loisirs et d'une école primaire.

Durant l'été, j'ai souvent donné des cours de judo au sein d'un centre de vacances, au Temple sur lot (Lot et Garonne) où des jeunes étaient en colonie et où diverses activités étaient proposées.

Ce centre recevait également, durant les vacances scolaires, des groupes de handicapés, des sourds et des muets auxquels j'ai donné des cours.

Ce centre accueillait aussi des groupes de repris de justice dont la moyenne d'âge était entre quinze et dix-huit ans. J'ai rencontré quelques difficultés de comportement avec ce public mais j'en ai tiré des leçons très positives. Ce fut une expérience très intéressante et enrichissante pour eux mais également pour moi-même.

Au début de ma carrière d'éducateur de judo, j'ai dispensé des cours de judo aux primaires durant le temps scolaire. Les élèves venaient au dojo de BIAS avec leur enseignant qui participait à la séance. Afin d'assurer le bon déroulement de cette activité, j'ai établi un programme détaillé sur des séances de jeux d'oppositions que j'ai présenté devant la Directrice de l'école et les instituteurs. Le but de ces séances était de leur apprendre la maîtrise de soi, la politesse, ainsi qu'à se situer dans le temps et l'espace de façon ludique. Cette expérience a duré quatre ans en partenariat avec l'éducation nationale et la Direction Départementale de la jeunesse et des sports. Cette expérience m'a permis de découvrir que tous les enfants n'étaient pas forcément motivés par le judo, il a fallu que je m'adapte à ce public.

II.1.8 : Entraînement en ANDORRE.

En septembre 2002, j'ai été contacté par l'actuel président du Ippon club de judo d'Andorre car il souhaitait que j'intervienne dans son club afin d'entraîner certains membres de l'équipe d'Andorre.

Il s'agissait pour moi de partir un week-end par mois en Principauté afin de compléter l'entraînement effectué par l'entraîneur officiel de l'équipe. Je connais le président du club, depuis longue date. En effet, j'ai été le professeur de stage d'été de sa fille il y a une douzaine d'années de cela. Elle était ceinture jaune et a obtenu depuis, sa ceinture noire. Elle a participé aux championnats du monde à Birmingham. Les jeunes judokas s'entraînaient en vue de préparer les jeux olympiques des petits pays qui se sont déroulées à Malte.

J'ai appliqué le même entraînement que pour les minimes mais avec une maîtrise d'exécution et une endurance nettement plus élevées. Ces élèves ont obtenu de bons résultats. Le plus compliqué pour moi a été de me faire comprendre car ces élèves parlent l'andorran. Pourtant, grâce à mes notions d'espagnol acquises au lycée, nous avons pu

entretenir des relations professionnelles sur le tapis, et amicales, hors tatami. Cette expérience a duré une saison. L'ippon club de judo d'Andorre est un tout nouveau club et il n'a pas la possibilité de m'engager durablement. Toutefois, il n'est pas impossible que dans l'avenir, je sois amené à intervenir ponctuellement par ce club. Je saisis cette opportunité si elle se présente.

II.2 : Une expérience à la Maison Familiale de BIAS.

La Maison Familiale dans laquelle j'exerce se situe à BIAS, petit village de 3023 habitants à proximité de Villeneuve sur Lot, sous préfecture du Lot et Garonne. Ce département est le fief des Maisons Familiales puisqu'en 1937, l'abbé GRANEREAU fonde la première Maison Familiale à Lauzun. En juillet 1956, des familles d'agriculteurs du villeneuvois fondent la Maison Familiale de BIAS et s'installent dans les locaux plutôt vétustes de l'ancienne école libre. L'étroitesse des locaux et le peu d'élèves inscrits rendent l'avenir incertain. Au début, les formations dispensées sont uniquement agricoles et arboricoles. Les formations ne concernent pratiquement que les fils d'agriculteurs. Cette Maison respectait les fondements des Maisons Familiales, c'est-à-dire enseigner à des fils d'agriculteurs la théorie qu'ils pourraient appliquer sur le lieu du stage. L'alternance était donc le maître mot de ces formations. La première formation assurée était un brevet d'Aptitude Agricole (BAA) qui est devenu par la suite un Brevet d'Etudes Professionnelles Agricoles (BEPA).

Je suis arrivé à la Maison Familiale de BIAS en 1999 en tant que vacataire. J'étais chargé d'enseigner le sport aux 4èmes et 3èmes.

L'année suivante, j'ai enseigné le sport à toutes les classes (4ème, 3ème, BEPA, CAP fleuriste et BAC BIT).

Puis, on m'a proposé un poste en CDI avec pour mission d'enseigner le sport à toutes les classes, les maths aux 4ème et 3ème et la biologie aux 4ème.

Chaque année j'ai une responsabilité de classe. Cette année, je suis responsable des 3ème, mais nous sommes trois coresponsables sur le pôle 4ème et 3ème.

Mon rôle de co-responsable est : d'animer des réunions de parents d'élèves, de préparer des voyages d'études, de faire les visites de stages, de réaliser un plan de formation, l'accueil et gestion des élèves et la création de cours et supports de travail.

Les avantages d'être à plusieurs sont : le partage des tâches, l'échange d'idées qui créent une émulation, cela développe l'esprit d'équipe.

Ce travail auprès des 4èmes et 3èmes me convient. En effet, ils ont l'insouciance, le rêve, et l'envie de créer si on les accompagne correctement.

Cependant, l'accompagnement de ces élèves est souvent délicat car ils sont très instables, certains sont en échec scolaire et manquent de confiance en eux. C'est donc cette ambivalence des sentiments de l'adolescent qui m'intéresse.

II.2.1 : Exemple d'accompagnement dans mon rôle de formateur à la MFR de CASTELMORON SUR LOT.

La particularité de la Maison Familiale est l'alternance. Soit, une semaine à l'école, une semaine en stage en entreprise choisi par l'élève. Les visites se déroulent au sein des entreprises qui reçoivent des élèves stagiaires. Je tiens à préciser que ces élèves effectuent eux-mêmes les démarches qui leur permettront de décrocher un stage au sein d'une entreprise. Généralement, ils vont se présenter de façon individuelle sur leur lieu de stage mais en cas de difficulté j'accompagne volontiers l'élève dans cette démarche si c'est nécessaire. Je reçois les élèves dans mon bureau afin de déterminer vers quel genre de métier il souhaite se diriger : la boulangerie, la boucherie, la menuiserie etc. Après avoir passé cette première étape, nous pouvons commencer à faire les recherches nécessaires afin de rencontrer un éventuel maître de stage. On prépare la liste des entreprises que nous voulons appeler ainsi que les coordonnées. Puis je leur fait préparer sur une feuille les phrases qu'ils doivent dire. Bien sûr les élèves ne sont pas obligés de lire les phrases mais cela leur permet de les rassurer en cas de trac ou en cas d'hésitation. Exemple de phrases : « Bonjour Madame ou Monsieur, pardonnez-moi de vous déranger, je m'appelle XXX, je suis en classe de 3^{ème} à la MFR de Castelmoron sur lot, accueillez-vous des élèves dans le cadre de stages conventionnés ? » Lorsque l'élève a intégré une entreprise, je mets en place mon protocole de suivi de stage :

Je me rends donc dans l'entreprise avec la fiche de suivi que possède la Maison Familiale de Castelmoron pour effectuer des comptes rendus de visites de stage.

Toutes ces fiches sont ensuite récupérées et classées. On peut donc consulter à tout moment le suivi de nos stagiaires même en l'absence du responsable de classe.

Une fois sur place, je rencontre le maître de stage, je fais le point avec lui à propos de mon élève tout en suivant les grandes lignes de ma feuille de suivi. Puis, je rencontre le stagiaire et je discute avec lui de son expérience sur son lieu de travail.

Si je m'aperçois que l'élève rencontre quelques difficultés, j'essaye de les résoudre en établissant un dialogue entre l'élève et le maître de stage. Puis, le stagiaire me fait visiter son entreprise et m'explique quel rôle il y joue.

L'objectif premier de la visite de stage est d'appréhender son vécu de stage.

L'entreprise et l'école montrent de l'intérêt au travail de l'élève et ceci lui permet de se sentir un individu à part entière dans notre société.

C'est l'occasion aussi d'expliquer à de nouveaux maîtres de stage le fonctionnement des maisons familiales et de montrer ainsi l'importance du lien qui unit l'entreprise aux maisons familiales. Il n'y aurait pas de possibilité pour l'alternance s'il n'y avait pas ce lien : formateur, parent et maître de stage.

Les maîtres de stages apprécient ces rencontres car il y a un échange entre la Maison familiale et les entreprises. Nous travaillons en corrélation et les bons et mauvais points peuvent ainsi être évoqués. Pour ce qui est du jeune, cette rencontre est aussi très importante. Cela révèle tout l'intérêt qu'il suscite auprès du formateur et il peut alors démontrer qu'il réussit seul dans le monde du travail.

Depuis 2003, je suis formateur SST (sauveteur secouriste du travail). J'ai été formé par la MSA (Mutualité Sociale Agricole) et j'ai ainsi obtenu le diplôme.

Je suis chargé de former les élèves de la maison familiale de BIAS, les formateurs, le surveillant de nuit ainsi que les entreprises du villeneuvois rattachées à la MSA.

Depuis 2010 nous sommes habilités par l'INRS (Institut National de Recherche et de Sécurité) comme centre de formation SST. Nous pouvons effectuer des formations dans toutes les entreprises rattachées à la MSA ou alors rattachées à la CARSAT (Caisse d'Assurance Retraite et de Santé au Travail).

Pour avoir cette habilitation, j'ai dû établir un déroulé pédagogique de vingt six pages pour cela j'ai suivi une formation à la CARSAT d'AQUITAINE sur une journée. Je suis maintenant le responsable de la formation SST du centre de formation continue.

Je démarcher les entreprises du villeneuvois, je prends les rendez vous avec le responsable des ressources humaines ou les directeurs d'entreprises.

Je suis chargé de préparer les devis, de convoquer les stagiaires et d'envoyer le programme de formation.

II.2.2 : Mes activités au sein de la M. F. R. de BIAS.

II.2.2.1 : Animer la préparation d'un plan d'étude.

J'ai animé la préparation d'un plan d'étude avec le groupe d'une classe de troisième, composé d'une vingtaine d'élèves, et dont le thème était : l'alimentation, la nutrition et la santé. Le plan d'étude est un thème donné par le formateur mais construit par les élèves.

Je désigne un secrétaire, parmi les élèves, qui sera chargé de prendre des notes.

Afin d'orienter le plan d'étude, je laisse les élèves s'exprimer lors d'un tour de table. Durant ce tour de table, le secrétaire prend des notes. Après un moment d'échange avec les élèves, je recentre le thème et donne les grandes parties du plan d'étude. Ensuite par groupe de cinq, les élèves cherchent des questions en rapport avec le titre des sous parties. Ma place dans cette situation est de guider les élèves pour qu'ils puissent établir le plan d'étude.

L'objectif est d'élaborer un questionnaire afin que les élèves puissent faire chez eux un travail de recherche. Ils pourront alors poser des questions leur famille, permettant ainsi de tisser une relation avec leurs proches.

Ils pourront également interroger leur maître de stage, mais aussi se documenter seul à l'aide livres, d'internet ou diverses autres sources, favorisant ainsi l'autoformation et la responsabilisation de l'élève.

Ce thème a particulièrement attiré l'attention des élèves. De plus, étant donné que je suis leur formateur en sport, les élèves ont pu poser des questions quant à l'alimentation des sportifs de haut niveau.

Cette façon de procéder est un véritable facteur d'échange. Chaque élève prend la parole et est ainsi mis en valeur. Par exemple, un élève me posait des questions sur les maladies liées à l'alimentation comme la boulimie et l'anorexie. Remarquant son intérêt à ce sujet, je l'ai donc intégré au groupe qui correspondait à ses interrogations qui étaient les maladies liées à l'alimentation.

Toutefois, il faut canaliser la discussion afin de ne pas s'éloigner du sujet initial, car je dois les amener au résultat final qui est le plan d'étude. Les élèves sont acteur de leur thème, ils s'approprient le sujet et le développent, ils gagnent ainsi en autonomie. Ils n'y a plus de contrainte avec cette façon d'apprendre car ils construisent eux-mêmes leur cours.

Pour ce thème, j'ai du prendre un rendez vous avec une nutritionniste afin qu'elle intervienne auprès de la classe à propos de ce sujet.

II.2.2.2 : Animation d'une veillée.

La veillée s'est déroulée un mercredi avec les jeunes de seconde et de troisième.

L'activité proposée était la découverte du Judo. Nous avons la chance d'avoir un Dojo (une salle de judo) à proximité de la Maison Familiale de Bias.

De plus, le judo est ma passion et je suis enseignant dans cette discipline depuis 1990 ;

Après le repas du soir, je lance l'activité qui se déroulera de 20h à 21h30.

Pour cette activité, le matériel utilisé est le tatami et un judogi que j'ai prêté aux élèves.

L'animation des veillées est un véritable fer de lance pour la maison familiale.

En effet, je partage des moments privilégiés avec les élèves.

En mettant en place cette activité, je souhaitais occuper les jeunes pour la soirée mais aussi leur faire découvrir ma passion.

Cette soirée a été un moment agréable, les jeunes se sont fatigués sagement.

Dans l'esprit du Judo, il y a une notion de respect, et aussi une notion de « bagarre », mais toujours en respectant des règles.

C'est une activité que les jeunes ont apprécié. Ils ont pu se défouler tout en respectant les règles.

Cela demande beaucoup de concentration, car il faut bien écouter les consignes pour ne pas se blesser. Pour certains jeunes, ce fut un peu difficile de canaliser leur énergie, et j'ai dû les recadrer plusieurs fois, car ils auraient souhaité se battre sans connaître les consignes.

Il est difficile parfois pour eux de faire le lien entre l'apprentissage technique et la mise en application. En cela c'est un peu une continuité de ce qu'ils apprennent en maison familiale, d'un côté la partie théorique à l'école et la mise en pratique chez un maître de stage.

Il faut être très vigilant car le judo est un sport à risques.

En effet, une prise mal faite peut entraîner une blessure plus ou moins grave.

Cette pratique sportive comprend de nombreuses règles, il faut respecter le maître ainsi que ses partenaires en faisant le salut. Il y a un code moral qui représente l'école de la vie.

C'est une expérience très enrichissante car cela me permet de mieux connaître les jeunes. En effet, je peux les aborder avec un regard différent, ce n'est plus alors la relation formateur/élève.

En les voyant évoluer durant la séance, je peux évaluer leur motricité. Je vois ainsi s'ils ont un équilibre physique qui les amène ensuite à un équilibre moral. Je peux déceler chez certains : de l'agressivité, de la timidité etc. Je peux ensuite adapter ma pédagogie face à chacun d'entre eux.

Ce sont des instants privilégiés qui me permettent de les voir sous un nouveau jour et cela peut m'aider ensuite dans notre travail à la maison familiale.

C'est une expérience que je reconduirai car les jeunes ont découvert un sport, une discipline, un moment de détente et aussi une personne autre que le formateur.

Par cette activité, j'ai essayé de mettre en valeur les capacités de chacun des élèves. Je leur ai montré que toute personne est capable de réussir en respectant certaines valeurs morales.

II.2.2.3 : Participation à la vie associative.

Participer à des événements de l'association (portes ouvertes) en lien avec le conseil d'administration.

La journée « portes ouvertes » se prépare deux mois à l'avance. Tous les formateurs se mobilisent ainsi que les élèves et les membres du conseil d'administration, qui sont

présents lors de la journée portes ouvertes. Je suis chargé avec des élèves de poser des affiches dans les endroits stratégiques comme les mairies, les boulangeries etc. Je donne aussi des affiches aux élèves de ma classe pour qu'ils les distribuent près de chez eux. Je contacte la presse afin de mettre de la publicité dans le journal. J'amène les élèves à la mairie de Villeneuve pour mettre une annonce sur les panneaux électroniques.

J'informe les CIO (Centre d'Information et d'orientation), ainsi que la Mission Locale de ma ville.

Il faut ensuite entreprendre le nettoyage des salles et de la cour de la Maison Familiale de BIAS.

Tout au long de la journée, des parents et éventuels futurs élèves sont venus visiter la Maison Familiale. Je suis à l'écoute du jeune afin de savoir vers quelle filière il souhaite se diriger. Je présente la Maison Familiale, (l'association) ainsi que les formations par alternance avec ses spécificités. J'explique le contenu de la formation ainsi que son déroulement. Pendant cette présentation, j'essaie de répondre aux questions des parents et des jeunes s'ils connaissent la filière dans laquelle il souhaite se lancer, je montre quelles pourraient être les possibilités d'évolution. J'essaie aussi d'amener la famille à inscrire leur enfant. Puis je les invite à visiter la Maison Familiale tout en continuant la discussion. Les enjeux de cette journée sont en rapport avec le recrutement. Il faut donner une bonne image de notre établissement.

Ces journées portes ouvertes sont très importantes dans la vie de la Maison Familiale. Elles me permettent également d'établir des contacts avec les futurs parents et les jeunes.

C'est aussi un moment de convivialité entre les formateurs et les familles et le but est également de recruter des élèves intéressés par les formations proposées dans notre établissement.

II.2.2.4 : Création d'une activité judo avec la classe de 4ème.

Le groupe avec lequel, j'ai choisi de travailler est composé de 17 élèves. J'ai choisi la classe de 4ème pour effectuer cette expérience car il s'agit d'un public en pleine mutation. L'adolescent est en pleine transformation physique et morale et il doit l'accepter, cette transition est souvent difficile. Il rentre dans une période de croissance, donc de troubles

liés au développement affectif et biologique de l'individu, c'est une période où le jeune manque de confiance en soi.

J'ai remarqué chez ces jeunes, un désarroi, un besoin de s'affirmer souvent un manque d'équilibre physique et parfois même moral ce qui est normal dans cette tranche d'âge là. Pour ces élèves de 4ème, la remise en confiance passe la valorisation de l'individu, la mise en confiance et l'apprentissage de certaines valeurs. Ils me demandent souvent à faire du sport, ils ressentent le besoin de bouger et de se défouler. L'idée m'est donc venue de créer une section judo avec cette classe (annexe 8 : Création d'une classe judo).

J'ai d'abord soumis mon idée au Directeur, puis à mes collègues et au Conseil d'Administration puis j'ai contacté les parents par téléphone et aussi les Maîtres de stage. Tout le monde a été séduit par mon projet.

J'ai retracé ma vie depuis la naissance à aujourd'hui. J'ai retracé tout mon cursus scolaire, familial et professionnel et de ces expériences j'ai ressorti des compétences (annexe 9 : tableau de mes compétences) : des compétences en tant sportif de haut niveau, des compétences en tant qu'éducateur sportif et des compétences en tant que formateur en Maison Familiale. Le récit de vie est un moyen de faire partager ses expériences. La production de son propre récit de vie et la mise en œuvre d'une réflexion sur soi-même et le sens de son histoire conduisent l'intéressé à identifier les moments constitutifs de son parcours et à les interpréter. Le récit de vie est une démarche d'auto formation : j'ai mis au jour mes compétences et leur ai donné forme en les dégageant de situations vécu. Le récit de vie permet la valorisation et la reconnaissance des compétences acquises par l'expérience. Il permet une réflexion sur soi, un retour sur ce que l'on a vécu et il peut aider à déterminer vers quoi on souhaite se tourner d'un point de vue professionnel.

En racontant son histoire, la question qu'on peut se poser, c'est « qu'ai- je appris de cette expérience ? », « comment et que puis-je tirer de ce savoir pour me projeter dans l'avenir ? »

Le récit de vie est alors conçu comme des outils pour orienter l'action et penser le futur. Faire son récit de sa vie c'est à la fois développer un regard nouveau sur son passé et créer de nouvelles perspectives : c'est à la fois se rappeler et ouvrir l'avenir.

Chapitre III : Etude de deux situations de violence en formation : ERNEST et PAUL.

Deux élèves que j'ai prénommés Ernest et Paul ont commis des actes de violence au sein de la Maison Familiale envers leurs camarades et aussi à l'encontre de toute l'équipe pédagogique. La description des faits va servir de support à leur compréhension et donnera des clés afin d'éviter qu'une telle situation se produise à nouveau au sein de notre établissement scolaire.

III.1: Description de l'activité avec ERNEST.

Pour faciliter la compréhension de la situation, je vais rapporter chronologiquement les faits et anecdotes les plus marquants concernant donc ERNEST, un adolescent de seize ans. Dans la partie qui suit description d'une situation de travail qui s'est déroulée en 2012 avec cet élève là.

III.1.1 :L'histoire d'Ernest il y a deux ans :

Ernest a seize ans lorsqu'il vient s'inscrire en troisième à la Maison Familiale de Bias. Il est accompagné de sa mère. Il ne connaît pas le fonctionnement des Maisons Familiales car jusqu'alors il était scolarisé dans un collège Agenais en classe de 4^{ème}. Il vit avec ses parents en France, à Agen, mais tous ses frères sont en Algérie. Du point de vue scolaire, ses résultats sont, dans l'ensemble, juste moyens. Mais il est un élément perturbateur pendant les cours : il refuse d'ôter sa casquette en classe, se tient mal sur sa chaise et dit des gros mots à ses camarades. Durant la récréation et à l'internat, c'est également le même scénario, il refuse de respecter les règles et se montre très agressif envers ses camarades. Ce garçon est visiblement très gâté chez lui par sa mère qui lui porte toute son attention car ses autres frères sont absents. A la lecture de son bulletin trimestriel on peut noter des bonnes notes dans certaines matières comme en Arts appliqués, en Français, en Histoire Géographie et en Vie Sociale et Professionnelle.

Malgré tout, son projet professionnel est de devenir charcutier.

Les premières périodes de stage en entreprise se sont bien déroulées mais en fin de trimestre, les maîtres de stage ont pu constater des absences répétées qui lui ont été nuisibles.

Un mercredi soir où j'étais de veillée, Ernest menace un autre élève, déficient visuel, avec un couteau sorti de sa poche. Après une longue discussion, je parviens à le convaincre de me donner cette arme afin qu'il ne blesse personne.

Je téléphone immédiatement au Directeur et lui expose les faits, il est vingt deux heures. Je ne voulais pas qu'Ernest reste dormir à l'internat car certains élèves étaient choqués par son attitude. Le Directeur me demanda d'appeler la mère de l'élève afin qu'elle vienne le chercher le plus tôt possible. En attendant l'arrivée de sa mère, j'ai isolé l'élève dans une pièce. Elle arriva cinquante minutes plus tard, très perturbée par l'attitude de son fils. J'ai expliqué les faits plus en détail afin qu'elle comprenne bien la situation, je l'ai rassurée puis elle est repartie avec son fils.

Suite à cet incident, le Directeur et le Conseil d'Administration se sont réunis afin d'établir un conseil de discipline. Lors du conseil de discipline, il a été décidé qu'Ernest devait quitter l'établissement définitivement. La scène se situe au mois de janvier 2012. Cet élève ne se présentera pas au brevet des collèges.

Toute l'équipe des formateurs a été choquée par cet incident.

Nous n'avons pas eu de nouvelle d'Ernest pendant quelques mois.

III.1.2 : L'histoire d'Ernest en novembre 2013 :

Toutefois, au mois de novembre 2013, au cours d'une réunion, le Directeur nous informe que l'élève Ernest a téléphoné pour prendre rendez-vous car il souhaite réintégrer l'établissement. Une entrevue se fera avec le directeur, l'élève et sa mère. A l'issue de ce rendez-vous, le Directeur nous réunit pour nous faire part de sa décision : il souhaite accueillir à nouveau Ernest au sein de son établissement car il estime que celui-ci est en droit d'avoir une nouvelle chance. Il pense en effet que Ernest a changé depuis son départ de la Maison Familiale, il est maintenant motivé, il veut effectuer une seconde BIT afin de passer son baccalauréat et devenir charcutier comme il le souhaitait depuis la troisième. Ils ont même passé un contrat moral : Ernest s'engage à recopier les cours qui lui manquent depuis le début de l'année scolaire, il se doit d'observer un comportement

irréprochable, de ne pas se mettre en classe à côté de son copain, Dylan qui est du même quartier que lui, il doit avoir signé une convention de stage pour le jour de son retour à l'école. Toute l'équipe de formateurs est un peu dubitative quant au changement de comportement d'Ernest mais estime finalement elle aussi qu'il faut lui donner sa chance.

Ernest reprend donc les cours le lundi 26 novembre 2013.

La journée s'est bien passée. Ernest a eu un comportement irréprochable pendant les cours et principalement en sport. Je lui ai demandé d'être capitaine d'une équipe de foot durant la séance de sport. A la fin du cours, je l'ai félicité pour son attitude vis-à-vis de ses camarades de jeu. En effet, Ernest pratique le foot dans un club et il a porté son équipe durant le cours de sport et s'est même montré fair-play et agréable en mettant à profit ses connaissances en matière de Football.

Ce jour là, j'étais de veillée, jusqu'à 22 heures. Je dîne à côté de lui et nous échangeons quelques idées.

Après le repas, nous nous préparons pour la veillée mais déjà, Ernest commence à se montrer plus que désagréable envers ses camarades durant la récréation qui précède la veillée. Il commence à se disputer avec un élève de 3ème. Il a fallu que j'intervienne pour les séparer et le problème est vite rentré dans l'ordre.

Je décide de me mettre un peu à l'écart avec lui afin de mettre les choses au point et de le prévenir de la sanction qu'il encourt s'il ne respecte pas les règles de vie. Il me promet alors de ne plus jamais recommencer.

Durant cette discussion Ernest me raconte brièvement sa vie. Il est parti vivre un an en Algérie avec ses frères et son oncle juste après son exclusion de la Maison Familiale, mais sans me donner de détail sur cette période de sa vie. Il me dit également qu'il veut réussir sa vie professionnelle et souhaite vivement obtenir son Bac BIT.

Le mercredi 28 Novembre 2013, il y a eu un vol de portable, des dégradations à l'internat et les élèves et les formateurs soupçonnaient Ernest.

A la demande du Directeur, et à la suite du vol du portable, nous avons souhaité mettre en place au sein de la Maison Familiale de BIAS, une investigation particulière qui était de recevoir chacun des présumés coupable dans le bureau du Directeur pour suivre un interrogatoire. Ernest n'était pas le seul impliqué, mais il semblait avoir joué un rôle important dans les dégradations et dans le vol du portable.

Un jeune nommé Habib a été reçu le premier dans le bureau du Directeur, Ernest était assis dans le bureau des formateurs à coté d'une formatrice. J'ai demandé à cette formatrice si Ernest lui avait fait des aveux.

Elle m'a répondu qu'il était resté assis sur sa chaise en attendant son tour, dans un silence qui semblait en dire long, elle a donc profité de cette occasion pour lui poser des questions.

Elle commence par lui demander s'il trouve normal que dès le troisième jour de sa première semaine, il est déjà puni pour une faute qu'il n'a peut-être pas commise, mais dont il est soupçonné ou comme si il y est impliqué.

Il lui répond, que ce vol n'est pas de lui, qu'il n'est pas impliqué dans cette affaire et qu'il en a assez d'être jugé comme un voleur aux yeux des autres et notamment des adultes, et qu'il ne veut plus d'être jugé comme une racaille (ce sont ses mots).

Ernest est convoqué à son tour dans le bureau du Directeur. Ils discutent un petit moment .J'ai interrogé le Directeur pour qu'il me raconte leur discussion.

Ernest a nié les faits du vol du portable mais le Directeur pense qu'il sait beaucoup de choses sur ce vol et qu'il est même complice. Le même jour certains élèves de la même classe sont venus le voir pour faire part de leur mal-être depuis la l'arrivée d Ernest.

Le jeudi 29 Novembre 2013, un nouvel incident se produit avec Ernest. J'étais de service midi, je me trouve derrière lui et je le vois faire un mauvais geste en regardant une personne extérieure à la Maison Familiale et qui venait déposer une élève devant l'école avant le début des cours de 14 heures. J'interpelle Ernest en lui demandant des explications pour son attitude incorrecte. Il me répond que cette personne est un de mes amis.

Suite à cet incident, je vais m'entretenir avec le Directeur.

La personne qui s'est sentie agressée par Ernest sort de sa voiture et demande à parler au Directeur d'urgence. J'ai senti une tension de la part d'Ernest car celui-ci a vu cette personne en grande discussion avec le Directeur. Il a eu peur pour son avenir au sein de la Maison Familiale de BIAS.

Avant de reprendre les cours, je préviens mes collègues, je pense que quelque chose va se passer à la sortie des cours.

Le même jour dans l'après midi vers 17h la maman d'Ernest est venu voir le comptable pour régler certaines choses. Elle profite de ce moment pour solliciter un entretien avec le Directeur qui va chercher Ernest en cours.

Durant cet échange, le Directeur fait un rappel à propos des règles de fonctionnement et surtout à propos du contrat qu'avait passé Ernest le jour de son premier rendez vous lors de son inscription.

Après cet entretien, le Directeur dit à Ernest de rester à l'écart et de s'isoler au fond de la cour pour éviter les problèmes.

Il est 18h heures, la maman d'Ernest quitte la Maison Familiale.

A la sortie des classes, Ernest jette son sac d'école et se dirige vers la personne qu'il avait agressée le midi, en lui demandant de sortir de la voiture pour se battre.

Un formateur et moi-même sommes arrivés au plus vite pour éviter le pire.

La personne en question est sortie de sa voiture pour nous informer qu'Ernest a été agressif et qu'il ne souhaitait pas avoir des ennuis avec la Maison Familiale de BIAS.

Suite à cette altercation, le Directeur va chercher Ernest dans la cour et lui demande de le suivre dans son bureau pour téléphoner à sa mère car l'exclusion est maintenant effective. Avant d'entrer dans le bureau du Directeur, Ernest, pris de colère casse deux vases sur son passage lorsqu'il passe par le hall. Ernest essaie de s'enfuir mais le Directeur le rattrape par le col et laisse un formateur gérer la situation le temps qu'il téléphone à sa mère. Durant un laps de temps assez court, un formateur gère la situation avec Ernest toujours dans l'accueil et menace le formateur de ne pas s'approcher de lui. Le pensant apaisé le formateur le laisse sortir mais Ernest prend un caillou et casse une vitre de la cantine. Il aurait pu blesser la personne de service qui se trouvait dans la cantine près de la fenêtre

Ernest, criait qu'il ne voulait pas quitter l'école et que personne ne le ferait partir de là. J'ai essayé de le calmer du mieux que j'ai pu mais mes obligations professionnelles m'obligeaient à quitter la Maison Familiale. Le Directeur alla chercher Ernest qui était sorti de l'école et se trouvait au bord de la route et lui expliqua qu'il voulait discuter avec lui. De retour dans le bureau du Directeur, Ernest renverse toutes les affaires qui se trouvaient sur son bureau et se met à pleurer. Le voyant dans cet état de grande souffrance, le Directeur lui demanda de bien vouloir se confier à lui afin d'en savoir plus à propos de ce mal être. Finalement, Ernest lui confia qu'un ami proche de la famille venait de perdre la vie dans un accident de voiture, la nuit et il ne voulait pas que sa maman se déplace de nuit de peur qu'il lui arrive le même accident et il ne voulait donc pas que le Directeur contacte sa maman de suite mais plutôt le lendemain matin.

Le directeur a tout de même appelé la mère d'Ernest mais elle ne pouvait pas se déplacer le soir même, il devait donc passer la nuit à la Maison Familiale. Le Directeur trouva plus prudent de rester lui aussi dormir sur place pour la sécurité des élèves. Il mangea en tête à tête avec Ernest qui s'était excusé auprès des élèves de son attitude. Mais le mal était fait et la sanction irrévocable pour lui. Après le repas, le Directeur reprend la discussion avec son élève qui a repris son calme. Ernest lui confie qu'il souffrait de la mauvaise image qu'il donnait et qu'il était en conflit avec son père. Le Directeur lui expliqua qu'il serait peut-être bénéfique pour lui de se faire suivre par une psychologue afin de l'aider à régler ses problèmes avec son père.

A la fin de mes cours de judo vers 21heures, je suis retourné à la Maison Familiale et j'ai rencontré le Directeur qui accompagnait Ernest au dortoir. Il m'a expliqué ensuite le déroulement des faits. Le lendemain matin, la maman est venue chercher Ernest et le Directeur l'a également informée du bien fondé d'un suivi psychologique pour Ernest. Il est en tout et pour tout resté une semaine au sein de notre établissement alors qu'il avait évoqué avec force sa motivation et sa détermination concernant son diplôme et son comportement.

Deux semaines plus tard, la mère d'Ernest a contacté le Directeur par téléphone afin de l'informer que son fils venait de décrocher un contrat d'apprentissage dans le domaine de l'électricité au sein de l'entreprise où son père travaille et il poursuit ses études au sein d'un CFA situé dans les Landes. Il a également pris l'initiative de contacter un psychothérapeute.

III.2 : Hypothèse de résonance avec l'histoire de Paul :

Dans les lignes qui suivent, je vais vous exposer une situation de travail qui comprend de nombreuses similitudes avec l'histoire d'Ernest mais c'est l'histoire d'un jeune qui se prénomme Paul.

III.2.1 : L'histoire de Paul il y a deux ans :

Cet élève s'est inscrit à la Maison Familiale de Bias, il y a deux ans, pour effectuer une quatrième. Il avait pour projet de travailler dans le domaine du commerce et de la vente.

Il était domicilié dans un quartier d'Agen : Rodrigues.

L'année scolaire de Paul s'est à peu près bien déroulé aussi bien sur le plan scolaire qu'en stage en entreprise. Je vais vous commenter son année de 4^{ème} en tenant compte des bulletins scolaires en ma possession.

Un premier trimestre avec des résultats corrects scolairement et une bonne intégration au sein de l'entreprise qui l'accueillait comme stagiaire et qui était spécialisée dans le domaine de la vente. Il se révèle être un élève volontaire et agréable d'après le discours de tous les formateurs.

A partir du deuxième trimestre, on peut noter un ensemble moyen et un léger manque de motivation en stage. Les formateurs commencent à se plaindre de son comportement. Sur le bulletin trimestriel il est noté que Paul doit surveiller son comportement, mais rien de grave. Le troisième trimestre reste moyen mais des absences non justifiées en stage sont à déplorer. L'équipe pédagogique pense que son mauvais comportement lui porte tort et qu'il est capable de meilleurs résultats. L'année scolaire suivante, en classe de troisième, les problèmes surviennent le jour où Ernest, son copain de quartier vient s'inscrire lui aussi et intègre la même classe. Dès ce moment là, Ernest décida de ne plus faire son travail en classe. De plus, son comportement changea de façon négative. Les commentaires de l'équipe pédagogique deviennent de plus en plus négatifs eux aussi : résultats trop moyens, Paul n'est pas suffisamment concentré durant les heures de cours et ne parvient pas à fournir un travail sérieux, il doit réagir au plus vite.

Les commentaires liés aux stages sont eux aussi négatifs : trop d'absences ont décidé les entreprises à se séparer de lui, il doit donc trouver très rapidement un lieu de stage sans quoi sa scolarité sera remise en question. Il commence à manquer de respect aux formateurs de la Maison Familiale. A la fin du premier trimestre, un grave incident survint à l'école. Paul est appréhendé avec de la drogue en sa possession.

Suite à cela, le Conseil d'Administration et le Directeur ordonnèrent un Conseil de discipline et Paul fut définitivement exclu de notre structure scolaire. Paul est donc resté un trimestre en troisième tout comme son copain Ernest. Ils ont été exclus tous les deux pratiquement la même semaine. Paul a été déscolarisé pendant un an et demi.

III.2.2 :L’histoire de Paul en novembre 2013.

En début d’année scolaire 2013, Paul et sa maman prirent à nouveau rendez-vous avec le Directeur afin d’intégrer à nouveau la Maison Familiale en seconde BIT. Il intègre donc la Maison Familiale quelques jours avant son copain Ernest.

Tous les deux avaient de bonnes résolutions : réussir le Baccalauréat BIT. Après seulement quelques jours de cours, Paul commença à se montrer désagréable et à répondre aux formateurs. Puis, il devint agressif envers ses camarades de classe, ceci dès lors qu’Ernest eut intégré à nouveau la même classe que la sienne.

Paul commença à faire le « caïd » dans la cours mais aussi à l’internat. La semaine du 26 novembre 2012, Paul a été mêlé de nombreux délits au sein de la Maison Familiale : dégradation des locaux, vol de portable, non respect du veilleur de nuit...

A la suite de ces nombreux incidents qui ont perturbés grandement les élèves ainsi que toute l’équipe pédagogique et l’intendance, et qui ont causés de nombreux dégâts matériels, Paul a été exclu le jeudi 29 novembre, le même jour qu’Ernest.

SYNTHESE

Ainsi nous avons vu la présentation des maisons familiales en général, puis l'historique de la maison familiale de BIAS et de CASTEMORON sur Lot, l'organisation de la maison familiale de la vallée du lot et la description de mon poste de travail. J'ai également abordé mon trajet personnel et professionnel. Judoka à cinq ans, champion de France à quinze ans et tellement passionné par cette discipline qu'elle me mène tout naturellement vers un sport- études. Mes résultats me donneront un ticket d'entrée pour l'équipe de France. Cette passion m'a donné envie de transmettre mon savoir. J'ai donc passé un brevet d'état et j'enseigne depuis 1990.

Parallèlement, une autre activité au sein d'une Maison Familiale où j'exerce depuis 1999 en qualité de formateur en sport, mathématiques, PSE (prévention, santé, environnement) et SST (sauveteur secouriste du travail) me permet de mettre en application toutes les valeurs que j'ai acquises en pratiquant le judo.

Puis, j'ai étudié deux situations significatives de deux élèves adolescents scolarisés au sein de la Maison Familiale, Ernest et Paul. Suite à cette étude j'ai constaté qu'une violence certaine existait au sein de notre structure. Ainsi, de nombreuses questions nous sont venues à l'esprit :

Avons-nous été assez vigilants et attentifs le jour de l'agression à l'école ? Aurait-il fallu surveiller de plus près cet élève car sa violence était latente et perceptible ?

Ce jeune a-t-il subi un manque d'accompagnement individuel de la part de notre équipe ? Fallait-il établir un contrat entre les formateurs et Ernest dès son arrivée au sein de l'établissement ?

Existait-il une volonté avec son copain de recréer la même situation que lorsqu'ils étaient en classe de troisième ?

S'agit-il d'un manque de discussion avec les parents et l'équipe pédagogique ? Fallait-il instaurer des réunions ponctuelles entre les parents et les formateurs ?

Etait-il judicieux de les laisser dans la même classe

Ce jeune ressentait-il un sentiment d'exclusion du fait de ses origines algériennes ?

Quelles motivations réelles avait Ernest de vouloir s'inscrire au sein de notre structure ?

Etait-il possible de ne pas l'exclure et de l'accompagner avec l'aide d'un cadre établi par l'institution et le jeune ?

Malgré les conflits entre père et fils, une implication plus importante de la part des parents aurait-elle pu régler les problèmes ?

Fallait t-il l'accueillir à nouveau compte tenu de ses antécédents au sein de notre structure ?

Notre équipe a-t-elle été assez performante en qualité d'écoute et d'accompagnement ?

A partir de ce constat, j'ai eu l'idée de déjouer cette violence par la pratique des arts martiaux en particulier le judo. Cette discipline a eu des effets très bénéfiques sur mon comportement lors de mon enfance et je sais donc par expérience que ce sport est très formateur.

PARTIE II :

EXPLORATION CONCEPTUELLE.

Comment définir le concept d'adolescence, comment analyser et gérer la violence, qu'elles les bienfaits du judo pour ces jeunes en difficulté et en désarroi ?

Il m'a semblé opportun, dans cette partie, de comprendre quelles sont les caractéristiques physiologiques et psychologiques des jeunes en essayant de déterminer ce qu'est l'adolescence par des lectures d'auteurs qui ont travaillé sur ce concept.

Toujours dans cette même partie et en étudiant ce fameux concept d'adolescence, il m'est apparu qu'il était souvent associé au phénomène de violence. C'est pourquoi, j'ai tenté de définir ce terme et d'établir quels types de violence existaient et comment elle se manifestait au sein de l'école et quelles en étaient les conséquences.

Cette même partie sera également consacrée à la mise en place des différentes façons de prévenir la violence scolaire.

Pour finir, cette partie mettra en avant les bienfaits des arts martiaux et en particulier le judo comme outil de prévention de la violence scolaire mais aussi comme moyen d'accompagnement éducatif pour les élèves en difficulté. Comment remédier à la violence des adolescents dans le milieu scolaire ? Comment gérer la violence de ces élèves et comment la canaliser afin qu'elle devienne une force et non pas un frein à leur épanouissement et pourquoi pas par le biais du judo ? Comment donc prévenir cette violence scolaire et de quelle manière le sport et les arts martiaux en général peuvent-ils être un outil éducatif ?

Chapitre I : L'adolescent : Une période de doute.

L'adolescence est une période qui bouleverse un enfant, c'est le passage de l'enfance à l'âge adulte. Ce terme d'adolescence est apparu entre les XIII^{ème} et XIV^{ème} siècle. Il vient du latin *adolescere* qui signifie « grandir ». L'adolescence est une phase d'autonomisation où l'enfant modifie son comportement et revendique son indépendance. « On a besoin à la fois de contrôle et de liberté, ce n'est pas facile de trouver le bon équilibre entre les deux. »⁶ C'est une étape où il sort de son milieu de socialisation qui est la famille pour s'ouvrir sur les relations aux autres. Il a des rêves et des projets qui alimentent son quotidien. Il va devoir se faire une place dans la société avoir confiance en lui et être reconnu des autres afin de se construire une identité.

« A l'adolescence, se séparer est une obligation identitaire douloureuse, incontournable, en même temps que jubilatoire quand le processus aboutit. Beaucoup subissent cette contrainte sans trop savoir comment s'y prendre »⁷.

Comment définir une période aussi complexe que l'adolescence ? C'est ce que nous allons essayer de découvrir au travers des lignes qui suivent.

I.1 : Historique du concept d'adolescence.

Pendant longtemps, principalement au cours des périodes précédant la Renaissance, le concept d'adolescence n'était pas utilisé pour décrire une période spécifique de développement. Dans la Rome antique par exemple, on ne retenait que trois étapes de développement de l'individu. Il s'agissait de l'enfance, de l'âge adulte et de la vieillesse. Il a fallu attendre la Renaissance, avec les travaux du pédagogue Cermenius (1552-1670) pour voir apparaître dans la littérature le terme « adolescence ». En dépit du fait qu'au cours de la Renaissance, il y avait un certain intérêt pour l'adolescence, ce n'est qu'au 19^{ème} siècle, plus précisément avec la Révolution industrielle lorsque le contrôle de la famille sur les adolescents se prolongea pour s'étendre progressivement jusqu'au mariage, qu'on allait voir apparaître dans la littérature, la conception de l'adolescence telle que nous la connaissons aujourd'hui. (Claes, 1983).

⁶ F. DOLTO, C. DOLTO, & C. PERCHEMINIER 1989 paroles pour adolescents ou complexe du homard, Gallimard jeunesse, Barcelone, p.14

⁷ C. JOUSSELME & J-L. DOUILLARD, 2102, A la rencontre des adolescents, Edition Odile JACOB, p. 29

Victor HUGO définit ainsi l'adolescence : « l'adolescence, les deux crépuscules mêlés, le commencement d'une femme dans la fin d'un enfant. »⁸

Le mot « adolescent » brûle les lèvres de Jean jacques ROUSSEAU. Il a recours à la périphrase : crise, seconde naissance. Il décrit cette crise. Il écrit la crise. « Cette orageuse révolution s'annonce par le murmure des passions naissantes...Il (l'enfant) devient sourd à la voix qui le rendait docile ; c'est un lion dans sa fièvre ; il méconnaît son guide, il ne veut plus être gouverné...il n'est ni enfant ni homme et ne peut prendre le ton d'aucun des deux... »⁹

I.2: Les caractéristiques de l'adolescence.

L'adolescence est une période de transition : « Mais qu'est-ce que l'adolescence ? La notion est difficile à cerner. La notion de jeunesse n'est déjà pas très aisée à arrêter. Mais la notion d'adolescence, on la repère classiquement à son point de départ par la puberté, point, point de vue psycho biologique, et avec l'évolution de nos sociétés au niveau mondial, on va la situer entre dix-douze ans et dix-huit vingt ans dans le schéma le plus restreint. Certains l'on étendu bien davantage, en particulier en France, compte tenu de la surscolarisation dont nous avons parlé. On a pu plaisanter sur la société adoléscentrique, sur l'adoléscentrisme qui s'est implanté dans nos mentalités et nos cultures. Ils n'hésitent pas à avancer des fourchettes qui vont de dix à trente ans ».¹⁰

Le terme adolescence vient du verbe latin *adolescere* qui signifie : « grandir vers », alors que le mot adulte vient « d'*adultus* » qui signifie « qui a fini de grandir ». Déjà on constate que chez les latins l'adolescence est une période entre enfance et vieillesse.

Le dictionnaire le Petit Larousse (2009, p. 16) quant à lui, donne la définition suivante : adolescence : « période de la vie entre l'enfance et l'âge adulte pendant laquelle se produit la puberté et se forme la pensée abstraite »¹¹. Il s'agit donc d'un processus et non d'un état : « l'adolescence, c'est la période de passage qui sépare l'enfance de l'âge adulte, elle a pour centre la puberté. A vrai dire, ses limites sont floues ».¹²

⁸ F. DOLTO, 1988, La cause des adolescents, Edition Robert LAFONT, p. 46

⁹ Ibid., p. 47

¹⁰ J. PAIN, 2006, L'école et ses violences, Edition Economica, p.108

¹¹ Dictionnaire le petit Larousse, 2009, Edition Larousse, p.16

¹² F. DOLTO, C. DOLTO & C. PERCHEMINER, 1999, Paroles pour les adolescents ou le complexe du homard, Edition GALLIMARD jeunesse, Giboulés, p.15

Durant cette période, le corps se met à produire une plus grande quantité d'hormones sexuelles (oestrogènes chez les filles et testostérone chez les garçons), d'où l'apparition de changements physiques évidents. C'est une période intense en changements physiques sociaux et affectifs.

Tous ces changements ont une incidence sur le comportement ou le caractère : « L'adolescence, c'est comme une seconde naissance qui se fait progressivement. Il faut quitter peu à peu la protection familiale comme on a quitté un jour son placenta protecteur. Quitter l'enfance, faire disparaître l'enfant en nous, c'est une mutation ». ¹³

Le jeune est souvent en crise d'identité et affiche parfois une attitude difficile à gérer : irritabilité, timidité, agitation, fierté, écarts de conduite et multiples changements d'humeur, sont quelques unes des caractéristiques associées à cet âge. C'est ainsi que de nombreux parents se sentent pris au dépourvu et un peu désarçonnés. Ces jeunes sont anxieux et inquiets vis-à-vis de leur avenir ; ils éprouvent des difficultés à l'école, sont mal dans leur peau et ressentent le besoin de s'opposer, de revendiquer et de tester les limites qu'on leur donne. ¹⁴ Certains ont des difficultés sur le plan affectif ou social et quelques uns vivent malheureusement des problèmes plus sérieux : drogue, alcool, fugue, dépression, violence, délinquance ¹⁵. Le jeune est poussé hors du milieu relativement protégé de la famille, vers un monde plus ouvert, qu'il connaît peu ou mal mais où il a hâte d'occuper sa place.

« Les homards, quand ils changent de carapaces, perdent d'abord l'ancienne et restent sans défense, le temps d'en fabriquer une nouvelle. Pendant ce temps-là, ils sont très en dangers. Pour les adolescents, c'est un peu la même chose ». ¹⁶

C'est par le choix du métier, c'est-à-dire, l'insertion sociale que l'adolescence prend fin. De ce fait, cette période est inégale en durée, selon les milieux familiaux et sociaux. L'adolescent de quinze ans qui rentre en apprentissage, est plus proche de l'adulte que l'étudiant de 22 ans qui poursuit des études de droit ou d'architecture. « Il ne faut pas avoir fréquenté longtemps des adolescents pour entendre des phrases comme « je ne me reconnais plus », « je me trouve laid ou laide », ou « je ne m'aime pas », c'est-à-dire que

¹³ Ibid., p.15

¹⁴ C'est le cas d'Ernest qui refuse d'ôter sa casquette pendant les cours, qui se balance sur chaise et qui refuse de travailler, c'est une façon de tester les formateurs.

¹⁵ C'est le cas de Paul qui a été mêlé à de nombreux délits au sein de la Maison Familiale de BIAS comme dégradation des locaux, vols de portable, possession de drogue, violence envers ses camarades et non respect du veilleur de nuit.

¹⁶ F. DOLTO, C. DOLTO & C. PERCHEMINER, 1999, op.cit, p.17

non seulement dans sa forme mais également dans son vécu interne, organique, le sujet est durant cette période- là violenté, ça se manifeste au niveau de ses désirs sexuels, qu'il ne contrôle pas toujours mais aussi au niveau de l'édification de son self, enfin de son soi . »¹⁷ C'est pourquoi, on la décrit souvent comme une crise : par rapport à lui-même : (à son corps qu'il n'aime plus qu'il trouve laid et maladroit), par rapport à sa famille qu'il rejette parce-que la révélation du monde adulte le déçoit, qu'il n'y trouve plus les références et les modèles qu'il recherche. « L'augmentation du divorce, la multiplication de foyers monoparentaux et le refuge dans des modèles de relations intergénérationnelles de type fraternels ont conduit les adolescents à concevoir la fragilité du cadre et du système familial. »¹⁸ Les parents ne disposent plus de savoir : « Les parents transmettent à leurs enfants, la vision du monde affectée par leurs sentiments d'inquiétude, de vide, de désespoir, de confusion ou d'échec et se sentent responsables, bien souvent de ce qui arrive, ils se voient comme mauvais objet indignes d'être aimés »¹⁹.

Par rapport à l'école, l'échec à ce niveau devient dramatique et par lui, s'ouvre souvent la porte de la délinquance. Le désengagement scolaire est fréquent à cet âge ; c'est le seuil où les motivations sont ailleurs ; l'éveil des sens et la découverte de l'autre par le sentiment amoureux déstabilise même l'élève le plus studieux.

Par rapport à la société qu'il conteste dans son ensemble, au nom des valeurs qu'il découvre et que le monde adulte désavoue quotidiennement : justice, amour, liberté. En un mot, ils se révoltent se rebellent, protestent et fuient. En effet, l'adolescent, comme l'enfant est en quête de modèle. Il se lance à la recherche d'un adulte significatif privilégié : un entraîneur sportif, un enseignant parfois, un adulte qui a réussi. « les personnes latérales jouent un rôle très important dans l'éducation des jeunes durant cette période alors qu'elles ne sont pas chargées d'en faire l'éducation mais tout ce qu'elles font peut favoriser l'essor et la confiance en soi et le courage à dépasser ses impuissances, ou au contraire le découragement et la dépression ».²⁰

Il est à la recherche de sa personnalité, il cherche ses marques par rapport aux autres, il s'identifie aux autres et en même temps il essaie d'être quelqu'un de différent. Il cherche ses limites, il teste les interdits, il veut réaliser ses désirs. C'est une période de contradiction totale dans sa tête.

¹⁷ J. SELOSSE, 1952/1995, ADOLESCENCE, op.cit, p.16

¹⁸ Ibid., p. 219

¹⁹ J.M. PETITCLERC, 2000, Le jeune l'éducation et la loi, Edition Don Bosco, p. 83

²⁰ F. DOLTO, 1988, op.cit, p.16

Il a besoin d'être écouté, d'être aimé et apprécié, il veut avoir des responsabilités mais en même temps, il veut sentir une certaine autorité, c'est pourquoi, le rôle du formateur est très important.²¹ « Les enfants et les adolescents ne refusent pas aujourd'hui l'autorité, bien au contraire...Ils s'assujettissent volontairement à des formes d'autorité bien plus dures que celles qu'ils récusent par ailleurs. »²²

Le besoin d'appui, d'une base sécurisante s'avère primordiale dans cette période. L'adolescent a besoin de se constituer progressivement une image de lui-même qui lui plaise et qu'il sente acceptée par l'environnement. Pour dépasser son actuelle attitude égocentrique (conséquence de ses problèmes) et ses opinions rigides, l'adolescent a besoin des « autres ». Les différents rôles qu'il expérimente dans la famille, dans l'institution scolaire et sur les lieux de stage, vont lui permettre parce qu'il est fragile, influençable, dépendant, mais perméable, de découvrir sous un autre aspect : le réel, autrui et lui-même. Son besoin d'autonomie et de création d'identité se réalise au travers des contraintes, des obstacles et des conflits rencontrés. A l'adolescence, une grande énergie, difficile à contenir, engendre de l'agressivité. Les transformations corporelles qu'ils vivent s'accompagnent d'effets psychologiques. Elles génèrent des doutes, des angoisses et même un sentiment d'étrangeté, à l'origine de comportements en apparence aberrants. Ce bouleversement intérieur, envahissant les amène voire les force à l'exprimer sous forme de réaction agressive sur le monde extérieur, qui les inquiète. Leurs proches n'échappent pas à ce sentiment de malaise. « Il n'y a pas d'adolescence sans problèmes, sans souffrances, c'est peut-être la période la plus douloureuse de la vie. C'est aussi la période des joies les plus intenses. Le piège, c'est qu'on a envie de fuir tout ce qui est difficile. Fuir en dehors de soi en se jetant dans les aventures douteuses, ou dangereuses, entraîné par des gens qui connaissent la fragilité des adolescents ».²³

En résumé, l'adolescence peut se caractériser de la façon suivante :

Le souhait d'être indépendant par rapport à l'autorité des parents, d'où une confrontation et des conflits envers eux. Souvent les parents sont obligés de négocier alors que logiquement ils ont et ils sont l'autorité de la famille. « L'adolescence est un phénomène complexe. Si l'on accepte l'idée de cette relation d'égalité des personnes entre les générations qui progressivement s'impose, au mépris des traditions, si l'on passe de la famille-institution à

²¹ C'est le cas d'Ernest qui a beaucoup apprécié le moment de complicité qui nous a uni lors de la séance de football car je lui ai confié des responsabilités et une relation de confiance s'est ainsi instaurée.

²² P. MEIRIEU, 2005, Quelle autorité pour quelle éducation, rencontres internationales de Genève, p.1

²³ F. DOLTO, C. DOLTO & C. PERCHEMINER, 1999, op.cit, p.18

la famille-relations, nous basculons dans la nécessité du dialogue, de la négociation ; dans le pacte ; dans le compromis. »²⁴

Le besoin d'appartenir à un groupe : le besoin de se retrouver entre amis est plus important que les relations avec la famille. « Pendant la phase de l'adolescence, les relations parent-enfant peuvent être plus difficiles et les amis comblent, d'une certaine façon, ce déséquilibre, au point de devenir des confidents de premier ordre ».²⁵

Le besoin de s'affirmer : étant donné que l'adolescent est en quête de sa propre identité, il prend parfois des risques en voulant faire ses propres expériences qui peuvent se révéler délicates, voire dangereuses. « Je prenais toujours plus de risques ; je me mettais toujours plus dans des situations de danger ; je buvais toujours plus d'alcool ; j'affectionnais toujours plus la violence, sous toutes ses formes. Je me rends compte, aujourd'hui, que j'ai pris des risques considérables : je m'éprouvais ; en même temps, je ressentais de l'intérieur des sensations pénibles, douloureuses, une grande fragilité, mais tout cela me donnait le sentiment d'« être ». »²⁶ Ces trois besoins expliquent certains comportements nouveaux de l'adolescent, qui bousculent la relation jusqu'à ce moment là établie avec ses parents. Il ressent le besoin de s'en éloigner pour apprendre à mieux se connaître et trouver sa propre personnalité. C'est une phase qui va lui permettre de penser en tant qu'être, en tant que personne. L'adolescent va se construire une identité. Pour cela il va agir par comparaison et de nouveaux référents vont apparaître. Ils seront en dehors du cercle familial comme les copains, la bande, des chanteurs à la mode ou bien des sportifs. Au cours de son adolescence, le jeune acquiert des formes de pensée et un raisonnement plus abstrait. Il est capable de se décentrer par rapport à l'action immédiate pour prendre conscience des enjeux lors d'une action par exemple. Il prend conscience de cette action, le réel est alors possible. « En même temps que la connaissance qu'il a de lui-même progresse, l'adolescent devient plus à même d'observer son propre fonctionnement cognitif, de l'analyser et de le contrôler. »²⁷ A l'inverse, il y a des adolescents qui manquent de confiance en eux et ne se retrouvent pas dans ces phénomènes de modes tel que la musique. Eux, semblent se mettre systématiquement en infériorité face à une personne. D'un côté il se rabaisse et de l'autre, il aimerait ressembler à cette personne pour qui tout

²⁴ J. PAIN, 2006, op.cit, p.107

²⁵ Ibid., p.109

²⁶ C. JOUSSELME & J-L. DOUILLARD, 2012, op.cit, p. 88

²⁷ J. GUICHARD & M. HUTEAU, Orientations et insertion professionnelle, DUNOD, sous la direction de Huerre Patrice, « l'histoire de l'adolescence : rôles et fonctions d'un artifice », Journal français de psychiatrie 3/2001(n°14), p.17

paraît simple et évident. Cela peut être dû à une incapacité à se situer par rapport à l'autre. « Quelquefois, on ne sait même plus qui on est, ni ce que l'on veut montrer de soi. On se sent en difficulté avec son être (ce qu'on est) et avec son paraître (ce qu'on veut montrer de soi) »²⁸. L'adolescent timide est une personne qui se dévalorise tout seul tout simplement parce qu'il se connaît mal. Mais il faut laisser le temps à l'adolescent d'apprendre à se connaître.

Pour conclure, l'adolescence est un terme qui n'existe que depuis très peu de temps dans notre société. Il définit le passage de l'état d'enfant à celui d'adulte. Nous traversons tous cette phase où l'objectif est de se construire progressivement dans son identité et sa voie professionnelle. Il s'agit d'un réel travail de création de soi, fait de choix de transformations et de représentations pour trouver son chemin vers un idéal, un épanouissement de sa personne. Le cheminement de l'adolescence se fait lentement et progressivement et son évolution n'est jamais linéaire mais propre à chacun. L'adolescent est un individu dont les différentes facettes ne sont que le reflet d'une personnalité ayant son unité, son histoire et sa motivation. Apprendre à suivre un chemin ou prendre l'habitude de découvrir des routes nouvelles, le plus important est qu'il trouve un sens à son parcours et d'être lui-même.

Je reprends les travaux de Stanley HALL²⁹ qui situe l'entrée de l'adolescence comme un syndrome, qu'il caractérise en quatre dimensions.

C'est un syndrome tout d'abord biologique. C'est ce qui se repère le mieux, par la puberté. Mais la puberté diffère de la ville à la campagne, de la France au Maghreb, du Maghreb aux DOM TOM, des DOM TOM en Amérique latine.

C'est un syndrome sexuel, avec des caractéristiques de construction psychologique, affective, de développement organique. C'est tout un monde bio physiologique qui se met en circuit. Et la dimension sociale qui l'accompagne, il va falloir l'assumer.

C'est un syndrome psychologique. En effet c'est un moment fort pour l'identité, de recherche et de constitution identitaires, et plus d'un chercheur psychologue ou psychanalyste a pu montrer en quoi il y a là des mouvements de régression vers la petite

²⁸ M. FIZE, 1993, les bandes, L' « entre-soi » adolescent, Desclée de Brouwer, Epi, Paris, p.136

²⁹ Cité dans le livre de J.PAIN, l'école et ses violences, p.108

enfance, de retour inconscient des racines de la personnalité, de la famille, d'interrogations vitales aussi angoissantes que stimulantes, mais pas toujours rassurantes.

C'est un syndrome intellectuel et cognitif. Et se construit ce qu'on a pu appeler l'intelligence, qui, on s'accorde aujourd'hui à le dire, est une construction psychosociale et contextuelle.

Résumons les questionnements par une citation de Jacques SELOSSE : « les sujets qui grandissent dans un univers de force, dans un univers de violence, mais aussi dans un univers de laisser faire et d'indifférence, n'apprennent pas à canaliser leur agressivité et à la socialiser, ils sont dans un univers de type réactionnel, au niveau réflexe le plus élémentaire, et ils continuent à fonctionner sur ce mode réflexe ».³⁰

Car l'adolescent peut jouer comme le disait DOLTO au Bernard l'Hermite, il peut se replier, s'enfermer en lui-même, tout comme l'adolescence en général peut se représenter contre la société ou s'en faire craindre. Deux images traversent l'imaginaire adulte : le Bernard l'Hermite d'un côté, et de l'autre, c'est le mot de Jacques SELOSSE : un vampire.

« Le vampire, c'est celui qui ne voit pas son reflet dans le miroir, qui ne se perçoit pas dans le miroir de la société. Il ne peut pas se regarder, il ne se voit pas dans les yeux des autres, il cherche éternellement et éperdument sa propre image, sa propre identité, ses limites, sans jamais les trouver ».³¹

Pour conclure, « l'adolescence est une des périodes les plus riches de la vie : période de découverte, de rupture, de changements, de révolte et de décisions. »³²

I.3: Les adolescents et leur façon de voir la vie.

Il est particulièrement compliqué d'enseigner et de communiquer avec des personnes qui ne partagent pas les mêmes valeurs que soi-même. Il est de fait que les valeurs des adolescents ne sont pas les mêmes que celles des adultes qui ont plus de recul par rapport à l'éducation et à l'instruction. De plus, certains élèves peuvent éprouver un sentiment de

³⁰ J. PAIN, 2006, op.cit, p.111

³¹ Ibid., p. 111

³² C. JOUSSELME & J-L. DOUILLARD, 2012, op.cit, p.17

contraintes face aux exigences de l'enseignant et il peut en découler une forme de violence de la part de ces jeunes.

« La jeunesse est dans un état de vulnérabilité en ce qui concerne la capacité de contrôle émotionnel »³³. La recherche de ses limites peut le conduire à des situations particulièrement dangereuses. La mission des parents est de justement veiller à ce que leurs enfants prennent des responsabilités, à ce qu'ils évoluent dans un environnement favorable à sa construction et non pas à ce que cela soit source d'expériences dommageables.³⁴ « Nos jeunes ont un besoin absolu de s'appuyer tant sur leur père que sur leur mère, chacun ayant ses propres qualités ou un apport éducatif et émotionnel complémentaire à celui de l'autre »³⁵.

Ainsi, à la question : Comment définir le concept d'adolescent ?, ont été développées, les caractéristiques de l'adolescence et leurs valeurs. Ce terme, adolescence définit le passage de l'état d'enfant à celui de l'adulte. Il s'agit d'un réel travail de création de soi, fait de choix, de transformations et de représentations afin de trouver son chemin vers un épanouissement de sa personne. Toutefois, ce cheminement se fait lentement et pas forcément de façon linéaire. L'adolescent en mal être peut se retrouver dans des situations parfois pénibles voire dangereuses. Ces différentes lectures à propos des adolescents mettent à jour leurs différentes facettes et sont un point de départ d'un questionnement qui conduit à se demander pourquoi certains jeunes, à cette période de leur vie sont si mal dans leur peau qu'il en ressurgit une certaine violence dans le milieu scolaire envers les institutions et leurs camarades.

Dans les lignes qui vont suivre nous allons voir comment certains experts internationaux définissent le terme de violence en général, mais il est cependant très difficile de donner une définition objective de la violence.

³³B. CHARLOT & J-C. EMIN, 1997, Violences à l'école, état des savoirs, Edition Arnaud Colin/Masson, Paris, p. 54

³⁴ Dans le cas d'Ernest, la famille à laquelle il est attaché lui pose problème puisque ses parents sont séparés et qu'il ne voit plus son père ce qui l'amène à avoir des comportements excessifs. Le père d'Ernest ne s'est jamais occupé de sa scolarité. Le fait de n'avoir jamais pu rencontrer son père au sein de la Maison Familiale a été un des facteurs d'échec à sa scolarité. Une des priorités de la Maison Familiale est justement de créer un contact avec les parents, de les rencontrer afin d'aider au mieux l'élève dans sa scolarité. Peut-être n'aurions nous pas dû accepter Ernest au sein de la Maison Familiale tant que son père ne se serait pas déplacé pour l'inscrire et établir ainsi un lien entre les formateurs et le parent. Ernest aurait compris que son père, par le fait de se déplacer, était en accord avec nos valeurs et notre fonctionnement. Peut-être n'aurait-il pas fait preuve de violence à l'égard des règles et des devoirs à respecter au sein de l'école.

³⁵S. VALLIERE, 2012, Les psy-trucs pour les ados, Edition de l'homme, p. 92

Chapitre II : La violence en règle générale.

II.1 : Définition de la violence.

Le terme « violence » est apparu dans la langue française au début du XIII^{ème} siècle. Il indique la force naturelle, brutale s'appliquant aux éléments de la nature. (Vent, intempéries...) Progressivement il prend le sens de l'abus de la force. A la fin du XV^{ème} siècle, il reprend le sens de force irrésistible. Au XIX^{ème} siècle, il est employé au pluriel et les violences désignent alors l'action brutale. Depuis cette époque là, il a le même sens.

La violence vient du latin « violenta » et est défini dans le dictionnaire, « le Petit Larousse » comme un caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, extrême, brutale. C'est aussi le caractère de quelqu'un qui est emporté, agressif, brutal. Faire violence à : contraindre une personne par la force ; interpréter quelque chose d'une manière forcée ; dénaturer.

L'étymologie du mot : « En Latin, *vis*, la force, et les mots de même famille : *violence*, *violare*, expriment une puissance proche de la violence telle qu'on l'entend aujourd'hui. Ces mots eux-mêmes sont originaires de l'*is* homérique qui nous renvoie au muscle, à la vigueur et à la force vitale ».³⁶

Selon le code pénal, la violence représente : « des atteintes à l'intégrité physique ou psychique de la personne ».

Il n'est pas inutile de se pencher sur les différentes formes de violence : en premier lieu on pourrait parler de la violence qui se voit comme les coups ou les gestes brusques ou les agressions physiques. Dans un premier temps on aborde la violence physique dont plusieurs auteurs vous livrent leur définition.

La violence n'est pas seulement la résultante d'un fait exceptionnel et brutal, en effet, DEBARBIEUX, BLAYA, et VIDAL (2003, p. 18) donnent la définition de la violence en indiquant que « la violence ne consiste pas seulement dans les faits exceptionnels, brutaux et imprévisibles dont l'origine est extra- scolaire, mais elle résulte aussi de petites

³⁶ J. PAIN, 2006, op.cit, p. 23

agressions banales, fréquentes et irritantes. La violence sera considérée en fonction de trois groupes de variables : crimes, délits et infractions (micro- violence, sentiment d'insécurité) ». ³⁷

Selon O'MOORE : « La violence est un comportement agressif caractérisé par un abus physique, sexuel ou émotionnel. Le comportement agressif est agi par un individu ou par un groupe à l'encontre d'autrui (individu ou groupe). Constitue un abus physique le comportement par lequel un enfant, un adolescent ou un groupe, directement ou indirectement malade, blesse ou tue autrui. Le comportement agressif implique aussi bien pousser, bousculer, secouer, frapper du poing ou du pied, écraser, brûler ou toute forme d'atteinte contre une personne ou un bien. ». ³⁸

La violence n'est pas seulement un comportement spontané, il peut encore être un acte volontaire. Pour DUFOUR-GOMPERS la violence est un « comportement actif, spontané ou volontaire, menaçant autrui et lui portant préjudice, dommage et souffrance morale ou physique » ³⁹ Cette définition ressemble étrangement à la définition que le même auteur propose de l'agression : « comportement actif ou comportement d'omission qui porte ou veut porter un préjudice (physique, moral ou matériel) à autrui, que ce soit physiquement ou non » ⁴⁰

La manifestation de la violence mène à la perte de l'essence même de la personne humaine. Ainsi le concept de la violence selon Eric DEBARBIEUX est : « La violence pour nous sera donc la désorganisation brutale ou continue d'un système personnel, collectif ou social se traduisant par une perte d'intégrité qui peut-être physique, psychique ou matérielle. » ⁴¹

Du point de vue l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) la violence se définit comme « l'usage intentionnel de la force physique, du pouvoir sous forme de menace ou d'action contre soi-même, autrui ou un groupe ou une communauté dont la conséquence réelle ou probable est une blessure, la mort, un traumatisme psychologique un mauvais développement ou encore la précarité. » (Fiches thématiques 7 et 8 avril 2010/ Sorbonne).

³⁷ <https://www.ac-paris.fr/.../la-violence-en-milieu-scolaire-tentatives-de-def>.

³⁸ <https://www.ac-paris.fr/.../la-violence-en-milieu-scolaire-tentatives-de-def>

³⁹ E. DEBARDIEUX, La violence en milieu scolaire, état des lieux, 1996 ESF édition Paris, 2^e édition 1997 p.45

⁴⁰ Ibid., p. 45

⁴¹ E. DEBARDIEUX, op.cit, p. 45/46

Une autre définition est donnée par Nieburg, en 1963. « La violence est une action directe ou indirecte, destinée à limiter, blesser ou détruire les personnes ou les biens. »⁴²

Quant à Claude CHESNAY, il définit la violence comme : « La violence au sens strict, la seule violence mesurable et incontestable est la violence physique. C'est l'atteinte directe corporelle contre les personnes. Elle revêt un triple caractère, brutal, extérieur et douloureux. Ce qui la définit est l'usage matériel de la force. »⁴³

Plusieurs définitions sont possibles. Je définirais cette dernière comme une intrusion de force dans l'univers personnel de l'autre. Chacun, pour vivre en sécurité dans un groupe, a besoin que soit respecté son espace d'intimité. Pour ma part, il y a violence quand cet espace n'est plus respecté.

Mais la violence se donne aussi à travers le verbe, l'agression par les mots peut faire plus de mal que les coups. Comme le souligne Jean-Marie PETITCLERC : « Il y a des mots qui font plus mal que les coups. Combien, je rencontre, dans des classes de collège, d'adolescents qui vont très mal...Il n'y a pas de violence visible à leur égard, seulement la répétition quotidienne de mots narquois sur un petit détail de leur physique ou de leur comportement. Ça peut devenir terrible pour eux ! En fait, la violence, c'est le non-respect de la différence de l'autre. Un tel climat génère un fort sentiment d'insécurité pour tous. Et il devient difficile de vivre en société lorsque les relations au quotidien sont empreintes d'agressivité non maîtrisée. »⁴⁴

De plus, il existe des inégalités dans le maniement du langage, certains s'expriment de façon aisée et ont ainsi un pouvoir de domination sur d'autres qui n'ont pas cette facilité de langage : « vous savez qu'il existe des inégalités dans le maniement du langage qui entraînent des rapports de dominance, selon la facilité avec laquelle certains dans votre société peuvent écraser les autres par leur façon, leur facilité excessive. Vous savez qu'il existe des milieux, des catégories sociales, des parties importantes de la population qui n'ont pas cette culture du verbe. Ce qui les empêche de répliquer sur un mode plus égalitaire. »⁴⁵

⁴² Cité dans le livre de Jacques PAIN (L'école et ses violences, p 23).

⁴³ Cité dans le livre de Jacques PAIN (L'école et ses violences, p 25).

⁴⁴ J.M.PETITCLERC, 2002, Et si on parlait...de la violence ?, Edition presses de la renaissance, Paris, p. 20

⁴⁵ J. SELOSSE, 1952/1995, op.cit, p. 379

Suite à mes lectures sur la violence, et selon Jacques PAIN,⁴⁶ les maltraitances scolaires seraient des actes, les agirs ou le refus d'agir, y compris par négligence, de violence institutionnelle du milieu scolaire.

N'oublions pas de parler de la violence de l'école (violence institutionnelle). La violence en milieu scolaire est étroitement liée à la violence même de l'établissement. La qualification de maltraitance scolaire selon Jacques PAIN pourrait s'étayer à partir de cinq dimensions à incidence symbolique, structurantes de l'école d'aujourd'hui, d'une école qui serait préoccupée par le respect des personnes.

L'état des lieux : (physique) : dimension hôtelière de l'établissement, une dimension physique de l'accueil qui prédispose au travail et qui préstructure l'ambiance.

L'accueil : (institutionnel) : la direction d'un établissement scolaire est une profession de gestion, de gérance (de groupes et des problèmes) ; l'accueil des élèves, des enseignants, des parents ; c'est-à-dire de cadrage et de contrôle, de référence ; de relations humaines et de contact. C'est par là que se noue une éthique de la vie scolaire.

La socialité : (la vie scolaire) : la vie scolaire est pour nous un vrai concept moderne, il a sa place à tous les étages de l'école, jusqu'aux premiers cycles universitaires et très tôt. Instauration de l'éducation civique, des élections et réunions de délégués.

La pédagogie : (les relations, la communication et les méthodes pédagogiques).

L'éthique : (l'esprit des lois et le statut de la parole).

Nous pourrions situer cette maltraitance dans l'ordre plus large de « l'abus symbolique », qui désignerait tout acte d'abus de pouvoir, d'autorité, de fonction, de structure, dans un établissement.

Après avoir étudié la notion de violence suivant différents auteurs, il apparaît que la violence pour nous, est donc la désorganisation brutale ou continue d'un système personnel collectif ou social se traduisant par une perte d'intégrité qui peut être physique, psychique ou matérielle. Cette désorganisation peut se produire par agression, usage de la force consciemment ou inconsciemment mais il peut y avoir violence du point de vue de la victime sans qu'il y ait forcément un agresseur ou une intention de nuire.

⁴⁶ Probo.free.fr/violence-institutionnelle. Jacques PAIN. Octobre 2002

Nous venons de donner les définitions de la violence. Nous allons maintenant tenter de déterminer la violence scolaire, la violence et adolescents, l'identification de la violence en milieu scolaire, prise en compte de la violence scolaire, les conséquences de la violence pour une école mais aussi pour les victimes et enfin les conséquences de la violence pour les agresseurs.

II.2: La violence scolaire.

Après avoir vu les différentes définitions de la violence en général, intéressons nous à la définition de la violence en milieu scolaire.

HUYBREGTS, VETTENBURG et D'AES (2003, p. 35) définissent la violence scolaire ainsi : « Les comportements anti- sociaux à l'école se réfèrent à la totalité du spectre des interactions, verbales ou non- verbales, entre des personnes actives à l'école ou autour de l'école, et qui impliquent des intentions malveillantes ou prétendument malveillantes causant des dommages ou des blessures mentales, physiques ou matérielles à des personnes dans ou autour de l'école, et transgressant des règles informelles de comportement ». ⁴⁷

HURRELMANN (in VETTENBURG, 1998) définit la violence comme : « La violence à l'école recouvre la totalité du spectre des activités et des actions qui entraînent la souffrance ou des dommages physiques ou psychiques chez des personnes qui sont actives dans ou autour de l'école, ou qui visent à endommager des objets à l'école. » (Fiches thématiques 7 et 8 avril 2010/ Sorbonne)

II.2.1 : Historique de la violence scolaire.

Ce n'est pas un phénomène nouveau. La violence, à l'intérieur ou à l'extérieur des institutions scolaires, est une donnée permanente de l'histoire de la jeunesse à travers les âges.

Sous l'Antiquité, on sait que les maîtres étaient victimes, de la part de leurs élèves, d'insultes, d'agressions et de règlements de comptes qui dépassaient le simple « chahut ». Au Moyen- Age, on peut faire référence au XIII ème siècle, où des étudiants de la

⁴⁷<https://www.ac-paris.fr/.../la-violence-en-milieu-scolaire-tentatives-de-def>

Sorbonne se battaient à plusieurs reprises, à mains armées, avec les bourgeois parisiens, la police du prévôt de Paris ou encore avec les moines de l'abbaye de Saint- Germain- des- Prés.

Dans l'ouvrage la vie des étudiants au Moyen- Age de Léo MOULIN(1991), on apprend qu'une fois les cours finis, les étudiants adoraient aller défier les bourgeois, les clercs, la police...Que parfois cela se terminait en de véritables batailles.

En 1269, l'évêque de Paris se plaint : « ils (en parlant des étudiants) forment entre eux les plus abominables complots afin de s'emparer des jeunes filles ». Entre étudiants, les rixes sont nombreuses et finissent parfois par la mort de certains d'entre eux.

Sous l'ancien régime (XVème – XVIIIème), la brutalité et la violence sont également omniprésentes. Les villes universitaires sont celles qui connaissent le plus grand nombre de crimes de sang. Plus de la moitié des agressions sont commises à plusieurs, par ce qui n'est pas encore appelé « bandes de jeunes » mais « royaumes de jeunesse ».

Certains élèves traitaient leurs maîtres de « Cicéron allobroge » : une insulte jugée comme cruelle à l'époque car elle signifiait que le maître s'exprimait très maladroitement. On trouve à partir du XVI et du XVII siècle des révoltes d'élèves qui resteront marquantes.

Prenons quelques exemples : à Aix-en-Provence, en 1636, une bataille rangée éclate entre écoliers à la sortie du collège, il faudra l'intervention des huissiers au parlement pour qu'elle cesse. Les duels sont assez fréquents, signalés entre autres à Aix en 1636 et 1646, où il y a mort d'homme. Rappelons-le une nouvelle fois : les écoliers sont armés d'épées et de poignards. Ils attaquent volontiers ceux qui ne font pas partie du collège, et qui n'hésitent pas à se venger. A Narbonne, en 1624, des commis des gabelles poursuivent dans le collège un écolier qui les avait défiés et le tue. Le personnel des écoles est lui aussi molesté : à Dijon, en 1620,1623 ,1649 les régents sont assaillis et blessés par des écoliers « portant armes et pistolets ». Le régent de la classe de philosophie de Narbonne est roué de coups de bâton en 1625. A Aix en1690 où des élèves tirent des coups de feu contre les vitres du collège. La répression cause directement de nombreux incidents en retour (Giolitto, p.319), et la victime peut se transformer en bourreau : en 1723 à la Flèche un élève tente de tuer le régent d'un coup de pistolet et abat un grenadier qui tenter de le maîtriser; de même un écolier du collège de Montaigu, le jeune Pilleron, tue de trois coups de couteau un porteur d'eau qui tentait de s'interposer entre lui et le principale.

C'est sur le XIX^e siècle que nous sommes les mieux renseignés. Les archives disponibles révèlent le nombre important de révoltes dans les lycées de l'époque. La plus célèbre de ces révoltes est celle du lycée Louis-le-Grand en 1883. Lycée de l'élite, c'est dans une de ses classes les plus prestigieuses, celle qui prépare l'admission à Saint-Cyr, qu'éclate cette révolte, suite à la menace de renvoi d'un élève.

Il est donc clair que la violence des jeunes au sein des établissements scolaires n'a rien de nouveau d'abord pour les historiens et les acteurs de la communauté éducative. Mais ce qui est nouveau en revanche à chaque époque est que la violence scolaire prend des formes nouvelles.

II.2.2 : Violence et adolescents.

Depuis une quinzaine d'années, j'ai le sentiment qu'il y a une recrudescence de la violence chez les jeunes scolarisés au sein de notre établissement. Les causes de cette agressivité sont multiples. En effet, cela peut être dû à de nombreux facteurs comme des problèmes familiaux car sur mon lieu de travail j'ai le sentiment que les liens familiaux se dégradent en raison du nombre croissant de divorces, la cellule familiale en est donc fragilisée. Dans le cas d'Ernest et Paul, ce sont leur mère respective qui les élevaient, on peut en déduire que si certains élèves basculent dans la violence, c'est bien en partie à cause de manque de repères familiaux. « Les repères sont fuyants ou absents et des jeunes manquant d'ancrage sont désemparés. Ils vont à la dérive en quête de contenance, de holding, d'enveloppement, d'entourage. Ils ont besoin d'une peau psychique, comme le dit D. ANZIEU, pour se situer en tant que sujet, pour se positionner et se délimiter. Beaucoup d'adolescents sont ainsi « décontenancés » et c'est vraisemblablement parce qu'ils perdent contenance qu'ils réagissent par la rupture, la violence, l'agir. »⁴⁸

Des causes sociologiques comme le sentiment d'exclusion de certains élèves venant des quartiers sensibles, dont les conditions économiques et matérielles sont difficiles : « Certains élèves introduisent dans l'établissement des types de conduites qui sont ceux de leur milieu, de leur culture mais qui constituent des manquements à la civilité et à l'ordre scolaire. »⁴⁹

⁴⁸ J. SELOSSE, 1952/1995, op.cit, p. 219

⁴⁹ B. CHARLOT & J-C. EMIN, 1997, op.cit, p. 53

Le développement de la violence sur les écrans comme la télévision, les consoles, les jeux, le cinéma. Les combats sur jeux vidéo permettent de frapper, de tuer, d'être tué. « Par exemple, est-il normal, dans un jeu tel que Grand Theft Auto (« le grand voleur de voiture »), de gagner plus de points en écrasant une femme enceinte ou un vieillard ? De visualiser les blessures faites à l'ennemi en zoomant au plus près pour regarder les entrailles ? De se retrouver perpétuellement dans des situations de toute-puissance absolue, avec tout ce qu'il faut (armes, forces) pour y rester ? »⁵⁰. Les adolescents font-ils la différence entre le réel et le virtuel ? Au nom de la liberté d'information, sont diffusées sur les écrans, des images d'actualité faites pour heurter les sensibilités. Mais la frontière entre réel et fiction est encore fragile chez le jeune qui reproduit certains actes qu'il a vus ou bien il s'en inspire. « Leur école, l'école de tous, c'est la télévision qui verse chaque soir ou presque sa dose de violence dans leur esprit ; leurs modèles, ce sont des tueurs ; leur climat, celui de la mort ; leurs objets familiers, des armes. Comment ne voit-on pas ce qu'il y a là de destructeur, de morbide, de proprement criminel ? (...) l'actualité toute entière est violente. Mais elle n'a rien de comparable avec la séduction qu'opère le film, la banalisation qu'il apporte au spectacle du sang, de la mort, du geste criminel, l'auréole qui donne au tueur, souvent un acte populaire. » (Le Figaro, 21-22 septembre 1996).

La modification de la famille ainsi que sa composition et également le comportement des parents peuvent influencer sur le comportement de nos ados : moins d'enfants qu'autrefois compose la famille : un ou deux enfants sont fréquents. Certains parents rendent leurs enfants très dépendants, ne leur apprennent plus l'autonomie ni la responsabilisation.

L'image des enseignants est dégradée dans la société car l'éducateur n'a plus le prestige d'autrefois aux yeux des parents, ceux-ci sont nombreux à remettre en question devant leurs enfants l'enseignement qu'ils reçoivent.

La violence peut être aussi liée à des traumatismes subis durant l'enfance (séviçes sexuels, violence, décision de placement.) Ces traumatismes entraînent un climat d'insécurité. « Depuis toujours, mais peut-être plus particulièrement aujourd'hui, les adolescents bousculent ce fondement de l'évangile : ils bougent, agissent, parce que les profonds bouleversements de leur fonctionnement psychique les confrontent à des angoisses difficiles à penser, à mettre en mots. Et, plus ils souffrent – en raisons d'histoires

⁵⁰ C. JOUSSELME & J-L . DOUILLARD, 2012, op.cit, p.44

traumatiques ou compliquées -, plus ils se débattent et se heurtent quotidiennement aux limites. Ils font alors peur ».⁵¹

L'absence d'autorité et de protection parentale car les parents ne peuvent ou ne veulent assurer leur rôle d'autorité. Les familles sont séparées ou monoparentales. Les problèmes de couples, le déni des parents, les problèmes de chômage entraînent chez les parents une perte de l'estime de soi. « Licenciement » des parents : Ils perdent toute crédibilité devant la société face à l'éducation de leur enfant. Et cela devient inquiétant car de ce fait nous avons des enfants qui n'ont pas de repère, pas de modèle de « parents » insérés »⁵².

La Pathologie narcissique est la faille narcissique qui amène l'enfant à rechercher l'amour d'autrui pour compenser un manque essentiel, fondamental. La volonté de dominer l'autre et de le rejeter quand il n'y parvient pas. C'est en relation avec la problématique de l'abandon qui confirme une image de soi négative : la dépendance affective peut être niée et masquée par des attitudes de prestance qui préservent la toute puissance de l'enfant. L'adolescence qui apparaît comme une phase cruciale du développement de la personne dans la mesure où elle va fournir l'organisation de la future personnalité adulte se caractérise par des transformations physiques et psychiques, et qui ont des répercussions sur le comportement de l'adolescent. Il a des sentiments ambivalents : une certaine révolte et une forme de passivité, un sentiment d'infériorité et de dégoût de soi, un sentiment de puissance, de la timidité ou de l'insolence. Mais ce qui marque le plus l'adolescent, c'est l'agressivité car il s'oppose aux parents et aux enseignants. Cette agressivité semble liée à des pulsions innées et à des frustrations, mais également à des besoins secondaires : montrer et exercer ses capacités, susciter le respect des autres, gagner son indépendance vis-à-vis des adultes.

L'évolution des mœurs a conduit les jeunes parents à vouloir le bonheur de leurs enfants à tout prix en les mettant sur un statut d'égalité. Cette attitude conduit l'enfant à ne plus connaître son statut, ses limites car il ne s'y est pas trouvé confronté.

S'exprimer par la violence pour montrer son point de vue peut être révélateur de limites dans la capacité d'expression, de freins dans leurs possibilités à apprendre et à penser, qui expliqueraient l'échec scolaire. C'est peut-être dû à l'incapacité des adultes ou des institutions à proposer aux adolescents d'autres modalités d'expression « C'est, pour

⁵¹ Ibid., p.10

⁵² J-M. PETITCLERC, 2000, op.cit, p. 15

certaines élèves, une violence réactionnelle. « Je transgresse, donc je suis »⁵³. Ces enfants qui ont des capacités psychiques insuffisantes pour affronter les contraintes et les exigences de la situation d'apprentissage les transforment souvent en frustration excessive et en remise en cause personnelle, ce qui justifie à leurs yeux leur opposition à un système qui les persécute. Arrive alors un refus, ou une peur d'apprendre pouvant se traduire par de la violence.

La violence à l'école, demeure depuis quelques années une préoccupation réelle dans le monde entier. Les écoles ont besoin de travailleurs professionnels pour donner aux élèves les moyens de traduire la réalité qu'ils vivent autrement que par la violence. Il faut que les écoles se dotent de moyens pour ralentir le problème de la violence chez les jeunes. Mais la société doit aussi faire sa part afin d'enrayer la violence, puisque, dans bien des cas, la violence à l'école a souvent pour origine des causes extérieures.

Au sein des MFR dans les zones sensibles, nous pourrions envisager un référent (médiateur) extérieur qui soit désigné pour régler les problèmes de violence car elle est due souvent à des facteurs extérieurs à l'école et les formateurs n'ont pas toujours le temps de se pencher vraiment en profondeur sur la cause de cette violence (problèmes familiaux).

Les parents ont aussi un rôle à jouer, dans l'éducation de leurs enfants.

II.2.3 : Identification de la violence en milieu scolaire.

Diverses lectures comme support de travail feront apparaître qu'elles sont les différentes formes de violence qui existent dans le milieu scolaire.

Certaines violences sont plus difficiles à déceler que d'autres. Mais elles peuvent être tout aussi traumatisantes, surtout si elles deviennent habituelles. Rien ne doit être pris à la légère. Cela peut être une simple bousculade ou des violences plus graves quand cela cause des blessures physiques.

Suite à différentes lectures et en appui avec mon expérience professionnelle il apparaît plusieurs catégories de violences en milieu scolaire, la violence verbale, la violence psychologique, et la violence physique. Elle peut être également individuelle, ou bien collective ou encore institutionnelle.

⁵³ B. CHARLOT & J-C. EMIN, 1997, op.cit, p.53

La violence verbale passe par les mots. Elle consiste à humilier l'autre par des messages de mépris, d'intimidation ou des menaces d'agression physique. Elle peut se traduire par des interdictions, du chantage, des ordres... Elle vise à créer un état de tension chez la victime et à la maintenir dans un état de peur et d'insécurité. Elle blesse moralement la personne plus ou moins profondément.

La violence psychologique regroupe tout ce qui concerne l'humiliation. Plus diffuse que la violence verbale, elle passe davantage par des attitudes. Elle a pour effet de dénigrer, de dévaloriser et d'humilier une personne. Elle s'exprime parfois par une relation punitive qui consiste à ignorer la présence de l'autre ou à refuser de communiquer. Cette forme de violence est destructrice et ne se traduit pas toujours de manière verbale.

La violence physique atteint l'autre dans son intégrité corporelle. Elle peut prendre la forme de violences légères (une bousculade...) ou de violences beaucoup plus graves, quand elle cause des blessures physiques ou quand il s'agit d'atteintes sexuelles. Les atteintes sexuelles ont toujours un retentissement psychique.

D'autres formes de violences qui peuvent exister au sein d'un établissement :

Le « bullying » est un terme anglo-saxon traduit en français par « harcèlement ou par « intimidation » pour les canadiens francophones.

Les adolescents utilisent aussi le terme de « victimisation ». Il s'agit d'une violence à long terme (les agressions sont répétées et s'inscrivent dans la durée), physiques ou psychologiques, perpétrées par un ou plusieurs agresseurs qui agissent dans une volonté délibérée de nuire. Le but est de faire peur, d'humilier ou encore d'établir un rapport de domination. La victime est souvent choisie en fonction d'une différence (apparence physique, handicap, difficulté d'apprentissage...) ou d'une certaine fragilité. Cette violence prend différentes formes. Il peut s'agir d'insultes de surnoms moqueurs, d'humiliations, de coups ou même de rumeurs divulguées dans l'environnement de la victime. Les adolescents victimes du bullying peuvent rencontrer de grandes difficultés psychologiques immédiates ou différées. « Il s'agit d'une violence répétée, physique ou psychologique, perpétrée par un ou plusieurs élèves à l'encontre d'une victime qui ne peut se défendre, car en position de faiblesse, l'agresseur agissant dans l'intention de nuire à sa victime ». Peter K. SMITH, le définit ainsi : « Nous dirons qu'un enfant ou une jeune personne est victime

de bullying lorsqu'un autre enfant ou jeune ou groupe de jeunes se moque de lui ou l'insulte ».⁵⁴

Dan OLWEUS donne la définition du School Bullying : « Un élève est victime de la violence lorsqu'il est exposé de manière répétée et à long terme à des actions négatives de la part de un ou plusieurs élèves [...]. L'élève visé par des actions négatives a du mal à se défendre et se trouve en quelque sorte démuni à l'élève(ou aux élèves) qui le harcèle. »⁵⁵

Le harcèlement scolaire se fait toujours en présence d'un public qui, selon l'attitude qu'il va adopter, orientera de façon très significative l'évolution du phénomène. Ainsi, à l'intérieur d'un groupe d'élèves témoins du harcèlement, Christina SALMIVALLI (2001) distingue trois catégories :

Il y a d'abord ceux qu'elle nomme les supporteurs, qui viennent renforcer le harcèlement : « Certains élèves, observe-t-elle, vont devenir les assistants de l'attaquant ; d'autres, s'ils n'agissent pas directement contre la victime forment, en toile de fond, un soutien important à celui-ci, en riant, en faisant des gestes encourageants ou en s'attroupant simplement comme voyeur. »

Une seconde catégorie, les défenseurs, est composée d'élève qui vont, tout au contraire, porter spontanément secours à la victime ou qui la réconforteront après l'agression.

Elle décrit enfin une dernière catégorie d'élèves, sans doute les plus nombreux, qu'elle appelle les outsiders : « ils restent en retrait, sans se positionner très clairement, ne sachant pas exactement quel parti ils doivent prendre. Ils n'approuvent pas forcément ce qu'ils voient, mais ils laissent faire ».⁵⁶

Le cyberbullying ou cyberintimidation est une forme particulière de bullying. Il s'agit d'une pratique de harcèlement et d'intimidation par internet. Le harcèlement se produit par e mail ou à travers des blogs sur lesquels les agresseurs peuvent notamment diffuser des images truquées montrant la victime dans des situations embarrassantes ou dégradantes. Les insultes ou menaces sont envoyées directement par courriel ou messagerie.

⁵⁴ E.DEBARDIEUX, 2008, les dix commandements contre la violence à l'école, Edition Odile Jacob, p.43

⁵⁵ J-P. BELLON & B. GARDETTE, 2013, Harcèlement et Cyberharcèlement à l'école, Edition ESF, p. 11

⁵⁶ Ibid., p.12

Le terme cyberbullying a été utilisé pour la première fois en 2003 par le professeur canadien Bill BELSEY qui a donné la définition suivante : « La cyber- intimidation est l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (comme l'e-mail, le téléphone portable et les SMS, la messagerie instantanée, les pages Web personnelles) pour adopter délibérément, répétitivement et de manières agressive un comportement à l'égard d'un individu ou d'un groupe avec l'intention de provoquer un dommage à autrui. »⁵⁷

Le chercheur britannique Peter K. SMITH a, de son côté, apporté en 2008 une autre définition : il s'agit, selon lui, d'un « acte agressif, intentionnel perpétré aux moyens de formes de communication électroniques, de façon répétée à l'encontre d'une victime qui ne peut facilement se défendre seul. »⁵⁸

Comme le school bullying, le cyberharcèlement semble présenter trois caractéristiques principales : la répétition et le long terme d'abord, la disproportion des forces en faveur des agresseurs ensuite et enfin, l'intention manifeste de nuire de la part de celui qui harcèle.

Le happy slapping : (« joyeuses baffes » ou « vidéo baffes » en français, s'est répandu en France et semble se banaliser .Cette pratique n'a d'intérêt que pour son auteur. C'est lui qui y voit le côté « joyeux » mais les victimes, elles, risquent d'être profondément ébranlées et fragilisées. Il s'agit d'une pratique consistant à filmer l'agression physique d'une personne, à l'aide d'un téléphone portable. Les séquences filmées mettent en scène un agresseur ou un groupe d'agresseurs attaquant par surprise une victime, généralement seule. Ces attaques sont des assauts- surprises sans autre motivation que celle de « s'amuser » en frappant quelqu'un. Les téléphones portables possèdent aujourd'hui presque tous des appareils photos et des caméras intégrées : la scène de violence est filmée et ensuite diffusée sur internet. Ces agressions peuvent être extrêmement violentes. Le Happy slapping peut dégénérer en coups répétés, attaques sexuelles voire viol. Ces scènes de violences filmées deviennent ensuite des médailles envoyées sur internet pour valider l'exploit.

Le racket : on définit le racket, « extorsion », par le fait d'obtenir par la violence, par des menaces de violences ou par la contrainte, la remise de fonds, de valeurs ou d'un bien quelconque, une signature, un engagement ou une renonciation ou encore la révélation d'un secret (article 312.1 du code pénal). Le racket a souvent lieu au sein des

⁵⁷ Ibid., p.18

⁵⁸ J-P. BELLON & B. GARDETTE, 2013, op.cit, p. 18

établissements scolaires, ou dans leurs alentours. Les victimes sont plus particulièrement les élèves. A la différence d'un vol, lors d'un racket, c'est la victime elle-même, qui remet, sous la contrainte, un bien à l'auteur du délit. « La plupart des racketteurs sont des jeunes qui ont connu l'échec scolaire. Au-delà des bénéfices matériels, certains d'entre eux règlent des comptes, par élève interposé, avec le système dont ils estiment être ou avoir été les victimes ».⁵⁹

Le vandalisme : c'est le fait de détruire, de dégrader ou de détériorer un bien appartenant à autrui. (Article 322.1 du nouveau code pénal). Le vandalisme est une « atteinte aux biens », terme qui renvoie à l'ensemble des crimes et délits contre les biens, vols, abus de confiance, escroquerie. « Des jeunes détruisent des objets ou des équipements de caractère collectif (moyens de transport, machines à sous, cabines téléphoniques, panneaux de signalisation, saccage de salles publiques) ou des objets, facilement destructibles. Ces activités vandales commencent généralement à l'occasion de compétition ludique interindividuelle mais elles peuvent s'orienter vers un vandalisme ».⁶⁰

Les violences de l'institution, violences en institution.

La violence en institution, est le fait d'empêcher l'institution de remplir ses missions. Par exemple, comme un élève qui empêche un éducateur d'éduquer, un enseignant d'enseigner, un jeune d'apprendre ou de grandir. La violence en institution est une violence subie par l'institution. En effet, deux jeunes se battent en classe, et le travail en cours est donc interrompu ou gêné. Ou bien alors, un adulte qui insulte un jeune, voilà encore un exemple de violence en institution.

La violence institutionnelle

On pourrait classer la violence institutionnelle en trois groupes. Premièrement, la violence institutionnelle de mission, la violence institutionnelle de fonctionnement, puis la violence institutionnelle issue de la violence en institution.

On peut parler de violence institutionnelle de mission lorsque l'enseignement, l'éducation l'accompagnement, l'insertion sont perçues comme une violence en soi par les élèves. « Elle n'est pas toujours acceptée voulue par les usagers auxquels elles s'imposent : éduquer c'est émanciper mais aussi contraindre, paradoxe essentiel souvent relevé par

⁵⁹ J. SELOSSE, 1952/1995, op.cit, p. 264

⁶⁰ Ibid., p. 263

Meirieu »⁶¹. En effet, un élève qui est en échec scolaire subit le fait d'être obligé d'aller à l'école comme une violence car il se trouve en infériorité intellectuelle par rapport à ses camarades.

En ce qui concerne la violence institutionnelle de fonctionnement, il s'agit de faire des choix sur le fonctionnement et l'organisation d'un établissement comme le nombre d'élèves par classe, la façon d'organiser le temps de travail (les plannings). Ainsi, ces conditions d'organisation peuvent mieux convenir à certains qu'à d'autres.

La violence institutionnelle issue de la violence en institution est une violence qui n'est pas traitée par l'institution. En effet, si un élève agresse un autre élève, on peut dire que c'est une violence en institution. Mais si l'institution qui est témoin de cet acte, l'ignore ou bien oublie ou refuse de traiter l'incident, cet acte devient une violence institutionnelle. « Lutter contre cette violence institutionnelle issue de la violence en institution nécessite du courage, de la persévérance et de la vigilance, car rien n'est jamais définitivement gagné dans ce domaine. Ceux qui refusent la résignation savent que ce type de violence peut être au moins partiellement évacué. En institution éducative, une véritable pédagogie de la prévention de la violence est nécessaire pour y parvenir ».⁶²

II.2.4 : Prise en compte de la violence scolaire.

Comme nous l'avons vu plus haut, la violence chez l'adolescent dépend de nombreux facteurs. Certaines causes peuvent être maîtrisées par l'enseignant et par le système scolaire, d'autres ne le sont pas.

Dans la relation éducative il est important, je pense, de prendre en compte l'histoire des jeunes car elle peut expliquer certains comportements et des difficultés de relation avec les adultes. Dans le cas d'Ernest, on peut dire que son parcours familial est difficile. Il n'est pas soutenu par son père puisqu'il n'a pas de contact avec lui. Il vit seul avec sa mère. Ernest doit ressentir l'abandon de son père et l'indifférence à son égard. Il est pourtant souhaitable voire indispensable d'entretenir un dialogue parents /enfants durant cette période. « On observe souvent chez les adolescents déviants l'absence de référence

⁶¹ R. CASANOVA & S. PESCE, 2011, Pédagogie de l'extrême, l'éducabilité à l'épreuve du réel ESF éditeur, p.139

⁶² Ibid., p. 140

paternelle solide (père absent, ou trop lointain dans ses rapports) et une telle absence est souvent génératrice de mauvais rapport à la loi »⁶³

Au vu de cette situation familiale, il est difficile pour le formateur d'améliorer le comportement d'Ernest dans le milieu scolaire. Pourtant le rôle des institutions, (Maisons Familiales) est de proposer un mode de scolarité différent comme la mise en place de l'alternance, (école et stages en milieu professionnel). Egalement la fonction de l'accueil en début de semaine avec les parents, les élèves et l'équipe pédagogique ainsi que celle du bilan en fin de semaine. A travers ses accès de violence, peut-être essayait-il de nous envoyer des signaux d'appels que nous n'avons pas su entendre ? Cette violence était peut-être due à l'institution elle-même qui n'a pas su répondre aux attentes de l'élève ? Pourtant, « l'école elle-même est une prévention de la violence, une prévention générique à la fois de la violence mais aussi de la qualité humaine. En fait, les recherches contemporaines ont montré que le climat des institutions est une clé pour leur réussite. »⁶⁴

Afin de prendre en compte l'histoire familiale de l'élève et d'expliquer certains comportements, les formateurs devraient être en relation permanente avec les parents, par téléphone ou par courrier. Nous devrions nous réunir régulièrement afin d'établir un compte rendu de nos cours avec les différents incidents qui se produisent et peut-être alors pourrions nous trouver des solutions pour guider les élèves vers la réussite. « En tant que professionnels, respectez les parents de l'adolescent, sans les juger, mais donnez-vous aussi le droit de reconnaître devant les ados, la valeur traumatique de certains actes ou de certaines situations, s'il en existe. L'adolescence est une « aire de transit » : la famille reste, quoi qu'il arrive, un territoire à envisager, et pas à fuir ; »⁶⁵

II.2.5 : Les conséquences de la violence scolaire pour un établissement.

La violence scolaire a des répercussions sur l'ambiance générale de la classe et de l'établissement. Les élèves et les familles ont une image négative de l'école et les formateurs perdent leur crédibilité. Si on ne dit rien ou qu'on ne fait rien alors on sera dans un établissement qui privilégiera la loi du plus fort, la loi du silence, la non-assistance à une personne en danger. Ces trois exemples sont contraires d'une éducation à la

⁶³ J-M. PETITCLERC, 2000, op.cit, p. 15

⁶⁴ J. PAIN, 2006, op.cit, p. 165

⁶⁵ C. JOUSSELME & J-L. DOUILLARD, 2012, op.cit, p. 253

citoyenneté et aux valeurs d'un établissement scolaire (tolérance, respect, solidarité et aide aux autres)

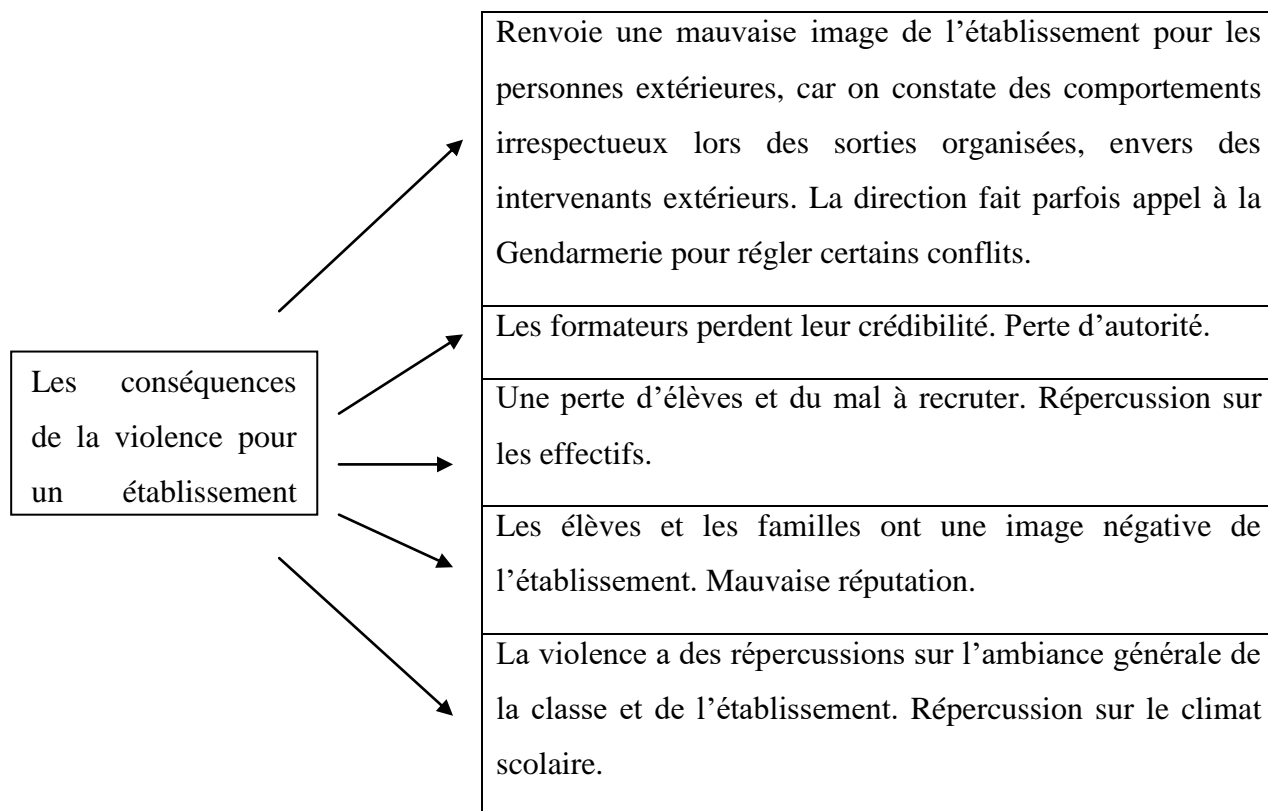


Figure 5 : Tableau récapitulatif sur les conséquences de la violence scolaire pour un établissement.

II.2.6 : Les conséquences de la violence scolaire pour les victimes.

Il est possible que l'élève victime de violence à l'école ressente, en premier lieu, un mal-être généralisé. On peut faire l'hypothèse que l'élève harcelé doit se faire violence pour aller à l'école. Les préparatifs matinaux du lever jusqu'à l'arrivée à l'école sont une véritable épreuve pour l'élève harcelé car ces dernières le mènent au fur et à mesure vers son agresseur. Une fois dans l'établissement, l'élève harcelé se sent mal dans sa classe, il est mal dans sa peau ne peut s'épanouir scolairement et va donc se dévaloriser.

Plongé dans un élément qui lui est hostile, l'élève harcelé ne doit pas se sentir en sécurité à l'école, il risque donc de développer des relations à l'autre basées sur un mode défensif. Toute discussion, pour lui, semble être dégradante et représente une agression potentielle.

La relation entre la violence et les apprentissages a fait l'objet de nombreuses recherches et il apparaît qu'être exposé de façon régulière à des comportements violents, altère les fonctions cognitives telles que la mémoire, la concentration. Les élèves mis à l'écart, et rejetés par leurs pairs ont une opinion plus négative de l'école, sont plus souvent absents et ont des résultats scolaires inférieurs à la moyenne. Les victimes ont fréquemment du mal à se concentrer sur leur travail scolaire et sont plus souvent absents de l'établissement scolaire à cause de la peur qu'ils ressentent. « Autant pour les élèves que pour les enseignants, la victimisation à l'école peut avoir des effets durables. Outre la solitude, la dépression et des difficultés d'adaptation, les enfants qui en sont victimes connaissent davantage l'absentéisme, de faibles performances scolaires et des comportements violents. »⁶⁶

Suite à mes lectures sur le rapport remis au ministère de l'Education Nationale de mars 2010 par M. BAUER⁶⁷, La violence a un impact sur la santé mentale et physique, ce qui peut engendrer chez les victimes une fatigue chronique mais aussi on observe souvent une perte d'estime de soi. La maltraitance à l'école peut engendrer des problèmes de santé comme maux de ventre, perte du sommeil, stress, anxiété, symptômes dépressifs et à terme le suicide si l'élève ne bénéficie pas du soutien des adultes.

Egalement, les personnes qui ont été victimes de violence durant leur scolarité rencontrent par la suite, des difficultés à entretenir des relations avec le sexe opposé.

De plus, les enfants victimes de violence à l'école ont tendance à être violent à leur tour : une sorte de vengeance. La violence préventive peut aussi être une stratégie : on agresse les autres afin d'éviter de devenir soi-même une victime. De même, les adultes ayant été victimes de violence à l'école développent une faible estime de soi et présentent des tendances dépressives plus élevées

⁶⁶ E. DEBARDIEUX, 2008, op.cit, p. 61

⁶⁷ Media.education.gouv-rapport Bauer-mission-violences-scolaires mars 2010

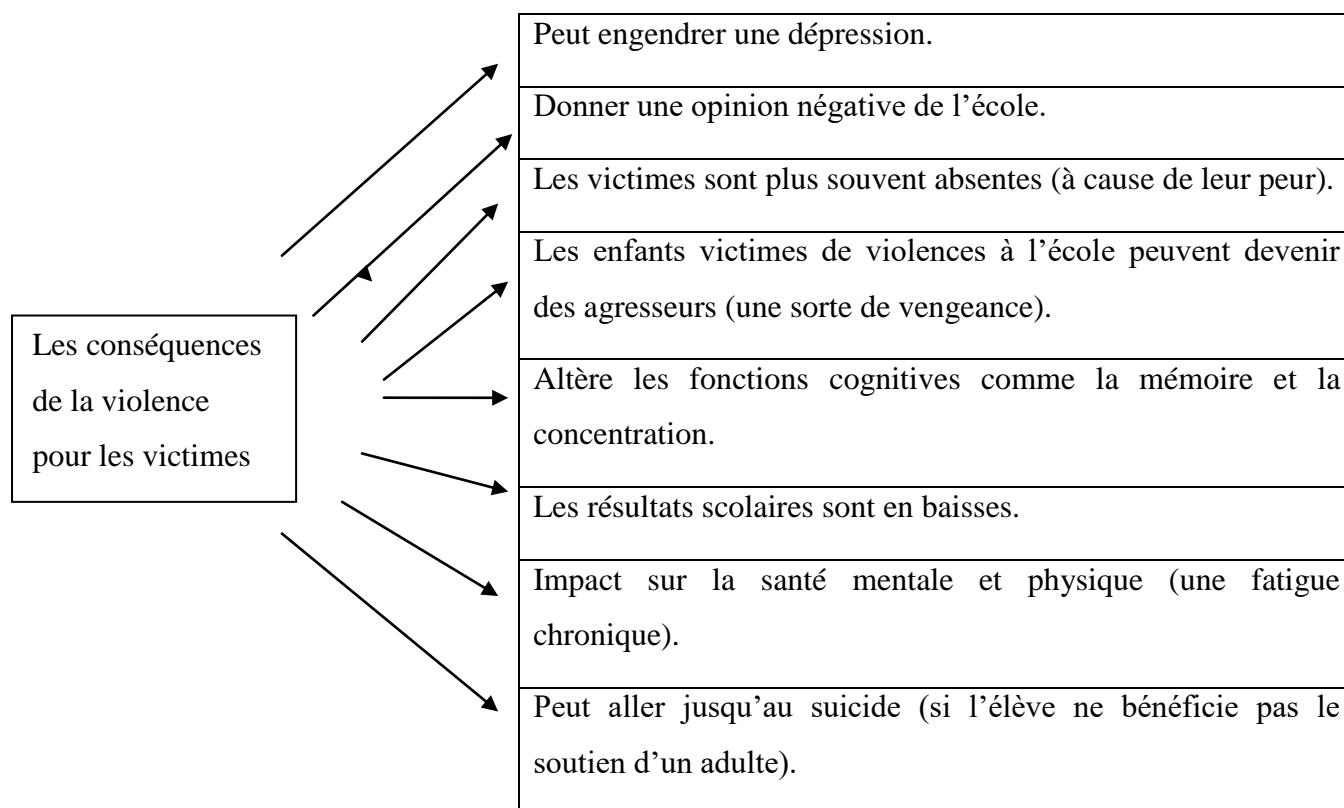


Figure 6 : Tableau récapitulatif sur les conséquences de la violence scolaire pour les victimes. D'après le rapport remis au ministère de l'Education Nationale en mars 2010, par M. BAUER.

II.2.7 : Les conséquences de la violence pour les agresseurs chroniques.

Contrairement aux idées reçues, agresseurs et agressés partagent un certain nombre de points communs sur le plan de la vulnérabilité psychique.

Si les signes de leur mal-être sont masqués par les actes violents qu'ils commettent pour « réparer » leurs blessures intimes, les harceleurs souffrent de failles narcissiques profondes.

Il faut donc repenser la façon de répondre à leurs comportements violents, en conjuguant les sanctions avec un accompagnement éducatif voire psychologique adapté. Fragilisé par les exclusions et les sanctions, méfiant à l'égard des adultes, le harceleur va vouloir se maintenir en position de force. Pour ce faire, il va adopter un comportement de plus en plus agressif et violent, et pourra être attiré par la délinquance.

Persuadé de ne pouvoir compter que sur lui-même, convaincu d'être injustement rejeté, le harceleur refuse les tentatives d'aide des adultes qui l'entourent. Il a de grandes difficultés à s'extraire d'une spirale d'échecs scolaires, aggravée par de nombreuses exclusions et changements d'établissement. Les maltraitants chroniques semblent avoir plus de difficultés à développer des relations humaines positives une fois adultes. Ils sont plus susceptibles de maltraiter leurs compagnons et d'utiliser les punitions corporelles et la violence à l'encontre de leurs enfants. Blessé depuis l'enfance par un sentiment d'échec et une profonde faille narcissique, l'ancien harceleur alterne entre des périodes où il peut avoir le sentiment de dominer la situation et des périodes d'abattement, voire de dépression. Ceci peut le conduire à soigner ce mal-être en consommant alcool et drogues.

Quoi de plus naturel, que de penser que les conséquences seront les plus dramatique et les plus dévastatrices chez l'élève harcelé.

Hélas, le harcèlement n'est pas sans conséquence, non plus, chez les agresseurs eux-mêmes. Que deviennent, en effet, au fil des ans ces jeunes qui ont, pour ainsi dire, fait carrière dans le harcèlement, ceux, qui sont toujours parvenus à éviter la loi des adultes, ceux à qui on n'a jamais véritablement dit STOP? « Certes, une grande partie de ceux-ci ne deviennent pas des délinquants ou des harceleurs chroniques. Toutefois, selon OLWEUS, une forte corrélation existerait entre le fait d'être un bulling, un « maltraitant », durant les années d'école et le fait de rencontrer, une fois adulte, des problèmes avec la loi (OLWEUS, 1993) ».⁶⁸

⁶⁸ E . DEBARDIEUX, 2008,op.cit, p.45

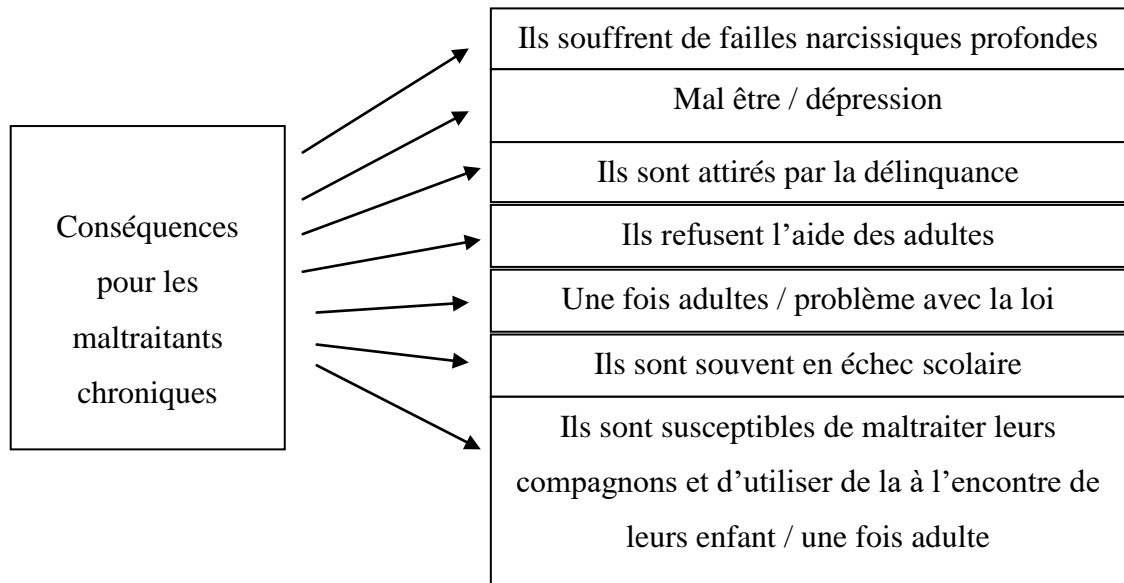


Figure 7 : Tableau récapitulatif sur les conséquences de la violence pour les agresseurs.

Au travers des lignes suivantes, nous allons nous intéresser à la prévention de la violence scolaire.

CHAPITRE III : Prévention de la violence scolaire.

III.1 : Les techniques d'enseignement et le moment où la violence se manifeste :

Lorsqu'on analyse les causes de comportements violents des élèves, on peut en déduire que dans la majorité des cas le procédé d'enseignement peut être remis en question. Il est possible que l'élève ne se trouve pas en phase avec l'enseignant. Le rythme, la durée du cours, les moyens utilisés ne sont pas forcément adaptés aux besoins et aux attentes des élèves.

Durant deux heures de cours avec les élèves, il y a trois facteurs qui prédominent : l'enseignant, l'élève et la méthode pédagogique utilisée pour animer un cours. Il y a une différence entre remettre en cause la façon d'enseigner ou de remettre en cause le formateur.

En règle générale, le déroulement de mes cours se passe bien et j'ai très peu de manifestation de violence durant mes séances d'enseignement. Pour les cours de Mathématiques, par exemple, j'utilise comme support, un tableau sur lequel j'explique le déroulé du cours et à quoi cela peut leur servir dans la vie courante. Pour expliquer la leçon sur les mesures, par exemple, j'ai demandé à mes élèves de mesurer la classe afin de savoir combien de pots de peinture étaient nécessaires pour la repeindre. « C'est l'occasion pour nous de mettre en œuvre de nouvelles stratégies pédagogiques. Si on travaille en étroite collaboration avec ces jeunes, on arrive à mettre en place de nouveaux outils ; il faut s'adapter et imaginer de nouvelles modalités de fonctionnement, mais tout reste à faire. »⁶⁹ Mettre de la créativité. C'est pourquoi j'adapte mon cours en fonction de « l'humeur » des élèves. Si je sens qu'ils sont réceptifs, je vais pouvoir poser des questions qui les amèneront au but que je me suis fixé pour la séance. Sinon, j'axe mon cours sur une étude de cas à propos de laquelle les élèves recherchent des réponses à des questions précises avec mon soutien. « Faire le deuil de certitudes didactiques : c'est accepter qu'il n'y a pas de méthode assurée et qu'il faut des fois créer ses propres méthodes en fonction des élèves qu'on a dans sa classe ». ⁷⁰ Dans certaines matières comme le judo, ou le sport, je suis

⁶⁹ Christophe MASSIP, 2000, Evolution des publics en alternance et de la professionnalité du formateur, Edition L'Harmattan, p. 98

⁷⁰ J-P CHOPIN, 2004, Paresse, courage et motivation à l'école, Monde de l'Education, N° 328, p.21-32

d'abord obligé de démontrer afin qu'ils acquièrent les bases. Dans tous les cas, il faut maîtriser le sujet que l'on aborde car sinon, les élèves auront une image négative du formateur. Il peut ainsi en découler des marques de violence vis-à-vis de celui-ci.

Dans le cas d'Ernest, je savais que c'était un élève violent lors de son inscription à la Maison Familiale et je me doutais que son attitude pouvait vite devenir violente si je ne maîtrisais pas mon sujet en l'occurrence le sport et le football en particulier. Je connais très bien les règles de ce sport et j'ai confié le rôle de capitaine de son équipe à Ernest. Il est lui-même inscrit dans un club de foot et connaît bien les règles. Il a vite compris qu'il en était de même pour moi et une relation de confiance et de « complicité » s'est instaurée entre nous. Le cours s'est déroulé dans une ambiance détendue et conviviale et tout le monde y a trouvé son compte. A la fin du cours, je l'ai félicité pour son attitude vis-à-vis de ses camarades de jeux. Il a porté son équipe durant le cours de sport et s'est même montré fair-play et agréable en mettant à profit ses connaissances en matière de football.

En ce qui concerne mes cours de judo, il existe un code moral que je fais respecter. Les élèves ont le devoir d'exécuter un salut en début et en fin de cours, alignés devant moi. Puis au début et à chaque fin d'exercice effectué avec un partenaire, il y a également un salut, signe de respect envers l'adversaire. Durant le cours, les élèves exécutent des prises mais toujours en respectant des règles précises pour ne pas blesser et se servent de la force de l'autre en vue de se défendre. Le judo est un sport idéal afin de canaliser l'énergie et l'agressivité.

III.2 : Comment gérer la classe dans son ensemble ?

Mon enseignement auprès des élèves m'a appris à gérer les moments de violence. Je pense pouvoir dire à ce jour que ma façon d'enseigner se révèle positive. La notion de respect que j'ai acquise et mise en application depuis que je pratique le judo est une attitude que les élèves apprécient énormément car on respecte l'élève tout en faisant preuve de fermeté. « Durant l'adolescence, les jeunes apprécient les adultes qui croient en eux et qui les respectent ».⁷¹

Egalement, la façon dont le formateur anime son cours, ses capacités pédagogiques, sont des éléments fondamentaux pour conduire un cours. Si les élèves constatent que les cours de l'enseignant sont bien structurés, qu'il conduit son cours avec méthode, qu'il explique

⁷¹ S. VALLIERE, 2012, op.cit, p. 12

son cours clairement avec des exemples concrets de la vie courante, qu'il est en phase entre ses paroles et ses actes, il établit sans contexte un climat de confiance entre les élèves et lui-même.

Catherine YELNIK (cahiers Pédagogiques 2005, N° 435) dit : « la transmission et l'acquisition de savoirs nécessitent un certain nombre de conditions à la fois d'ordre matériel, organisationnel (méthodes, outils, pédagogiques) et relationnel (bon climat) qui, toutes, contribuent à l'instauration d'un cadre sécurisant.

Dans mes cours de judo, il faut amener de la nouveauté et de la créativité : quand on introduit dans son cours un nouvel exercice différent de ce que l'on fait habituellement, l'enfant est tout de suite plus attentif, plus enthousiaste. Il veut savoir faire comment faire, il cherche une utilité à l'objet qui lui est présenté. On se rend compte que la réalisation de la tâche est plus soignée, il s'applique le plus possible pour bien faire. Cela joue donc sur leur attention, leur concentration, mais aussi sur leur application. Juste en proposant un changement à un moment donné du cours, il est possible de « relancer » l'engagement des élèves dans la tâche auxquelles nous les confrontons. La nouveauté, la surprise, permettent de remobiliser les élèves. « La vicariance est cette capacité à sortir de la répétition du déjà-connu pour explorer des voies nouvelles, inventer des solutions nouvelles plus efficaces ou élégantes à des problèmes déjà résolus par le passé. »⁷² Quand une tâche est répétée trop souvent, les élèves se lassent, ils n'ont plus envie, plus la même motivation qu'au début. Bien entendu, si la tâche est ludique, ils la réaliseront correctement mais avec moins d'entrain. Pendant mes cours de judo, j'utilise du matériel pédagogique qui me permet d'avoir une multitude de combinaisons et m'aide donc à varier les exercices pendant mes cours ce qui crée plus de nouveauté et donc plus de motivation chez les élèves. Je suis sans cesse à la recherche de nouvelles idées dans le but de faire progresser mes élèves. « Difficile de faire de la pédagogie dès lors qu'on a le sentiment « d'avoir tout essayé » ... On n'a jamais tout essayé, et face aux questions les plus épineuses, il existe toujours des moyens de repenser l'acte éducatif, d'élaborer de nouvelles modalités, de nouveaux gestes. »⁷³ En effet, pour faire mémoriser plus facilement le nom des prises de judo à mes élèves, j'utilise des expressions qui me sont propres, des catachrèses, comme, la prise du ciseau pour (hon-gesa-gatame), la prise du crabe pour (yoko-shio-gatame), la prise des écouteurs pour (kami-shio-gatame) ou encore casse noisette pour (ipon-seoi-nage). « Au

⁷²G. JOBERT, Travail et Créativité : catachrèse et vicariance, Education permanente. N°202, p. 9-15

⁷³R. CASANOVA & S. PESCE, 2011, op.cit, p. 18

judo club de Bias, on dit comme ça, c'est pas officiel mais c'est ma façon de dire... » Pour Guy JOBERT : « la catachrèse est une pratique langagière qui consiste à utiliser un mot pour désigner un objet qui ne lui est pas ordinairement assigné mais qui entretient avec lui rapport de proximité »⁷⁴.

III.3 : Le formateur face à la violence au sein de l'établissement.

Mes quatorze années d'enseignement au sein de la Maison Familiale me laissent penser que la fonction d'enseignant est un métier de rencontres humaines qui engage une implication dans laquelle on met en jeu sa personnalité et qui suppose de bien se connaître soi-même. Il doit également savoir où se trouve, pour lui, les limites entre ce qu'il accepte ou pas en ce qui concerne le comportement des élèves.

Je vais faire un bref rappel des faits qui se sont produits avec Ernest lors d'une veillée : Ernest menace un élève déficient visuel avec un couteau. Je parviens à le convaincre de me donner cette arme. Face à cette situation, j'ai expliqué au Directeur que cet élève menaçant devait quitter immédiatement l'établissement, car un conflit dégénère toujours très vite. Il faut le régler sur le champ car derrière cette situation conflictuelle il y a tout un groupe qui s'inquiète.

Lors d'une veillée, il y a quelques temps, deux de mes collègues ont assisté à une scène de violence : un élève était harcelé par deux de ses « camarades », un autre regardait la scène sans intervenir. « La présence du harcèlement dans l'établissement scolaire a pour effet d'apprendre aux enfants la loi du plus fort, la loi du silence et la non-assistance à personne en danger. Il constitue donc l'exact inverse d'une éducation à la citoyenneté »⁷⁵. Description de la scène : Lenny oblige Mathias à se lever, s'asseoir, se lever, etc. Il casse des pavés avec un morceau de bois, il menace Mathias en mettant le pavé au dessus de sa tête, faisant mine de le laisser tomber. Il plaque Mathias contre le mur et lui met des gifles. Mathias est rouge de peur et de stress et aussi à cause des gifles qu'il a reçues. Ryan lui jette des cailloux en le menaçant. Les formateurs sont intervenus au bout de dix minutes, mais les élèves agresseurs affirmaient que c'était un jeu. « Concernant les agresseurs, la tâche n'est souvent pas simple car très spontanément, la plupart d'entre eux nient les faits,

⁷⁴ G. JOBERT, Travail et Créativité : op.cit, p. 9-15

⁷⁵ J-P. BELON & B. Gardette, 2011, op.cit, p. 95

les minimisent ou prétendent qu'il s'agissait d'un jeu sans gravité »⁷⁶. Cet incident a été signalé dans le cahier de liaison « internat » et la décision de l'équipe a été le conseil de discipline pour Ryan et Lenny. Toutefois, cet incident a duré dix minutes sans que personne n'intervienne. « Face à ce phénomène, comme d'ailleurs face à l'ensemble des faits de violence dans les établissements scolaires, l'adulte n'a pas d'autre alternative que l'intervention. Une telle attitude n'engage pas seulement sa responsabilité vis-à-vis de l'élève en terme de sécurité, elle met aussi en jeu la perception que l'enfant a de l'image de l'adulte, personnalité de référence qui dans l'absolue, se doit d'être protectrice, juste et exemplaire »⁷⁷. Mathias n'a pas été entendu tout seul pour savoir quel était son état d'esprit au moment des faits. Il a dit lui aussi que c'était un jeu de peur de représailles. La consigne que s'applique les victimes de ce genre d'agression est la loi du silence. « Surtout ne pas parler ! Telle semble être la consigne que s'appliquent les victimes de harcèlement et qu'elles respectent de manière absolue ». ⁷⁸ Il ne faut surtout pas parler de peur de la réaction de l'agresseur et aussi pour ne pas se faire traiter de balance qui leur semble être une attitude respectable alors que cette notion s'applique surtout au banditisme. Si la victime ne parle pas c'est aussi parce que cette violence renvoie à celui qui la subit une image de soi totalement négative et honteuse. La conséquence d'une telle attitude peut amener à un enfermement progressif de la victime sur lui-même. Moins il parle, moins il donne l'occasion à son agresseur de se faire remarquer et plus il pense se protéger du regard des autres. « Sa solitude est d'autant plus grande que ses pairs ne souhaitent pas s'associer à elle de peur de perdre leur statut dans le groupe ou de devenir eux-mêmes des victimes. »⁷⁹

⁷⁶ Ibid., p.180

⁷⁷ Ibid., p.153

⁷⁸ Ibid., p.67

⁷⁹ E. DEBARDIEUX, 2008, op.cit, p. 43

Harcelé, harceleur, témoin : une relation triangulaire.

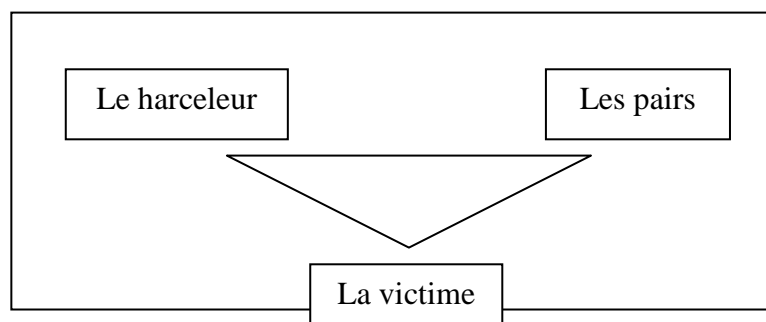


Figure 8 : Une relation triangulaire (harcelé, harceleur, témoin)

La victime : silencieuse, repli sur soi, honte. Souvent, la victime s'isole et n'ose pas aller en parler aux adultes.

Le harceleur : il se débrouille toujours pour que ses attaques soient visibles pour les autres élèves mais invisibles pour les personnels de l'établissement scolaire.

Le public : il peut être composé :

De supporters : en rigolant ou en faisant des gestes d'encouragement, ils soutiennent le harceleur.

D' outsiders : Ils demeurent silencieux, ne se positionnent pas.

De défenseurs : défendent la victime et tentent d'arrêter le harceleur.

III.4 : Le règlement intérieur et le respect de la loi.

Dans tout établissement il existe un règlement intérieur et lorsqu'on parle de violence à l'école on ne peut pas s'empêcher d'évoquer le rapport des jeunes face à la loi. Adopté par le conseil d'administration et par le Directeur de l'établissement le règlement intérieur « précise les conditions dans lesquelles est assuré le respect des droits et des devoirs de chacun des membres de la communauté éducative. »⁸⁰ Texte juridique à visée éducative, le règlement intérieur mentionne avec explicitement tout ce qui est interdit. Une règle ne se justifie pas, ne se discute pas, elle est impérative et s'applique à tous. Ce document écrit est signé par le jeune et ses parents lors de l'inscription. Ces signatures en valident la prise de

⁸⁰ Article L 401-2 du code l'Education.

connaissance et sous entend que le jeune, avec ses parents accepte l'ensemble des modalités de sa formation et s'oblige à respecter les règles propres à notre établissement. Le jour de la rentrée scolaire notre Directeur anime une réunion en relisant le contenu du règlement intérieur devant toutes les classes. En ce qui concerne le règlement intérieur de notre établissement il n'est pas spécifié que tout acte de violence doit être sanctionné. Bien que nous sanctionnions les élèves pour ce fait, il serait souhaitable de le rajouter sur notre règlement intérieur.

Le respect de la loi, quant à elle, permet la sécurisation et la responsabilisation des élèves. Le rôle de l'enseignant est de poser des règles et de sanctionner. « Il faut clairement énoncer les règles du jeu de la classe ainsi que les sanctions en cas de violation. Ces principes doivent être appliqués avec la fermeté et le calme d'un arbitre sportif »⁸¹. En ce qui me concerne, je sanctionne les élèves plutôt en fin de cours, lorsque la pression est retombée et que je me sens plus serein, car je ne veux pas sanctionner l'élève personnellement mais plutôt son comportement.

J'essaye au mieux de mettre à profit mon statut d'enseignant, en ayant toujours une attitude de respect envers mes élèves qui le sentent et qui sont à leur tour respectueux envers moi.

Dans le cas d'Ernest, suite au conseil de discipline de l'école, la sanction a été l'exclusion de l'élève définitivement puisqu'il n'a pas respecté le règlement intérieur et qu'il n'a éprouvé aucun remord par rapport à son comportement et n'a pris aucune décision positive qui aurait pu le conduire à nous faire changer d'avis.

Tel est aussi le cas de LENNY qui, suite aux agressions qu'il a commises, niait au début les faits sur la personne de Mathias mais a fini en fait par avouer que pour lui ce n'était qu'un jeu. « Lorsqu'on parvient enfin à les faire parler, ils commencent en général par nier les faits dans lesquels ils sont impliqués, ou bien ils minimisent l'importance de leurs actes ; ils prétendent que ce n'était rien d'autre qu'un jeu et finissent toujours par se trouver d'excellentes excuses ».⁸²

Au travers des lignes suivantes, nous allons nous intéresser aux sports et arts martiaux comme outils de prévention de la violence scolaire.

⁸¹ J- C. RICHOZ (sciences humaines n°243, p.43)

⁸² J- P. BELLON et B. GARDETTE, 2013, op.cit, p. 97

Chapitre IV : Arts martiaux comme outils de prévention de la violence scolaire.

J'ai découvert le judo à l'âge de six ans, le vingt trois octobre mille neuf cent soixante et onze, au judo club Villeneuvois avec un professeur qui porte le nom de Gibert BILAS. Il a été une personne importante dans ma vie de judoka.

J'étais un enfant turbulent voire bagarreur dans la cours de récréation. Je recevais souvent des punitions de la part des instituteurs.

Mon père est anesthésiste réanimateur et sa profession lui prenant beaucoup de temps et d'énergie, il n'était pas toujours disponible pour s'occuper de mon éducation.

Conseillé par des confrères, mon père décida donc de m'inscrire au judo afin de contrôler et canaliser mon énergie et en tirer profit lors des compétitions.

La décision parentale allait avoir d'heureuses incidences. Non seulement je me suis assagi mais encore cela a développé chez moi une véritable passion.

Je suis éducateur de judo depuis 1990. J'ai constaté, depuis ces nombreuses années que certains de mes élèves qui s'étaient inscrits sur les conseils de leur médecin ou orthophoniste, ou instituteur, car ils souffraient de manque de confiance en eux ou bien parce qu'ils étaient violents, avaient réussi à canaliser leur violence grâce à cette discipline.

IV.1 : Les origines du judo.

Le Moyen âge japonais, avec ses guerres de samouraï (guerriers japonais), n'a pris fin qu'il y a un peu plus d'un siècle (1868). Ces guerres ont donné naissance, au cours des siècles, aux développements de techniques individuelles puis, avec la constitution des sociétés, à de véritables méthodes de combat.

Ce n'est qu'à partir de l'époque de Muromachi (1392-1573) que le ju-jutsu prit de l'importance. C'est une période sombre, époque de luttes féodales, de désordre et de chaos social, elle vit fleurir des dizaines d'écoles aussi fermées les unes que les autres. Les méthodes de combat développés consistaient à triompher d'un adversaire armé ou non, que ce soit avec ou sans arme.

Mais c'est surtout pendant la période d'Edo (1615-1868) que le ju-jitsu prit son essor véritable ; ce fut une époque de paix et de retour à l'ordre, voulue par l'empereur et les samouraïs qui se mirent à fréquenter les dojos pour remplacer les champs de bataille ; c'est en ce temps que les techniques s'affinèrent et s'imprégnèrent d'esprit.

Le XVIIème siècle fut la grande ère du ju-jitsu : beaucoup d'experts, samouraïs ou maîtres d'armes, fondèrent des écoles portant leur nom, formèrent des élèves qui ouvraient leurs propres écoles. La rivalité était terrible, les défis nombreux et sanglants, les techniques primitives et souvent irrationnelles d'un point de vue moderne. Mais les bases définitives de ce qui allait devenir le judo étaient déjà jetées. Certaines écoles développèrent les techniques de katame-waza (immobilisations), de shime-waza (étranglements) et de nage-waza (projections).

1868 fut une année terrible pour les arts martiaux (restauration de l'ère Meiji) car le Japon s'ouvrait à toutes les influences étrangères et rejetait ses propres traditions. Beaucoup d'écoles de ju-jitsu disparurent, totalement abandonnées. Ce fut en ce temps que Jigoro Kano (fondateur du judo) grandit. Son rôle ne se borna pas seulement à réaliser une synthèse cohérente des vieilles techniques oubliées du ju-jitsu ; il posa définitivement l'idée que les possibilités de l'art martial dépassaient largement le plan physique et que ce qu'il appelait alors « judo » le suffixe « do », la « voie » remplaçant définitivement celui de « jutsu », la « technique ») pouvait être un fantastique moyen de développement moral pour l'individu. C'est cet idéal qui sauvera le vieil art martial de l'oubli.

IV.1.2 : Historique du judo.

Le judo, (littéralement voie de la souplesse) est un art martial et un sport de combat d'origine japonaise fondé par JIGORO Kano en 1882. Kano est étudiant à l'université impériale de Tokyo lorsqu'il ouvre l'école du Kodokan (école où on étudie la voie). Il enseigne une pratique nouvelle, le judo. Ses disciples, neuf étudiants et amis, se retrouvent dans une petite salle de 20 m² environ. Ils apprennent à projeter, immobiliser, contraindre l'adversaire à l'abandon par des étranglements ou des luxations.

Le terme judo est composé de « ju » (souplesse, adaptation) et de « do » (l'art, la voie). Il peut donc se traduire par la voie de la souplesse. Il est conçu selon deux principes immuables : « Entraide et Prospérité Mutuelle » et « Utilisation Rationnelle de l'énergie ». C'est une école de rigueur, chacun peut et doit y trouver sa place.

Le lieu où l'on pratique le judo s'appelle le dojo (littéralement lieu d'étude de la voie). Les pratiquants sont des judokas et portent une tenue en coton renforcé appelée judogi, parfois appelée à tort kimono, qui est le nom de la tenue traditionnelle japonaise.

Le judogi est par tradition blanc, mais pour faciliter la distinction entre les combattants au cours des compétitions, un compétiteur peut avoir un judogi bleu. La distinction peut se faire également à l'aide de ceintures rouge ou blanche.

Le judo se pratique pieds nu sur un tatami. Depuis 1964 à Tokyo il devient un sport Olympique pour les hommes et 1992 à Séoul pour les femmes.

Shinnosuke KANO dit Jigoro KANO, est né le 28 octobre 1860. Il est plutôt chétif, tant et si bien que ses camarades se moquaient de lui en permanence. Il reçut le sabre des samourais à 10 ans, juste avant que l'empereur Meiji n'en interdise le port. Du fait de sa santé fragile, Jigoro KANO décida de s'adonner au sport pour se développer le corps. Ce fut d'abord la gymnastique et base-ball, sport pour lequel il créa le premier club du Japon en 1878. Il ne commença l'étude du ju-jitsu qu'à l'âge de 17 ans au moment de son entrée à l'université de lettres, avec le maître Hachinosuke Fukuda au sein de l'école Tenjin-Shinyo-Ryu dans laquelle il découvre l'Atemi Waza et Katame-waza. Jigoro Kano allait au dojo tous les jours. A l'époque, les judogis avaient des manches courtes et les pantalons ressemblaient à des bermudas. Les entraînements étaient très rudes et Jigoro Kano en revenait souvent couvert d'ecchymoses et d'égratignures. Mais jamais il ne se serait plaint. Il devint plus fort et résistant, mais restait petit et léger. Il ne pouvait admettre l'idée d'un échec ! La réputation du Ju-Jitsu reposant sur la possibilité donnée au plus petit de vaincre le plus grand, très jeune Jigoro Kano s'adonna à cette discipline.

Tout en continuant de pratiquer, plusieurs questions se posent à son esprit dont il n'obtient aucune réponse de ses maîtres. Il trouve ses propres solutions qui lui permettent d'ouvrir un chemin qui le conduira du « Jitsu » (la dextérité) au « do » la voie.

C'est ainsi qu'il élabore deux théories ou principes essentiels qui deviendront les deux piliers du Judo : « Seiryôku zenyô » (la recherche de l'efficacité maximum par l'utilisation optimale de l'énergie), « Jita Yuwa Kyoei » (entraide et prospérité mutuelle).

Au sujet des origines du Ju-Jitsu si on se réfère aux traductions tirées du livre « Essence du judo », Jigoro KANO dit qu'il n'y a rien de précis : « Mon opinion personnelle est que le Ju-Jitsu a été entièrement façonné par les japonais, ...bien que le combat semble avoir été

au cœur de la pratique du Ju-Jitsu, il s'y rattachait également d'autres finalités, comme l'éducation physique et l'entraînement mental... »

Le fondateur du judo Jigoro Kano souhaite populariser sa méthode « Il existe plusieurs raisons qui m'ont fait délaisser le terme Ju jitsu pour lui préférer le nom JUDO. La raison principale c'est que le « do » (la voie) est ce qui est mis en exergue dans ce qui est enseigné au Kodokan alors que Jitsu efficacité technique n'est qu'incident. »

En remplaçant le JITSU par le DO « je voulais simplement m'assurer que les réalisations de ceux qui m'avaient précédé ne soient pas perdues ».

Dans l'école qu'il crée dite « Judo Kodokan », le terme de Judo existait déjà mais ne représentait qu'une forme de Ju-jitsu sans organisation particulière.

La légende dit qu'il découvrit les principes du judo lors d'un hiver rigoureux en remarquant que les branches des cerisiers réagissaient différemment sous le poids de la neige abondante. Les plus grosses cassaient alors que les plus souples pliaient et se débarrassaient de « l'agresseur » avec souplesse. La voie de la souplesse était née.

Il décida donc d'expurger du Ju-Jitsu les mouvements dangereux en codifiant les techniques qu'il avait sélectionnées afin de faciliter l'enseignement sous forme de kata. Libéré de sa vocation guerrière, il est clair que l'art de la souplesse n'était plus du Ju-jitsu mais un nouvel art martial à inclination éducative.

Le judo commença donc à être enseigné au Japon en 1882 au Kodokan, en France par Mikinosuke Kawaishi (1935), suivi de Shozo Awazu (1950) et Haku Michigami (1953). La fédération française de judo est créée en 1946 et apparaissent les premières compétitions sportives.

Il est utile de préciser que le choix de vie de Jigoro Kano a été l'enseignement et qu'il a été marqué par la conviction que la cause la plus noble et le plaisir le plus grand résidaient dans l'épanouissement des jeunes qui mettront toute leur énergie à agir pour le bien de la société.

Il a fait du judo un modèle éducatif en étant convaincu que le sport n'a pas de frontière.

« Rien n'a plus d'importance que l'éducation ; l'enseignement d'un seul homme sage peut atteindre des multitudes et le savoir d'une génération peut profiter à cent autres. »⁸³

⁸³ M. BROUSSE, 2002, op.cit, p.26

IV.1.3 :L'histoire du JUDO en France.

La première démonstration de judo faite en France, en 1889, l'a été par Jigoro Kano lui-même au cours d'un voyage en Europe, elle passa inaperçue. Guy de Montgrilhard, dit Ré-Nié allait grandissant, au fur et à mesure des victoires qu'il accumulait à l'issue de défis spectaculaires, jusqu'au jour où il succomba devant un imposant lutteur russe. Les amateurs de sport de combat se détournèrent aussitôt du judo.

En 1908, l'enseigne de vaisseau Le Prieur est le premier français à étudier aux sources mêmes, en suivant des cours au Kodokan, mais, de retour en France, il ne persévère pas au-delà de quelques démonstrations publiques.

Il faut attendre 1932 et une conférence de Jigoro Kano pour que tout recommence. Moshe Feldenkrais, ingénieur et chercheur, passionné d'arts martiaux assiste à cette conférence et présente au maître, un livre qu'il a écrit sur le Ju-Jitsu. En 1934 les deux hommes se rencontrent à nouveau. En 1935, Moshe Feldenkrais, conscient des lacunes dont lui et ses amis souffrent, fait venir d'Angleterre le maître KAWAISHI alors 4ème DAN, pour y enseigner le Judo au sein d'une section d'un club de gymnastique et de culture physique réservé à des élèves de confession juive. Le Ju-Jitsu Club de France était né, dont Jigoro Kano est le président d'honneur. Les pionniers du Judo en France sont des intellectuels, chercheurs ou journalistes tels : Moshe Feldenkrais, Irène et Frédéric Joliot-curie (secrétaire générale), Biguart, Paul Bonnet-maury (Président), Charles Faroux.

A la demande du maître KAWAISHI, cette section fut immédiatement ouverte aux élèves de toutes confessions. Cette section siégeait au 62 de la rue Beaubourg. Très rapidement, un second club ouvrit ses portes le 22 février 1936 rue Thénard toujours à Paris, dans le quartier latin, c'était le Club Franco-Japonais.

En septembre 1939, lorsque la guerre éclate, Moshe feldenkrais doit rejoindre l'Angleterre. Maître KAWAISHI regroupe les deux Clubs en un seul et prend en main la destinée du JUDO en France.

La guerre de 39-45 freine un peu le développement du JUDO en France sans le stopper. Dès 1941 le JUDO s'organise: il devient une section de la Fédération Française de Lutte. Le 30 mai 1943, a lieu le premier championnat de France à Paris salle Wagram, un

championnat sans catégorie de poids ni d'âges. Cette compétition attire 3000 spectateurs et draine 19 fois plus que celle réalisée au dernier championnat de France national de lutte.

Le 9 mai 1944, un mois à peine avant le débarquement en Normandie, se déroule les seconds championnats nationaux au palais des glaces à Paris. Maître KAWAISHI, est contraint de rejoindre le Japon qui vient de rentrer en guerre, non sans réunir ses plus anciens élèves en leur faisant promettre de rester unis et de s'entraîner le plus souvent possible sans abandonner le JUDO.

Le collège national des ceintures noires (C.N.C.N.) allait naître de cette réunion, collège dont les statuts seront déposés en Novembre 1947. Avant la fin de la guerre, des clubs se sont ouverts à Paris et en banlieue.

Le 5 Décembre 1946, le journal officiel publiait la naissance de la Fédération Française de Judo.

En 1948 Maître KAWAISHI rentre en France et doit s'accommoder des nouvelles structures; La Fédération et le C.N.C.N étant nés pendant son absence.

L'année 1951 fut décisive pour l'histoire du JUDO. La France adhère à l'union européenne, puis organise les championnats d'Europe à Paris devant 12000 spectateurs et la même année, voit la fondation de la Fédération Internationale. S'ensuivirent quelques dissensions qui rappellent celles que dut subir Jigoro Kano à ses débuts et qui s'estompèrent rapidement même si la divergence des styles et des opinions existe encore, cela fait la richesse du JUDO.

A partir des années 60, le courant sportif devient dominant. Le judo est inscrit au programme des Jeux Olympiques de Tokyo en 1964.

Brillants lors des compétitions européennes, les judokas français obtiennent leurs premiers succès en 1972 aux Jeux de Munich, puis au Championnat du monde de Vienne en 1975 où Jean-Luc Rougé devient le premier champion du Monde français. Depuis, les résultats français n'ont fait que progresser tant chez les garçons que chez les filles. En 2000, aux Jeux Olympiques de Sydney, David Douillet devient le judoka le plus titré de tous les temps. (4 fois Champion du Monde et 2 fois Champion Olympique).

Franchi en 2003, le cap des 580 000 licenciés place désormais la FFJDA (Fédération Française de Judo et Disciplines Associées) comme la troisième fédération « olympique » en France. Aujourd'hui la France compte 600 000 licenciés. Cette réussite est l'histoire

d'une passion partagée depuis toujours par tous les acteurs du Judo français, dirigeants, professeurs et pratiquants dans le respect des valeurs morales conformes à l'éthique du Judo.

IV.2 : LES FONDEMENTS DU JUDO

La pratique du judo nécessite un ensemble d'éléments essentiels et indissociables :

LE DOJO⁸⁴

Le dojo est le lieu consacré à la pratique du judo. Il participe à la compréhension de sa culture et à la réalisation de ses objectifs techniques, sportifs, intellectuels, sociaux et humains. C'est le lieu de la pratique de la « voie ». Espace d'étude et de travail, il isole les pratiquants de l'agitation extérieure pour favoriser la concentration et la vigilance, permet l'organisation de la séance de judo. Au delà de sa simple existence physique, le dojo est un lien mental, affectif qui unit les pratiquants. « Le dojo était vraiment le lieu où nous cherchions nous-mêmes, où nous progressions non seulement en habiletés, en technique, en qualité physique, mais aussi en conscience, en maîtrise, en volonté. Gagner et perdre étaient deux moyens de choix, mais deux moyens seulement. »⁸⁵

Le dojo est le lieu où l'on va progresser dans le chemin de l'amélioration de l'être humain et de la société. Le dojo est un lieu calme où l'on pratique le judo dans un esprit d'entraide et de prospérité mutuelle. Dans un dojo, il existe un repère, généralement situé sur un mur, que l'on salue avec respect, permet de matérialiser ceux qui nous ont précédés au cours du temps sur les tatamis et qui ont participé à l'amélioration de notre discipline, et à la

⁸⁴ Le Dojo - ses origines

Le terme *dojo* est un mot d'origine japonaise. Il désigne par le caractère « jo en japonais ou chang en chinois » le lieu et par le caractère « do en japonais ou dao, tao en chinois » la voie. Donc par définition le lieu où l'on étudie la voie. Nous pouvons résumer en disant que l'endroit où s'élève et se construit cette voie s'appelle le *dojo*

Pour les bouddhistes, particulièrement dans la doctrine du Zen ou du Chan, qui utilisent également ce terme : *dojo* se traduit également par, le lieu d'édification, un lieu sacré de construction de la voie ou le lieu de l'éveil.

Kongzi (Confucius) dans le livre des rites, précise : on réalise (se construit) la voie moitié par l'étude, moitié par l'enseignement. Dans cette dernière hypothèse classique, on retrouve alors le fameux caractère manquant, l'étude mais également un autre, l'enseignement. Sans risquer alors de contresens, on peut affirmer que, traditionnellement, le *dojo* est « le lieu où l'on s'éveille progressivement par l'étude et par l'enseignement ».

⁸⁵ M. BROUSSE, 2002, op.cit, p. 80

promotion de sa culture, notamment éducative (repère dénommé « le kamiza », souvent matérialisé par le portrait de Jigoro KANO).

Entrer dans un dojo, c'est reconnaître un lieu privilégié et adhérer aux règles qui lui sont propres. C'est, d'une certaine manière, se dépouiller de son statut social, de ses préoccupations quotidiennes. Un dojo n'est ni un gymnase, ni une simple salle de sport.

Les dispositions intérieures de la salle où sont installés les tatamis ne doivent rien au hasard ou à un simple désir de décoration. Elles sont une application matérielle de l'éthique propre à notre discipline.

Elles visent à permettre :

- la meilleure efficacité de l'enseignement
- le respect des personnes en assurant sécurité et hygiène
- le respect des lieux en assurant ordre et propreté
- le respect de l'éthique en définissant les rapports entre tous

Les règles dans un dojo.

Dans tous les dojos devrait exister un règlement intérieur, spécifiant les devoirs et comportements des uns et des autres.

En dehors de ce règlement intérieur, il existe des règles auxquelles il est bon de se conformer. On peut citer, par exemple, celles concernant les élèves des cours de judo qui doivent :

- être ponctuels (respect des horaires prévus).
- porter le judogi traditionnel conçu pour l'entraînement.
- conserver ce judogi propre et en bon état.
- conserver leur corps propre et les ongles des mains et des pieds courts et nets.
- ne pas porter à l'entraînement de bijoux, ni autre objet dangereux.
- ne pas mâcher chewing-gum sucre ou aliments et ne rien avoir dans la bouche lorsqu'ils se trouvent dans le dojo.
- se conformer aux instructions des judokas plus anciens ou plus gradés qu'eux.

- S'exercer uniquement aux techniques qui leur ont été apprises.
- chercher à s'entraîner avec des partenaires de grade supérieur.
- ne pas engager de conversations futiles lorsqu'ils sont dans le dojo, rester silencieux et attentifs lorsqu'ils ne s'entraînent pas.
- être toujours courtois et serviables entre eux.
- aider à garder le dojo propre et en bon état.
- utiliser les formes correctes pour s'asseoir, se tenir debout, s'agenouiller, se relever.
- s'asseoir de façon correcte quand ils sont sur le tatami.
- connaître les règlements de compétition.
- être toujours sérieux, avec le désir sincère de rester dans l'esprit du judo, spécialement durant les randoris et les combats. L'esprit de fair-play et le respect des jugements de l'arbitre sont de la plus haute importance.
- porter autant d'intérêt à l'attitude en combat et à la pratique juste, qu'au résultat.

Le judoka accepte les règles explicites du dojo : la ponctualité, la propreté, l'écoute, le contrôle de ses actes et de ses paroles. Il s'efforce d'en respecter les règles implicites : l'engagement de la constance dans l'effort, l'exigence personnelle.

LA TENUE

Le judogi blanc est sobre et résistant. Identique pour tous, il marque l'égalité devant l'effort et le travail, dans le processus permanent d'apprentissage.

LE PROFESSEUR

Il est le garant du processus de progression dans lequel il est lui même impliqué. Il guide l'apprentissage vers la maîtrise technique en s'appuyant sur les principes essentiels et les fondements du judo. Le professeur est un exemple.

LE PARTENAIRE

Le judo se pratique à deux partenaires. Le judoka tient compte de l'autre et s'adapte à la diversité de chacun. Il respecte l'esprit de l'exercice.

LE SALUT

Le salut est la marque formelle du respect du pratiquant pour le professeur, pour le partenaire, pour le lieu d'apprentissage, pour l'espace de combat. Il ouvre et il ferme chaque phase essentielle de la pratique.

Le salut est sans doute la première « technique » que le judoka débutant apprend. Se saluer est un rituel millénaire et les hommes du monde entier, quand ils se rencontrent, se saluent. L'absence de salut engendre la méfiance. Chaque peuple et chaque corps social a codifié, ritualisé, un certain nombre de formes de salut. Le judo étant d'origine japonaise, son étude est assortie de saluts qui sont japonais mais on retrouve leurs homologues dans les cultures occidentales et plus particulièrement chez les Anglo-Saxons. Pourquoi y a-t'il des saluts dans cette étude du judo ? Parce que cette étude va contribuer, entre autres, à une amélioration de notre nature, de notre comportement dans la vie et, par là, à une meilleure compréhension des autres et peut être du monde. C'est suffisamment sérieux et important pour que nous soyons pleins de respect et de déférence, pour cet enseignement, d'abord, pour celui qui nous l'apporte, pour ceux qui nous aident à progresser et pour le lieu où il est dispensé. Les saluts ne sont que la marque de ce respect et de cette déférence.

Il existe en judo deux formes principales de saluts :

RITSUREI, le salut debout et ZAREI, le salut à genoux, ce dernier étant plus cérémonieux.

D'une manière générale, on salue en entrant et en sortant de la surface des tatamis et avant et après chaque exercice ou forme d'entraînement. Les saluts en groupe se feront au commandement « Rei » (salut en japonais) donné par l'élève le plus ancien dans le grade le plus élevé.

Le lieu et le moment pour saluer

Quand saluer ?

L'entrée et la sortie des tatamis doivent être marquées par un salut, ainsi que le début et la fin des cours. Dans la tradition japonaise, ce salut au début des cours se fait à genoux

(zareï) et se décompose en trois phases, chacune étant commandée par l'élève le plus ancien dans le grade le plus élevé :

- L'instructeur et les élèves se tournent vers le Kamiza et le saluent au commandement : « Shômen ni rei ».
- L'instructeur se tourne vers les élèves qui le saluent au commandement : « Sensei ni rei », lui ne salue pas.
- L'instructeur et les élèves se font face et se saluent au commandement : « Otagai ni rei ».

A ce moment, s'il y a plusieurs instructeurs, il est d'usage qu'ils se saluent mutuellement. A la fin des cours l'ordre est inversé. En France, en général, seule la première et la dernière phase du rituel sont pratiquées. D'une manière générale, le salut ouvre et ferme chaque pratique du judo, c'est à dire que l'on doit saluer son partenaire, avant de commencer et après avoir terminé un exercice technique, un randori, un shiai, un kata, etc.

LA CHUTE

Aucune projection de judo n'est possible sans un judoka pour l'effectuer et un autre pour la subir. L'acceptation et la maîtrise de la chute sont nécessaires au judoka pour garantir son intégrité corporelle mais aussi ses progrès futurs. La chute est une épreuve mentale aussi bien que physique.

TATAMI

Quelle que soit la surface de tatami installée, ceux ci sont toujours disposés en carré, ou rectangle plus ou moins allongé, entouré, lorsque l'espace l'autorise, d'une surface de circulation. Ils ont toujours quatre cotés. Au Japon, ces cotés ont un nom et une fonction bien spécifiques. Dans notre pays, ces fonctions étant les mêmes, et en l'absence de traduction facile, nous avons conservé la dénomination japonaise.

KAMIZA

Le centre symbolique du dojo est le coté appelé Kamiza (siège supérieur). C'est l'emplacement d'honneur des instructeurs, des hôtes et des officiels invités. Des sièges

peuvent être installés à la limite du tatami sur une petite estrade surélevée d'une marche environ. Dans nos dojos occidentaux, sur le mur (shômen), derrière ces sièges d'honneur, est traditionnellement apposé un portrait de maître Jigoro Kano et/ou d'un autre maître du judo, tel que maître Mikinosuke Kawaishi, qui implanta le judo en France. Peuvent y figurer aussi tableaux ou maximes exprimant le but, les principes ou l'idéal du judo. Ces décorations se font selon le goût et les préférences des responsables du dojo.

SHIMOZA

Le coté opposé au Kamiza est le Shimoza. C'est la place réservée à tous les élèves, c'est là qu'ils doivent s'asseoir avant de saluer (selon les règles du dojo) face au Kamiza.

JOSEKI ET SHIMOZEKI

Lorsqu'on se tient sur le coté Shimoza et que l'on fait donc face au coté Kamiza, le coté du dojo qui se trouve à droite est le Joseki (coté supérieur) et celui qui se trouve à gauche est le Shimoseki (coté inférieur). C'est la raison pour laquelle, quand les élèves s'assoient au Shimoza ils doivent le faire sur un ou plusieurs rangs, par ordre de grade et d'ancienneté dans le grade, les grades les plus élevés et les plus anciens du coté Joseki. Durant les cours ou entraînements, le ou les professeurs peuvent se tenir également du coté Joseki et les élèves du coté Shimoseki.

ENTREE SUR LES TATAMIS

L'entrée sur les tatamis se fait du coté Shimoza ou éventuellement du coté Shimozeke. Il est absolument interdit de marcher pieds nus en dehors des tatamis. Avant d'y pénétrer et de saluer (selon les règles du dojo), les zori (sandales) et autres chaussures seront rangées convenablement.

LES PRINCIPES ESSENTIELS

Trois principes essentiels et indissociables, distingués par Jigoro Kano, guident la pratique du judo : **JU** – l'adaptation. Le premier est le principe de la non-résistance (Jû). Ce principe est si étroitement lié à la discipline qu'il lui donne son nom : faire du judo c'est

s'engager dans la voie (Dô) de l'application du principe de l'adaptation (Jû). Il invite à s'élever dans la pratique au-delà de l'opposition des forces musculaires, pour atteindre à une véritable maîtrise des lois subtiles du mouvement, du rythme, de l'équilibre des forces. Jû est une attitude.

a) SEIRYOKU ZENYO

Le meilleur emploi de l'énergie. Le second principe est la recherche du meilleur emploi de l'énergie physique et mentale. Englobant le premier principe et le dépassant, il suggère l'application à tout problème de la solution, la plus pertinente : agir juste, au bon moment, avec un parfait contrôle de l'énergie employée, utiliser la force et les intentions du partenaire contre lui même.

b) JITA YUWA KYOEI

La prospérité mutuelle par l'union des forces. Le troisième principe est l'entente harmonieuse, la prospérité mutuelle par l'union de notre propre force à celle des autres. Découlant de la pratique sincère de deux premiers principes, il suggère que la présence du partenaire, du groupe, sont nécessaires et bénéfiques à la progression de chacun. En judo, les progrès individuels passent par l'entraide et les concessions mutuelles. Jita Yuwa Kyoei est une prise de conscience.

c) LE CODE MORAL

Le code moral du judo français qui orne les murs de nos dojos a été largement expurgé du modèle japonais et les valeurs qu'il véhicule sont adaptées aux mentalités de nos sociétés occidentales. Avec l'aide de la FFJDA le code moral actuel a été créé en 1985 par Bernard MIDAN (1918-1996), ceinture noire 8°Dan. Depuis sa création il connaît auprès des jeunes une immense popularité.

Le code moral du judo montre que cette discipline, bien avant de devenir un sport olympique a été pensée par son fondateur Jigoro KANO comme une maîtrise du corps et de l'esprit. Si on voulait le résumer et le fondre en un seul mot, ce serait certainement celui du « respect ». Comme il est défini dans le code : « sans respect aucune confiance ne peut naître ».

Dans notre monde contemporain il prend là toute sa valeur.

Voici le résumé de la représentation du Code Moral :

LA POLITESSE

C'est le respect envers autrui

LE COURAGE

C'est faire ce qui est juste

LA SINCERITE

C'est s'exprimer sans déguiser sa pensée

L'HONNEUR

C'est être fidèle à la parole donnée

LA MODESTIE

C'est parler de soi-même sans orgueil

LE RESPECT

Sans respect aucune confiance ne peut naître

LE CONTROLE DE SOI

C'est savoir se taire lorsque monte la colère

L'AMITIE

C'est le plus pur des sentiments humains

IV.2.2 : Les principes du BUSHIDO.

Il est incontestable que le code Moral est issu du BUSHIDO⁸⁶, la voie du guerrier, code d'honneur et de morale traditionnelle qui régit l'ensemble des arts de combat. C'est le

⁸⁶ Dans l'ancien Japon, les Samouraïs consacraient leur vie au Bushido qui est un code de vie de transmission orale, enseignant des principes moraux et des valeurs telles que le respect, la loyauté, le courage, l'honneur et l'autodiscipline. Il représente l'âme et le cœur de la société japonaise.

Le Bushido demandait aux Samouraïs d'être sincères, honnêtes, fiables et de vivre une vie détachée des biens matériels et de l'argent. Ils se devaient également de posséder des valeurs telles que le sens du devoir, la fierté, l'honneur, la compassion l'altruisme, plaçant les besoins des autres avant leurs propres besoins.

respect formel du code moral que l'on s'est choisi. Il faut savoir que chaque pratiquant qui atteint le niveau de ceinture noire 1^{er} dan devient l'ambassadeur du BUSHIDO, code d'honneur et de morale traditionnelle qui régit l'ensemble du BUDO.⁸⁷

Honneur et fidélité sont les deux vertus les plus marquantes de cette morale, mais aussi loyauté, droiture, courage, bonté et bienveillance, sincérité, respect et politesse, modestie et humilité, et, en toutes circonstances, contrôle de soi. Le devoir de chacun, qu'il soit pratiquant, dirigeant ou enseignant est de s'imprégner de ces principes afin d'être un exemple vivant. Il devra être un ambassadeur de la discipline et de l'esprit auquel il se réfère.

Résumé et traduit en deux mots, le BUSHIDO est la « noblesse d'âme » mais noblesse oblige –vieille maxime française – signifie que chaque ceinture noire doit se discipliner, pour qu'en dépit des impulsions et passions, cette noblesse d'âme guide son comportement dans le dojo, dans les difficultés de la vie.

Neuf vertus fondamentales régissent ce code moral :

L'honneur : MEIYO

C'est la qualité essentielle. Nul ne peut se prétendre BUDOKA (guerrier au sens noble du terme) s'il n'a pas une conduite honorable. Du sens de l'honneur découlent toutes les autres vertus. Il exige le respect du code moral et la poursuite d'un idéal, de manière à toujours avoir un comportement digne et respectable. Il conditionne notre attitude et manière d'être vis-à-vis des autres.

La fidélité : CHUJITSU

Il n'y a pas d'honneur sans fidélité et loyauté à l'égard de certains idéaux et de ceux qui les partagent. La fidélité symbolise la nécessité incontournable de tenir ses promesses et remplir ses engagements. La fidélité nécessite la sincérité dans les paroles et les actes.

⁸⁷ Le préfixe bu signifie, en japonais, l'ensemble des techniques de combat et le suffixe do désigne la voie, celle qui mène à la maîtrise de soi par le travail conjoint du corps et de l'esprit.

La sincérité : SEIJITSU

Lors d'un salut du samouraï au début et à la fin des cours, vous exprimez cette sincérité. Le mensonge et l'équivoque engendrent la suspicion qui est la source des dissensions. Dans les arts de combats, le salut est l'expression de cette sincérité, c'est le signe de celui ne déguise ni sentiments, ni ses pensées, de celui qui sait être authentique.

Le courage : YUUKAN

La force d'âme qui fait braver le danger et la souffrance s'appelle le courage. Ce courage qui nous pousse à faire respecter, en toutes circonstances, ce qui nous paraît juste, et qui nous permet, malgré nos peurs et nos craintes, d'affronter toutes les épreuves. La bravoure, l'ardeur et surtout la volonté sont les supports de ce courage.

La bonté et la bienveillance : SHINSETSU

La bonté et la bienveillance sont des marques de courage qui dénotent une haute humanité. Elles nous poussent à l'entraide, à être attentif à notre prochain et à notre environnement, à être respectueux de la vie.

La modestie et l'humilité : KEN

Si le BUDOKA devient l'ambassadeur du code moral, il se doit de rester humble et ne pas flatter son ego. L'orgueil et la vanité freinent considérablement l'apprentissage de ce code moral. La bonté et la bienveillance ne peuvent s'exprimer sincèrement sans modération dans l'appréciation de soi-même. Savoir être humble, exempt d'orgueil et de vanité, sans faux-semblant est le seul garant de la modestie.

La droiture : TADASHI

C'est suivre la ligne du devoir, sans jamais s'en écarter. Loyauté, honnêteté et sincérité sont les piliers de cette droiture. Elles nous permettent de prendre sans aucune faiblesse une décision juste et raisonnable. La droiture engendre le respect à l'égard des autres et de la part des autres. La politesse est l'expression de ce respect dû à autrui.

Le respect : SONCHO

Sans modestie aucun respect n'est possible, sans respect aucune confiance ne peut naître. Sans confiance aucun enseignement ne peut être donné ni reçu. Le respect des autres passe obligatoirement par le respect de soi même. Pour respecter les autres, il faut pouvoir résister à ses propres passions : d'irritation, de colère, de désir, de peur, etc...

Le contrôle de soi : SEIGYO

Cela doit être la qualité essentielle de toute ceinture noire, il représente la possibilité de maîtriser nos sentiments, nos pulsions et de contrôler notre instinct. C'est l'un des principaux objectifs de la pratique des arts de combat car il conditionne toute notre efficacité. Le code d'honneur et de la morale traditionnelle enseignée dans les disciplines du BUSHIDO est basé sur l'acquisition de cette maîtrise. Il représente la faculté de toute ceinture noire à surplomber n'importe quelle situation et maîtriser son instinct. Une grande partie de l'apprentissage du judo est basé sur cette vertu. Elle conditionne notre efficacité.

IV.2.3 : LE SHIN GI TAI

L'étude et la pratique du judo mettent en œuvre trois éléments qui, en quelque sorte composent la nature et la personnalité du judoka. Par leur équilibre ou la plus grande importance de l'un ou de l'autre, ils déterminent son comportement non seulement sur le tapis mais dans la vie en général.

Ces trois éléments sont :

Shin = L'esprit

Gi = la technique

Tai = le corps

Dans l'apprentissage du judo les grades se réfèrent donc à trois valeurs essentielles :

« SHIN » ou kokoro : (valeur de l'esprit, morale, caractère, mais aussi le cœur dans le sens littéral, spirituel), représente toutes les vertus morales auxquelles doit se référer chaque pratiquant. Il concerne aussi bien la politesse que l'esprit du combat. C'est en fait le caractère et la manière d'être.

« GI » (valeur technique) : la forme, l'opportunité et l'efficacité de celle -ci sont étroitement liées pour appliquer les principes essentiels du judo.

« TAI » (valeur corporelle) : l'outil de l'esprit, l'adresse symbolisée par le corps, la compétition, il représente les qualités physiques, la souplesse, la force.

Le Shin cité en premier, donne du sens aux deux autres.

Il aide à passer à travers les ombres et les endroits les plus étriés de soi-même pour se connaître vraiment. On peut dire aussi que la valeur « Shin » domine et commande les autres et que la maîtrise du judo résulterait d'un esprit clair, ouvert, non agressif, détendu, qui, avec une attention sans faiblesse, mettrait en œuvre une technique accomplie, servie par une forme physique sans faille !

C'est le rôle du professeur de maintenir chez son élève le meilleur équilibre entre SHIN, GI, TAI.

Cette trilogie doit être pour tous les pratiquants une ligne de conduite.

IV.3 : PHILOSOPHIE, ETHIQUE ET ECOLE DE VIE DU JUDO.

Ji Ta Kio Ei Sei Ryoku Zen Yo

Entraide et prospérité mutuelle par le meilleur usage de l'énergie.

Jigoro Kano disait "La pratique du Judo-Jujitsu permet grâce à ses principes d'atteindre la meilleure utilisation de l'énergie physique et mentale". Il précisait "Ce n'est pas le seul procédé permettant de saisir le principe, mais la voie du Judo-Jujitsu rendait le corps de mes élèves sain, fort et utile, c'est pourquoi je l'ai choisie".

Un siècle plus tard, victime de l'industrialisation à outrance, prisonnier dans des cités tentaculaires, étouffé par une vie de plus en plus trépidante, l'homme moderne peut mieux que jamais se rendre compte combien il est important de pouvoir utiliser son énergie physique et mentale à bon escient. Or, comme le précisait Kano, même si d'autres voies existent, il semble que la pratique du Judo-Jujitsu possède une valeur éducative intrinsèque susceptible d'aider l'individu à mieux affronter tous les domaines de la vie courante et

d'enrichir les différents aspects de la personnalité que sont les aspects physiques et physiologiques, intellectuels, psychologiques, moraux, sociaux, émotionnels et esthétiques.

Aspect Physique et Physiologique.

En effet, le Judo-Jujitsu est un sport très complet qui permet au corps de s'exprimer dans de nombreuses positions, à droite et à gauche, debout et au sol, en étirement et en contraction. De ce fait, l'ensemble des groupes musculaires et les articulations sont sollicités et se développent harmonieusement. L'esthétique corporelle du Judoka est donc généralement bonne, ses articulations sont à la fois souples et résistantes, donc performantes. La combinaison de tous ces facteurs donne aux pratiquants de la force, de la rapidité, de l'agilité et des réflexes excellents.

Très utiles dans la vie de tous les jours, ces qualités peuvent permettre au Judoka de se sortir de situations difficiles, périlleuses ou complexes, avec le maximum d'efficacité; car c'est bien en fait de cela dont il s'agit, l'efficacité des gestes de tous les jours améliorée, qui donne à cette activité tout son intérêt.

De plus, la pratique sportive du Judo-Jujitsu va développer toutes les capacités physiologiques du Judoka. Endurance, résistance et vitesse sont sollicitées simultanément, permettant au corps de développer tous les métabolismes possibles. Ainsi, l'organisme va pouvoir utiliser de façon optimum toutes les ressources énergétiques mises à disposition. Glucides, protides et lipides étant consommés harmonieusement lors de l'effort, une certaine hygiène intérieure est respectée, minimisant ainsi les éventuels méfaits que l'alimentation moderne est susceptible d'entraîner chez le sujet sédentaire.

Comme le disait Kano, le corps est rendu sain, fort et utile.

Aspect Intellectuel.

Dans cette activité variée, lors des combats qui vont l'opposer à des adversaires multiples, le Judoka devra analyser à chaque instant les actions et les réactions du partenaire, afin de percevoir les failles de sa défense et trouver les opportunités d'attaque. Le contact direct avec l'adversaire va développer tous les sens du Judoka (sens tactile, notions du corps dans l'espace et des déséquilibres).

De plus, chacune de ses actions aura un effet direct et perceptible: le résultat est connu immédiatement, l'action est bonne ou mauvaise.

Ces particularités du combat du Judo-Jujitsu permettent au pratiquant de développer son esprit tactique, de faire des calculs de stratégie, de savoir s'adapter rapidement à des adversaires et des situations variées, de prendre des décisions immédiates, d'être vigilant, prudent, courageux, de savoir imaginer des situations ou des techniques nouvelles, et de faire preuve de discernement.

La réflexion est permanente dans ce sport ouvert, où les automatismes ne suffisent pas pour évoluer dans un milieu incertain et instable. Développés simultanément, toutes ces qualités permettent au Judoka de tirer le meilleur profit de ses capacités, ce qui lui sera fort utile dans sa vie privée et professionnelle.

Aspect Psychologique.

Au fur et à mesure que les années de pratique passent, le Judoka voit ses capacités physiques et intellectuelles augmenter. Or, lorsqu'on est bien dans son corps on est bien dans sa tête, entend-on dire. En effet, la maîtrise de son propre corps donne au pratiquant de l'assurance et de la confiance en soi. Il apprend à tirer les leçons d'une défaite, à se prendre en charge et à orienter son travail afin de s'améliorer, il sait partir vainqueur avant une épreuve, il est fort dans sa tête.

OKANO, Champion Olympique disait: "En premier mon mental, en second ma technique et ma condition physique".

L'aspect psychologique est très important car la tête dirige le corps, et ce qu'il y a dans la tête dirige ce qu'il y a dans le corps.

L'activité Judo permet également de réguler et d'harmoniser le comportement des jeunes. Ainsi, les timides auront tendance à devenir plus hardis, tandis que les turbulents trouveront peut-être une certaine sagesse dans la dépense physique.

De plus en plus, la préparation psychologique des sportifs de haut niveau est prise en compte au même titre que les qualités physiques ou techniques, et le Judoka, "musclé" mentalement aura dans la vie de tous les jours un moral à toute épreuve !

Aspect Moral.

Autre qualité largement développée par l'activité Judo-Jujitsu, la formation morale du pratiquant est dispensée très tôt par les professeurs qui demandent de la discipline, le respect des règles et la soumission au protocole et au cérémonial.

En outre, le Judo sportif est soumis à des règles d'arbitrage que l'on apprend à ne pas discuter quelle que soit la tension du moment ou l'enjeu de la compétition. L'arbitre, qui n'est pas à l'abri d'une erreur, n'est jamais contesté par un Judoka expérimenté et les compétitions internationales ne donnent jamais le spectacle désastreux d'un arbitre insulté, voire agressé, par des sportifs comme c'est fréquemment le cas dans d'autres disciplines. Ce respect des règles s'étend aussi à l'adversaire, que le Judoka apprend à vaincre tout en le respectant.

D'autres qualités morales découlant, soit de la pratique elle-même et de la compréhension des principes du Judo, soit de l'enseignement initial, développent chez le Judoka sa loyauté, sa sincérité, son respect des autres, sa modestie, sa discipline, son self-contrôle, son hygiène corporelle et un certain sens du savoir-vivre.

Ces qualités morales, si elles ont été bien enseignées et bien comprises, seront appréciées à leur juste valeur par l'entourage du sportif.

Aspect Social.

Le Judo Jujitsu est un sport de combat où les contacts physiques sont nombreux, et où le nombre de partenaires utilisés chaque année pour progresser est relativement important.

Bien évidemment, cela favorise les contacts sociaux, d'autant plus que ce sport accueille des pratiquants venus de tous les milieux.

Le respect et la courtoisie inhérente à cette pratique, rendent l'atmosphère des Dojos chaleureuse et sympathique, où l'on apprend à travailler dur et à progresser dans la bonne humeur.

Transposées dans la vie quotidienne, ces qualités donnent aux pratiquants une certaine assurance dans les contacts humains et les rapports sociaux. Une simple relation de travail sera transposée dans l'esprit du Judoka en partenaire avec lequel on progresse.

Cet état d'esprit permettra au sportif de s'adapter à tous les milieux et de composer avec ses relations afin de s'améliorer, s'instruire et d'être constructif.

Aspect Emotionnel et Esthétique.

Enfin, l'aspect émotionnel et esthétique du Judo-Jujitsu n'est pas négligeable. En effet, une victoire en compétition ou un beau mouvement réussi lors d'un combat d'entraînement procurent des joies grandes et intenses.

L'émotion se manifeste également lorsqu'on parvient à projeter plus grand, plus gros ou plus fort que soi. « Il est délicieux quand un homme deux fois plus grand et deux fois plus lourd que vous, vous fait reculer en vous bousculant brutalement, de le jeter jambes par-dessus tête au-dessus de vous et derrière vous, et cela sans le moindre effort. »⁸⁸

D'autre part, le fait d'arriver à parfaire la réalisation des techniques afin d'obtenir une grande pureté dans les gestes, une meilleure efficacité, une bonne vitesse d'exécution et un faible coût énergétique, donne au pratiquant des sensations comparables aux premières.

Chacun pourra donc travailler dans le domaine qui lui convient le mieux. La compétition demande beaucoup de préparation dans tous les domaines cités et procure des joies intenses; La technique et les formes de corps privilégient la recherche de la parfaite exécution des mouvements, à droite et à gauche, debout et au sol, ainsi qu'une multitude de combinaisons dont la maîtrise donnera au Judoka beaucoup de satisfaction.

Le Judo, la vie en souplesse.

Le Judo est une école de la vie, on y apprend les principes fondamentaux qui régissent le monde. On y étudie les principes mécaniques, les éléments naturels et les forces; On apprend à gérer ses capacités, à réfléchir, à s'améliorer; on y apprend l'hygiène, la courtoisie, le respect des règles et d'autrui; On développe son courage, sa force et sa sincérité.

Il est assez facile de se rendre compte lorsqu'on pratique le Judo depuis plusieurs années, que tous les principes de base sont applicables à la vie de tous les jours :

« Minimum d'effort, Maximum d'efficacité »

⁸⁸ M. BROUSSE, 2002, op.cit, p. 38

« Utiliser la force de l'adversaire »

« Plier mais ne pas rompre »

Le Judo compris dans ce sens n'est plus un simple Art Martial, il devient une doctrine, une façon de vivre que l'on applique inconsciemment à chaque instant de la vie sportive, professionnelle ou privée et qui tel un enzyme, facilite pour le pratiquant tous les moments difficiles qu'il peut rencontrer. N'oublions pas que l'objectif de la pratique du judo est avant tout éducatif.

IV.4 : Les bienfaits du judo.

Les spécificités et les conséquences tant physiques que psychologiques sur le développement des enfants, la sécurité et la discipline font de ce sport une philosophie de la vie. Il fait partie des disciplines sportives qui, à travers le corps, sont également bénéfiques pour l'esprit. Le judo est en effet particulièrement formateur sur le plan psychologique car il renforce ces deux axes. Parmi les avantages essentiels, se trouve l'amélioration des capacités d'autocontrôle : ils aident à évaluer la situation et à réagir comme il se doit dans la vie quotidienne. Par ailleurs, le contact avec un partenaire demande une grande concentration et un respect qui l'oblige à développer des moyens pour s'adapter mentalement à la situation que crée chaque rencontre. Cette pratique entraîne un comportement réflexe également dans la vie courante (école, maison, fratrie.) En ce sens, le judo n'est pas seulement un sport mais une école de vie, une philosophie qui aide au développement et qui enseigne la discipline, l'écoute et le respect des règles et d'autrui. Pour ces raisons, le judo est conseillé dès l'âge de six ans dans la mesure où ils sont suffisamment grands pour comprendre et suivre les enseignements et le même temps, ne pas avoir peur de tomber. L'apprentissage des mouvements est une excellente approche de la coordination motrice. Les enfants acquièrent immédiatement les principes de latéralité corporelle (avant, arrière, droite et gauche, haut et bas). Au judo, le plus grand respect des règles est par ailleurs observé. Il est conseillé aux enfants indisciplinés ou ayant du mal à canaliser leur énergie, il est également conseillé pour les enfants réservés et timides qui pourront évacuer les tensions et vaincre leur peur et timidité. Pendant la leçon, l'enfant apprend à modérer son comportement, à se contrôler et se concentrer pour penser à ses gestes. Il développe un grand sens de la sécurité de soi et du respect de l'autre. Le judo est adapté tant aux garçons qu'aux filles. Celles-ci acquièrent une plus grande confiance en

elles grâce à leur capacité de concentration et de contrôle du mouvement qui sont souvent plus développées pour les garçons. De plus, ils apprennent des notions fondamentales de la discipline tout en se distrayant. Le judo a une histoire pleine de signification : chaque geste peut être expliqué comme une fable. Le judo n'est pas un sport d'équipe, c'est un esprit d'équipe.

IV.4.1: Enfants et confiance en soi.

Le judo aide à améliorer l'estime de soi des enfants entre six et onze ans, âge auquel la plupart d'entre eux vivent leur première expérience sportive. Ils commencent à se faire une image d'eux-mêmes très tôt. Ils développent des sentiments positifs à leur égard et acquièrent de la confiance. L'estime de soi est leur façon de se voir et de s'évaluer, que ce soit de façon positive ou négative. Les enfants qui ont parfois des occasions de réussir dans le sport ont une image positive d'eux-mêmes. Ils deviennent de jeunes adultes bien équilibrés et confiants, prêts à surmonter des obstacles et à relever de nouveaux défis. Le judo donnera à l'enfant la chance d'acquérir de nouvelles aptitudes et d'évaluer ses capacités. Un enfant qui possède une bonne estime de soi est capable de relever des défis sportifs, scolaires mais aussi relationnels

IV.4.2 :L'Adolescent et ses troubles.

Les troubles de l'adolescent se traduisent parfois par un manque de persévérance dans les activités qui exigent une participation cognitive et une tendance à passer d'une activité à l'autre sans en finir aucune. Ces troubles peuvent s'accompagner d'autres anomalies, ils sont souvent imprudents et impulsifs, sujets aux accidents, et ont souvent des problèmes avec la discipline à cause d'un manque de respect des règles, résultat d'une absence de réflexion plus que d'une opposition délibérée. Leurs relations avec les adultes sont souvent marquées par une absence d'inhibition sociale, de réserve et de retenue. Ils sont parfois mal acceptés par les autres adolescents et peuvent devenir socialement isolés. Les bienfaits du judo sont psychologiques et cognitifs. En effet, l'apprentissage de la technique est absolument fondamental dans la pratique du judo. Cette acquisition se fait par une suite de démonstrations, de répétitions, d'initiatives et de jeux qui sollicitent les capacités cognitives de traitement de l'information. Le judo développe des capacités psychologiques importantes comme la mise en confiance ; alternance entre agressivité et concentration ;

canalisation de l'agressivité et l'impulsivité vers un geste opportun et réalisé dans des conditions sécurisantes. Les bienfaits du judo sont aussi physiques car le combat en lui-même suppose le développement d'importantes ressources physiques, aussi bien musculaires que cardio-vasculaires. Il entretient par ailleurs une importante souplesse et développe le sens de l'équilibre. Il faut noter qu'il n'existe pratiquement pas de contre-indication à la pratique du judo. Il s'adresse à tout public et est recommandé à l'unanimité. (Annexe 10 : L'UNESCO a déclaré le judo comme meilleur sport initial pour former les enfants et des jeunes de 4 à 21 ans). Il est un fait que notre société pose de moins en moins de limites et de règles de vie aux enfants et aux adolescents. Elle pousse à la consommation et à une satisfaction immédiate et qui ne laisse pas beaucoup de place à la communication. Ils sont plus souvent devant des écrans de télévision et d'ordinateur qu'à la pratique d'activités sportive et de défoulement. Les jeunes du 21^{ème} siècle évoluent dans un monde où tout va toujours plus vite et où nous autres parents, sommes moins disponibles non seulement physiquement mais aussi psychologiquement. Le judo permet de décompresser et de s'affirmer en combattant dans un cadre très structuré et fair-play. L'engagement physique comme le judo, permet de canaliser l'énergie des jeunes dans le respect des règles et de leur adversaire. Il allie rigueur, sens tactique et respect de l'autre mais aussi et surtout de soi.

SYNTHESE

L'adolescence est un terme qui n'existe que depuis très peu de temps dans notre société, il définit le passage de l'état de celui d'enfant à celui d'adulte. Nous traversons tous cette phase où l'objectif est de se construire progressivement dans son identité et sa voie professionnelle. Il s'agit d'un réel travail de création de soi, fait de choix, de transformations et de représentations pour trouver son chemin vers un idéal, un épanouissement de sa personne. Le cheminement de l'adolescence se fait lentement et progressivement, et son évolution n'est jamais linéaire mais propre à chacun. Mais l'adolescent est un individu dont les différentes facettes ne sont que le reflet d'une personnalité ayant son unité, son histoire et sa motivation. Quant à la violence, ce n'est pas un phénomène nouveau puisqu'elle existe depuis l'antiquité. Elle est une donnée permanente de l'histoire de la jeunesse à travers les âges. Dans le cadre scolaire, elle mérite toutefois qu'on lui porte une attention toute particulière car elle peut provoquer des conséquences dévastatrices pour l'établissement scolaire, pour l'élève agressé mais également pour l'agresseur. Pourtant c'est justement à l'école que l'on pourrait mettre en place des actions afin d'enrayer ou de canaliser la violence.

C'est pourquoi, la mise en place éducative des activités de combat et en particulier le judo, permettraient de combattre efficacement et de façon réglementaire les attitudes violentes et déviantes des jeunes adolescents.

PROBLEMATIQUE

D'après mes différentes lectures, il apparaît que « la violence c'est, de l'abus de pouvoir, ou de l'abus personnel, à l'école, à la maison, au travail ». Ou encore plus radicalement : « la violence, c'est l'abus sous toutes ses formes et en tout lieu »⁸⁹. Souvent, les adolescents ont un comportement violent au sein de l'établissement scolaire car la structure n'est pas adaptée à leur mode de fonctionnement : « Bref, pour un nombre important d'adolescents, la scolarité, occasion de découverte et de développements intellectuels, culturels, techniques, esthétiques et éthiques peut se transformer en parcours d'obstacles avec des épreuves insurmontables, occasions de déception et de conflits ».⁹⁰

On peut considérer l'adolescence comme une période où l'évolution du corps est au centre des préoccupations de l'individu. Ces modifications sont inhérentes à la puberté car l'adolescent quitte progressivement son corps d'enfant pour prendre possession de son corps d'adulte : « L'adolescence, c'est comme une seconde naissance qui se fait progressivement. Il faut quitter peu à peu la protection familiale comme on a quitté un jour son placenta protecteur. Quitter l'enfance, faire disparaître l'enfant en nous, c'est une mutation »⁹¹ Cela confère donc au corps et aux activités corporelles une valeur toute particulière. La littérature spécialisée nous indique que c'est aussi une période propice à l'exercice d'activité à risque, comme nous le souligne Yves SIHRENER, à propos de son expérience d'enseignant du CAS : (centre d'activités sportives de Roubaix), en direction de public difficile, en échec scolaire et en échec d'insertion : « Au départ, je me suis rendu compte que ce public, qui ne fréquentait aucune structure sportive, aucun lieu municipal, sportif ou social, était fasciné par les héros de sports de combat. C'était l'époque de Bruce LEE dont le combat contre le géant noir dans le jeu de la mort nourrissait toutes les conversations des ados que je rencontrais dans les quartiers. »⁹² Aussi, cela fait des activités de combat, un vecteur essentiel de la relation à cet âge et un formidable moyen d'« accrochage » et d'« ancrage » des adolescents : « les activités de combats sont considérées comme étant des outils didactiques qui nécessitent le contrôle de soi et des émotions, l'adhésion à des règles (et leur transférabilité dans la vie quotidienne), le respect

⁸⁹ J. PAIN, 2006, op.cit, p.32

⁹⁰ J. SELOSSE, 1952/1995, op.cit, p.220

⁹¹ F. DOLTO, C. DOLTO & C. PERCHEMINER, 1999, op.cit, p.15

⁹² R. CASANOVA & S. PESCE, 2011, op.cit, p.99

des partenaires (comme des adversaires dans le cadre restrictif de la compétition), il s'avère fondamental, dans l'optique des dispositifs de prévention et de traitement de la violence, d'envisager un accompagnement éducatif de la part des personnes qui les encadrent. »⁹³

En quoi le judo a-t-il un intérêt pour travailler avec les adolescents ? En quoi les règles et le code moral du judo peuvent-ils permettre aux jeunes de mener à mieux leur scolarité ?

De quelle manière, la pratique du judo servira t-elle à canaliser leur agressivité dans leur vie quotidienne ?

Pour moi, il s'agit de démontrer qu'une approche des processus de violence chez les jeunes, par la pratique du judo, est un chemin, parmi d'autres, pour arriver à réguler les comportements violents de la population concernée, et réajuster ainsi les attitudes et l'acquisition de conduites pro sociales. L'enseignement du judo me permet de transmettre à ces adolescents, le goût de l'effort et les vertus liés à la pratique de mon sport, c'est-à-dire celle de la rencontre, de l'écoute du respect de l'autre et des règles en général. En leur enseignant cela, je pense que l'on peut leur inculquer des valeurs qui leur serviront dans la vie quotidienne : « c'est en effet à eux que revient la lourde tâche de transmettre les valeurs propres à la pratique, de s'assurer de leur transposition dans la vie de tous les jours, de favoriser et de faciliter l'interrogation sur la pratique sportive propre de chacun, du sens donné à celle-ci et de la prise de conscience des modifications comportementales observables par le public lui-même. »⁹⁴

Entrer dans un dojo, c'est reconnaître un lieu privilégié et adhérer aux règles qui lui sont propres. C'est, d'une certaine manière, se dépouiller de son statut social, de ses préoccupations quotidiennes. Un dojo n'est ni un gymnase, ni une simple salle de sport.

Le dojo, (c'est-à-dire un lieu emprunt de rituel), constitue un espace traditionnel, qui facilite la rencontre avec l'autre et rend possible un travail de contention de la violence. Le terme judo est composé de « ju » (souplesse, adaptation) et de « do » (l'art, la voie). Il peut donc se traduire par la voie de la souplesse. Il est conçu selon deux principes immuables : « Entraide et Prospérité Mutuelle » et « Utilisation Rationnelle de l'Energie ». C'est une école de rigueur, chacun peut y trouver sa place. Le judo propose en plus un code moral (la politesse, le courage, la sincérité, l'honneur, la modestie, le respect, le contrôle de soi, l'amitié) qui préconise à la fois le respect de certaines valeurs morales et inculque un mode

⁹³ Ibid., p.93

⁹⁴ Ibid., p.93

de comportement qui exclut toute expression d'agressivité : « le judo transmet la volonté et l'humilité, l'amitié et la tolérance, des valeurs qui font obstacle aux comportements impulsifs et à la violence. »⁹⁵

Jigoro Kano : En étudiant le judo, il se transforme physiquement et physiologiquement. Son corps se modifie, il devient plus fort, plus souple, plus agile et résistant. Il se sent à l'aise, mieux avec lui-même et avec les autres. Il n'a plus peur des confrontations et il a plus d'assurance. Il se découvre capable d'accueillir l'autre sans être à priori ni défensif, ni agressif et capable d'apprécier, la compagnie des autres, la discussion, et la collaboration. Mais surtout il découvre ce qui va devenir le fondement de sa méthode, le principe universel : le meilleur emploi de l'énergie.

Pour Jigoro Kano : « le judo n'est pas simplement une autre méthode de combat, mais un principe universel qui peut s'appliquer à toutes choses et toutes circonstances dans la vie : à l'éducation physique, à la formation spirituelle, intellectuelle et morale, à la vie quotidienne, à la vie en groupe, au monde des affaires et du travail, aux relations des personnes. »⁹⁶

Hypothèses :

On peut penser que le judo, par une pratique régulière, peut être un moyen d'aider le jeune adolescent à trouver un équilibre physique et moral.

Cette acquisition lui permettra d'avoir des relations plus sereines en classe et envers ses formateurs.

La pratique du judo aura des effets bénéfiques sur son comportement en stage et donc dans le milieu du travail.

L'objectif de la pratique du judo est de permettre à des adolescents de se diriger vers le monde des adultes de façon sereine par l'acquisition de la maîtrise de soi et des valeurs morales.

⁹⁵ M. BROUSSE, 2016, Etre ceinture noire, Edition de la Martinière jeunesse, p. 4

⁹⁶ A.ANDERMATT(2010), op.cit, p. 13

PARTIE : III

ENQUETE DE TERRAIN

La partie précédente a porté sur les caractéristiques des adolescents, la violence en général, les différentes formes de violences, la prévention de la violence scolaire. Puis, et pour finir les arts martiaux : le judo et toutes ses valeurs comme outil de prévention de la violence scolaire mais aussi comme moyen d'accompagnement éducatif pour des élèves qui manquent de repères.

J'ai trouvé intéressant, dans un premier temps de savoir où se produisent les actes de violence au sein de mon établissement.

Dans un deuxième temps, j'ai mené une réunion au sein de mon établissement en m'inspirant de l'intervention de Pascal GALVANI lors d'une session de formation au master 2 à CHAINGY. J'ai demandé à mes collègues d'ouvrir une porte en leur posant une question : quels sont les comportements ou attitudes des élèves qui leur causaient des problèmes au travail ?

Il m'a semblé opportun, dans un troisième temps et dans la partie qui suit, de quantifier cette violence au sein de mon établissement mais aussi dans un autre comme celui du CATEAU (près de LILLE). Cette étude m'a été inspirée par celle qu'Eric DEBARDIEUX avait mise en place. Cette enquête porte sur le climat scolaire ainsi que la violence scolaire.

Dans un quatrième temps, cette étude porte sur l'incident survenu lors d'une veillée où deux de mes collègues ont assisté à une scène de violence. En effet, un élève s'est fait harcelé par deux de ses camarades, sans qu'aucun autre élève présent n'intervienne. C'est pour cette raison que j'ai voulu sensibiliser l'ensemble des élèves en leur projetant un film intitulé « Agir contre le harcèlement à l'école » avec comme thèmes : « les rumeurs, les injures, les claques ». Ces petits films ont été tournés dans le cadre d'une prévention et à l'initiative de l'éducation nationale.

Dans un cinquième temps, cette partie sera également consacrée à la mise en place de séances de judo dont les intervenants sont des experts en arts martiaux. J'ai moi-même observé et analysé ces séances suivant des critères bien définis.

Pour faire ces enquêtes et ces actions, j'ai mis en place une méthodologie de terrain qui se constitue de cinq étapes : état des lieux, choix d'une stratégie, propositions d'action, plan d'action, et pour finir la mise en œuvre et améliorations.

Etat des lieux : Ce sont toutes les enquêtes que j'ai réalisées sur le terrain : sur les lieux de la violence au sein de deux établissements scolaires, les comportements ou attitudes qui ont

posées problème aux formateurs, sur le climat scolaire et la violence scolaire, clips vidéo intitulés « Agir contre le harcèlement à l'école ».

Choix d'une stratégie : pour mettre une stratégie en place j'ai réalisé des statistiques qui ont donné des résultats et j'ai ensuite analysé ces résultats.

Proposition d'actions : j'ai proposé de mettre en place des actions, sur la sensibilisation au harcèlement entre élèves, sur le cyber- harcèlement, sur les conséquences du harcèlement. J'ai distribué un protocole contre le harcèlement à l'équipe pédagogique et pour finir, j'ai émis le souhait de mettre en place des séances de judo avec les jeunes.

Adoption : toutes ces actions ont été adoptées par l'ensemble du personnel et par le conseil d'administration.

Plan d'action : mise en place des séances de judo (résultats et analyse de ces résultats).
Mise en œuvre et amélioration : préconisations, perspectives et formation du personnel ainsi que la reconduction d'enquêtes dans une perspective d'amélioration.

Méthodologie du travail de terrain

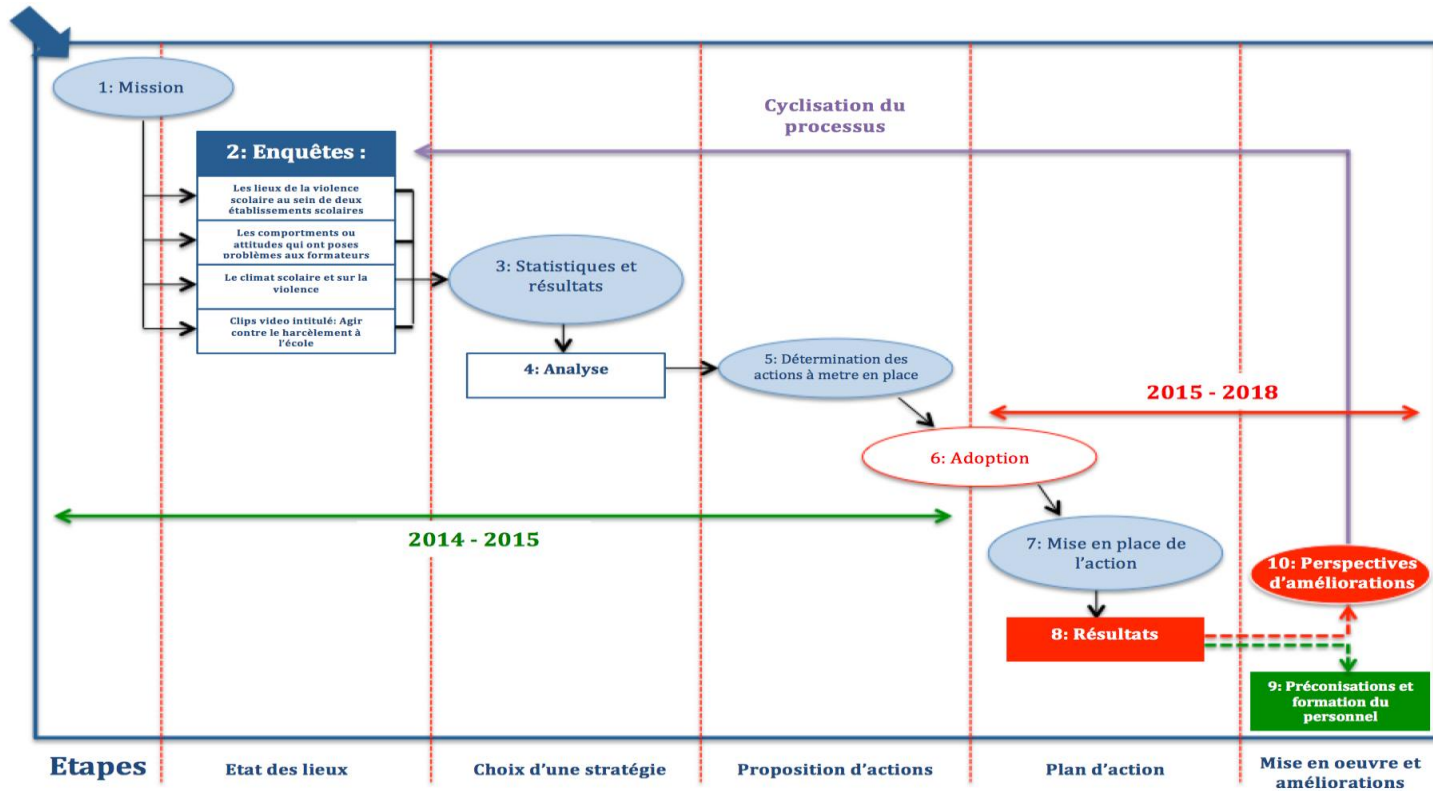


Figure 9 : Méthodologie du travail de terrain ⁹⁷

⁹⁷ <https://geocarrefour.revues.org/980> S. LARDON & V.PIVETEAU, Méthodologie de diagnostic pour le projet de territoire : une approche pour les modèles spatiaux.vol 80/2(2005) p.75-90

Chapitre I : Résultats des enquêtes.

1.1 : Les lieux de la violence au sein de l'établissement.

Suite à une lecture que j'ai effectuée, Harcèlement et Brimades entre élèves de Jean-Pierre BELLON et Bertrand GARDETTE et où il est question de savoir quels sont les lieux où se produisent la violence, sans toutefois donner de préconisations. Suite aussi à la réaction de certains élèves qui affirment souvent : « Monsieur, vous ne voyez rien, vous n'êtes jamais là au moment où des actes de violence éclatent ». Les lieux cités par les collégiens sont : la cour, sortie du collège, certaines salles de classes, les couloirs, les toilettes. J'ai voulu savoir à mon tour où se produisait tout acte de violence au sein de mon établissement et s'il était possible de trouver des solutions pour améliorer la vie des élèves. Pour cela j'ai établi un questionnaire destiné aux 4^{èmes} et 3^{èmes}. Sur ce questionnaire, j'ai listé plusieurs endroits de mon établissement comme : la cour, l'internat, la classe, les couloirs, les toilettes, le réfectoire. J'ai demandé aux élèves quels étaient les lieux où il avaient vu se produire des actes de violence. (Annexe 10 : Questionnaire donné aux élèves).

Voici les réponses de quarante élèves interrogés :

lieux de la violence	La cour	Les couloirs	Les toilettes	La classe	Le réfectoire	L'internat
Réponses des élèves	35	30	20	10	5	15

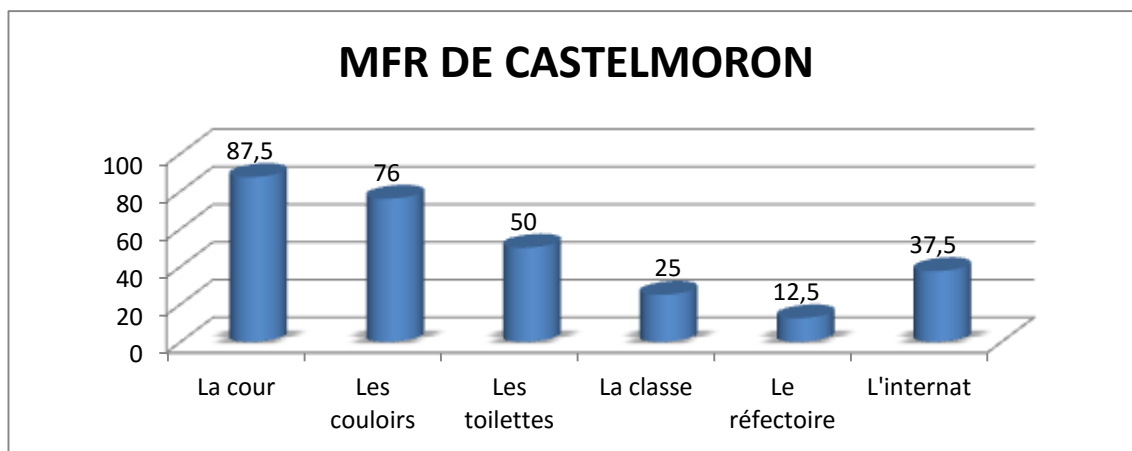


Figure 10 : Graphique en pourcentage sur les lieux où se produisent des actes de violence à la MFR de CASTEMORON SUR LOT

J'ai voulu savoir à mon tour où se produisait tout acte de violence au sein d'un autre établissement scolaire. Pour cela, j'ai envoyé un questionnaire dans une autre MFR celle d'un ancien collègue qui est directeur de la MFR le CATEAU près de LILLE.

Voici les réponses de 100 élèves interrogés

lieux de la violence	La cour	Les couloirs	Les toilettes	La classe	Le réfectoire	L'internat
Réponses des élèves	91	70	50	35	20	23

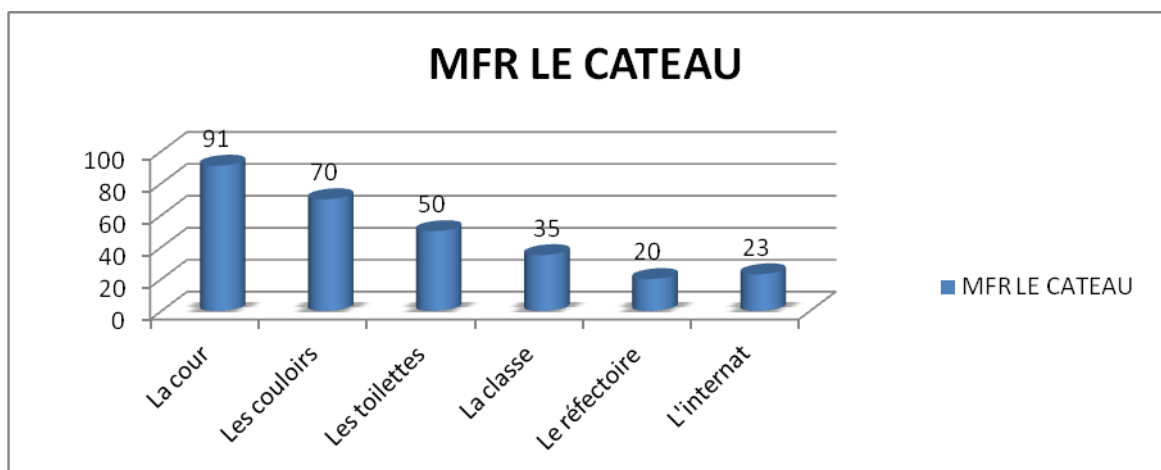


Figure 11 : Graphique en pourcentage sur les lieux où se produit de la violence dans un autre établissement : la MFR le CATEAU

Voici les réponses de 140 élèves interrogés :

lieux de la violence	La cour	Les couloirs	Les toilettes	La classe	Le réfectoire	L'internat
Réponses des élèves	126	100	70	46	25	38

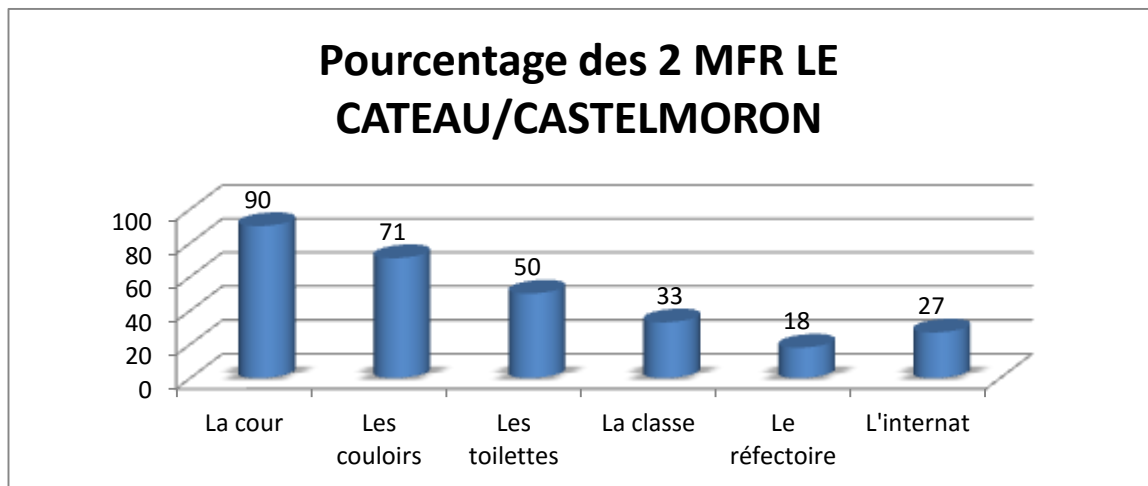


Figure 12 : Graphique en pourcentage sur les lieux où se produisent des actes de violence dans les deux établissements.

Suite à ce questionnaire, j'ai analysé que les lieux peu ou mal surveillés sont ceux dans lesquels les élèves signalent la présence de violence (la cour, les couloirs, les toilettes). La cour de récréation représente plus de 87% où les élèves avaient vu se produire de la violence. « La violence, dans la cour de récréation, reste parfois le seul moyen de se valoriser. Je ne peux pas être reconnu pour mes performances scolaires. On me considère comme un nul. Mais avec mes poings, je sais me faire craindre, seul moyen pour moi d'exister ».⁹⁸ Chacun et chacune d'entre nous connaît les enjeux de la cour de récréation... La raison en est que chacun et chacune d'entre nous y a vécu des événements, heureux ou malheureux, et s'y est construit.

Dans cet espace, lieu et temps, on apprend à grandir. La confrontation à l'autre et au groupe permet d'évoluer et de se situer par rapport à l'autre et aux autres ; c'est l'apprentissage de la socialisation.

C'est aussi un moment de détente. Mais fréquemment y règne la loi du plus fort, accompagnée de son lot de violences.

Les violences se trouvent presque toujours pendant les pauses des élèves où il n'y a pas forcément de surveillance de la part des formateurs. On peut donc en déduire qu'il y a une faille dans le système de fonctionnement interne de notre structure. En effet, durant les

⁹⁸ J-M. PETITCLERC, 2000, op.cit, p. 42

pauses nous ne sommes pas dans la cour avec les élèves, nous nous réunissons dans le bureau pour discuter de notre travail et prendre un peu de repos. L'idéal serait de rajouter à notre planning un système de surveillance effectué par nos soins à tour de rôle. En réalisant ce système je pense qu'il y aurait moins de violence car nous serions plus vigilants et les élèves mieux cadrés.

I.2: Les formateurs face à la violence.

Mon équipe et moi-même sommes confrontés à la violence sous différentes formes que ce soit et de la part des élèves. L'institution scolaire est le lieu où les élèves apprennent les bases théoriques qui leur permettront de déterminer leur voie professionnelle. Souvent, ils se heurtent à l'autorité des formateurs. Autorité, qui, pourtant est une base essentielle pour devenir des adultes responsables et respectés.

I.2.1 : Une équipe en difficulté face aux différentes formes de violence dans l'établissement.

Bien des enseignants et des formateurs ont le sentiment de vivre des situations pénibles au sein de leur établissement... Pénibles par la violence qu'ils y rencontrent ; pénibles par les difficultés des adolescents qu'ils accompagnent.

J'ai fait une recherche auprès des formateurs de la Maison Familiale de la vallée du Lot sur les différentes formes de violence qui peuvent nous poser problème au travail (dans la classe et hors de la classe).

Une équipe en difficulté face aux différentes formes de violences dans l'établissement.

Il est évident, aujourd'hui, que les situations de violence à l'encontre des formateurs et entre les élèves se développent. De tels agissements sont intolérables et les formateurs rencontrent des difficultés et ils se sentent souvent seuls au moment de gérer ce genre de situation. « La solitude de l'enseignant est immense, qui n'a le plus souvent comme seul bagage pédagogique que la croyance culpabilisante en une autorité qu'on dit volontiers « naturelle ».⁹⁹

Aujourd'hui, de plus en plus de formateurs évoquent une pression permanente dans l'exercice de leur métier. C'est pourquoi, nous nous sommes réunis, le lundi 02 Février 2015 de 8h 30 à 9h 30, les formateurs, le directeur et moi-même afin de lister les

⁹⁹ Eric DEBARDIEUX, 2008, op.cit, p.12

comportements ou l'attitude de certains élèves qui nous posent problème au travail (dans la classe et hors de la classe). J'ai mené la réunion en m'inspirant de l'intervention de Pascal GALVANI lors d'une session de formation au master 2 à Chaingy. J'ai demandé à mes collègues d'ouvrir une porte en leur posant une question : quels sont les comportements ou attitudes des élèves qui leur posaient problèmes au travail ?

Voici le résultat des comportements qui nous posent problèmes.

- La violence verbale des élèves entre eux a été citée 14 fois sur 15.
- La dégradation du matériel a été citée 7 fois sur 15.
- Les incivilités (crachats, refus d'ôter la casquette en cours, faire du bruit, refuser ouvertement de participer aux activités, écoute son baladeur, arriver en retard, provoquer un chahut en classe, se déplacer sans autorisation, frapper son camarade dans la classe, faire autre chose pendant les cours, ne pas accepter les remarques, etc.) a été citée 10 fois sur 15.
- Harcèlement et brimades entre élèves a été cité 11 fois sur 15.
- Violences physique a été citée 13 fois sur 15.
- Insultes à un formateur a été citée 12 fois sur 15.

Tableau récapitulatif sur les comportements qui nous posent problèmes.

<i>Réponses des formateurs</i>	
Violence verbale	14
Dégradation	7
Incivilités	10
Harcèlement et brimades	11
Violence physique	13
Insultes à un formateur	12

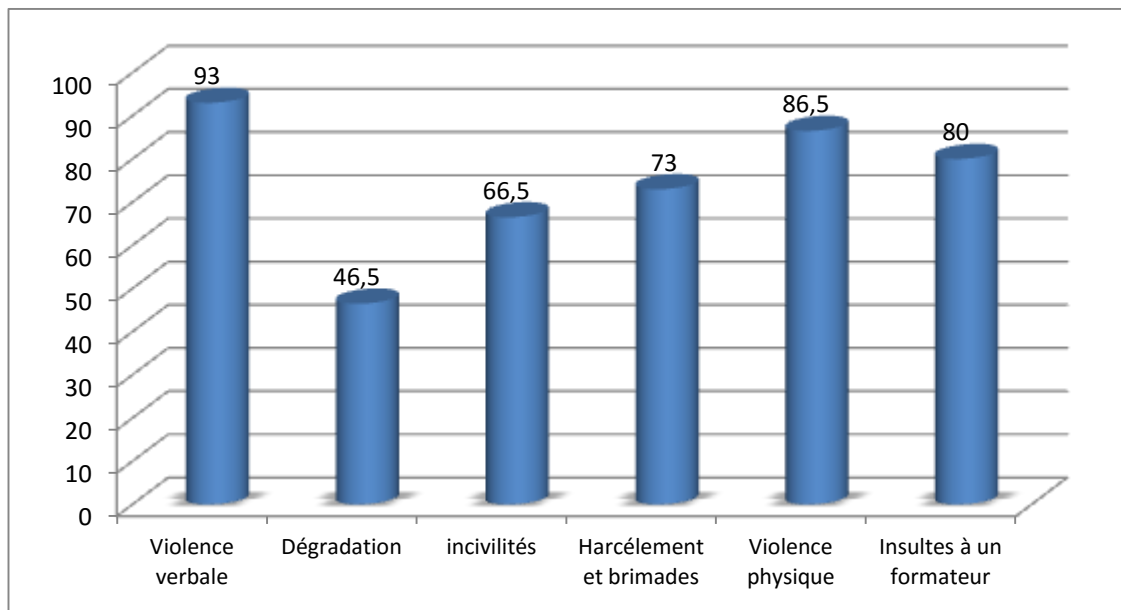


Figure 13 : Graphique en pourcentage sur les comportements ou attitudes de certains élèves qui nous posent problème au travail (dans la classe et hors de la classe).

Le risque de tels comportements est de conduire les formateurs à être dépassés et de n'avoir plus les outils nécessaires pour faire face et cela peut les conduire à une démobilisation. « Pour les enseignants, les incidents de victimisation peuvent conduire au désenchantement professionnel et même à l'abandon du métier ».¹⁰⁰ D'après ce sondage que j'ai effectué auprès des formateurs, il est apparu que la violence verbale entre les élèves était véritablement vécu comme un fléau et ils ont de plus en plus de mal à supporter ce type de comportement qui semble ne pas être un problème pour les jeunes. « La violence verbale entre élèves n'est pas considéré en tant que telle par les intéressés, elle constitue, pour une part importante des adolescents, un mode normal de relations ».¹⁰¹

¹⁰⁰ Ibid., p. 61

¹⁰¹ B. CHARLOT et J-C. EMIN, 1997, op.cit, p . 52

Chapitre II : Enquête sur le climat scolaire et sur la violence.

Afin de soumettre cette étude, je me suis inspiré de l'enquête qu'avait mis en place Eric DEBARDIEUX (Annexe12 : Questionnaire donné aux élèves : Enquête sur le climat scolaire et la violence scolaire). Pour l'analyse j'ai sélectionné des questions pertinentes et directement liés à mon mémoire. Le résultat de toutes les autres questions se trouve (annexe 13 : Résultat de l'enquête).

J'ai réalisé une enquête sur le climat scolaire et sa violence donnée à 180 élèves. (110 filles et 70 garçons). Cette enquête a été faite auprès des jeunes

de la Maison Familiale de la Vallée du Lot et celle du CATEAU près de LILLE. Cette enquête a été ciblée sur des jeunes âgés de 14 à 18ans. Les classes concernées vont de la 4^{ème} à la Terminale. Les élèves concernés sont pour la plupart des internes (153 internes et 27 demi-pensionnaires).

Dans un premier temps, mon enquête s'est portée sur le climat scolaire. J'ai voulu savoir comment l'élève se sentait, en général, dans son établissement et quelles étaient les relations avec les autres élèves et les adultes qui y travaillent.

II .1 : Résultats et analyse de l'enquête.

Question 7 : Etes-vous bien dans votre établissement ?

Question 8 : Etes-vous bien dans votre classe ?

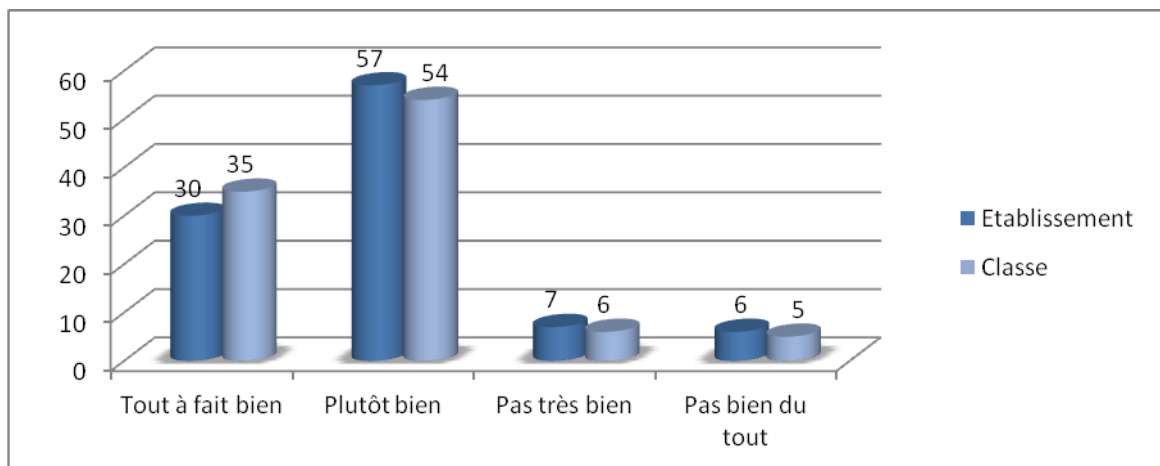


Figure 14 : Graphique en pourcentage sur le climat scolaire dans l'établissement et dans la classe.

Les élèves sont-ils malheureux au collège ? Les résultats obtenus sont massivement positifs : les élèves interrogés expriment un fort sentiment de satisfaction quant à leur présence au collège. Par exemple à la question « Etes-vous bien dans votre établissement ? ». Les élèves ont très majoritairement répondu qu'ils s'y sentaient tout à fait bien ou plutôt bien (30% ont déclaré se sentir tout à fait bien et 57% ont déclaré se sentir plutôt bien). A cette même question 13% des élèves ne se sentent pas très bien ou pas bien du tout, ce qui est bien sûr non négligeable (7% des élèves ont déclaré ne pas se sentir très bien et 6% ne pas se sentir bien du tout).

De la même manière pour la question proposée : « Etes-vous bien dans votre classe ? » le taux de satisfaction est élevé. Les élèves ont répondu qu'ils s'y sentaient tout à fait bien ou plutôt bien (35% ont déclaré se sentir tout à fait bien et 54% ont déclaré se sentir plutôt bien). A cette même question 11% des élèves ne se sentent pas très bien ou pas bien du tout, ce qui est bien sûr non négligeable (6% des élèves ont déclaré ne pas se sentir très bien et 5% ne pas se sentir bien du tout). Comment un élève peut-il se concentrer sur son apprentissage sachant qu'il ne se sent pas bien dans sa classe ?

Question 9 : Trouvez-vous que les locaux (salles de cours, cour,...) sont :

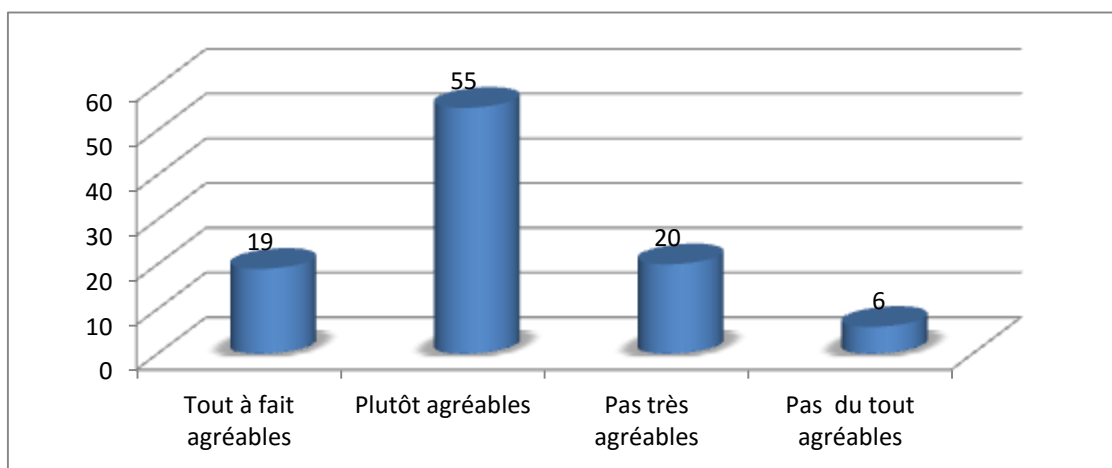


Figure 15 : Graphique en pourcentage sur les locaux : « sont-ils agréables » ?

Les locaux sont-ils agréables ? Les résultats obtenus sont positifs : 74 % des élèves interrogés expriment un sentiment de satisfaction quant à leurs locaux. Les élèves ont majoritairement répondu que leurs locaux étaient tout à fait agréables ou plutôt agréables (19% ont répondu que leurs locaux étaient tout à fait agréables et 57% ont répondu plutôt

agréables). Toutefois, 26% des élèves ne sont pas satisfaits de leurs locaux (20% ont répondu que leurs locaux n'étaient pas très agréables et 6% ont répondu pas du tout agréables).

Question 10 : Comment trouvez-vous l'ambiance entre les élèves ?

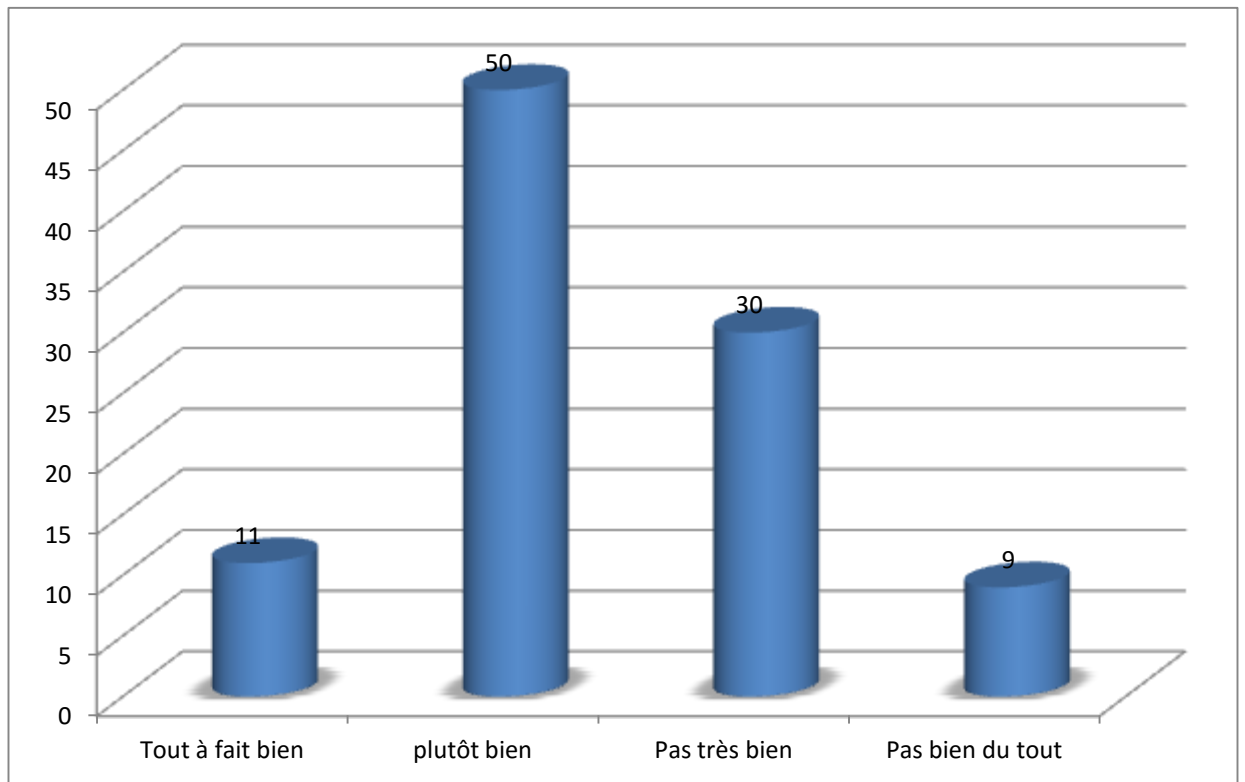


Figure 16 : Graphique en pourcentage sur l'ambiance entre élèves.

Sur cette question 61 % des élèves ont répondu que l'ambiance entre les élèves était tout à fait bien ou plutôt bien (11% des élèves ont répondu que l'ambiance était tout à fait bien et 50% ont répondu plutôt bien). A cette même question 39% des élèves pensent que l'ambiance entre élèves n'est pas très conviviale, ce qui est bien sûr non négligeable (30% des élèves ont répondu que l'ambiance n'était pas très bien et 9% pas du tout bien). Si les élèves ressentent qu'il y a une mauvaise ambiance, il est normal qu'ils se sentent mal et que leurs résultats scolaires s'en ressentent et de là peut en découler de la violence entre élèves.

Question 11 : Les relations entre les élèves et les formateurs sont en général :

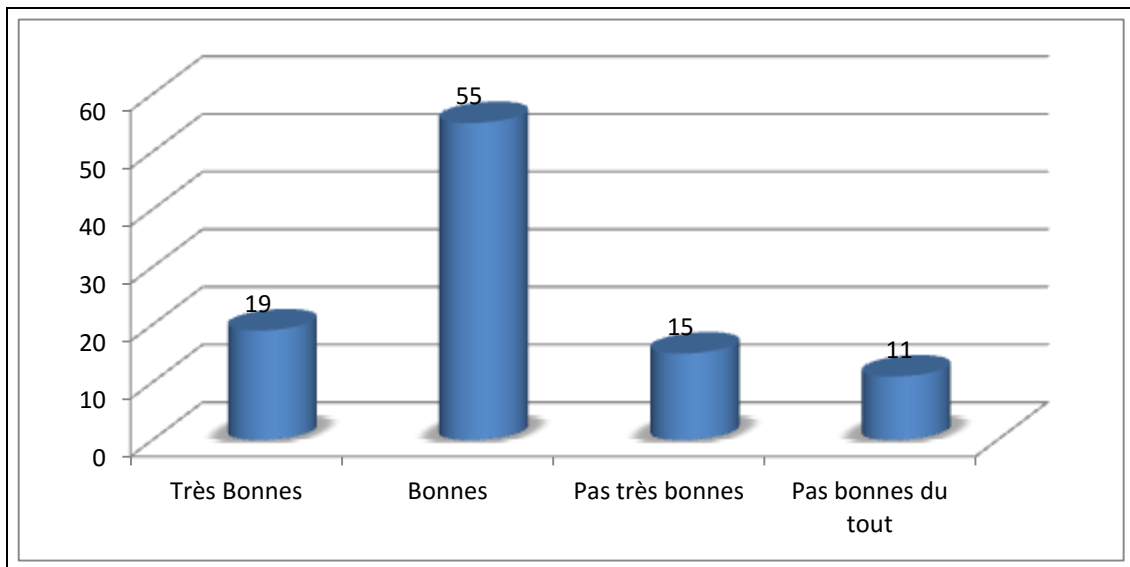


Figure 17 : Graphique en pourcentage sur les relations des élèves avec les formateurs.

Les résultats obtenus sont positifs : 74% des élèves interrogés pensent que les relations entre les élèves et les formateurs sont très bonnes ou bonnes (19% des élèves pensent que les relations des élèves avec les formateurs sont très bonnes et 55% des élèves pensent que les relations sont bonnes). Par contre, 26% des élèves ont répondu que ces relations n'étaient pas très bonnes ou pas bonnes du tout (15% des élèves pensent que ces relations ne sont pas très bonnes et 11% des élèves pensent que ces relations ne sont pas bonnes du tout). Pourtant notre rôle de formateur est de faire en sorte que les relations soient harmonieuses afin d'installer un climat de confiance et à partir de là on peut donner un apprentissage satisfaisant.

Question 11 : Y-a-t-il de l'agressivité dans la relation entre élèves et professeurs ?

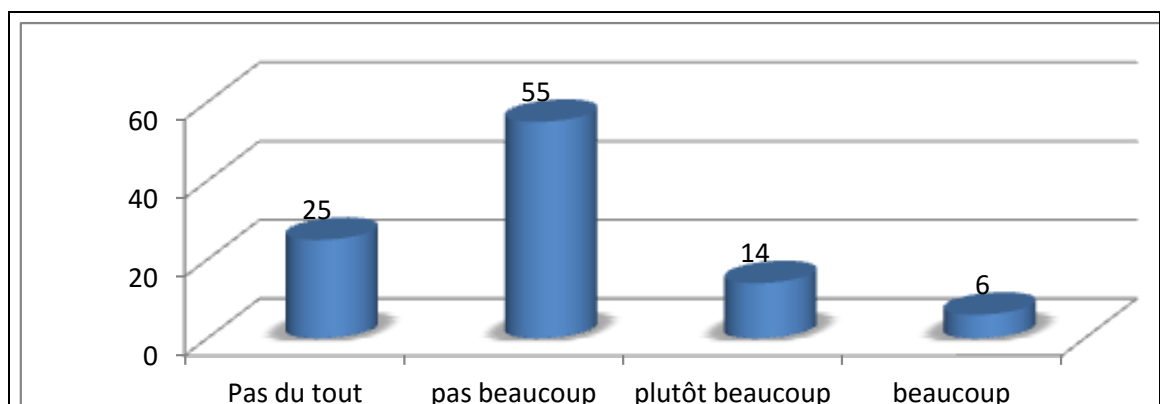


Figure 18 : Graphique en pourcentage sur l'agressivité entre élèves et formateurs.

Pour cette question : « Y-a-il de l'agressivité dans la relation entre élèves et professeurs ? » nous pouvons observer que 25% des élèves ont répondu pas du tout, 55% ont répondu pas beaucoup, 14% ont répondu plutôt beaucoup mais par contre 6% des élèves ont répondu beaucoup. Il faut garder à l'esprit qu'un formateur se doit de garder son sang froid et ne doit pas agresser un élève, il doit montrer l'exemple et agir en adulte qu'il est. Le judo peut être une solution pour canaliser cette agressivité qui peut animer aussi bien un élève qu'un formateur donc le judo peut être utile aux deux.

Question 13 : Y-a-t-il de la violence dans votre établissement ?

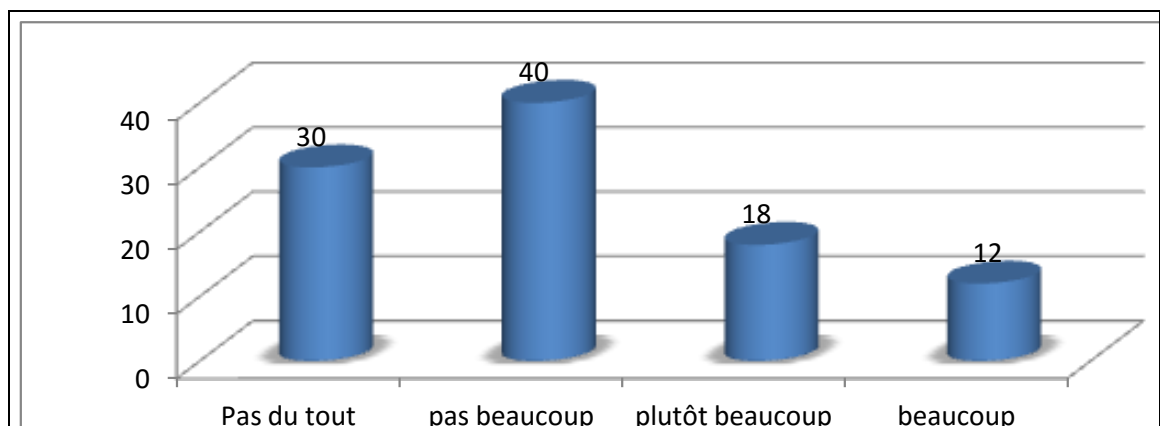


Figure 19 : Graphique en pourcentage sur la violence dans votre établissement.

Existe-il de la violence dans votre établissement ? Les élèves interrogés expriment un sentiment assez important quant à la présence de la violence au sein de leur établissement. Par exemple à la question : « Y-a-t-il de la violence dans votre établissement ? ». 30% des élèves ont répondu pas du tout, 40% ont répondu pas beaucoup mais par contre 18% des élèves ont répondu plutôt beaucoup et pour finir 12% des élèves ont répondu beaucoup. Pour cette question 70% des élèves pensent qu'il existe de la violence dans leur établissement.

A la question : « si, oui, quelles sortes de violences pensez-vous qu'il y a dans votre établissement ? ». 60% des élèves ont répondu violence verbale, 20% physique, et 20% des élèves ont répondu violence morale.

Question 14 : Vous sentez-vous en sécurité dans les lieux suivant ?

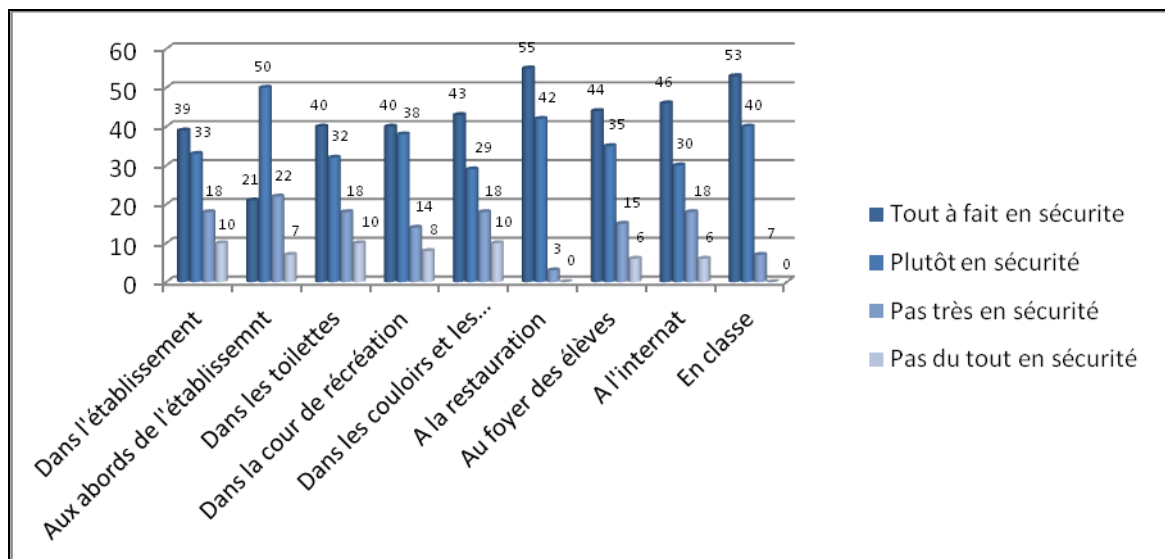


Figure 20 : Graphique en pourcentage dans les lieux où vous vous sentez en sécurité.

Pour cette question, la plupart des élèves se sentent en sécurité dans lieux cités ci-dessus. Par contre il existe des lieux où les élèves ne se sentent pas en sécurité ou pas du tout en sécurité (l'établissement, les abords de l'établissement, les toilettes, la cour de récréation, les couloirs et les escaliers, le foyer des élèves et pour finir l'internat). Les lieux où les élèves se sentent le plus en sécurité sont la restauration et la classe ; cela représente plus de 90% des élèves interrogés. Nous pouvons constater que les lieux peu ou mal surveillés sont ceux où les élèves se sentent le moins en sécurité. On peut donc en déduire qu'il y a une faille dans le système de fonctionnement interne de nos structures.

Question 15 : Les professeurs interviennent-ils quand ils se rendent compte qu'un élève ne respecte pas les règles ?

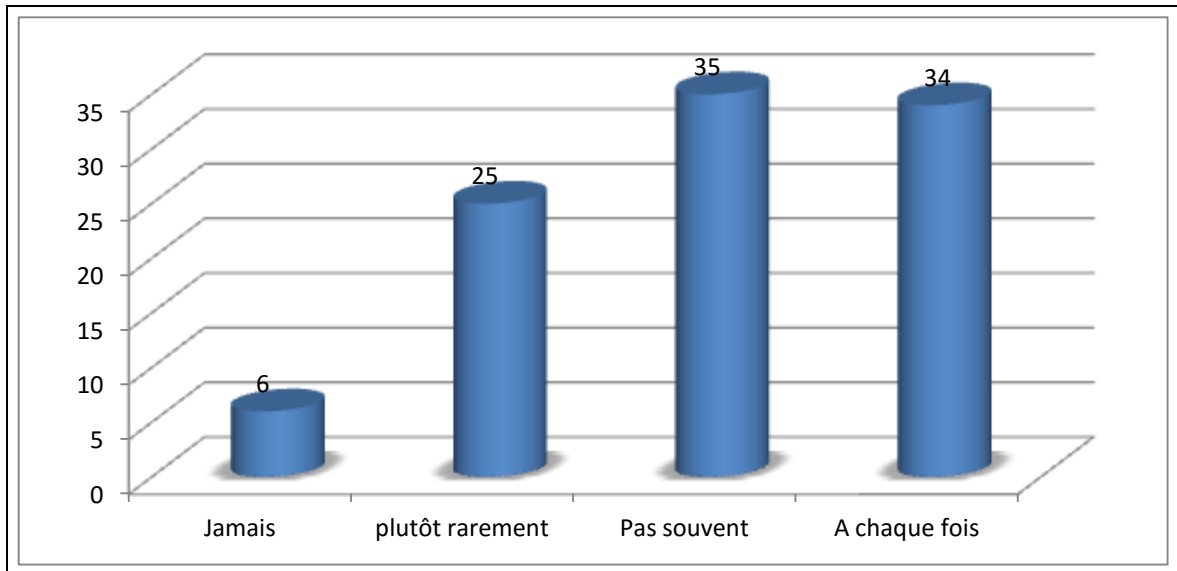


Figure 21 : Graphique en pourcentage sur : « Les formateurs interviennent-ils lorsqu'un élève ne respecte pas les règles » ?

Pour cette question nous remarquons que 34% des professeurs interviennent à chaque fois qu'un élève ne respecte pas les règles de l'établissement. C'est un pourcentage qui est très faible. Pour cette question 35% des élèves ont répondu pas souvent, 25% des élèves ont répondu plutôt rarement et pour finir 6% des élèves ont répondu jamais.

Dans cette deuxième partie de l'enquête, j'ai voulu savoir si certains élèves avaient subi de la violence au sein de leur établissement mais aussi sur le chemin pour y venir.

Question 16 : Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on donné un surnom méchant ?

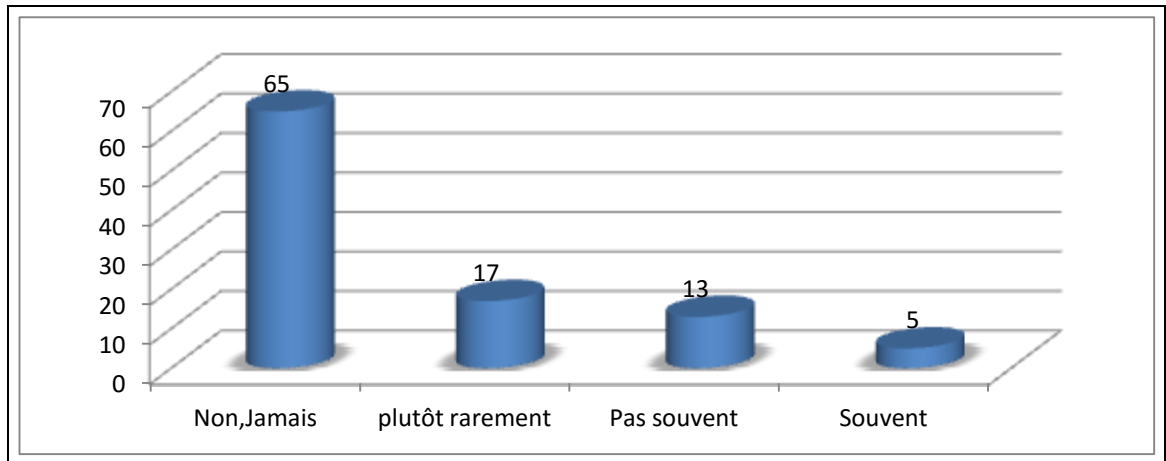


Figure 22 : Graphique en pourcentage sur : « T'a-t-on donné un surnom méchant » ?

Pour l'attribution de surnoms déplaisants, 65% des élèves ont répondu que jamais personne ne leur avait donné un surnom méchant. Mais par contre 35% des élèves interrogés ont déjà reçu un surnom déplaisant (17% plutôt rarement, 13% pas souvent et 5% souvent).

Pour la question 16a « si quelqu'un t'a donné un surnom méchant, » les élèves ont répondu à 36% que c' était un élève, à 34% que c' était un groupe, à 11% que c' était par SMS, à 11% que c' était par internet (réseaux sociaux, blog...), à 5% que c' était des jeunes sur le chemin du collège et pour finir à 5% que c' était un professeur.

Question 19 : Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été insulté(e) dans ton établissement ou sur le chemin ?

Question 20 : Si quelqu'un t'a insulté(e), était-ce à propos de ta couleur de ta peau ou de ton origine ?

Question 21 : Si quelqu'un t'a insulté(e), était-ce à propos de ton apparence physique ?

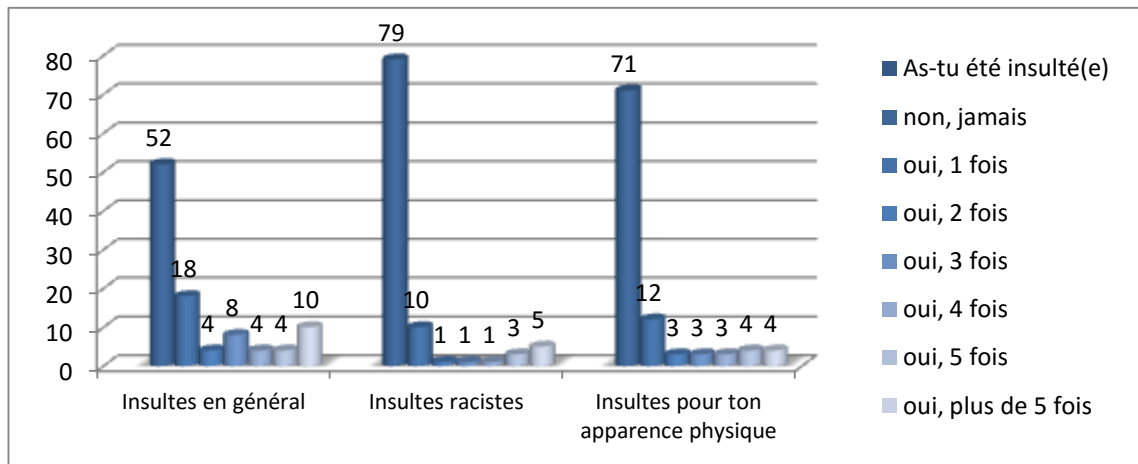


Figure 23 : Graphique en pourcentage sur : « si quelqu'un t'a insulté en général, à propos de ta couleur de ta peau, de ton origine ou alors à propos de ton apparence physique ».

Pour la question : « as-tu été insulté ? », 52% des élèves ont répondu non, jamais, mais par contre 48% des élèves ont subi des insultes en général (18% ont répondu oui, 1 fois, 4% oui, 2 fois, 8% oui, 3 fois, 4% oui, 4 fois, 4% oui, 5 fois et 10% des élèves ont répondu oui, plus de 5 fois)

Pour la question 19a : si quelqu'un t'a insulté (e), c'était : les élèves ont répondu que 30% était un élève, 36% était un groupe d'élève, 12% était par SMS (texto), 10% était par internet (réseaux sociaux, blog...), 4% était un professeur, 4% était un ou des jeunes sur le chemin du collège, 4% était dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège.

Pour la question : « as-tu été insulté à propos de ta couleur ou de ton origine ? » 79% des élèves ont répondu non, jamais, mais par contre 21% des élèves ont subi des insultes racistes (10% ont répondu oui, 1 fois, 1% oui, 2 fois, 1% oui, 3 fois, 1% oui, 4 fois, 3% oui, 5 fois et 5% oui, plus de 5 fois)

Pour la question 20a : si quelqu'un t'a insulté (e), à propos de ta couleur de ta peau ou de ton origine c'était : les élèves ont répondu que 25% était un élève, 25% était un groupe d'élève, 20% était par SMS(texto), 20% était par internet(réseaux sociaux, blog...), 5% était un ou des jeunes sur le chemin du collège, 5% était dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège.

Pour la question : « as-tu été insulté à propos ton apparence physique ? » 71% des élèves ont répondu non, jamais, mais par contre 32% des élèves ont subi des insultes sur leur

apparence physique (12% ont répondu oui, 1 fois, 3% oui, 2 fois, 3% oui, 3 fois, 3% oui, 4 fois, 4% oui, 5 fois et 4% oui, plus de 5 fois)

Pour la question 21a : si quelqu'un t'a insulté (e), à propos de ton apparence physique: les élèves ont répondu à 35% que c'était un élève, à 26% que c'était un groupe d'élève, à 10% que c'était par SMS (texto), à 10% que c'était par internet(réseaux sociaux, blog...), à 5% que c'était un ou des jeunes sur le chemin du collège, à 7% que c'était dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège, à 5% que c'était d'autres personnes sur le chemin du collège, à 1% que c'était un professeur, à 1% que c'était un autre adulte travaillant dans le collège.

Question 24 : Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été frappé(e) dans ton établissement ou sur le chemin ?

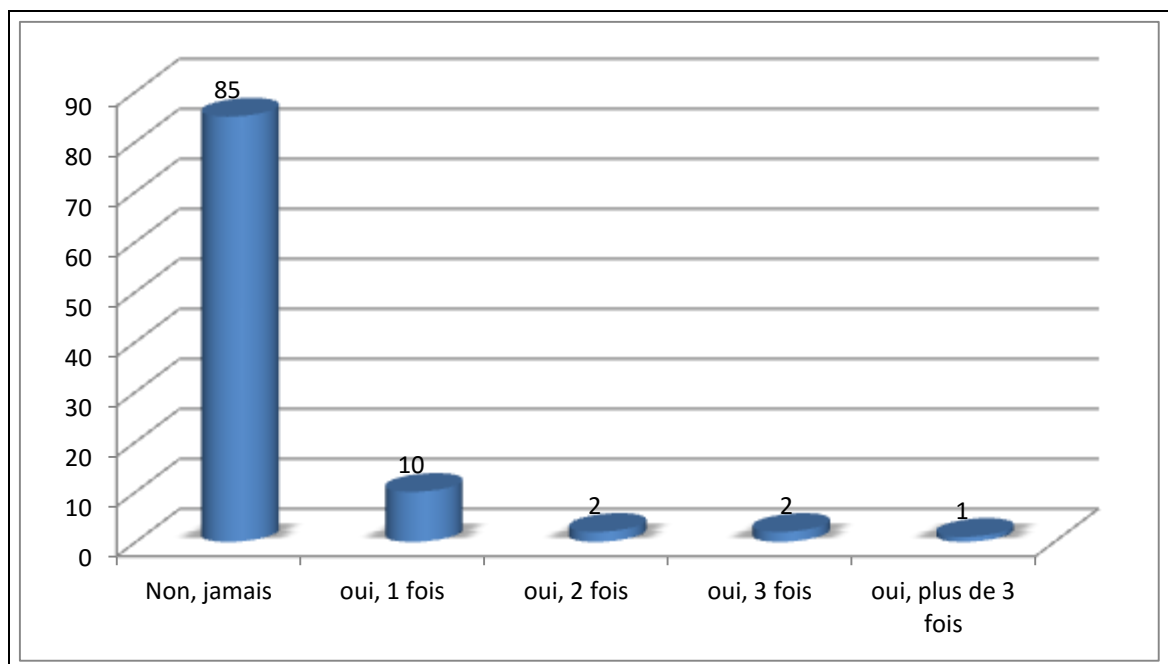


Figure 24 : Graphique en pourcentage sur : « as-tu été frappé dans ton établissement ou sur le chemin » ?

Pour la question : « as-tu été frappé? », 85% des élèves ont répondu non, jamais, mais pas contre 15% des élèves ont été frappés dans leur établissement ou sur le chemin. (10% ont répondu oui, 1 fois, 2% oui, 2 fois, 2% oui, 3 fois, 1% oui, plus de 3 fois).

Pour la question 24a : si quelqu'un t'a frappé (e), c'était : les élèves ont répondu à 90% que c'était un élève, à 5% que c'était un ou des jeunes sur le chemin du collège, à 5% que c'était dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège.

Question 25: Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été menacé (e) avec une arme dans ton établissement ou sur le chemin ?

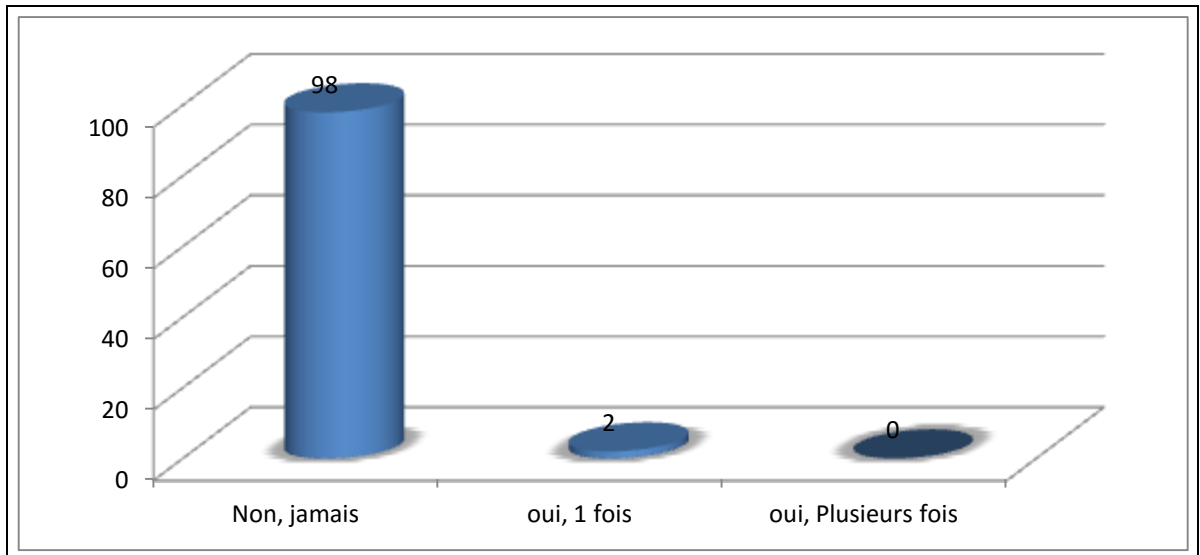


Figure 25 : Graphique en pourcentage sur : « as-tu été menacé avec une arme » ?

Sur ce graphique nous pouvons voir que 98% des élèves n'ont jamais été menacés avec une arme mais par contre 2% des élèves ont été menacés au moins une fois avec une arme.

Dans la question 25a : si tu as été menacé(e) avec une arme, était-ce : les élèves ont répondu que c'était dans l'établissement.

Dans la question 25b : si quelqu'un t'a menacé(e) avec une arme, c'était avec : les élèves ont répondu que c'était avec un objet coupant (couteau, cutter...) mais aussi avec une arme à feu (pistolet...).

Question 28 : Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été victime, dans ton établissement, de rumeurs, photos ou clip vidéo méchants qui ont été publiés sur internet (réseaux sociaux, blogs...) ?

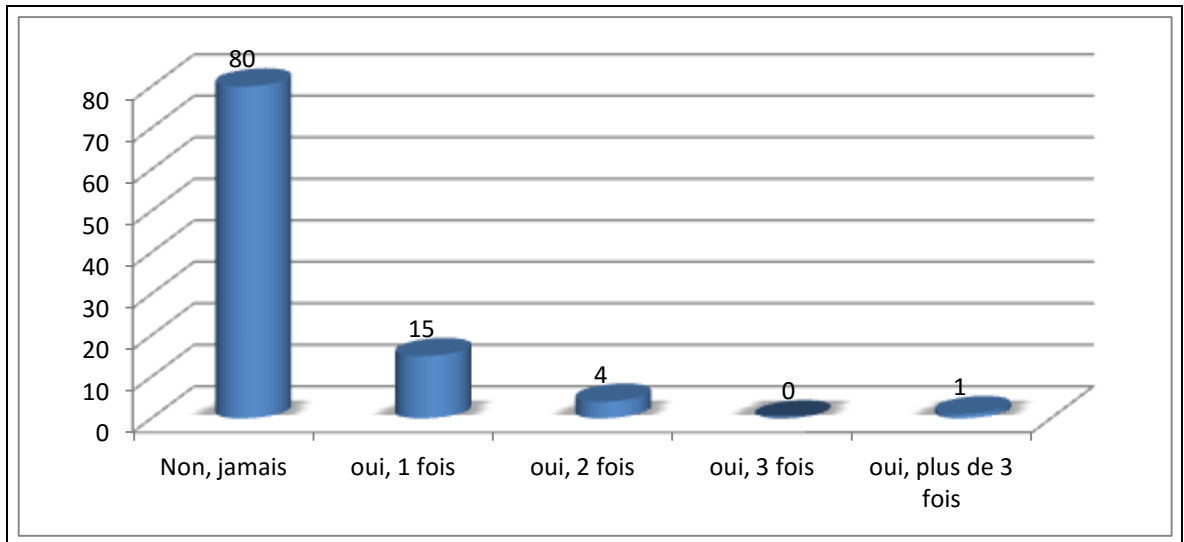


Figure 26 : Graphique en pourcentage sur : « as-tu été victime de rumeurs, photos ou clip vidéos qui ont été publiées sur internet » ?

Nous pouvons voir sur ce graphique que 80% des élèves n'ont jamais été victimes de rumeurs, photos ou clip vidéo qui ont été publiés sur les réseaux sociaux. Par contre 15% des élèves ont été victime de rumeurs publiés sur internet au moins une fois. Nous pouvons observer que 5% des élèves ont été victimes de rumeurs publiés sur internet au moins plus de deux fois.

Dans la question 28a : l'auteur des ces attaques par internet, était : les élèves qui ont été victimes de rumeurs publiés sur internet disent que ces attaques viennent d'un élève à 83% ou d'un groupe d'élèves à 17%.

Dans la question 28b : A qui les attaques dont tu as été victime ont été envoyées : les élèves répondent que ces attaques à 80% sont envoyées à nous personnellement mais que 20% de ces attaques sont envoyées à d'autres élèves de la classe.

Pour les questions 30, 31 et 32 qui parlent de vols : « Depuis le début de l'année, t'a-t-on volé des habits, des accessoires (Bijoux, montre, portable...), des fournitures scolaires ou alors de l'argent.

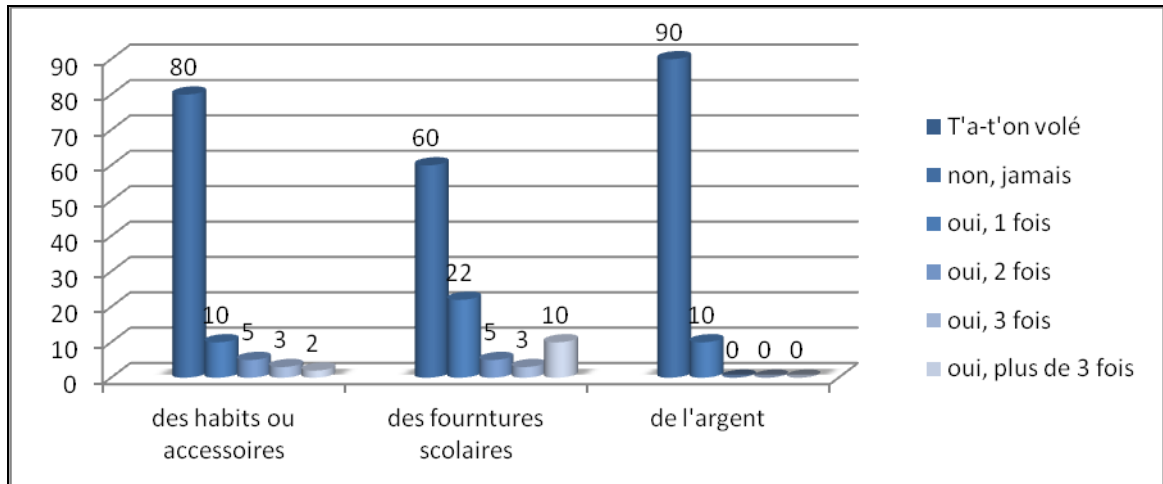


Figure 27 : Graphique en pourcentage sur : « as-tu été victime de vols » ?

Pour les vols d'habits ou accessoires 80% des élèves ont répondu non, jamais mais par contre 20 % des élèves ont répondu qu'ils ont été volés au moins une fois. (10% ont répondu oui, 1fois, 5% oui, 2fois, 3% oui, 3 fois et 2% oui, plus de 3 fois).

Pour les vols de fournitures 60% des élèves ont répondu non, jamais mais par contre 40 % des élèves ont répondu qu'ils ont été volés au moins une fois. (22% ont répondu oui, 1fois, 5% oui, 2fois, 3% oui, 3 fois et 10% oui, plus de 3 fois).

Pour les vols d'argent 90% des élèves ont répondu non, jamais mais par contre 10 % des élèves ont répondu qu'ils ont été volés au moins une fois. (10% ont répondu oui, 1 fois). « Les jeunes voleurs trouvent dans l'activité même du rapt, dans la capture de l'objet et dans l'excitation de la rapine une part de leur jouissance. L'accès risqué à des objets, à des espaces et à des lieux inconnus et interdits associe à la découverte et à la capture des émotions peuplées de peurs et de dangers qui donnent du piment à une vie stagnante, morose et monotone ».¹⁰²

Pour le lieu de ces vols les élèves qui ont été victimes ont répondu à 100% que c'était dans le collège.

¹⁰² Jacques SELOSSE, ADOLESCENCE, violences et déviances (1952-1995), Editions Matrice, janvier 1997, p. 262

Pour la question 35 : Depuis le début de l'année scolaire as-tu parlé à quelqu'un d'une violence abordée précédemment (insultes, coups, vols...) ?

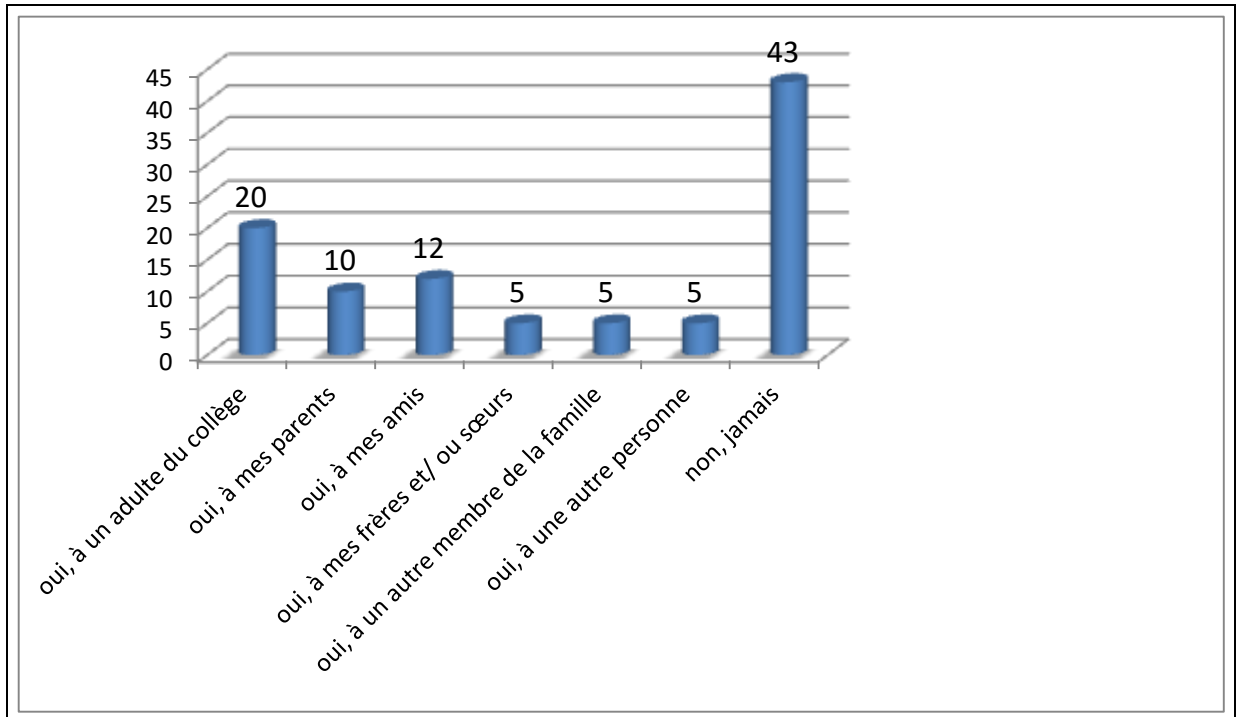


Figure 28 : Graphique en pourcentage sur : « as-tu parlé à quelq'un d'une violence abordée précédemment » ?

Pour cette question, 43% des élèves victimes n'ont jamais évoqué leurs agressions. Or, 47% des élèves interrogés en ont parlé à leur entourage.(20% à un adulte du collège, 10% à leurs parents, 12% à leur amis, 5% à leur frères et/ ou sœurs, 5% à un autre membre de la famille, 5% à une autre personne).

Pour la question 35a : « as-tu le sentiment que la situation s'est améliorée par la suite ?»
55% des élèves ont répondu non et 45% ont répondu oui.

Chapitre III : les « plus » de la Maison familiale de la Vallée du lot.

Suite à l'intervention de Laurence CORNU le mercredi 12 avril 2015 à l'université de Tours : elle a évoqué l'éthique de l'hospitalité et de l'importance de l'accueil des personnes. Comme le remarque René SCHERER : « Hôpital, hospice, hôtel », ce sont bien des dérivés du même radical, des lieux d'accueil pour l'hôte.

Au sein de notre établissement, nous avons mis en place un système qui est l'accueil des élèves : le lundi matin chaque classe est réunie avec les responsables de classe, (formateurs), afin de vérifier si le travail scolaire est fait, si l'appréciation du maître de stage est bien notée sur le carnet de liaison et l'annonce du planning de la semaine avec les temps forts (interventions, visites, etc.) C'est un moment fort d'échange entre les élèves et le formateur sur les retours des stages. Puis, le vendredi, nous faisons un bilan : les élèves remplissent leur carnet de liaison avec leur ressenti sur la semaine. De plus, le formateur responsable de la classe demande aux autres formateurs leur ressenti des élèves et ceci est noté sur le carnet de liaison. C'est l'occasion de régler des problèmes et d'établir une relation de confiance. L'accueil et le bilan sont des moments qui permettent aux élèves de s'exprimer sur la vie de la classe, la vie de l'établissement, leur vie au quotidien. Ces temps de vie de classe permettent d'apaiser les tensions, gérer les conflits, aider chacun à trouver un terrain d'entente, sa place au sein de l'institution mais aussi de valoriser les élèves. Du point de vue de l'institution, l'intention est claire : donner la parole aux élèves, favoriser le dialogue avec les enseignants et les membres de l'équipe éducative. L'objectif est d'offrir aux établissements un outil de médiation pour réguler la vie de la classe, désamorcer les conflits et ouvrir l'école sur les préoccupations des adolescents. On sait aujourd'hui combien l'absence de communication entre élèves et adultes, l'absence de parole sur le sens de l'école et l'absence de prise de parole des élèves sur leur vécu scolaire peuvent faire violence.

Afin de sensibiliser les élèves aux conséquences de la violence et suite à l'agression de l'élève Mathias dans la cours de récréation, le directeur et moi-même avons fait visionner à toutes les classes une information mené par le ministère de l'éducation nationale intitulé :

« Agir contre le harcèlement à l'école », avec comme thèmes : « les rumeurs, les injures, les claques. »¹⁰³

Si j'ai choisi des supports vidéo au lieu de supports écrits, c'est qu'ils n'ont pas le même impact émotionnel sur les élèves. De plus, le support vidéo facilite la lecture et les émotions que dégagent les vidéos rendent de manière instantanée la prise de conscience du phénomène de harcèlement et plus particulièrement le calvaire subi par la victime.

La première vidéo que j'ai choisi de diffuser s'intitule les claques, cette vidéo met en scène plusieurs adolescents et qui rendent visibles la relation triangulaire propre au harcèlement. D'abord, il y a Maxime, premier de la classe, qui se fait rejeter et bousculer quotidiennement par ses camarades à l'entrée du collège et en classe. Il reçoit des claques, des projectiles en classe, on lui balance sa trousse par terre en classe, il est victime de racket et on l'isole. Puis il y a Thomas, témoin de toutes ces scènes de harcèlement et qui décida à la fin du clip vidéo d'aller voir un professeur pour en parler. Cette classe n'avaient jamais vu cette vidéo. Les premiers mots et réactions des élèves que je notais sur une feuille furent les suivant : « C'est triste », « c'est nul », « ça se fait pas », « ça me fait de la peine », « c'est grave ! ».



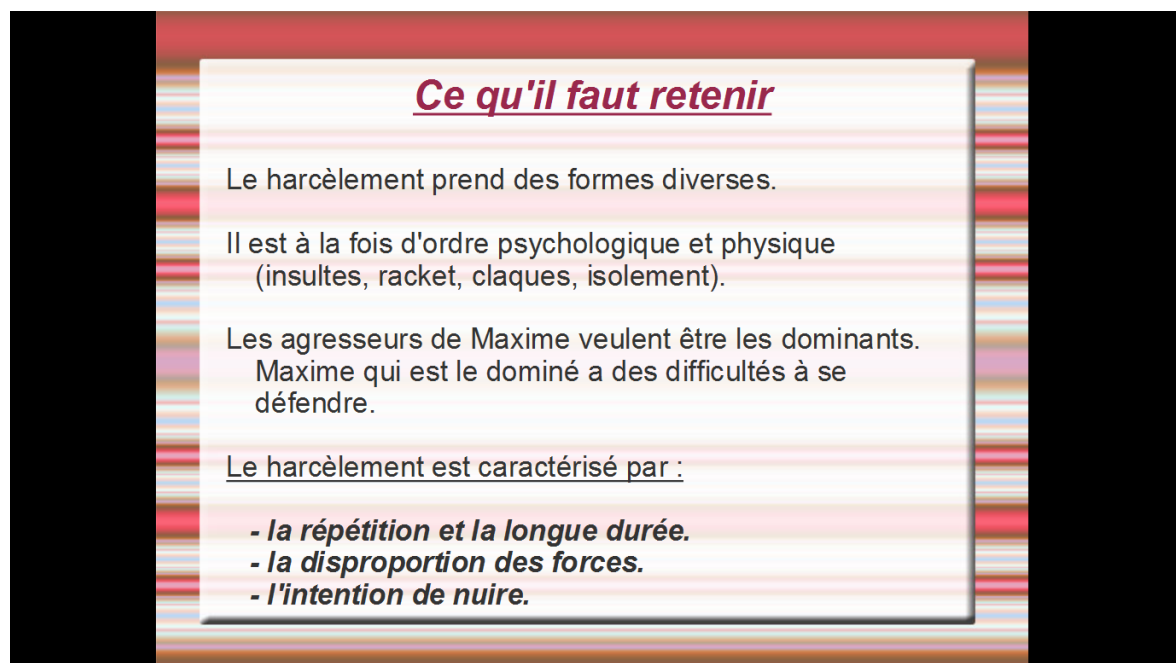
Figure 29 : Titre de la vidéo : les claques

¹⁰³ Site internet. www.education.gouv.fr/agir contre le harcèlement à l'école- Ministère de l'éducation nationale.

S'en est suivi d'une discussion au cours de laquelle les élèves ont montré combien ils étaient choqués par ces images. Il y a eu beaucoup d'indignation chez certains et de la peine pour d'autres. Pour eux, cela est inadmissible. Pour les élèves, la situation que subit Maxime est totalement injuste : réaction des élèves, « Il se fait embêter par des élèves beaucoup plus grands que lui... Ils sont trois contre lui ! ». Un élève intervient « Mais le pire, c'est que les adultes ne voient rien... C'est normal que Maxime craque à la fin, il en peut plus ».

Cette vidéo a sans aucun doute eu un impact émotionnel sur les élèves.

En effet un des élèves a profité de cette occasion pour expliquer qu'il avait été victime de harcèlement à l'école de la classe primaire jusqu'en troisième et qu'il a déprimé pendant des années sans rien dire à son entourage scolaire ni familial. Voici ses mots : « j'étais tout seul pendant les récréations, je m'isolais, mes copains se moquait de moi, faisait courir des rumeurs, me bousculer... » C'était la première fois qu'il en parlait. Il a pris la parole devant tous les élèves de sa classe. Il est actuellement en classe de première. Il a depuis repris confiance en lui et obtient de bons résultats scolaires mais se fut dur et difficile psychologiquement à surmonter. En fait, cette expérience m'a fait comprendre que de mon côté j'ai aussi envie d'apprendre d'eux et non pas seulement de leur enseigner un savoir, et c'est peut-être ça aussi la clé de l'enseignement : un échange entre élèves et formateurs.



Ce qu'il faut retenir

Le harcèlement prend des formes diverses.

Il est à la fois d'ordre psychologique et physique (insultes, racket, claques, isolement).


Les agresseurs de Maxime veulent être les dominants. Maxime qui est le dominé a des difficultés à se défendre.

Le harcèlement est caractérisé par :

- **la répétition et la longue durée.**
- **la disproportion des forces.**
- **l'intention de nuire.**

Figure 30 : Ce qu'il faut retenir sur le harcèlement

Par leurs réactions et les questions que je pose pour réorienter le débat, petit à petit, les élèves décrivent sans en avoir conscience la dynamique du harcèlement entre élèves. Après avoir débattu avec eux, je passe à la dernière étape celle de l'explication. Le harcèlement c'est :



Une relation triangulaire : la victime, le harceleur et le public

La victime : silencieuse, repli sur soi, honte. Souvent, la victime s'isole et n'ose pas aller en parler aux adultes.

Le harceleur : il se débrouille toujours pour que ses attaques soient visibles pour les autres élèves mais invisibles pour les personnels de l'établissement scolaire.

Le public : Il peut être composé :

- **des supporteurs** : en rigolant ou en faisant des gestes d'encouragement, ils soutiennent le harceleur.
- **des outsiders** : ils demeurent silencieux, ne se positionnent pas.
- **des défenseurs** : défendent la victime et tentent d'arrêter le harceleur.

Figure 31 : Une relation triangulaire : la victime, le harceleur et le public

Mais ce que les élèves ont particulièrement bien retenus, c'est que le harcèlement prenait des formes diverses, qu'il était d'ordre psychologique ou physique. Ils se sont appropriés les appellations « supporteurs », « outsiders », ou encore « défenseurs ». Je pense que ces expressions changent du quotidien de la violence, elles sont dynamiques, font référence à des pratiques sportives et ont du sens pour les élèves.

La deuxième vidéo que j'ai choisi de diffuser s'intitule les injures, est issue elle aussi du site Agir contre le harcèlement à l'école. Ce thème me paraissait pertinent à aborder, car un responsable d'une association du villeneuvois était venu nous entretenir sur les dangers d'Internet mais aussi sur l'utilisation responsable des moyens de communication.



Figure 32 : Titre de la vidéo : les injures

Cette vidéo présente Léo, un adolescent en surpoids, subissant au quotidien des moqueries, insultes et injures au sujet de son apparence physique de la part des autres collégiens. Un jour, en sortant de son cours d'éducation physique et sportive, il se fait prendre en photo par l'un de ses camarades sans le savoir dans une position désobligeante se moquant encore une fois de son surpoids. Très vite, la photo est diffusée sur tous les téléphones portables des élèves et est victimes de cyber-harcèlement sur un réseau social. Les élèves créent également des photos montages (sa tête est mise dans un corps de sumo) et les affiches ensuite sur son casier. Il n'est en paix ni à l'école, ni chez lui. Thomas, encore témoin de ces actes de violence, est interpellé et exprime son soutien à Léo à la fin du clip vidéo.

A la fin de la vidéo, les élèves ont toujours plein de choses à dire, plein de remarque à faire partager. J'ai apprécié ce moment car les élèves ont montré de l'intérêt pour le sujet, ils ne le prenaient pas à la légère. La première réaction d'une élève a été de me dire que les actes des harceleurs envers Léo pouvaient avoir des « conséquences très graves et que ça pouvait conduire au suicide ». D'autres élèves parlent du terme de vengeance, pour eux, face à cette situation ils n'auraient eu qu'une idée en tête : se venger de leur harceleur.

Les conséquences

Pour la communauté scolaire :

Si on ne dit rien ou qu'on ne fait rien alors on sera dans un établissement qui privilégiera :

- ***La loi du plus fort***
- ***La loi du silence***
- ***La non-assistance à personne en danger.***

Ces 3 exemples sont contraires aux valeurs de l'École.
Le harcèlement est condamnable parce qu'il est hors la loi et parce qu'il va à l'encontre des valeurs de l'École : tolérance, respect, solidarité, aide aux autres...

Lutter contre le harcèlement c'est être un citoyen responsable à l'école et dans la société.

Figure 33 : Les conséquences du harcèlement pour l'école

Je tenais à adresser mes remerciements aux élèves pour l'attention et l'implication qu'ils avaient témoignés pour cette séance. Je leur ai distribué une fiche synthèse intitulée : Sensibilisation au harcèlement entre élèves. Je souhaitais qu'ils gardent une trace de mon intervention ainsi que les grands points abordés sur le phénomène du harcèlement entre élèves. (Définition, formes, relation triangulaire, conseil et conséquences Annexe 14, 15 et 16). De plus j'ai mis en place un protocole que j'ai donné à toute l'équipe pédagogique. (Annexe 17).

Chapitre IV : Mise en place des séances de judo.

J'ai découvert le judo à l'âge de cinq ans, au judo-club Villeneuvois. J'étais un enfant turbulent et bagarreur. Je recevais souvent des punitions de la part des instituteurs. Non seulement je me suis assagi mais encore cela a développé chez moi une véritable passion. J'enseigne le judo depuis 1990 dans plusieurs clubs du Lot et Garonne.

En 2008 pour mon rapport pédagogique, j'ai expérimenté des séances de judo avec une classe de 4^{ème}. Au regard de l'attitude de ces jeunes entre eux, envers les formateurs ou les maîtres de stage ou même parfois envers leur famille, l'idée m'est venu de créer une nouvelle activité en vue de canaliser leur énergie et d'acquérir des notions de respect par le biais du judo. Ces séances ont débuté en novembre 2007 et se sont prolongées jusqu'à la fin de l'année scolaire. L'activité se déroulait tous les mercredi après-midi de 16h à 17h30 au dojo (salle de judo) de BIAS à proximité de la Maison Familiale.

Constat de cette expérimentation :

Au début les élèves n'arrivaient pas à respecter les rituels (les saluts), les règles d'or du judo et le code moral. Au fur et à mesure que les séances s'enchaînaient, j'ai constaté une progression de la part des élèves. Une progression physique puisqu'ils ont acquis des notions, telle que le contact, ils se sont servis de leur force pour mettre en pratique les prises de judo. Cette acquisition leur a donné le contrôle d'eux-mêmes et ils se sont servis de cette force mais dans un cadre codifié. On met son partenaire à terre mais suivant des règles. Cette maîtrise de leur corps leur a permis également de contrôler leurs émotions, leurs peurs, de réguler leur impulsivité.

Mon objectif : Comment déjouer la violence scolaire par la pratique des arts martiaux et en particulier le judo ?

Mise en place de la deuxième expérimentation qui a débuté le 10 décembre 2015 et qui se poursuit jusqu'à la fin de cette année scolaire, soit fin juin 2016. Les séances se déroulent tous les jeudis de 13H30 à 15H00, au dojo installé dans l'enceinte de la Maison Familiale de Castelmoron. Après avoir obtenu l'autorisation et l'appui de la Directrice, du Conseil d'Administration et de l'équipe pédagogique, j'ai récupéré des tapis de judo de mon club et les élèves de la Maison Familiale et moi-même avons créé un dojo.

Le groupe avec lequel, j'ai choisi de travailler est composé de huit élèves, sept garçons et une fille. Mon choix s'est porté sur des élèves de 3^{ème} pour effectuer cette expérience.

Pour ce qui est du public ciblé, il s'agit d'une population que l'on pourrait nommer de « difficile ». Ce sont des adolescents qui manquent de repères, de concentration en cours, qui sont en échec scolaire et qui ont des problèmes comportementaux impliquant des démêles fréquents avec les formateurs et leurs pairs, violence...

Ma mission est de tenter, par une pratique régulière du judo et un accompagnement éducatif, de modifier les comportements et représentation des jeunes considérés, afin qu'ils arrivent à (re) trouver un équilibre personnel et social par l'acquisition des valeurs que véhicule le judo.

Pour analyser ces séances de judo, il y a une phase d'observation suivant des critères bien définis. La grille d'observation (Annexe 18 : grille d'observation) est un support afin de noter les comportements et les réactions pendant les cours de judo. Les critères utilisés doivent être choisis en fonction des capacités de l'élève. Ils sont atteignables et réalistes. L'utilisation de cette grille m'apporte des renseignements précieux sur le comportement des élèves, sur leurs propres réaction et sur le fonctionnement en général de ce groupe pendant ces séances de judo.

Les séances de judo sont dirigées par des experts des arts martiaux : Jérémy LOUWS 4^{ème} dan, cadre technique du lot et Garonne, Jean-Claude BENEZET 6^{ème} dan, Bruno VINCENT 5^{ème} dan observateur des séances de judo. (Annexe 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30 : Résultats de la grille d'observation des élèves).

IV.1: Règles de mise en œuvre : (Codes du groupe)

Avant la première séance, nous débattons avec les élèves sur les objectifs de l'unité d'apprentissage et nous mettons en place des règles d'or : les rituels de fonctionnement.

On y trouve le salut (qui ouvre et clôture chaque séance), dont la fonction est de déterminer un moment de dialogue, questions, réponses entre les élèves et le professeur qui doit constituer une partie de l'entraînement afin de développer la connaissance culturelle du judoka. Sont abordés des sujets variés tels que les principes du judo, l'histoire du judo, les grades et les passages de grades, la culture autour des tatamis et les procédés d'entraînement. Cet échange dans le monde du judo s'appelle le « Mondo ». Cela ressemble à l'accueil et au bilan que nous faisons dans nos établissements.

Prenons l'exemple du C.A.S.¹⁰⁴ (centre d'activités sportives) : « La démarche du C.A.S. est de type « clanique ». Les rituels et codes qui cimentent l'identité de ce groupe particulier permettent de définir le mode de fonctionnement général de cette association. On y trouve le cercle (qui ouvre et clôture chaque séances), dont la fonction est de déterminer un espace-temps commun. »¹⁰⁵

Avoir une tenue adaptée : tenue de judo (judogi) avec le port d'une ceinture qui matérialise la hiérarchie de chacun (la ceinture blanche pour les débutants, la ceinture jaune, orange pour les débutants confirmés, la ceinture verte, bleue et marron pour les confirmée et la ceinture noire pour les professeurs). Le C.A.S fonctionne de la même façon : « le port de tee-shirts, dont les couleurs correspondent au statut de chacun (trois couleurs : bleu, pour les novices ; blanc, pour ceux ont passé les tests d'intronisation dans le groupe et noir, couleur réservée aux anciens et aux moniteurs). »¹⁰⁶

Se mettre d'accord sur les signaux de début et fin de combat, on pourrait par exemple, utiliser les termes japonais : « HAJIME » pour commencer le combat et « MATTE » pour l'arrêter.

Appliquer les règles d'or :

Ne pas faire mal : pas de coups.

Ne pas se faire mal : apprendre les chutes.

Ne pas se laisser faire mal : signaler toute douleur.

Respecter les consignes, le professeur et son partenaire.

¹⁰⁴ La création du CAS remonte à 1976. Impulsée par Yves SIHRENER, l'idée d'utiliser les Sports de Combat pour canaliser la violence des jeunes était fortement contestée à l'époque. S'intéresser plutôt aux effets que pouvaient apporter ces pratiques, a vite amené le fondateur de l'association à défendre la notion d'outil et de support sportif à visée éducative. Association reconnue d'Intérêt Général et agréée Jeunesse et Sports, le Centre d'Activités Sportives, mène des actions préventives par l'utilisation des sports de combat.

¹⁰⁵ R. CASANOVA et S. PESCE, 2011, op.cit, p.96

¹⁰⁶ Ibid., p. 96

Explication des critères de la grille d'observation sous forme de tableau.


Des observables selon un axe de progrès	
De la séance N°1..... à.....la séance N°6	
	
De l'acceptation du contact et de la proximité corporelle.	Au plaisir du contact.
De la reconnaissance des rôles de TORI et de UKE.	Au respect de ces rôles dans le cadre bien compris de l'entraide
De l'acceptation du rôle de UKE (opposition raisonnée).	Comme préalable à la compréhension de progrès.
De la relativisation de la défaite.	A son acceptation (la comprendre comme un moyen de progresser).
De la découverte d'émotions, de sensations.	A leur contrôle.
De la découverte des rituels liés au lieu, à la pratique (habillage et saluts corrects, règles d'hygiène).	A l'utilisation spontanée de ces rituels (saluts corrects sans besoin de les rappeler, habillage autonome, ongles coupés courts, propreté corporelle et vestimentaire, pas d'objet métallique).
De la découverte des règles régissant le judo (règles de sécurité et règles d'or elles-mêmes liées à la sécurité)	Au respect de ces règles en toutes circonstances (réaliser en sécurité des actions de projections, de chutes ou d'immobilisation).
De la découverte d'un vocabulaire (REI, HAJIME, MATTE, SORE MADE)	A l'emploi étendu d'un vocabulaire approprié au judo (Annexe 31 : lexique du judo).

Figure 34 : Tableau des observables selon un axe de progrès

<p>Etude 2016- Maison Familiale de la Vallée du lot</p> <p>Judo- Bruno VINCENT</p>
--

Séance : 6

Critères : 13

Détail des critères :

1	Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?
2	A-t-il la reconnaissance des rôles de TORI et UKE?
3	Accepte-t-il le rôle de UKE (opposition raisonnée) ?
4	Accepte-t-il la défaite (la comprendre comme un moyen de progresser) ?
5	Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?
6	L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?
7	Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?
8	Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?
9	Respecte-t-il le «le Hajime » et le « matte » ?
10	Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?
11	Est-il attentif aux consignes ?
12	Applique-t-il les règles d'hygiène sur le tatami ?
13	Fournit-il des efforts face à une difficulté ?

Figure 35 : Tableau des critères d'évaluation

Notation selon les critères (Annexe 32 : Grille de notation): la notation que chez choisie est celle des points marqués pendant les combats de judo (le Koka est une technique mal maîtrisée, le Yuko est une technique moyennement maîtrisée et le Ippon est une technique parfaitement maîtrisée).

Jamais	→	Koka	=	3 points
Pas toujours	→	Yuko	=	5 points
Toujours	→	Ippon	=	10 points

Figure 36 : Tableau de notation

IV.1.1 : Résultats des élèves.

Elève 1(Donovan)																								
Séance 1					Séance 2					Séance 3					Séance 4					Séance 5				
1					2					3					4					5				
3	5	10			3	5	10			3	5	10			3	5	10			3	5	10		
C R I T E R E S	1		5				5					5					5							10
	2	3				3						5					5				10			5
	3	3					5			3							5				10			5
	4		5				5					5				10				5				10
	5	3				3						5				5				5				10
	6	3					5					5				5				5				5
	7	3					5					5				5				5				5
	8		5				5					5				5				5				10
	9	3					5					5				10				10				10
	10		5				5					5				10				10				10
	11	3				3							10			10				5				5
	12			10				10					10			5				10				10
	13		5				5					5				5				5				5
		21	25	10		9	45	10		3	50	20		0	45	40		0	40	50		0	30	70
56					64					73					85					90				

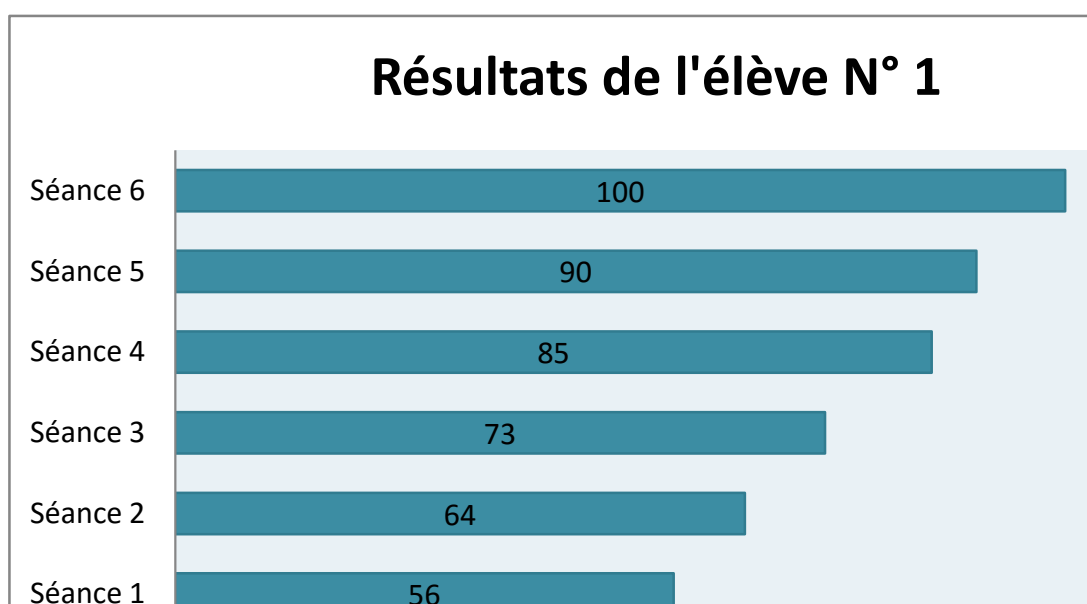


Figure 37 : Résultats de l'élève n°1

Elève 2(Yann)

Séance	Séance	Séance	Séance	Séance	Séance
1	2	3	4	5	6
3 5 10	3 5 10	3 5 10	3 5 10	3 5 10	3 5 10

C R I T E R E S	1		5				5				5				5				5					
	2	3					3				3				3				3				5	
	3	3					3				5				3				3				5	
	4		5				3				3				5				5				5	
	5	3					3				3				3				3				5	
	6	3					3				3				3				3				5	
	7	3						5			3				5				3				5	
	8		5					5			3				5					5			5	
	9	3					3				3				3					5			5	
	10	3					3					5			3					5			5	
	11	3					3				3				3					5			5	
	12		5					5				5				5				5			5	
	13	3						5				5			3				3				5	
		27	20	0			24	25	0		24	25	0		24	25	0		18	35	0		0	65
47			49			49			49			53			65									

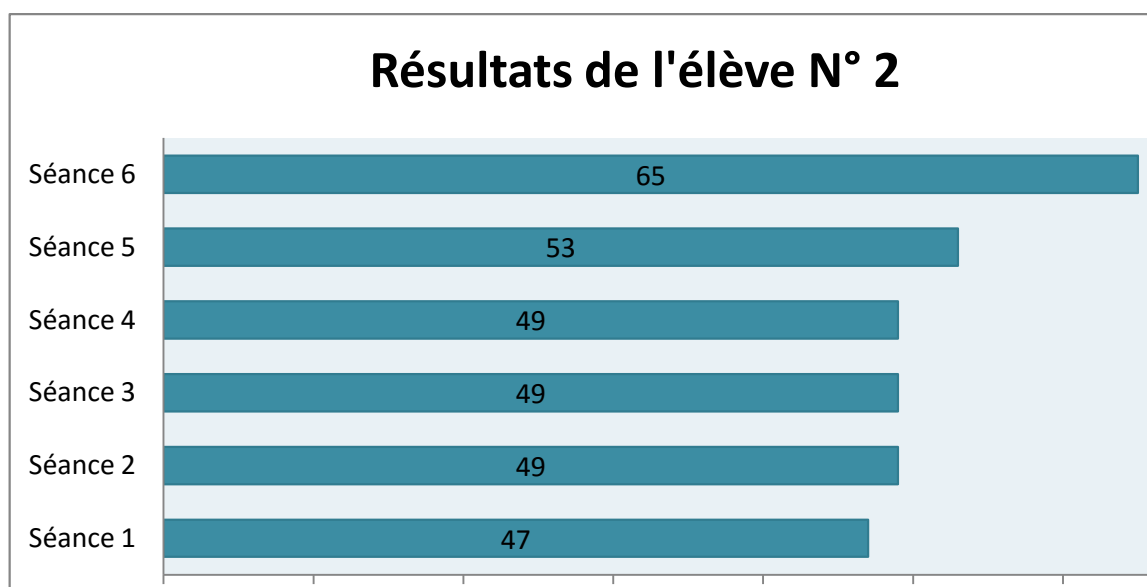


Figure 38 : Résultats de l'élève n°2

Elèves 3(Clément)

Séance				Séance				Séance				Séance				Séance				Séance			
1				2				3				4				5				6			
3	5	10		3	5	10		3	5	10		3	5	10		3	5	10		3	5	10	
C R I T E R E S	1		5				5				5				5				5				5
	2	3				3					5				5				5				5
	3	3				3					5				5				5				5
	4		5				5				5				10				5				5
	5	3				3					5				5				5				5
	6	3				3				3					5				5				5
	7	3					5			3					5				5				5
	8		5				5				5				5				5				5
	9	3				3				3					5				5				5
	10	3				3				3						10			5				5
	11	3				3				3					5				5				5
	12		5				5				5				5				5				5
	13	3					5				5				5				5				5
	27	20	0		21	30	0		15	40	0		0	55	20		0	65	0		0	65	0
47		51		55		75		65		65													

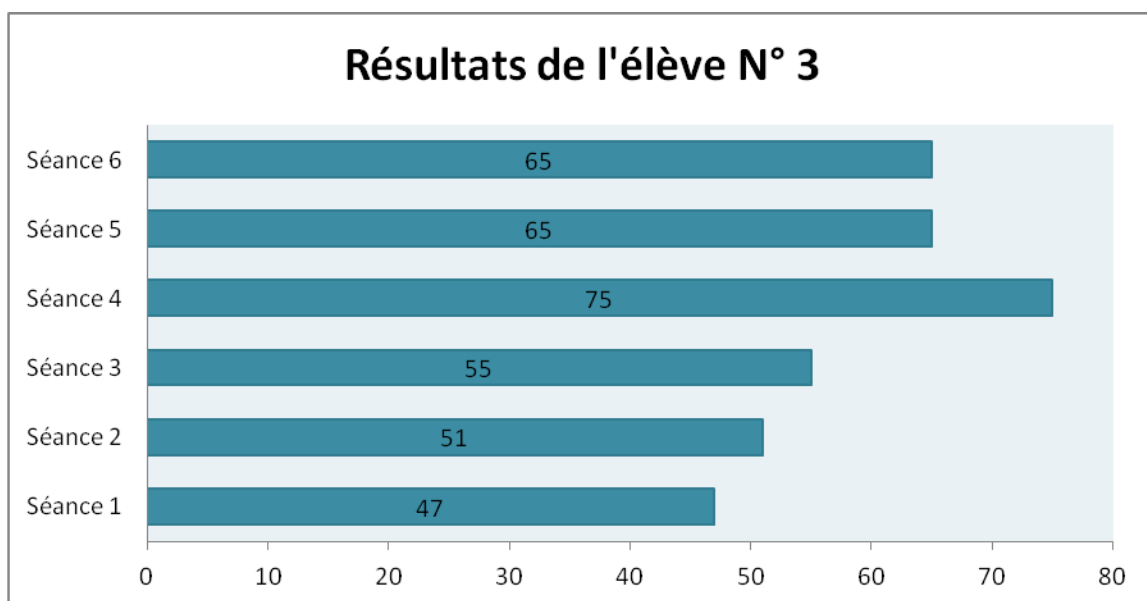


Figure 39 : Résultats de l'élève n°3

Elève 4(Léo)																								
Séance 1					Séance 2					Séance 3					Séance 4					Séance 5				
1					2					3					4					5				
3	5	10			3	5	10			3	5	10			3	5	10			3	5	10		
C R I T E R E S	1		5				5					5					5					5		
	2	3				3						5					5					5		
	3	3					5					5					5					5		
	4		5			3						5				10					5			5
	5	3				3						5				5					5			5
	6	3					5					5				5					5			5
	7	3					5					5				5					5			5
	8		5				5					5				5					5			10
	9	3					5					5				10					5			10
	10		5				5					5				10					5			10
	11	3				3						5				5					5			5
	12			10				10					10			5					5			10
	13		5				5					5				5					5			10
		21	25	10		12	40	10		0	60	10		0	50	30		0	65	0		0	40	50
56					62					70					80					65				

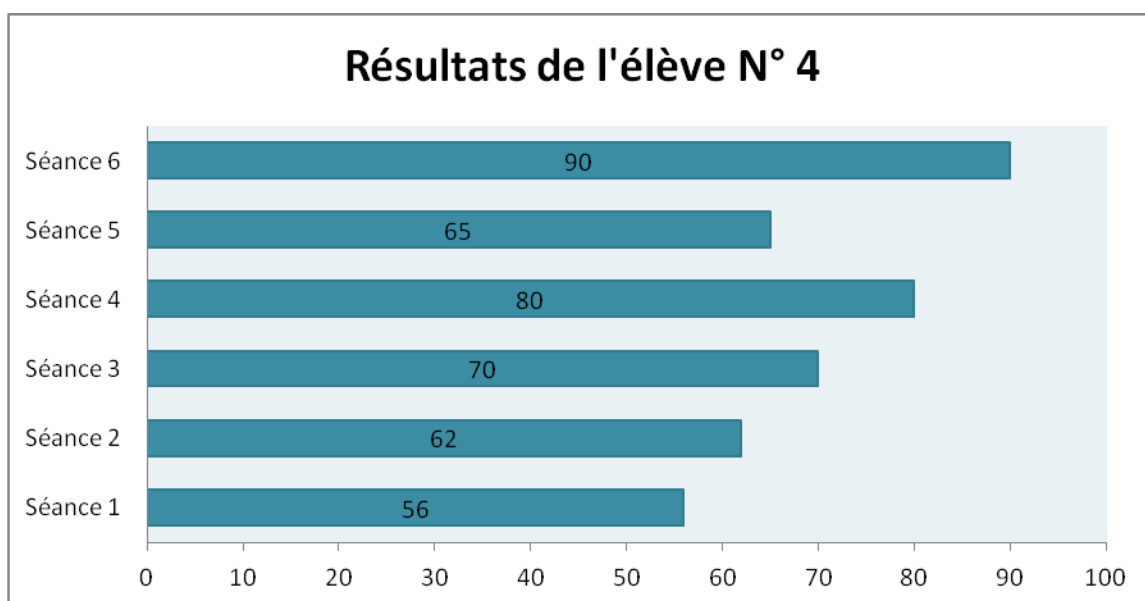


Figure 40 : Résultats de l'élève n°4

Elève 5(Jimmy)																								
Séance 1					Séance 2					Séance 3					Séance 4					Séance 5				
1					2					3					4					5				
3	5	10			3	5	10			3	5	10			3	5	10			3	5	10		
C R I T E R E S	1		5				5				5					5					5			
	2	3				3				3					3					3				5
	3		5			3					5				3						5			5
	4	3					5			3						5				3				5
	5	3				3					5				3					3				5
	6	3				3				3					3					3				5
	7	3				3				3						5				3				5
	8		5				5				5					5					5			5
	9	3				3				3					3					3				5
	10		5				5				5					5					5			5
	11	3				3				3						5					5			5
	12		5				5				5					5					5			5
	13	3					5				5					5				3				5
		24	25	0		21	30	0		18	35	0		15	40	0		21	30	0		0	65	0
		49				51				53				55				51				65		

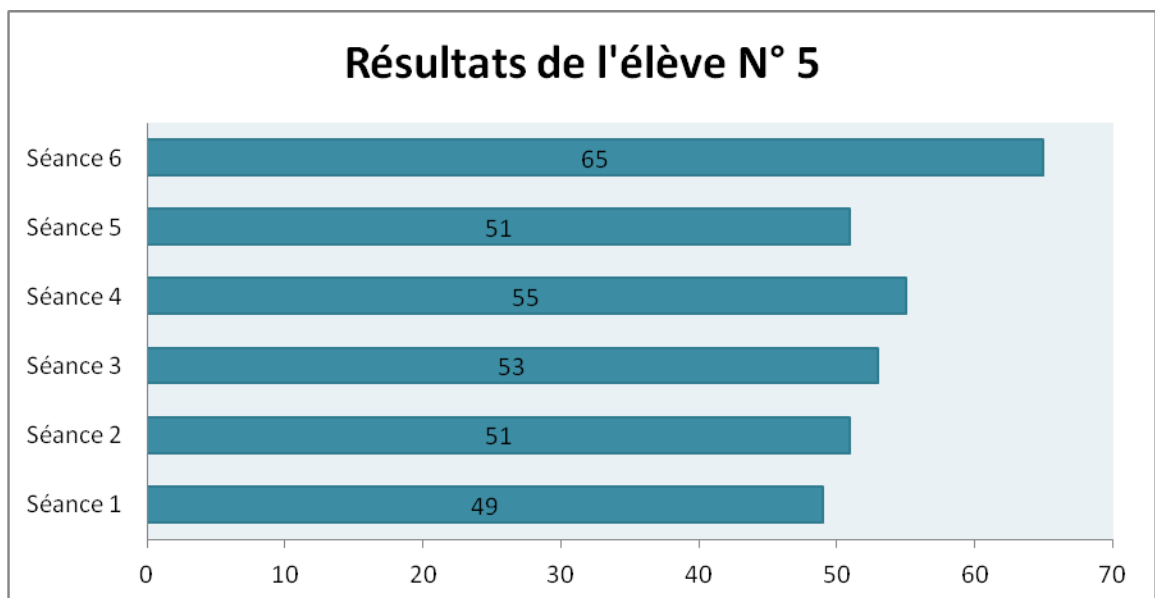


Figure 41 : Résultats de l'élève n°5

Elève 6(Pierre)

Séance	Séance	Séance	Séance	Séance	Séance
1	2	3	4	5	6
3 5 10	3 5 10	3 5 10	3 5 10	3 5 10	3 5 10

C R I T E R E S	1		5				5					10			5				5			5	
	2	3					5					10			5				5			5	
	3		5				5					10			5				5			5	
	4	3					5				5				5				5			5	
	5	3				3					5				5				5			5	
	6		5				5				5				5				5			5	
	7		5				5				5				5				5			5	
	8		5				5				5				5		3					5	
	9		5			3					5				5				5			5	
	10		5				5				5				5		3					5	
	11		5				5				5				5				5			5	
	12		5				5				5				5				5				10
	13		5				5				5				5				5			5	
		9	50	0		6	55	0			50	30		0	65	0		6	55	0		0	60
		59			61			80			65			61			70						

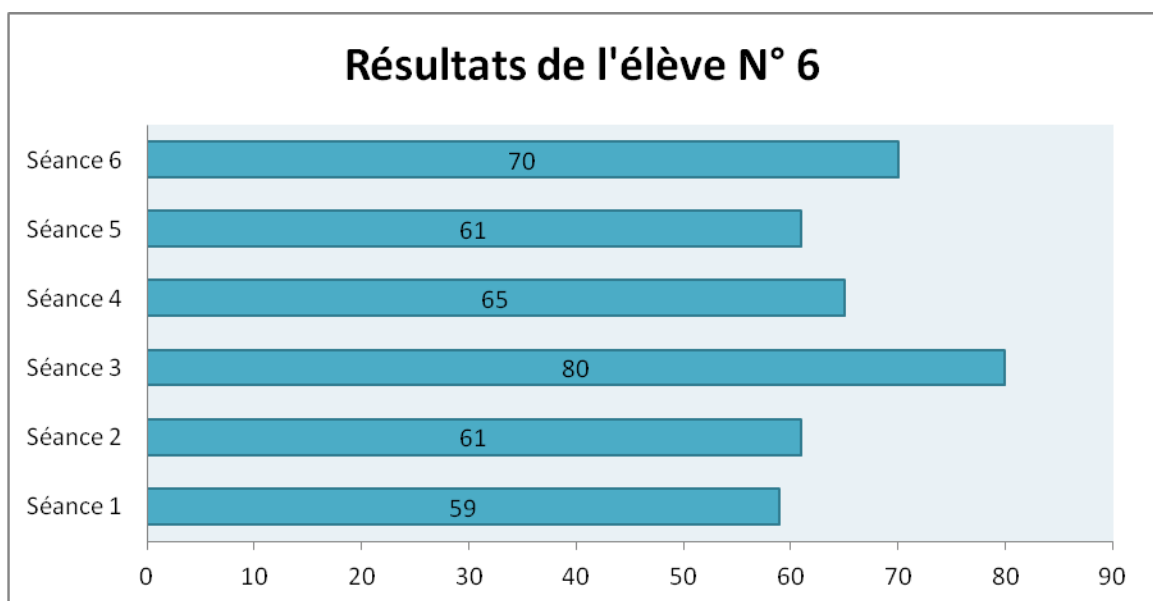


Figure 42 : Résultats de l'élève n°6

Elève 7(Quentin)																								
Séance 1					Séance 2					Séance 3					Séance 4					Séance 5				
1					2					3					4					5				
3	5	10			3	5	10			3	5	10			3	5	10			3	5	10		
C R I T E R E S	1		5					5					5							10				10
	2	3						5					5							10				10
	3		5					5					5							10				10
	4	3						5					5				10			5				10
	5	3						5					5				5			10				10
	6	3						5					5				5			5				10
	7		5					5					5				5			10			5	
	8		5					5					5				5			10				10
	9		5					5					5				5			10				10
	10		5					5					5				5			10				10
	11	3						5					5				10			10				10
	12		5					5					5				10			10				10
	13		5					5					5				10			10				10
		15	40	0		0	65	0			65			0	45	40		0	10	110		0	5	120
55					65					65					85					120				

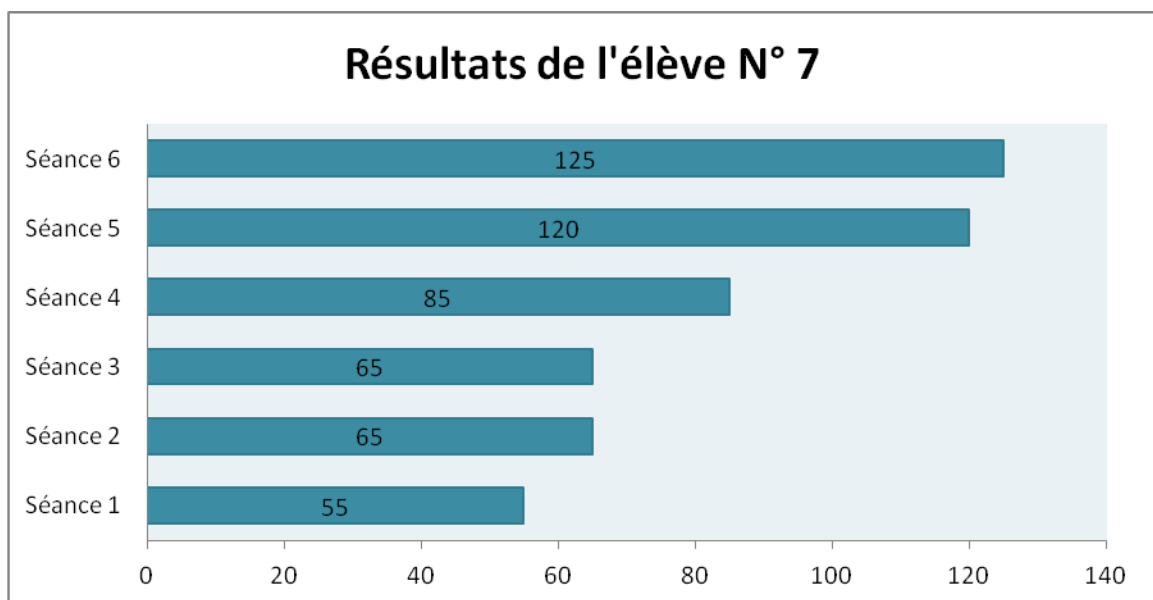


Figure 43 : Résultats de l'élève n°7

Elève 8(Lolita)																								
Séance 1					Séance 2					Séance 3					Séance 4					Séance 5				
1					2					3					4					5				
3	5	10			3	5	10			3	5	10			3	5	10			3	5	10		
C R I T E R E S	1		5				5					10				10				10				10
	2	3					10					10				10				10				10
	3		5				5					10				10				10				10
	4	3					10					10				10				10				10
	5	3					5					10			5					10				10
	6		5				5				5					10				10				10
	7		5				5				5					10				10				10
	8		5				10					10				10				10				10
	9		5				5					10			5			5						10
	10		5				5					10				10				10				10
	11		5				5				5					10				10				10
	12			10				10				10				10				10				10
	13		5				5				5				5			5			5			5
		9	45	10		0	45	40		0	20	90		0	15	100		0	10	110		0	5	120
64					84					110					115					120				

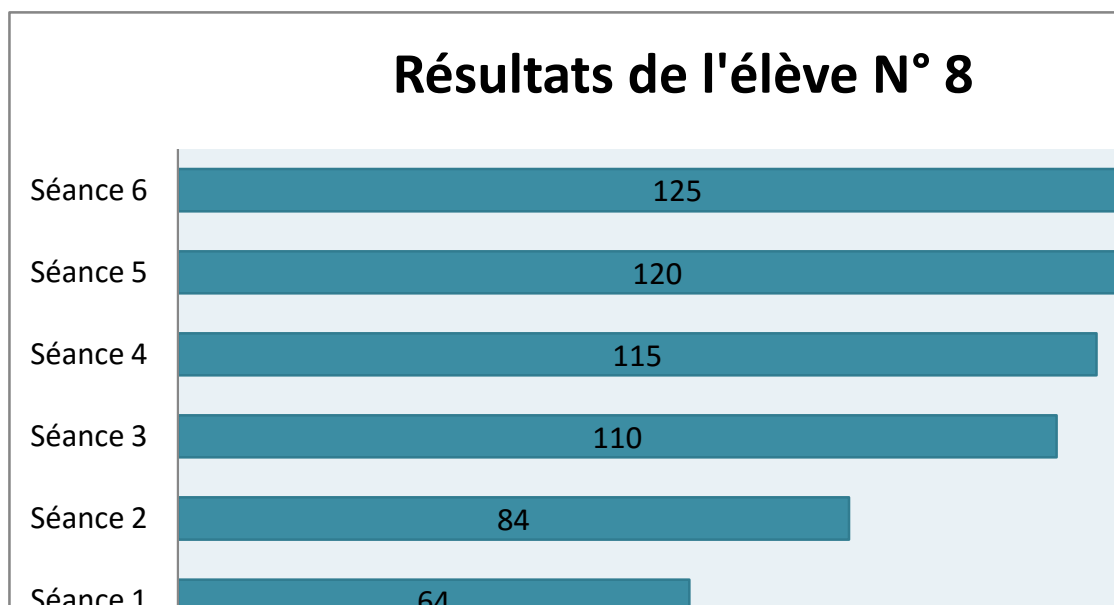


Figure 44 : Résultats de l'élève n°8

IV.1.2 : Analyses et contacts des séances de judo des élèves.

Elève 1 : Donovan

Nous pouvons constater que l'élève Donovan a progressé tout au long des séances de judo. Au début, il n'acceptait pas la reconnaissance des rôles de UKE et de TORI. Il voulait faire les prises mais sans laisser son partenaire agir en retour, il n'acceptait pas l'échange. Il avait pour habitude de rouspéter de contester les consignes et contrôlait difficilement ses émotions pendant la séance. Il ne saluait pas son partenaire ni au début ni à la fin de chaque exercice car il estimait que cela n'avait aucun intérêt. Il manquait d'attention face aux consignes données par les experts. Puis, à partir de la sixième séance de judo Donovan a commencé à marquer des ippons sur les critères suivants : il accepte maintenant le contact et la proximité corporelle, il accepte la défaite sans manifester son mécontentement, il parvient à contrôler ses émotions durant la séance, il respecte la règle d'or qui est de (pratiquer le judo sans brutalité) ; il applique les règles de sécurité propres au judo mais également les règles d'hygiène sur le tatami. Toutefois, il doit encore faire des efforts sur le respect des consignes qui lui serviront au quotidien (au sein de sa famille, à l'école mais aussi avec son maître de stage en entreprise).

Elève 2 : Yann

Après l'étude de cet élève, il apparaît que Yann a faiblement progressé durant toute la période judo. Au début il était véritablement indiscipliné car il n'avait pas la reconnaissance des rôles de UKE et TORI, il ne parvenait pas à contrôler ses émotions pendant les cours, il ne respectait pas les rituels de salut, il n'était pas attentif aux consignes et il baissait les bras face aux difficultés. La progression s'est faite à partir de la cinquième séance et surtout à la sixième où il a commencé à intégrer les règles, les consignes, le respect de l'adversaire et à prendre du plaisir à pratiquer cette discipline. La progression de cette attitude positive a été constatée également en stage, à l'école et envers ses camarades.

Elève 3 : Clément

A la lecture du tableau concernant l'élève Clément, on peut également constater une faible progression. Lui non plus n'avait pas la reconnaissance des rôles de UKE et TORI, il ne parvenait pas contrôler ses émotions, parlait pendant que l'intervenant expliquait le mouvement d'une prise. Il ne respectait pas les rituels de respect, n'appliquait pas les règles de sécurité propres au judo, n'était pas attentif aux consignes et baissait les bras face aux difficultés. Toutefois on a pu constater une progression à partir de la quatrième séance sur l'ensemble des critères d'observations. Cette attitude se confirme également lors des cours de maths. En effet, dès qu'il rencontre une difficulté et qu'il ne comprend pas un exercice, il préfère rendre une feuille blanche plutôt que de demander des compléments d'explications afin de progresser.

Elève 4 : Léo

La progression chez Léo a été véritablement significative. Au début des séances les consignes n'étaient pas respectées, la notion de respect de l'adversaire n'était pas présente, la reconnaissance de TORI et UKE n'était pas acquise et l'usage des rituels n'était pas respecté. Il a commencé sa progression à partir de la troisième séance et une forte progression s'est avérée à la sixième séance. Il a réussi à respecter la règle d'or qui est de pratiquer le judo sans brutalité, à appliquer les règles de sécurité et d'hygiène sur le tatami, mais la plus forte progression constatée est celle de l'effort face à une difficulté. Ce dernier point est primordial car il va lui permettre de progresser dans ses résultats scolaires, dans son milieu professionnel en stage mais aussi face aux difficultés de la vie de tous les jours.

Elève 5 : Jimmy

En ce qui concerne l'élève prénommé Jimmy, on constate qu'il a faiblement progressé de la première à la quatrième séance, une baisse à la cinquième séance puis une progression sensible à la sixième séance. Au début, il n'avait pas la reconnaissance des rôles de UKE et TORI. Il n'acceptait pas la défaite lors des combats, il ne contrôlait pas ses émotions et ne respectait pas les rituels. Il n'était pas attentif aux consignes des experts. De plus, il baissait facilement les bras devant une difficulté. La progression s'est faite à partir de la sixième séance car il a commencé à intégrer les règles propres au judo et prendre plaisir à pratiquer

cette discipline. Ces progrès ont eu des répercussions positives à l'école, en stage et au sein de sa famille.

Elève 6 : Pierre

Nous constatons dans le cas de Pierre une forte progression de la première séance à la troisième séance, puis une baisse à la quatrième et une hausse à la sixième. A la mise en place des séances, Pierre n'avait pas la reconnaissance des rôles de UKE et TORI, il n'acceptait pas la défaite lors des randoris et il n'arrivait pas à contrôler ses émotions pendant les cours. Toutefois, une nette progression a été notée sur l'ensemble des critères d'observations. Cette progression sera très positive aussi en ce qui concerne ses résultats scolaires dans son milieu professionnel en stage mais aussi face aux difficultés de la vie de tous les jours.

Elève 7 : Quentin

A la lecture du tableau, Quentin est l'élève qui a le plus progressé. Pourtant il est très indiscipliné au collège. Au début, il n'avait pas la reconnaissance des rôles de UKE et TORI, il n'acceptait pas de perdre lors des combats, l'usage des saluts et des rituels n'étaient pas respectés et de plus, il n'était pas attentif aux consignes données par les experts de cette discipline. A partir de la cinquième séance, Quentin a commencé à marquer de nombreux ippons sur les critères suivant : il applique les règles propres au judo, la défaite est comprise comme un moyen de progresser et il fournit des efforts face aux difficultés. La reconnaissance des rôles de UKE et TORI est maintenant acquise. Les progrès de Quentin lui serviront dans la vie quotidienne.

Elève 8 : Lolita

En ce qui concerne cette élève, après étude de son tableau, il apparaît que Lolita a très vite compris les règles du judo. Elle a progressé de la première à la sixième séance. Au départ, elle n'avait pas la reconnaissance des rôles de UKE et TORI, elle n'acceptait pas la défaite et elle n'arrivait pas à contrôler ses émotions pendant les cours. A la sixième séance elle a marquée douze ippons sur treize possibles. Elle a frôlé la perfection. Lolita a bien intégré les règles propres à cette discipline, les consignes, le respect de l'adversaire et elle a pris du

plaisir à pratiquer cette discipline. Cette progression a également été constatée en stage, à l'école, et envers ses camarades. Toutefois elle doit encore faire un petit effort afin de ne pas baisser les bras face à une difficulté.

Au fur et à mesure que les séances s'enchaînent, je constate une progression de la part des élèves mais cette progression n'est pas la même pour tout le monde. Certains élèves avaient du mal à accepter le contact et la proximité corporelle, d'autres n'arrivaient pas à intégrer les saluts, les rituels qui sont une forme de respect et de politesse. J'ai constaté que certains élèves ne parvenaient pas à contrôler leurs émotions surtout pendant les randoris (combats) par exemple : un élève a levé les bras en signe de victoire lorsqu'il a fait chuter son partenaire, un autre était mécontent car il était tombé plusieurs fois pendant les randoris. J'ai constaté que certains élèves baissaient vite les bras face à une difficulté. Je suis persuadé que les sports de combats sont pour ces élèves un outil formidable pour leur progression.

Suite à cette étude, j'ai pu comprendre que les jeunes viennent au judo en croyant qu'ils vont améliorer leur efficacité du combat (donc la bagarre) et c'est le contraire qui se produit. En effet, par une activité régulière et régulée, nous assistons peu à peu à la modification des comportements et tout d'abord la capacité de se contrôler et de pouvoir agir sur sa propre violence. Ma mission d'éducateur est de tenter, par une pratique régulière et un accompagnement éducatif, de modifier leur comportement.

SYNTHESE

La première enquête que j'ai réalisée auprès de deux maisons familiales nous a permis de déterminer les lieux où les élèves avaient constaté des actes de violence. Ce sont des lieux mal ou peu surveillés.

En ce qui concerne, les comportements ou attitudes qui posent problème aux formateurs, c'est la violence verbale qui prédomine ainsi que la violence physique.

L'enquête que j'ai effectuée auprès de 180 élèves a pour finalité de quantifier l'étendue, la nature et les contextes de la violence scolaire. C'est un outil de mesure permettant de déterminer les phénomènes de violence, de vols et d'autres atteintes aux personnes qui ont lieu dans les établissements scolaires en s'adressant directement aux élèves.

La mise en place de séances de judo me permet de penser que c'est un outil formidable pour l'épanouissement et la canalisation de la violence chez les jeunes.

Mise en place des préconisations face à cette violence.

Après avoir fait le lien entre l'adolescence et la violence, la violence scolaire, je vais mettre en place un certains nombres de préconisations qui permettront de gérer la violence en milieu scolaire. J'ai constaté que la matière enseignée, si elle l'est de façon à intéresser l'élève, il s'auto-disciplinera, c'est-à-dire, que si le contenu de l'activité est créatif il suscitera l'intérêt de l'élève et le respect des règles sera intégré plus facilement : « Sans doute le sens se construit-il autour des « 4R » de la réussite (Repères/ Responsabilisation/ Reconnaissance/ Respect), qui constitue un cadre efficient pour la mise en place d'une pédagogie qui donne et prend sens à travers le principe d'éducabilité. »¹⁰⁷

Je suis sans cesse à la recherche de nouvelles idées dans le but de faire progresser mes élèves. « Difficile de faire de la pédagogie dès lors qu'on a le sentiment « d'avoir tout essayé » ... On n'a jamais tout essayé, et face aux questions les plus épineuses, il existe toujours des moyens de repenser l'acte éducatif, d'élaborer de nouvelles modalités, de nouveaux gestes. »¹⁰⁸

Action 1 : Gestion de la classe.

Action 2 : Gestion de la violence.

Action 3 : Protection des élèves.

Action 4 : Prévention après l'incident.

ACTIONS	PRECONISATIONS
ACTION 1 : Gestion de la classe.	Veiller à ce que les règles de classe soient positives. Susciter l'intérêt de l'élève par une activité riche et porteuse de sens.

¹⁰⁷ R. CASANOVA & S. PESCE, 2011, op.cit, p. 97

¹⁰⁸ Ibid., p. 18

ACTION 1 : Gestion de la classe.	<p>Renforcer le comportement constructif par un regard, un signe de tête ou un sourire.</p> <p>Récompenser un élève en lui donnant des points supplémentaires.</p> <p>Féliciter un élève devant toute la classe.</p> <p>Redonner confiance aux élèves qui sont en échec scolaire.</p> <p>Rechercher de nouvelles techniques pour enseigner : mettre de la créativité.</p>
ACTION 2 : Gestion de la violence.	<p>Prévoir du temps après la classe ou pendant la récréation pour discuter de la mauvaise conduite de l'élève.</p> <p>Exiger que l'élève présente des excuses.</p> <p>Changement de place des élèves dans la classe.</p> <p>Prendre contact avec les parents : remplir le carnet de liaison et leur téléphoner.</p> <p>Après analyse de la gravité de la situation, décider d'emmener l'élève dans le bureau du directeur.</p> <p>Mettre en place des activités en classe et demander aux élèves de discuter avec les formateurs de ce qui est violent et de ce qui ne l'est pas.</p> <p>Parallèlement à l'application des sanctions, il faut inciter les formateurs à donner des conseils aux auteurs des actes de violence.</p>
ACTION 3 : Protection des élèves.	<p>Apporter un soutien aux élèves pris pour cibles par les agresseurs en les encourageant à parler aux enseignants et informer les parents et le personnel de l'école pour protéger ces élèves pris</p>

ACTION 3 : Protection des élèves.	<p>pour cible.</p> <p>Prendre toutes les mesures nécessaires pour que les élèves qui signalent des actes de violences soient mis à l’abri de représailles.</p> <p>Les formateurs doivent avoir un comportement sociable et constructif, ils doivent donner des conseils et offrir une protection, par une attitude positive, afin d’aider les élèves à se construire face aux difficultés de l’existence.</p> <p>Le formateur se doit également de faire office de médiateur.</p> <p>Le formateur doit résoudre une situation de manière pacifique avant qu’elle ne s’aggrave et n’entraîne des violences physiques.</p>
ACTION 4 : Prévention après l’incident	<p>Organiser des jeux de rôle dans lesquels les élèves mettent en scène des conflits violents. Puis leur demander de réfléchir aux moyens de les régler de façon pacifique.</p> <p>Lancer une campagne en faveur de la sécurité en leur faisant repérer au sein de l’établissement, les lieux mal éclairés ou dangereux.</p> <p>Apprendre aux élèves à intervenir en qualité de médiateur.</p> <p>Sensibiliser les élèves aux conséquences de la violence.</p> <p>Regarder des clips vidéos avec comme thèmes : les rumeurs, les injures, les claques.</p> <p>Faire des affiches sur le thème de la violence.</p>

Figure 45 : Préconisations de la MFR de la Vallée du Lot

Les perspectives.

La violence, tout le monde en parle. Plus grave encore : beaucoup la subissent. Et eux se taisent souvent, par peur de représailles. C'est pourquoi, après avoir écouté des témoignages poignants et pour prévenir, je souhaiterais mettre en place un manuel destiné à mettre en évidence la violence scolaire. Ce recueil sera constitué de fiches techniques simples à utiliser.

Pourquoi un manuel ?

La violence, tout le monde la subi un jour ou l'autre, personne ne la supporte. Il est inacceptable que la violence entre dans nos établissements, que les jeunes soient violents entre eux. Pourtant, même si cette ambiance ne plaît à personne, on ne sait souvent pas quoi faire pour y remédier. Dans ce manuel on pourrait trouver des informations utiles pour savoir réagir en cas de problème : dans le secourisme, il existe un plan d'action qui s'intitule la P.R.E.F.A.S.S (protéger, examiner, faire alerter ou alerter, secourir et surveiller). En ce qui concerne la violence, mon projet serait de mettre en place un plan d'action au sein de mon établissement, sur le même principe que celui du secourisme.

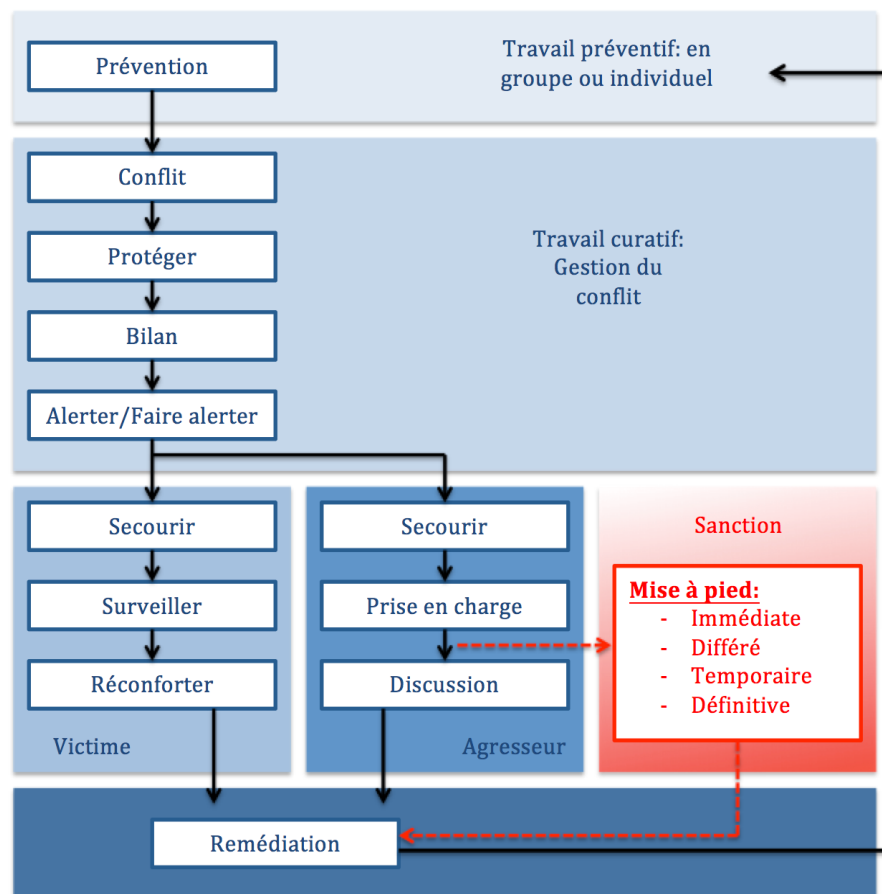


Figure 46: Tableau de mes perspectives sur la violence

Actions	Préconisations pour le personnel encadrant et élèves
1^{ère} action : Faire de la prévention	<p>Définir la violence.</p> <p>Comment se manifeste la violence ?</p> <p>Les différents types de violences.(physique, morale et psychologique).</p> <p>Les conséquences de la violence.</p> <p>Pourquoi la violence est-elle interdite par la loi ?</p> <p>D'où vient la violence ?</p> <p>Travailler autour de la notion de « la loi du silence ».</p> <p>Numéro de téléphone d'associations pour mener des actions de sensibilisation et de prévention.</p>
2^{ème} action : Conflit	<p>Une phase d'analyse de la situation de l'incident.</p> <p>Une phase d'action résultant de la phase d'analyse précédente.</p>
3^{ème} action : Protéger	<p>Avant d'accéder à l'incident, le formateur doit, en effectuant une approche prudente d'intervention, se poser la question suivante.</p> <p>Que s'est-il passé ?</p> <p>Pour déterminer la nature de l'incident le formateur doit interroger :</p> <p>Les témoins</p> <p>La victime (si elle est en état de répondre)</p> <p>L'agresseur</p> <p>La phase d'action sera :</p> <p>D'isoler la victime</p> <p>D'isoler l'agresseur</p>
4^{ème} action : Bilan	<p>Le bilan effectué auprès de la victime va permettre de collecter des informations sur son état.</p> <p>De déterminer le résultat à atteindre et les actions à mettre en œuvre pour régler l'incident.</p> <p><u>Ce qu'il vaut mieux faire :</u></p> <p>Commencer à parlementer en installant un échange.</p>

<p>4^{ème} action : Bilan.</p>	<p>Essayer de calmer la discussion houleuse ou la bagarre.</p> <p>Faire intervenir une personne extérieure au conflit pour servir d'intermédiaire, de médiateur.</p> <p><u>Ce qu'il faut surtout éviter :</u></p> <p>Prendre partie si on est témoin.</p> <p>Rester bloqué sur ses positions si on est directement impliqué dans le conflit.</p> <p>Répondre à la violence par la violence.</p>
<p>5^{ème} action : Alerter ou faire alerter.</p>	<p>Prévenir le directeur de l'établissement.</p> <p>Le responsable de la classe.</p> <p>Prévenir les parents ou responsables, (de l'élève victime mais aussi de l'élève agresseur).</p> <p>En cas d'accident prévenir le SAMU (pour avoir un avis médical).</p>
<p>6^{ème} action : Secourir.</p>	<p>Ne pas laisser la victime seul.</p> <p>Ne pas laisser l'agresseur seul.</p> <p>Secourir la victime, le personnel encadrant ou l'agresseur : faire les premiers soins.</p>
<p>7^{ème} action : Surveiller.</p>	<p>Surveiller la victime.</p> <p>Surveiller l'agresseur. (éloigner l'auteur de l'agression s'il existe un risque immédiat de renouvellement des menaces ou de passage à l'acte).</p>
<p>8^{ème} action : Réconforter.</p>	<p>Parler avec la victime, (rassurer l'élève victime et lui apporter un soutien).</p> <p>Parler avec le personnel encadrant.</p> <p>Donner les numéros utiles.</p>
<p>9^{ème} action : Prise en charge.</p>	<p>Du personnel encadrant.</p> <p>De l'élève victime.</p> <p>De l'élève agresseur, (lui faire prendre conscience de la gravité de son acte, lui rappeler la loi et les suites éventuelles).</p>

10^{ème} action : Discussion.	Etablir une discussion avec l'ensemble des personnes concernées (personnel encadrant, victime, agresseur).
11^{ème} action : Sanction	Prendre des sanctions suivant la gravité de l'incident.
12^{ème} action : Remédiation	Prendre du temps de parole avec les personnes concernées.
13^{ème} action : Prévention après l'incident	Incident : Comment faire pour que l'incident ne se produise plus.

Les élèves passent le plus clair de leur temps au collège. Ils aiment leur collège mais une personne s'est invitée sans prévenir : la violence. Reflet de ce qu'il se passe dans notre société, les collèges se sont laissé déborder par la violence que chacun d'entre nous, à une échelle différente, nous subissons ! Les victimes se sentent coupables, les témoins se taisent par peur de représailles et les agresseurs se croient tout permis. C'est pourquoi j'ai décidé de réagir et de donner les moyens de combattre la violence par le dialogue, par le droit et par les actions collectives. Ce Manuel contre la violence nous aidera à mieux comprendre les causes et les origines de la violence. On pourra y trouver tous les conseils pratiques et les renseignements techniques ainsi que les coordonnées des associations qui pourront aider à mener à bien des campagnes de sensibilisation et de prévention. Ce Manuel contre la violence sera un outil mis à la disposition des élèves et des formateurs, car c'est tous ensemble que nous chasserons la violence hors des murs du collège.

Formation et sensibilisation

J'ai réalisé un planning pour la formation et la sensibilisation de la violence scolaire. Ce planning se repartit dans le temps en fonction des priorités mais également souple dans sa réalisation. L'objectif étant de mettre toutes les chances de notre côté pour combattre cette violence. L'organisation d'une formation ou d'une sensibilisation à ce problème se constituera de trois étapes : découvrir, débattre et expliquer.

Découvrir d'abord. Cette étape, consiste à délivrer des informations sur les différentes formes de violences qui peuvent exister au sein d'un établissement scolaire. Pour une bonne transmission de ces informations, je pourrais me servir de mon mémoire pour ce travail.

Débattre ensuite. Cette deuxième étape est la plus délicate à mettre en œuvre. C'est à ce moment que se joue la participation et donc l'adhésion des groupes de travail à cette intervention. Le choix des supports prend ici tout son sens.

Expliquer enfin. Cette étape abordera les caractéristiques principales de la violence et les conséquences de cette violence pour un établissement, pour les victimes mais aussi pour les agresseurs. Mon mémoire pourra me servir de support.

Voici ma proposition de planning sur les deux prochaines années (2016-2018).

Formation / Sensibilisation	août-16	sept-16	janv-17	mars-17	juil-17	sept-17	janv-18	mars-18	juil-18	Total heures
Formation du personnel	4 H				4 H					8 heures
Sensibilisation des jeunes		2 H	2 H	2 H		2 H	2 H	2 H		12 heures
Sensibilisation des administrateurs			2 H				2 H			4 heures
Sensibilisation des parents		2 H				2 H				4 heures
Sensibilisation des maitres de stages				2 H					2 H	4 heures
										32 heures

Figure 47 : Tableau sur la formation et la sensibilisation.

Dans ce tableau nous trouvons cinq groupes de travail répartis dans le temps.

1^{er} groupe de travail : la formation du personnel sur une durée de 8 heures (4 heures en août 2016 et 4 heures en juillet 2017).

Il me semble important de former le personnel car dans l'exercice de leur fonction, ils peuvent être victimes ou témoins de faits de violence, à l'intérieur ou aux abords des établissements scolaires. Comment réagir face à la violence ? Pourquoi cette violence ?

Pour la question : Comment réagir face à la violence ?

Je pourrai les former sur le tableau de mes perspectives au sujet de la violence.

Pour la question : Pourquoi cette violence ?

Il me semble important de travailler sur la pédagogie. La pédagogie c'est la façon de s'y prendre : « Il y a des enseignants de haut niveau, qui peuvent dans le meilleur des cas débloquent un élève, ou plusieurs élèves, en petits groupes de tutorat, et leur permettre de raccrocher les apprentissages. »¹⁰⁹ Il faut sans cesse être à la recherche de nouvelles idées dans le but de faire progresser les élèves : mettre de la créativité.

Il me semble important de travailler aussi sur le climat scolaire de l'établissement car certains élèves suite aux résultats de l'enquête ne sentent pas très bien dans la classe, dans l'établissement, trouvent l'ambiance entre élèves pas très bonne, que les relations entre élèves et formateurs sont pas très bonnes et qu'il y a de l'agressivité entre les élèves et les formateurs.

2^{ème} groupe de travail : la sensibilisation des jeunes par rapport à la violence sur une durée de 12 heures (2 heures en septembre 2016, 2 heures en janvier 2017, 2 heures en mars 2017, 2 heures en septembre 2017, 2 heures en janvier 2018 et 2 heures en mars 2018) .

Nous devons protéger les élèves contre tous les types de violence qui sont souvent à la source d'événement tragiques. Le fait d'être victime, agresseur, témoin de violence peut-être à l'origine de difficultés scolaires, d'absentéisme, voire de décrochage. La sensibilisation est un enjeu majeur pour la réussite éducative de tous les élèves.

¹⁰⁹ J. PAIN, 2006, op.cit, p.174

Pour la sensibilisation, je pourrai me servir des résultats des enquêtes que j'ai réalisées auprès des élèves sur le climat scolaire et la violence scolaire.

Mon mémoire me servira de support pour parler de la violence en générale, de la violence scolaire, des différentes formes de violences mais aussi des conséquences de cette violence. Afin de sensibiliser les élèves, je pourrai me servir de supports vidéo comme « agir contre le harcèlement à l'école », avec comme thèmes : « les rumeurs, les injures, les claques. » De plus, le support vidéo facilite la lecture et les émotions que dégagent les vidéos rendent de manière instantanée la prise de conscience de la violence et plus particulièrement le calvaire subi par la victime.

3^{ème} groupe de travail : la sensibilisation des administrateurs sur une durée de 4 heures (2 heures en janvier 2017 et 2 heures en janvier 2018).

Il est en effet, primordial de sensibiliser les administrateurs, car ils ont un rôle très important au sein de l'établissement.

Il me semble important de travailler avec les administrateurs sur le climat scolaire de l'établissement : « Le climat d'un établissement scolaire c'est sa santé mentale. »¹¹⁰

4^{ème} groupe de travail : la sensibilisation des parents au sujet de la violence sur une durée de 4 heures (2 heures en septembre 2016 et 2 heures en septembre 2017).

La sensibilisation des parents me semble essentielle car les parents d'élèves sont souvent les plus démunis face aux problèmes de la violence. C'est aussi l'occasion de discuter avec les enseignants et de renforcer le partenariat école-famille. Mettre des moyens de sensibilisation à la disposition des parents d'élèves est une évidence pour les familles d'enfants victimes de violence au sein d'un établissement scolaire. Parents d'enfants victimes, agresseurs ou simplement témoins se retrouvent totalement démunis face aux situations de violence.

5^{ème} groupe de travail : la sensibilisation des maîtres de stages sur une durée de 4 heures (2 heures en mars 2017 et 2 heures en juillet 2018).

¹¹⁰ Ibid., p.166

Il est important que ceux-ci soient sensibilisés à cette problématique car ils peuvent être confrontés à des élèves violents ou qui ont subi la violence à un certain moment de leur scolarité. De plus c'est une manière de créer des liens avec des personnes extérieures à l'établissement mais qui participent à la vie de l'établissement d'une certaine façon. C'est aussi un moyen de leur faire découvrir l'école où le stagiaire apprend.

La sensibilisation des élèves représente le plus gros volume horaire (12 heures) au niveau des groupes de travail. L'ensemble des groupes de travail représente 32 heures de réflexion afin de mettre une réelle stratégie de l'établissement en place pour lutter contre la violence.

CONCLUSION GENERALE

Pour clore ce mémoire, une citation de me semble fort appropriée : « L'adolescence reste un processus dynamique, un temps organisateur (KESTEMPERG, 1999) amenant à des changements complexes intervenant à des niveaux relationnels fondamentaux. Car, pour devenir lui-même, l'adolescent doit : se séparer, de ses parents, à la fois psychiquement et spatialement ; s'individualiser, c'est-à-dire trouver son propre chemin d'individu ; se socialiser, c'est-à-dire entrer dans la société en tant qu'homme ou femme, avec des projets scolaires, professionnels, de vrais projets de vie au sens plein du terme. »¹¹¹

Ainsi, à travers l'élaboration de ce mémoire, j'ai réalisé que finalement je ne connaissais pas si bien les ados, ni le mal être qui les poussent à la violence qui est une conséquence de leur histoire familiale et sociale. La construction de cet ouvrage a été une source de connaissances dans l'enseignement de mon métier même si j'ai eu des difficultés à mener de front ma vie professionnelle et la rédaction de ce dossier.

Aujourd'hui, je peux dire que ce travail de recherche et d'écriture m'a permis d'acquérir des outils précieux qui me serviront dans l'exercice de mon métier et qui me seront utiles afin d'accompagner au mieux mes élèves vers un avenir plus serein. En effet, il faut de la sollicitude, il faut prendre le temps, il faut penser, garder son sens de l'humour, ne pas se décourager, être fiable et cohérent : « Soyez authentiques : vous ne pouvez pas utiliser la boîte à outils de quelqu'un d'autre ! Le copier- coller ne marche pas avec les ados ! Il faut que vous soyez confortables dans ce que vous leur proposez comme médiation pour les aider à se l'approprier. Si vous y croyez, ils ou elles pourront y croire aussi ; sinon, inutile de vous fatiguer ! ». ¹¹²

Je pense être en accord avec moi-même et prêt à accompagner au mieux mes élèves vers le monde des adultes. De plus, je veillerai à être attentif, à établir en priorité une relation de confiance, avant de mettre en place mon programme scolaire afin de m'adapter ainsi à chacun : « Le mieux est l'ennemi du bien » : donnez-vous des buts accessibles, des idéaux

¹¹¹ C. JOUSSELME & J-L. DOUILLARD, 2012, op.cit, p.19

¹¹² Ibid., p.251

atteignables et ne fonctionnent pas dans le registre de l'Idéal, de la perfection : aucun être humain n'est parfait ! C'est ce qui fait sa richesse. »¹¹³

Il faut amener de la nouveauté et de la créativité : quand on introduit dans son cours un nouvel exercice différent de ce que l'on fait habituellement, l'enfant est tout de suite plus attentif, plus enthousiaste.

La nouveauté, la surprise, permettent de remobiliser les élèves. « La vicariance est cette capacité à sortir de la répétition du déjà-connu pour explorer des voies nouvelles, inventer des solutions nouvelles plus efficaces ou élégantes à des problèmes déjà résolus par le passé. »¹¹⁴

Je suis sans cesse à la recherche de nouvelles idées dans le but de faire progresser mes élèves. « Difficile de faire de la pédagogie dès lors qu'on a le sentiment « d'avoir tout essayé » ... On n'a jamais tout essayé, et face aux questions les plus épineuses, il existe toujours des moyens de repenser l'acte éducatif, d'élaborer de nouvelles modalités, de nouveaux gestes. »¹¹⁵

Mon projet suite à l'écriture de ce mémoire est de faire partager à mes collègues mes connaissances de « la violence et l'adolescence. »

Dans le règlement intérieur de notre établissement, il n'est pas stipulé que tout acte de violence doit être sanctionné et peut mener à l'exclusion de l'école. Il serait peut-être judicieux de le rajouter.

Puis, comme l'explique Eric DEBARBIEUX, mon souhait serait de mettre en place des référents au sein de l'établissement : un élève de terminale pourrait parrainer un élève de 4^{ème} ou de 3^{ème} afin de l'aider à régler ses problèmes de comportement, familiaux ou scolaires.

Je souhaiterais créer un power point, qui regrouperait le bilan de toutes mes lectures et le résultat de mes recherches afin d'en faire profiter mes élèves et mes collègues.

Par la suite, après des lectures et pourquoi pas des formations complémentaires, je souhaiterais intervenir dans un premier temps, au sein des Maisons Familiales, sans trop de prétention, afin de mettre en garde les élèves des dangers de la violence et comment la

¹¹³ Ibid., p. 253

¹¹⁴ G. JOBERT, Travail et Créativité : op.cit, p. 9-15

¹¹⁵ R. CASANOVA & S. PESCE, 2011, op.cit, p. 18

canaliser pour qu'elle devienne une force et non pas un handicap dans la quête de l'élève vers l'autonomie et l'âge adulte.

L'adolescence est une période de l'évolution humaine, où le corps est au centre des problèmes de l'individu, au niveau des modifications inhérentes à la puberté, où l'adolescent quitte progressivement son corps d'enfant pour prendre possession de son corps d'adulte. C'est une période propice à l'exercice à risques. C'est pourquoi, les activités de combat sont un vecteur essentiel et un formidable moyen d'accrochage et d'ancrage des jeunes. La pratique du judo, à plus ou moins long terme, pourrait contribuer à l'acquisition de certaines conduites sociales et à une réduction, une régularisation des comportements agressifs. Loin d'être des activités sportives violentes, c'est tout autre chose qui se joue dans la pratique des activités de combat, dans cette mise à l'épreuve permanente du corps, du sien et de celui de l'autre, car le combat règlementé est emprunt de respect. « Les activités de combat permettent de libérer certaines tensions, l'expression de certaines émotions (on parle, dans ce sens, d'effet exutoire, parfois d'effet cathartique) : elles favorisent, dans certains cas et sous certaines conditions, l'appropriation des règles de respect à travers la pratique d'une opposition conventionnée ; elles offrent la possibilité d'acquérir une confiance en soi par la connaissance des possibilités et des limites de chacun ». ¹¹⁶

C'est pourquoi, je souhaite également continuer et développer les séances de judo car c'est un exercice de rigueur, d'effort et de violence mesurée qui mène à une maîtrise de soi et de l'adversaire. Ce sport me semble être tout à fait adapté aux maux des élèves adolescents car l'éthique et la pédagogie demeurent les principaux éléments de cet art martial et par là donc véritablement adapté à : violence et adolescence.

« Le judo, c'est la voie qui nous aide à utiliser le plus efficacement l'énergie corporelle et mentale afin d'atteindre la perfection humaine, car le but final c'est l'épanouissement de soi-même et dans la vie d'être utile à la société. »

Jigoro KANO conférence sur le judo.

Ecole des Arts et Métiers, Paris, 26 septembre 1933

¹¹⁶ Ibid., p.93

ANNEXE 1 : Fiche signalétique de l'association.

Nom de l'association	Maison Familiale de la Vallée du lot
Statut juridique	Association à but non lucratif- Loi 1901
Adresse	Allée de comarque 47260 Castelmoron sur Lot
Directeur de la structure	Ophélie Le GALL
Présidente de l'association	Fabienne AVISE ZAMBONINI
Fédération Départementale des MFR	Lot et Garonne-Landes (Directeur : Patrick POSTIS)
Fédération Régionale des MFR	Aquitaine – Limousin (Directeur Stéphane TALAVET)
Effectif de la MFR	14 personnes
Effectif du conseil d'administration	12 personnes
Effectif des jeunes sous contrat ministère	74 jeunes
Effectif des jeunes sous contrat d'apprentissage	9 jeunes
Effectif des stagiaires de la formation continue	60 jeunes
Formation initiale	4 ^{ème} – 3 ^{ème} Bac Pro B.I.T en trois ans CAPa Production Végétale en deux ans
Formation du CFA	CAP Fleuriste en deux ans
Formations en formation continue	SST/PRAP

ANNEXE 2 : Résultats sportifs de Bruno VINCENT.

JUDO

Judo-Club villeneuvois : Un champion de plus

Il s'appelle Bruno Vincent, il a 14 ans. Il vient d'ajouter son nom à la liste déjà longue des champions du Judo-Club villeneuvois. Déjà champion d'académie A.s.s.u., il vient d'être champion de ligue cadet et, peut-être, plus, puisque ce jeune espoir disputera les championnats interrégionaux à Toulouse, dimanche.

Un champion de plus pour maître Bilas, l dévoué professeur du Judo-Club villeneuvois, qui ajoute un nouveau cours hebdomadaire le jeudi, de 19 heures à 20 h 30, un cours de judo et du jiu-jitsu. De nouvelles heures d'entraînement, avec un judoka villeneuvois comme professeur, Didier Cucchi, récemment promu.



● Bruno VINCENT et maître BILAS. — (Photo Jacques Russ.)

Judo : deux valeurs sûres

Chaque année, le Judo-Club Villeneuvois est en mesure de dresser un palmarès éloquent grâce à des résultats sportifs remarquables. 82 n'aura pas failli à la tradition avec l'attribution de nombreux titres départementaux, régionaux et interrégionaux.

On mettra aussi l'accent sur les victoires de Bruno Vincent et Eric Lagrèze, qui ont gagné du même coup leur qualification pour les finales nationales à Paris, en octobre. le premier dans la catégorie des 60 kg, le second dans celle des 78 kg.

En ce qui concerne le championnat régional U.F.O.L.E.P., qui s'est disputé dernièrement à Périgueux, les Villeneuvois ont obtenu les classements suivants.

Benjamins. — 30 kg, B. Galaup, troisième; D. Belbes, quatrième.

Minimes. — 61 kg, Y. Langlais, premier; J.-P. Carrère, deuxième; C. Richard, quatrième.

Juniors-seniors. — Ceinture marron, individuel, 63 kg, G. Ol-



Eric Lagrèze, à gauche, et Bruno Vincent, à droite : deux valeurs sûres du Judo-Club Villeneuvois. (Ph. « S.-O. »)

lié, premier; 80 kg, A. Carrère, premier.

Féminines. — 50 kg, A. Garcia, première junior-senior.

Ceinture marron par équipe. — Villeneuve premier

avec Ollie, Mondon, Carrère, Laborde.

Ceinture noire par équipe. — Villeneuve premier avec Leleu, Cucchi, Lagrèze, Gruelles.

Les deux équipes participeront le 30, à Brive, aux finales nationales.

Bravo aux poulains de M^r Bilas.

ANNEXE 3 : Résultats sportifs de Bruno VINCENT.

Bruno Vincent (Villeneuve)

sur les traces de ses aînés

En mai 80, lorsque Bruno Vincent est devenu ceinture noire 1^{er} dan, il était sûrement le plus jeune ceinture noire de France et aujourd'hui ses concurrents ne doivent pas être nombreux. Villeneuve à part entière, il est âgé de 15 ans et demi et fréquente le lycée Georges-Leygues où il suit une classe de seconde. Des études qui ne l'empêchent pas de prendre la direction du dojo du Judo-Club Villeneuve, au Stadium municipal, trois fois par jour chaque semaine. Ce n'est pas une mince affaire car concilier le sport de haute compétition et le travail scolaire suppose de l'organisation et des sacrifices. La réussite est à ce prix. Pourtant Bruno Vincent a su l'obtenir grâce à une somme d'efforts non négligeables et à des qualités de judoka nettement au-dessus de la moyenne. Champion d'Académie (il défendait les couleurs du lycée Georges-Leygues), il doit participer aux championnats de France A.S.S.U. qui se dérouleront à Strasbourg les 16 et 17 mai prochains. Un titre qu'il a remporté d'une manière indiscutable le 18 mars dernier, à Bordeaux, en terminant à la première place dans la catégorie des moins de 62 kilos (cinq combats disputés, cinq victoires). La performance de Bruno Vincent est là pour rappeler aussi les vertus du Judo-Club Villeneuve dirigé par M^{re} Bilas dont on connaît la compétence et le sérieux. Le professeur direct du lycéen villeneuvois est Didier Cucchi, un habitué de la compétition nationale, tout comme Pierre Leleu-



Bruno Vincent à l'entraînement ici : il vient d'expédier au sol son camarade Eric Lagreze qui est lui aussi un judoka de valeur. (Ph. « S.-O. »; op. J.-L. B.)

Menassier, qui a participé dernièrement aux Internationaux de Hongrie ou Jean-Marc Glomot (tous les trois disputent les championnats de France de judo aujourd'hui et demain à Paris). Un allié de grande valeur donc au contact duquel Bruno Vincent ne peut que progresser. Une certitude : le jeune champion villeneuvois est bien placé pour suivre les traces de ses prestigieux aînés.

J. B.



Au premier plan, les qualifiés pour Paris s'entraînent dur (Ph. C. Petit, « Sud-Ouest »)

Le Judo-Club Villeneuvois renoue avec la victoire ce week-end à Toulouse. Les judokas de M^{re} Cucchi ont remporté d'éclatantes victoires.

SAMEDI

Juniors -60 kilos : Bruno Vincent a remporté brillamment le titre de champion d'interrégion.

71 kilos : André Causse a surpris agréablement en prenant la première place.

78 kilos : Franck Lesseure, nouveau venu, obtient la deuxième place. Il prépare à Bordeaux un professorat de judo.

Ces trois judokas devront défendre les couleurs de Villeneuve au championnat de France qui aura lieu les 2 et 3 février 1985.

95 kilos : Jean Laborde échoue de justesse pour la place de troisième qui l'aurait qualifié pour Paris.

DIMANCHE

Minimes plus de 71 kilos : Phi-

lippe Latour perd sa place de premier à trente secondes de la fin du combat.

Cadets -78 kilos : Yannick Langlais a pris la première place. Il confirme ainsi son titre de champion de France.

Les vacances de fin d'année vont permettre à ces judokas de partir en stage d'interrégion à Toulouse et à Bordeaux sous la conduite du nouveau C.T.R. Pierre Leleu.

Quant à Yannick Langlais, il part en stage national à l'I.N.S.E.P. Paris.

A noter que Didier Cucchi du fait d'une blessure ne pourra participer à un tournoi international contre l'équipe olympique d'U.R.S.S. qui est en tournée en France. Par contre, Eric Lagreze sera présent à cette rencontre comme remplaçant.

ANNEXE 4 : Résultats sportifs de Bruno VINCENT.

SPORT/ JUDO

Bruno Vincent en équipe de France

Un judoka en tricolore c'est bien; un club présent sur tous les fronts et les podiums, c'est mieux

Le Judo-Club Villeneuvois est en train de démontrer qu'il n'est pas seulement capable d'élever quelques champions mais que ces locomotives entraînent un ensemble homogène.

Prenez la pyramide élevée actuellement par l'actualité. Au sommet Bruno Vincent, cinquième aux championnats nationaux juniors et qui fait ainsi son

entrée en équipe de France. André Causse, lui, a pris une bonne dixième place.

En championnat de Ligue seniors, au tour d'Eric Gruelles de briller (premier en moins de 71 kilos) avec dans son sillage Eric Bapst (deuxième en moins de 95 kilos), Eric Lagreze (cinquième en moins de 78 kilos), Bruno Vincent

saturé de compétition prenant néanmoins la troisième place.

Podium toujours et toujours en Ligue mais cette fois par équipe. Le Judo-Club monte sur la deuxième marche malgré la blessure de Jean Laborde et grâce à Vincent, Causse, J.-P. Carrère. On retrouvera tout ce monde le 2 mars aux interrégionaux de Toulouse.



Le Judo-Club Villeneuvois, des locomotives mais aussi des jeunes pour assurer l'avenir autour d'Eric Gruelles (Photo Claude Petit, « Sud-Ouest »)

ANNEXE 5 : Mon grade en judo

COMITÉ NATIONAL des GRADES

(décret du 4-11-1976 N° 761021 H - ARRÊTÉ DU 15.03.88)



COMMISSION SPÉCIALISÉE DES GRADES DE JUDO -JUIITSU

DIPLÔME DE 5^e DAN DE JUDO -JUIITSU

DÉLIVRÉ A M. VINCENT BRUNO

POUR SA COMPRÉHENSION DES PRINCIPES, SES CONNAISSANCES TECHNIQUES
ET SA VALEUR SPORTIVE (SHIN-GHI-TAI)

LE 30 JANVIER 1993

LE PRÉSIDENT
DU C.N.C.N.

LE PRÉSIDENT DE SESSION
DE LA C.S.G.J.J.J.

LE PRÉSIDENT
DE LA F.F.J.D.A.

ANNEXE 6 : Résultats de mes élèves.

BIAS

Lionel Solbès ceinture noire

Le judoka a effectué une bonne opération lors du tournoi de Lourdes

Lors du tournoi de Lourdes, et ceci n'a rien de miraculeux, Lionel Solbès a obtenu les points qui lui manquaient encore pour obtenir la ceinture noire de judo, première dan.

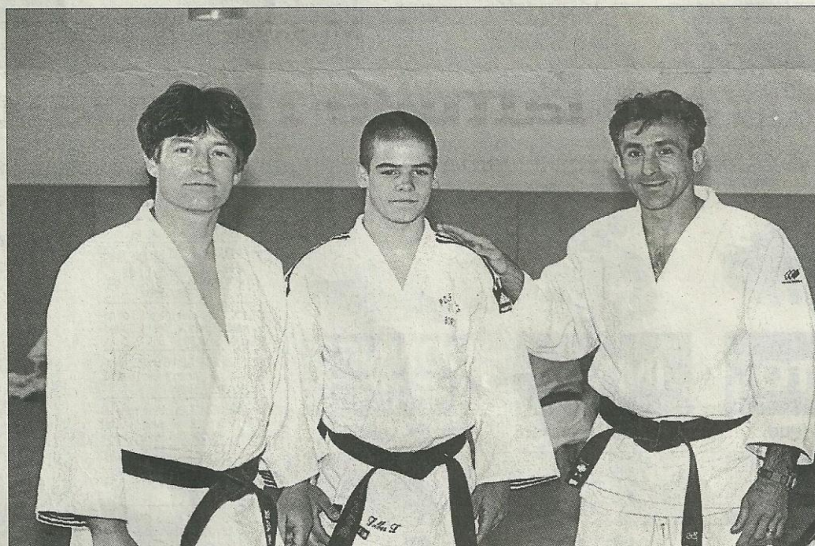
La quinzième du club qui fête cette année son dixième anniversaire.

Lionel Solbès, pur produit du Judo-Club Biassais, puisqu'il a débuté en 1988 avec Michel Mingo, qui fut son premier professeur, a intégré cette année le « Pôle France » de judo à Bordeaux.

Elève au lycée Kasler, l'adolescent a su parfaitement conjuguer sport et étude puisque Lionel, qui se destine au professorat d'éducation physique, vient d'être admis en première scientifique, avec 15 de moyenne générale.

Bruno Vincent, son entraîneur, le définit comme un athlète doté d'une grande force physique. « Il est puissant », confirme son père, Claude, ceinture noire lui aussi, qui se réfugie dans une prudente modestie, préférant s'effacer devant les mérites de son fils.

Lionel a obtenu en effet cette année le titre départemental et se hisse sur la troisième marche du podium aux championnats d'Aquitaine en cadets première année (moins de 60 kg).



De gauche à droite, Claude Solbès et son fils Lionel, aux côtés de Bruno Vincent
(Photo André Dossat)

dium aux championnats d'Aquitaine en cadets première année (moins de 60 kg).

Lionel, qui a coupé ses cheveux, n'en reste pas moins modeste.

Connaissant parfaitement les difficultés qui l'attendent aussi bien sur le plan des études qu'au niveau sportif, il n'affiche aucun triomphalisme, au contraire.

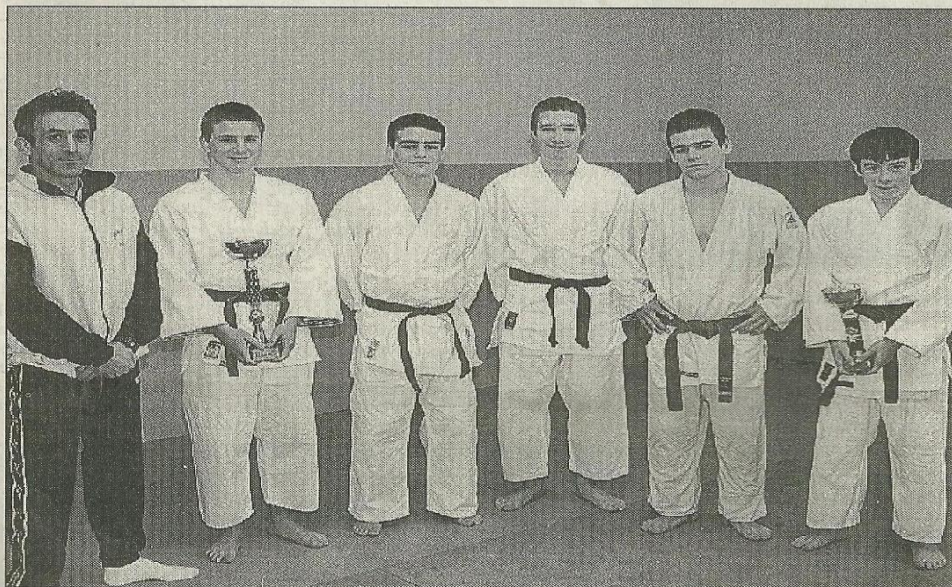
Ce soir, Lionel se fondera parmi les 150 autres membres du club qui tiendra son assemblée générale à la salle Yves-Mourgues, à partir de 18 h 30.

ANNEXE 7 : Résultats de mes élèves.

JUDO

Bias

Les cadets sur le pavois



Les cadets biassais entraînés par Bruno Vincent ont conquis le titre départemental par équipes. — Photo « La Dépêche », Mercier.

L'excellent travail en profondeur accompli depuis plusieurs années au sein du Judo-Club biassais par le professeur Bruno Vincent continue à porter ses fruits.

Après Michaël Teixeira, qui a accroché un deuxième dan à sa ceinture noire, les protégés du président Michel Mingo se sont illustrés lors du récent championnat départemental à Nérac.

Chez les seniors deuxième division, Sophie Gineste

(—57 kg) et Michaël Teixeira (—73 kg) montent sur la troisième marche du podium, cependant que Mickaël Nouailles (—81 kg) termine au cinquième rang.

Mais la palme revient aux cadets avec, en figure de proue, Lionel Solbès qui s'attribue le titre chez les —60 kg. Gaylord Ducros (—71 kg) obtient la médaille d'argent, Mathieu Nouailles (—50 kg), Sébastien Malfettes et Matthieu Mingo

(—65 kg), ainsi que Sylvain Cayla (—71 kg) celle de bronze.

De plus, la formation cadette, composée de Mathieu Nouailles, Lionel Solbès, Matthieu Mingo, Sébastien Malfettes et Sylvain Cayla s'impose par équipes de clubs.

Du coup, tous les éléments précités sont qualifiés pour les prochains championnats d'Aquitaine.

Félicitations aux judokas et à leur entraîneur.

ANNEXE 8 : Création d'une classe JUDO.



FÉDÉRATION FRANÇAISE DE JUDO, JUJITSU, KENDO ET DISCIPLINES ASSOCIÉES

Reconnue d'utilité publique

Monsieur Bruno VINCENT
Maison Familiale de Bias
8, rue Brondeau
47300 BIAS

Réf. : jlr/br/al
Objet : Soutien au projet « judo » au sein de la maison familiale de Bias
Copie : Mme Bénédicte ROUBY – Vice-présidente, Commission Judo, Education, Insertion FFJDA
MM. Philippe SAID, Président de la ligue d'Aquitaine, Serge FURLAN, Président du Comité Lot et Garonne
et Jean-Noël LAMOUROUX, Coordonnateur de l'Equipe Technique Régionale d'Aquitaine
Contact : Anne LEFAURE T. 01.40.52.16.48., F. 01.40.52.16.50., Email : anne.lefaure@ffjudo.com

Paris, le 6 mai 2009

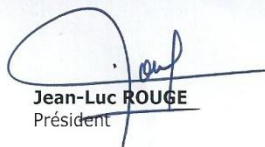
Monsieur,

Vous avez fait la démonstration par l'expérience que vous avez menée au sein de la maison familiale de Bias que le judo, au-delà de la pratique sportive, est une véritable méthode d'éducation physique et morale.

Nous sommes convaincus que le projet que vous proposez aux jeunes adolescents contribuera à leur éducation tout en leur apportant du plaisir et de la confiance en soi.

Vous trouverez auprès de la commission « Judo, Education, Insertion » de la FFJDA, un soutien technique pour vous aider dans vos démarches auprès de la fédération.

Souhaitant un vif succès à la suite de ce projet, nous vous prions de croire, Monsieur, à l'assurance de nos sincères salutations,


Jean-Luc ROUGE
Président

ANNEXE 9 : Tableau de la synthèse des mes compétences.

Mes expériences	Mes compétences
En tant que compétiteur	<p>Savoir gérer son temps et l'organisation du temps et aller jusqu'au bout du travail commencé.</p> <p>Gérer la pression des compétitions.</p> <p>Gérer ma vie professionnelle avec rigueur.</p>
En tant qu'éducateur de judo	<p>La pédagogie, la psychologie, le control de soi, le respect des règles, le coaching, et le management.</p> <p>La planification des entraînements.</p> <p>La diplomatie et le sens du relationnel.</p> <p>Concevoir, conduire et évaluer des séances d'entraînement adaptées aux pratiquants.</p>
En tant que directeur technique du club de judo	<p>Acquisition de compétences en organisation et coordination d'action de promotion.</p> <p>J'ai développé mon sens du management.</p> <p>la gestion des élèves.</p> <p>Concevoir des séances d'entraînement.</p> <p>Evaluer les élèves lors des passages de grades.</p> <p>Accompagner les élèves lors des compétitions.</p> <p>Guider les élèves.</p> <p>Rassurer, écouter, et conseiller les élèves.</p>
	<p>J'ai développé mes compétences en gestion de groupes d'élèves et d'enseignants.</p> <p>J'ai développé mes compétences en diplomatie.</p>

<p>En tant que membre de la commission sportive du Lot et Garonne</p>	<p>Coordonner une équipe pédagogique.</p> <p>Gérer la gestion des conflits entre les éducateurs.</p> <p>Gérer les erreurs des arbitres.</p> <p>Assurer la sécurité du public et des élèves.</p> <p>Planifier un événement, compétition, remise de ceinture.</p>
<p>En tant qu'entraîneur au sein d'une classe sportive</p>	<p>Planification des entraînements.</p> <p>S'adapter à un public de compétiteurs.</p> <p>Aider à gérer la pression des compétitions.</p> <p>Conseiller, guider, accompagner les combattants lors des compétitions.</p> <p>Gestion des égaux.</p>
<p>En tant qu'entraîneur au sein d'un centre de loisirs et d'une école primaire</p>	<p>S'adapter à un public différent.</p> <p>J'ai développé des notions de tolérance d'empathie et de patience.</p>
<p>En tant qu'entraîneur au sein de l'équipe Nationale d'ANDORRE de judo</p>	<p>Communiquer dans une langue étrangère.</p> <p>Accompagner, guider, conseiller des compétiteurs lors de compétitions.</p>
<p>En tant que formateur au sein d'une MFR</p>	<p>Animation de réunions</p> <p>Réalisation d'un plan d'étude.</p> <p>L'accueil et la gestion des élèves.</p> <p>La création de cours.</p> <p>L'organisation des visites de stages.</p> <p>La préparation des voyages d'études.</p> <p>La mise en place d'action afin de récolter de l'argent.</p>

	<p>La gestion de projet.</p> <p>L'élaboration des plannings des formateurs.</p> <p>Etablir des devis, des convocations et des programmes de formation.</p> <p>J'ai développé mon sens du relationnel et du management en faisant du démarchage.</p> <p>Accompagner les élèves.</p> <p>Guider les élèves.</p>
<p>En tant que formateur responsable des plannings.</p>	<p>La gestion des ressources humaines.</p> <p>L'organisation pédagogique.</p> <p>La Gestion des conflits d'adultes.</p>

ANNEXE 10 : L'UNESCO a déclaré le Judo comme meilleur sport initial pour former des enfants et des jeunes de 4 à 21 ans.



Avantages pour le développement de l'enfant

L'enfant, par une pratique assidue du Judo, développe sa force, sa rapidité, sa souplesse, sa coordination, ses réflexes, sa concentration, son équilibre, sa résistance, sa personnalité, la confiance en soi et la connaissance de son propre corps.

En raison des situations qui changent constamment, dans la pratique du Judo, l'enfant est obligé de stimuler sa « réflexion tactique ».

Le Judo n'encourage pas l'agressivité ; à travers sa relation avec ses camarades, l'enfant apprend à coopérer, à respecter et à développer la maîtrise de soi.

Le Judo se pratique sans coups et sans coups de pied dans sa phase initiale, ce qui est plus sûr pour les enfants quand ils commencent la pratique d'un art martial.

Même s'il s'agit d'un art martial à l'origine, le Judo transmet dans sa pratique une certaine culture et des traditions comme le respect, la discipline, l'équilibre émotionnel, et il introduit bien d'autres valeurs dans les habitudes quotidiennes des enfants.

Informations utiles sur le Judo

C'est un sport scolaire, avec tout ce que cela représente.

C'est un sport olympique.

C'est une matière obligatoire pour les étudiants de l'INEF [équivalent des STAPS françaises]

C'est un sport dont la pratique est reconnue par l'UNESCO comme la plus recommandable pour les enfants de plus de 4 ans.

L'UNESCO a déclaré le Judo comme meilleur sport initial pour former des enfants et des jeunes de 4 à 21 ans.

ANNEXE 11 : Questionnaire donné aux élèves.

Questionnaire donné aux élèves 4^{ème} et 3^{ème}

J'ai demandé aux élèves quels étaient les lieux où ils avaient vu se produire des actes de violence.

Classe :

J'ai listé plusieurs endroits de mon établissement

Voici la liste :

Les endroits de mon établissement	Réponse des élèves
La cour	
Les couloirs	
Les toilettes	
La classe	
Le réfectoire	
L'internat	

Les élèves devaient mettre une croix face aux endroits où ils avaient vu se produire des actes de violences.

Questionnaire réalisé par Bruno VINCENT.

ANNEXE 12 : Enquête donnée aux élèves.

Enquête sur le climat scolaire et la violence scolaire.

1 Etes- vous ?

☐ une fille

☐ un garçon

1 Quel âge avez-vous ?

☐ 14 ans

☐ 17 ans

☐ 15 ans

☐ 18 ans

☐ 16 ans

☐ 18 ans et plus

3 En quelle classe êtes- vous ?

☐ 4^{ème}

☐ Terminale

☐ 3^{ème}

☐ CAP

☐ 2 seconde

☐ CAPa

☐ 1^{ère}

4 Quel est votre statut ?

☐ Elève, étudiant

☐ Apprenti

5 Quel est votre régime ?

☐ Interne

☐ demi-pensionnaire

6 Etes-vous issu du milieu.

☐ Rural non agricole

☐ Urbain

☐ Agricole

CLIMAT SCOLAIRE

Nous aimerions d'abord savoir comment tu te sens, en général, **dans ton collège** et quelles sont **les relations avec les autres élèves et les adultes** qui y travaillent.

7 Etes-vous bien dans votre établissement ?

- | | | | | | | | |
|---|-----------------------|---|-----------------------|---|-----------------------|---|-----------------------|
| 1 | Tout à fait bien | 2 | Plutôt bien | 3 | Pas très bien | 4 | Pas bien du tout |
| | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> |

8 Etes-vous bien dans ta classe ?

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> 1 tout à fait bien | <input type="radio"/> 2 plutôt bien |
| <input type="radio"/> 3 pas très bien | <input type="radio"/> 4 pas bien du tout |

9 Trouvez-vous que les locaux (salles de cours, cour, ...) sont

- | | | | | | | | |
|---|-----------------------|---|-----------------------|---|-----------------------|---|-----------------------|
| 1 | Tout à fait agréable | 2 | Plutôt agréable | 3 | Pas très agréable | 4 | Pas du tout agréable |
| | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> |

10 Comment trouvez-vous l'ambiance entre les élèves ?

- | | | | | | | | |
|---|-----------------------|---|-----------------------|---|-----------------------|---|-----------------------|
| 1 | Tout à fait bien | 2 | Plutôt bien | 3 | Pas très bien | 4 | Pas bien du tout |
| | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> |

11 Les relations des élèves avec les formateurs sont en général :

- | | | | | | | | |
|---|-----------------------|---|-----------------------|---|-----------------------|---|-----------------------|
| 1 | Très bonnes | 2 | Bonnes | 3 | Pas très bonnes | 4 | Pas bonnes du tout |
| | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> |

12 Y a-t-il de l'agressivité dans les relations entre élèves et professeurs ?

- | | |
|---|--------------------------------------|
| <input type="radio"/> 1 pas du tout | <input type="radio"/> 2 pas beaucoup |
| <input type="radio"/> 3 plutôt beaucoup | <input type="radio"/> 4 beaucoup |

13 Y-a-t il de la violence dans votre établissement ?

- | | | | | | | | |
|---|-----------------------|---|-----------------------|---|-----------------------|---|-----------------------|
| 1 | Pas du tout | 2 | Pas beaucoup | 3 | Plutôt beaucoup | 4 | Beaucoup |
| | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> | | <input type="radio"/> |

Si oui, quelles sortes de violence pensez-vous qu'il y a dans ton établissement ?

.....

.....

.....

14 Vous sentez-vous en sécurité dans les lieux suivants ?

	Tout à fait en sécurité	Plutôt en sécurité	Pas très en sécurité	Pas du tout en sécurité
Dans l'établissement				
Aux abords de l'établissement				
Dans les toilettes				
Dans la cour de récréation				
Dans les couloirs et les escaliers				
A la restauration				
Au foyer des élèves				
A l'internat				
En classe				

15 Les professeurs interviennent quand ils se rendent compte qu'un élève ne respecte pas les règles ?

- O 1 Jamais O 2 plutôt rarement
- O 3 pas souvent O 4 A chaque fois

LA VIOLENCE DANS TON ETABLISSEMENT

Dans cette partie du questionnaire, nous allons te demander si tu as été victime de certains comportements dans ton collège, à sa sortie ou sur le chemin pour y venir (y compris transports scolaires).

Attention, il s'agit des faits qui se sont déroulés depuis le début de l'année scolaire.

16 Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on donné un surnom méchant ?

- O 1 non, O 2 plutôt rarement
O 3 plutôt souvent
O 4 souvent

16a Si quelqu'un t'a donné un surnom méchant, c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ un élève
☐ un groupe d'élèves
☐ un professeur
☐ un autre adulte travaillant dans le collège
☐ dans le collège, une ou des personnes qui
ne sont pas du collège
☐ un ou des jeunes sur le chemin du collège
☐ d'autres personnes sur le chemin du collège
☐ par SMS, (texto)
☐ par internet (réseaux sociaux, blog...

17 Depuis le début de l'année scolaire, s'est-on moqué de toi à cause de ta bonne conduite en classe (du type « intello », « bouffon », etc.) ?

O 1 non, jamais O 2 plutôt rarement

O 3 plutôt souvent O 4 souvent

18 Depuis le début de l'année scolaire, t'es-tu senti(e) mis(e) à l'écart par des élèves ?

O 1 non, jamais O 2 plutôt rarement

O 3 plutôt souvent O 4 souvent

19 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été insulté(e) dans ce collège ou sur le chemin ?

O 1 non, jamais O 2 oui, 1 fois

O 3 oui, 2 fois

O 4 oui, 3 fois

O 5 oui, 4 fois

O 6 oui, 5 fois

O 7 oui, plus de 5 fois

19a Si quelqu'un t'a insulté(e), c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ un élève

☐ un groupe d'élèves

☐ un professeur

☐ un autre adulte travaillant dans le collège

☐ dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège

☐ un ou des jeunes sur le chemin du collège

☐ d'autres personnes sur le chemin du collège

- ☐ par SMS, (texto)
- ☐ par internet (réseaux sociaux, blog...)

20 Si quelqu'un t'a insulté(e), était-ce à propos de la couleur de ta peau ou de ton origine ?

- O1 non, jamais O2 oui, 1 fois
- O3 oui, 2 fois
- O4 oui, 3 fois
- O5 oui, 4 fois
- O6 oui, 5 fois
- O7 oui, plus de 5 fois

20a Si quelqu'un t'a insulté(e) à propos de la couleur de ta peau ou de ton origine, c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ un élève
- ☐ un groupe d'élèves
- ☐ un professeur
- ☐ un autre adulte travaillant dans le collège
- ☐ dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège
- ☐ un ou des jeunes sur le chemin du collège
- ☐ d'autres personnes sur le chemin du collège
- ☐ par SMS, (texto)
- ☐ par internet (réseaux sociaux, blog...)

21 Si quelqu'un t'a insulté(e), était-ce à propos de ton apparence physique ?

O1 non, jamais O2 oui, 1 fois

O3 oui, 2 fois

O4 oui, 3 fois

O5 oui, 4 fois

O6 oui, 5 fois

O7 oui, plus de 5 fois

21a Si quelqu'un t'a insulté(e) à propos de ton apparence physique, c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ un élève

☐ un groupe d'élèves

☐ un professeur

☐ un autre adulte travaillant dans le collège

☐ dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège

☐ un ou des jeunes sur le chemin du collège

☐ d'autres personnes sur le chemin du collège

☐ par SMS, (texto)

☐ par internet (réseaux sociaux, blog...)

22 Si quelqu'un t'a insulté(e), était-ce pour d'autres raisons que celles déjà évoquées ?

O1 non O2 oui pour d'autres raisons

O3 ne sais pas

Si oui, précise lesquelles :.....

.....

.....

23 En dehors des surnoms, moqueries ou insultes dont tu aurais parlé précédemment, depuis le début de l'année scolaire, t'es-tu senti humilié(e) dans ce collège ou sur le chemin ?

O1 non O2 oui

23a Si on t'a humilié(e), c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ un élève
- ☐ un groupe d'élèves
- ☐ un professeur
- ☐ un autre adulte travaillant dans le collège
- ☐ dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège
- ☐ un ou des jeunes sur le chemin du collège
- ☐ d'autres personnes sur le chemin du collège
- ☐ par SMS, (texto)
- ☐ par internet (réseaux sociaux, blog...)

24 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été frappé(e) dans ce collège ou sur le chemin ?

O1 non, jamais O2 oui, 1 fois

O3 oui, 2 fois

O4 oui, 3 fois

O5 oui, plus de 3 fois

24a Si quelqu'un t'a frappé(e), c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ un élève
- ☐ un groupe d'élèves
- ☐ un professeur
- ☐ un autre adulte travaillant dans le collège
- ☐ dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège
- ☐ un ou des jeunes sur le chemin du collège
- ☐ d'autres personnes sur le chemin du collège

25 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été menacé(e) avec une arme dans ce collège ou sur le chemin du collège ?

O 1 non, jamais O 2 oui, 1 fois

O 3 oui, plusieurs fois

25a Si tu as été menacé(e) avec une arme, était-ce :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ Dans le collège
- ☐ à la sortie du collège
- ☐ sur le chemin du collège

25b Si quelqu'un t'a menacé(e) avec une arme, c'était avec :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ un objet coupant (couteau, cutter,...)
- ☐ un objet pour frapper (batte de base-ball, poing américain, pistolet à billes ...)
- ☐ une arme à feu (pistolet, ...)

☐ une autre arme

26 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu vu un médecin ou une infirmière à cause d'un problème de violence dans ce collège ou sur le chemin du collège ?

O 1 non, jamais O 2 oui, 1 fois

O 3 oui, 2 fois O 4 oui, 3 fois

O 5 oui, plus de 3 fois

27 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été victime de violences qui étaient filmées avec un téléphone portable dans ce collège, et ensuite montrées à tout le monde ?

O 1 non, jamais O 2 oui, 1 fois

O 3 oui, 2 fois O 4 oui, 3 fois

O 5 oui, plus de 3 fois

28 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été victime, dans ton collège, de rumeurs, photos ou clip vidéos méchants qui ont été publiés sur internet (réseaux sociaux, blogs...) ?

O 1 non, jamais O2 oui, 1 fois

O 3 oui, 2 fois

O 4 oui, 3 fois

O 5 oui, plus de 3 fois

28a L'auteur de ces attaques par internet, était :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ un élève

☐ un groupe d'élèves

- ☐ un professeur
- ☐ un autre adulte travaillant dans le collège

28b A qui les attaques dont tu as été victime ont été envoyées:

- ☐ A toi personnellement
- ☐ A d'autres élèves de ta classe
- ☐ A d'autres élèves de ton collège
- ☐ Autre

29 Depuis le début de l'année scolaire, t'es-tu senti gêné(e) par quelqu'un qui te regardait quand tu étais aux toilettes ou dans les vestiaires ?

- O 1 non O 2 oui
- O 3 ne souhaite pas répondre

29a Si oui, c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ un garçon
- ☐ une fille
- ☐ plusieurs garçons
- ☐ plusieurs filles
- ☐ des garçons et des filles
- ☐ un adulte travaillant dans le collège
- ☐ une personne qui n'est pas du collège

29b Si oui, a-t-on essayé de te filmer ?

O 1 oui O 2 non

30 Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on volé des habits ou des accessoires (bijoux, montre, portable ...) ?

O 1 non, jamais O 2 oui, 1 fois

O 3 oui, 2 fois

O 4 oui, 3 fois

O 5 oui, plus de 3 fois

30a Si on t'a volé des habits ou objets personnels, était-ce :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ dans le collège

☐ à la sortie du collège

☐ sur le chemin du collège

31 Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on volé des fournitures scolaires ?

O 1 non, jamais O 2 oui, 1 fois

O 3 oui, 2 fois

O 4 oui, 3 fois

O 5 oui, plus de 3 fois

31a Si on t'a volé des fournitures scolaires, était-ce :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ dans le collège

☐ à la sortie du collège

☐ sur le chemin du collège

32 Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on volé de l'argent ?

O 1 non, jamais O 2 oui, 1 fois

O 3 oui, 2 fois

O 4 oui, 3 fois

O 5 oui, plus de 3 fois

32a Si on t'a volé de l'argent, était-ce :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ dans le collège

☐ à la sortie du collège

☐ sur le chemin du collège

33 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été racketté(e) par un(e) ou plusieurs personnes ?

O 1 non, jamais O 2 oui, 1 fois

O 3 oui, 2 fois

O 4 oui, 3 fois

O 5 oui, plus de 3 fois

33a Si tu as été racketté(e), était-ce par :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ un élève de ton collège

☐ un groupe d'élèves de ton collège

☐ une autre personne

- ☐ un groupe d'autres personnes
- ☐ ne sais pas

33b Si tu as été racketté(e), de quoi s'agissait-il ?

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ de tes devoirs de classe
- ☐ de ton argent
- ☐ de nourriture
- ☐ de tes vêtements ou d'autres objets t'appartenant
- ☐ d'autre chose

33c Si tu as été racketté(e), était-ce :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ dans le collège
- ☐ à la sortie du collège
- ☐ sur le chemin du collège

34 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu participé à un « jeu dangereux » ?

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ non, je n'ai jamais participé à un jeu dangereux
- ☐ Je ne sais pas
- ☐ oui, j'ai participé à un jeu dangereux

si tu connais le nom de ce jeu, merci de l'indiquer :

34a Si oui, As-tu été obligé(e) de participer à un « jeu dangereux » ?

O 1 non O 2 oui

35 Depuis le début de l'année scolaire as-tu parlé à quelqu'un d'une violence abordée précédemment (insultes, coups, vols...) ?

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ oui, à un adulte du collège
- ☐ oui, à mes parents
- ☐ oui, à mes amis
- ☐ oui, à mes frères et/ou soeurs
- ☐ oui, à un autre membre de la famille
- ☐ oui, à une autre personne
- ☐ non, jamais

35a Si tu as parlé à quelqu'un, as-tu le sentiment que la situation s'est améliorée par la suite ?

O 1 oui O 2 non

36 Depuis le début de l'année scolaire, t'es-tu défendu par toi-même suite à une violence dont tu as été victime au collège, à la sortie ou sur le chemin du collège?

O 1 oui O 2 non

37 Depuis le début de l'année scolaire, tes parents ont-ils porté plainte à la police ou à la gendarmerie à cause d'une violence dont tu as été victime au collège, à la sortie ou sur le chemin du collège?

O 1 oui O 2 non

Merci de vos réponses

Fin du questionnaire

ANNEXE 13 : Résultats de l'enquête.

Résultats de l'enquête sur le climat scolaire et la violence scolaire.

1 Etes- vous ?

O une fille : 61%

O un garçon : 39%

2 Quel âge avez-vous ?

O 14 ans : 8%

O 17 ans : 23%

O 15 ans : 20%

O 18 ans : 17%

O 16 ans : 27%

O 18 ans et plus : 5%

3 En quelle classe êtes- vous ?

O 4^{ème} : 4%

O 3^{ème} : 12%

O 2 seconde : 28%

O 1^{ère} : 37%

O Terminale : 19%

4 Quel est votre statut ?

O Elève, étudiant : 100%

O Apprenti :

5 Quel est votre régime ?

O Interne : 85%

O demi-pensionnaire : 15%

6 Etes-vous issu du milieu.

O Rural non agricole : 35%

O Urbain : 36%

O Agricole : 29%

CLIMAT SCOLAIRE

Nous aimerions d'abord savoir comment tu te sens, en général, dans ton collège et quelles sont les relations avec les autres élèves et les adultes qui y travaillent.

7 Etes-vous bien dans votre établissement ?

2 Tout à fait bien	2 Plutôt bien	3 Pas très bien	4 Pas bien du tout
30%	57%	7%	6%

8 Etes-vous bien dans ta classe ?

O 1 tout à fait bien : 35%	O 2 plutôt bien : 54%
O 3 pas très bien : 6%	O 4 pas bien du tout : 5%

9 Trouvez-vous que les locaux (salles de cours, cour, ...) sont

1 Tout à fait agréable	2 Plutôt agréable	3 Pas très agréable	4 Pas du tout agréable
19%	55%	20%	6%

10 Comment trouvez-vous l'ambiance entre les élèves ?

1 Tout à fait bien	2 Plutôt bien	3 Pas très bien	4 Pas bien du tout
11%	50%	30%	9%

11 Les relations des élèves avec les formateurs sont en général :

1 Très bonnes	2 Bonnes	3 Pas très bonnes	4 Pas bonnes du tout
19%	55%	15%	11%

12 Y a-t-il de l'agressivité dans les relations entre élèves et professeurs ?

O 1 pas du tout : 25%	O 2 pas beaucoup : 55%
O 3 plutôt beaucoup : 11%	O 4 beaucoup : 6%

13 Y-a-t il de la violence dans votre établissement ?

1 Pas du tout	2 Pas beaucoup	3 Plutôt beaucoup	4 Beaucoup
30%	40%	18%	12%

Si oui, quelles sortes de violence pensez-vous qu'il y a dans ton établissement ?

Violence verbale : 60%

Violence physique : 20%

Violence morale : 20%

14 Vous sentez-vous en sécurité dans les lieux suivants ?

lieux	Tout à fait en sécurité	Plutôt en sécurité	Pas très en sécurité	Pas du tout en sécurité
Dans l'établissement	39%	33%	18%	10%
Aux abords de l'établissement	21%	50%	22%	7%
Dans les toilettes	40%	32%	18%	10%
Dans la cour de récréation	40%	38%	14%	8%
Dans les couloirs et les escaliers	43%	29%	18%	10%
A la restauration	55%	42%	3%	0%
Au foyer des élèves	44%	35%	15%	6%
A l'internat	46%	30%	18%	6%
En classe	53%	40%	7%	0%

15 Les professeurs interviennent quand ils se rendent compte qu'un élève ne respecte pas les règles ?

O 1 Jamais : 6%

O 2 plutôt rarement : 25%

O 3 pas souvent : 35%

O 4 A chaque fois : 34%

LA VIOLENCE DANS TON ETABLISSEMENT

Dans cette partie du questionnaire, nous allons te demander si tu as été victime de certains comportements dans ton collège, à sa sortie ou sur le chemin pour y venir (y compris transports scolaires).

Attention, il s'agit des faits qui se sont déroulés depuis le début de l'année scolaire.

16 Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on donné un surnom méchant ?

O 1 non : 65% O 2 plutôt rarement : 17%

O 3 plutôt souvent : 13%

O 4 souvent : 5%

16a Si quelqu'un t'a donné un surnom méchant, c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ un élève : 36%

☐ un groupe d'élèves : 34%

☐ un professeur : 5%

☐ un autre adulte travaillant dans le collège

☐ dans le collège, une ou des personnes qui

ne sont pas du collège

☐ un ou des jeunes sur le chemin du collège : 5%

☐ d'autres personnes sur le chemin du collège

☐ par SMS, (texto) : 11%

☐ par internet (réseaux sociaux, blog...) : 11%

17 Depuis le début de l'année scolaire, s'est-on moqué de toi à cause de ta bonne conduite en classe (du type « intello », « bouffon », etc.) ?

O 1 non, jamais : 69% O 2 plutôt rarement : 10%

O 3 plutôt souvent : 15% O 4 souvent : 6%

18 Depuis le début de l'année scolaire, t'es-tu senti(e) mis(e) à l'écart par des élèves ?

- O 1 non, jamais : 49% O 2 plutôt rarement : 25%
O 3 plutôt souvent : 16% O 4 souvent : 10%

19 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été insulté(e) dans ce collège ou sur le chemin ?

- O 1 non, jamais : 52% O 2 oui, 1 fois : 18%
O 3 oui, 2 fois : 4%
O 4 oui, 3 fois : 8%
O 5 oui, 4 fois : 4%
O 6 oui, 5 fois : 4%
O 7 oui, plus de 5 fois : 10%

19a Si quelqu'un t'a insulté(e), c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ un élève : 30%
☐ un groupe d'élèves : 36%
☐ un professeur : 4%
☐ un autre adulte travaillant dans le collège
☐ dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège : 4%
☐ un ou des jeunes sur le chemin du collège : 4%
☐ d'autres personnes sur le chemin du collège
☐ par SMS, (texto) : 12%
☐ par internet (réseaux sociaux, blog...) : 10%

20 Si quelqu'un t'a insulté(e), était-ce à propos de la couleur de ta peau ou de ton origine ?

- O1 non, jamais : 79% O2 oui, 1 fois : 10%
O3 oui, 2 fois : 1%
O4 oui, 3 fois : 1%

O5 oui, 4 fois : 1%

O6 oui, 5 fois : 3%

O7 oui, plus de 5 fois : 5%

20a Si quelqu'un t'a insulté(e) à propos de la couleur de ta peau ou de ton origine, c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ un élève : 25%

☐ un groupe d'élèves : 25%

☐ un professeur

☐ un autre adulte travaillant dans le collège

☐ dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège : 2%

☐ un ou des jeunes sur le chemin du collège : 2%

☐ d'autres personnes sur le chemin du collège

☐ par SMS, (texto) : 20%

☐ par internet (réseaux sociaux, blog...) : 20%

21 Si quelqu'un t'a insulté(e), était-ce à propos de ton apparence physique ?

O1 non, jamais 71% O2 oui, 1 fois : 12%

O3 oui, 2 fois : 3%

O4 oui, 3 fois : 3%

O5 oui, 4 fois : 3%

O6 oui, 5 fois : 4%

O7 oui, plus de 5 fois : 4%

21a Si quelqu'un t'a insulté(e) à propos de ton apparence physique, c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ un élève : 35%

☐ un groupe d'élèves : 26%

- ☐ un professeur: 1%
- ☐ un autre adulte travaillant dans le collège : 1%
- ☐ dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège : 7%
- ☐ un ou des jeunes sur le chemin du collège : 5%
- ☐ d'autres personnes sur le chemin du collège : 5%
- ☐ par SMS, (texto) : 10%
- ☐ par internet (réseaux sociaux, blog...) : 10%

22 Si quelqu'un t'a insulté(e), était-ce pour d'autres raisons que celles déjà évoquées ?

O1 non : 60% O2 oui pour d'autres raisons : 30%

O3 ne sais pas : 10%

Si oui, précise lesquelles : Style vestimentaire 100%

23 En dehors des surnoms, moqueries ou insultes dont tu aurais parlé précédemment, depuis le début de l'année scolaire, t'es-tu senti humilié(e) dans ce collège ou sur le chemin ?

O1 non : 80% O2 oui : 20%

23a Si on t'a humilié(e), c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ un élève : 42%
- ☐ un groupe d'élèves : 42%
- ☐ un professeur : 5%
- ☐ un autre adulte travaillant dans le collège
- ☐ dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège
- ☐ un ou des jeunes sur le chemin du collège
- ☐ d'autres personnes sur le chemin du collège
- ☐ par SMS, (texto) : 6%
- ☐ par internet (réseaux sociaux, blog...) : 5%

24 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été frappé(e) dans ce collège ou sur le chemin ?

O1 non, jamais : 85% O2 oui, 1 fois : 10%

O3 oui, 2 fois : 2%

O4 oui, 3 fois : 2%

O5 oui, plus de 3 fois : 1%

24a Si quelqu'un t'a frappé(e), c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ un élève : 90%

☐ un groupe d'élèves

☐ un professeur

☐ un autre adulte travaillant dans le collège

☐ dans le collège, une ou des personnes qui ne sont pas du collège : 5%

☐ un ou des jeunes sur le chemin du collège : 5%

☐ d'autres personnes sur le chemin du collège

25 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été menacé(e) avec une arme dans ce collège ou sur le chemin du collège ?

O 1 non, jamais : 98% O 2 oui, 1 fois : 2%

O 3 oui, plusieurs fois : 0%

25a Si tu as été menacé(e) avec une arme, était-ce :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ Dans le collège : 100%

☐ à la sortie du collège

☐ sur le chemin du collège

25b Si quelqu'un t'a menacé(e) avec une arme, c'était avec :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ un objet coupant (couteau, cutter,...) : 50%

- ☐ un objet pour frapper (batte de base-ball, poing américain, pistolet à billes ...)
- ☐ une arme à feu (pistolet, ...) : 50%
- ☐ une autre arme

26 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu vu un médecin ou une infirmière à cause d'un problème de violence dans ce collège ou sur le chemin du collège ?

- O 1 non, jamais : 95%
- O 2 oui, 1 fois : 5%
- O 3 oui, 2 fois : 0%
- O 4 oui, 3 fois : 0%
- O 5 oui, plus de 3 fois : 0%

27 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été victime de violences qui étaient filmées avec un téléphone portable dans ce collège, et ensuite montrées à tout le monde ?

- O 1 non, jamais : 90%
- O 2 oui, 1 fois : 7%
- O 3 oui, 2 fois : 3%
- O 4 oui, 3 fois
- O 5 oui, plus de 3 fois

28 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été victime, dans ton collège, de rumeurs, photos ou clip vidéos méchants qui ont été publiés sur internet (réseaux sociaux, blogs...) ?

- O 1 non, jamais : 80%
- O 2 oui, 1 fois : 15%
- O 3 oui, 2 fois : 4%
- O 4 oui, 3 fois : 0%
- O 5 oui, plus de 3 fois : 1%

28a L'auteur de ces attaques par internet, était :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ un élève : 83%
- ☐ un groupe d'élèves : 17%
- ☐ un professeur
- ☐ un autre adulte travaillant dans le collège

28b A qui les attaques dont tu as été victime ont été envoyées:

- ☐ A toi personnellement : 80%
- ☐ A d'autres élèves de ta classe : 20%
- ☐ A d'autres élèves de ton collège
- ☐ Autre

29 Depuis le début de l'année scolaire, t'es-tu senti gêné(e) par quelqu'un qui te regardait quand tu étais aux toilettes ou dans les vestiaires ?

- O 1 non : 85% O 2 oui : 12%
- O 3 ne souhaite pas répondre : 3%

29a Si oui, c'était :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ un garçon : 67%
- ☐ une fille : 33%
- ☐ plusieurs garçons
- ☐ plusieurs filles
- ☐ des garçons et des filles
- ☐ un adulte travaillant dans le collège
- ☐ une personne qui n'est pas du collège

29b Si oui, a-t-on essayé de te filmer ?

- O 1 oui : 6% O 2 non : 94%

30 Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on volé des habits ou des accessoires (bijoux, montre, portable ...) ?

- O 1 non, jamais : 80% O 2 oui, 1 fois : 10%
- O 3 oui, 2 fois : 5%
- O 4 oui, 3 fois : 3%
- O 5 oui, plus de 3 fois : 2%

30a Si on t'a volé des habits ou objets personnels, était-ce :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ dans le collège : 100%
- ☐ à la sortie du collège
- ☐ sur le chemin du collège

31 Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on volé des fournitures scolaires ?

- O 1 non, jamais : 60% O 2 oui, 1 fois : 22%
- O 3 oui, 2 fois : 5%
- O 4 oui, 3 fois : 3%
- O 5 oui, plus de 3 fois : 10%

31a Si on t'a volé des fournitures scolaires, était-ce :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ dans le collège : 100%
- ☐ à la sortie du collège
- ☐ sur le chemin du collège

32 Depuis le début de l'année scolaire, t'a-t-on volé de l'argent ?

- O 1 non, jamais : 90% O 2 oui, 1 fois : 10%
- O 3 oui, 2 fois : 0%
- O 4 oui, 3 fois : 0%
- O 5 oui, plus de 3 fois : 0%

32a Si on t'a volé de l'argent, était-ce :

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ dans le collège : 100%
- ☐ à la sortie du collège
- ☐ sur le chemin du collège

33 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu été racketté(e) par un(e) ou plusieurs personnes ?

O 1 non, jamais : 95% O 2 oui, 1 fois : 5%

O 3 oui, 2 fois

O 4 oui, 3 fois

O 5 oui, plus de 3 fois

33a Si tu as été racketté(e), était-ce par :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ un élève de ton collège : 100%

☐ un groupe d'élèves de ton collège

☐ une autre personne

☐ un groupe d'autres personnes

☐ ne sais pas

33b Si tu as été racketté(e), de quoi s'agissait-il ?

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ de tes devoirs de classe

☐ de ton argent : 30%

☐ de nourriture : 30%

☐ de tes vêtements ou d'autres objets t'appartenant

☐ d'autre chose : 40%

33c Si tu as été racketté(e), était-ce :

Tu peux cocher plusieurs cases

☐ dans le collège : 100%

☐ à la sortie du collège

☐ sur le chemin du collège

34 Depuis le début de l'année scolaire, as-tu participé à un « jeu dangereux » ?

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ non, je n'ai jamais participé à un jeu dangereux : 85%
- ☐ Je ne sais pas : 10%
- ☐ oui, j'ai participé à un jeu dangereux : 5%

si tu connais le nom de ce jeu, merci de l'indiquer :

34a Si oui, As-tu été obligé(e) de participer à un « jeu dangereux » ?

O 1 non : 97% O 2 oui : 3%

35 Depuis le début de l'année scolaire as-tu parlé à quelqu'un d'une violence abordée précédemment (insultes, coups, vols...) ?

Tu peux cocher plusieurs cases

- ☐ oui, à un adulte du collège : 20%
- ☐ oui, à mes parents : 10%
- ☐ oui, à mes amis : 12%
- ☐ oui, à mes frères et/ou sœurs : 5%
- ☐ oui, à un autre membre de la famille : 5%
- ☐ oui, à une autre personne : 5%
- ☐ non, jamais : 43%

35a Si tu as parlé à quelqu'un, as-tu le sentiment que la situation s'est améliorée par la suite ?

O 1 oui : 45% O 2 non : 55%

36 Depuis le début de l'année scolaire, t'es-tu défendu par toi-même suite à une violence dont tu as été victime au collège, à la sortie ou sur le chemin du collège?

O 1 oui : 60% O 2 non : 40%

37 Depuis le début de l'année scolaire, tes parents ont-ils porté plainte à la police ou à la gendarmerie à cause d'une violence dont tu as été victime au collège, à la sortie ou sur le chemin du collège

O 1 oui : 3%

O 2 non : 97%

ANNEXE 14 : Fiche donnée aux élèves :

Sensibilisation au harcèlement entre élèves.

Le harcèlement c'est quoi ?



Le harcèlement peut-être comme une violence à long terme physique ou psychologique perpétrée par un ou plusieurs agresseurs à l'encontre d'un individu qui est dans l'incapacité de se défendre dans ce contexte précis.

Le harcèlement prend des formes diverses. Il est à la fois d'ordre psychologique et physique (insultes, racket, claques, isolement). Les agresseurs veulent être les dominants. Le dominé c'est-à-dire la victime a des difficultés à se défendre.

Le harcèlement est caractérisé par :

La répétition et la longue durée.

La disproportion des formes.

L'intention de nuire.

Harcelé, harceleur, témoin : une relation triangulaire.

La victime : silencieuse, repli sur soi, honte. Souvent, la victime s'isole et n'ose pas aller en parler aux adultes.

Le harceleur : il se débrouille toujours pour que ses attaques soient visibles pour les autres élèves mais invisibles pour les personnels de l'établissement scolaire.

Le public : il peut être composé :

ANNEXE 15 : Fiche donnée aux élèves.

Le cyber-harcèlement.

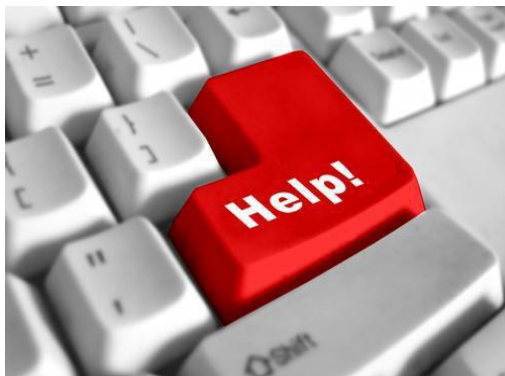
Définition : Vient du mot, en anglais, « cyberbullying » : traduction en français « harcèlement virtuel » ou « cyberintimidation »

Quand une personne est victime d'humiliations, moqueries, injures, menaces physiques dans le monde des nouvelles technologiques.

Il est interdit de prendre une photo désobligeante de quelqu'un sans son autorisation. C'est le droit à l'image.

Le cyber-harcèlement se manifeste avec : téléphones portables, E-mail, site Internet, Forums, Bloqs, Réseaux sociaux (Facebook, Twitter...), Messageries instantanées (MSN, SKYPE...), Outils de partage de médias (You Tube, Dailymotion...).

Avant d'appuyer sur la touche « Entrée » réfléchissez bien !



Que faire ?

Briser la loi du silence. Ne pas avoir peur d'être une balance !

Ne jamais rester seul face au cyber-harcèlement, il faut en parler. Il est plus facile de faire du mal à quelqu'un derrière son écran d'ordinateur ou de téléphone portable plutôt qu'en face.

La CNIL, Commission Nationale de l'informatique et des libertés peut intervenir dans le cas de cyber-harcèlement. Elle peut prononcer des sanctions financières à ceux qui ne respectent pas la loi.

Appelez Net Ecoute 0800 200 000

Appelez Stop harcèlement 0808807010

ANNEXE 16 : Fiche donnée aux élèves.

Les conséquences du harcèlement.

Pour la victime

La perte de confiance en soi : Un des plus fréquentes signalées par les victimes. Le harcèlement blesse très profondément car il atteint la personne dans ce qu'elle a de plus intime. Beaucoup de victimes ont raconté à quel point il leur avait été difficile de retrouver une image positive d'elles- même après avoir été longuement harcelées.

La perte du goût au travail et la baisse des résultats scolaire : comment peut-on travailler efficacement lorsque l'on n'a plus jamais un moment de paix à l'école ? Beaucoup d'élèves ont aussi raconté qu'ils choisissaient de redoubler pour ne plus se retrouver en classe tous les jours avec ceux qui les persécutaient.

L'absentéisme : Les élèves victimes de harcèlement ont tendance à développer différentes stratégies pour éviter d'aller à l'école.

Les problèmes de santé : Maux de ventre, perte du sommeil, stress, anxiété, symptômes dépressifs et tentatives de suicides.

Pour le harceleur ou groupe harceleur :

Il est à craindre qu'ils ne continuent leurs nuisances à l'âge adulte et ne deviennent demain ceux qui, au travail ou dans leur famille terrorisent tous ceux qui les entourent.

Pour la communauté scolaire :

Si on ne dit rien ou qu'on ne fait rien on sera dans un établissement qui privilégiera :

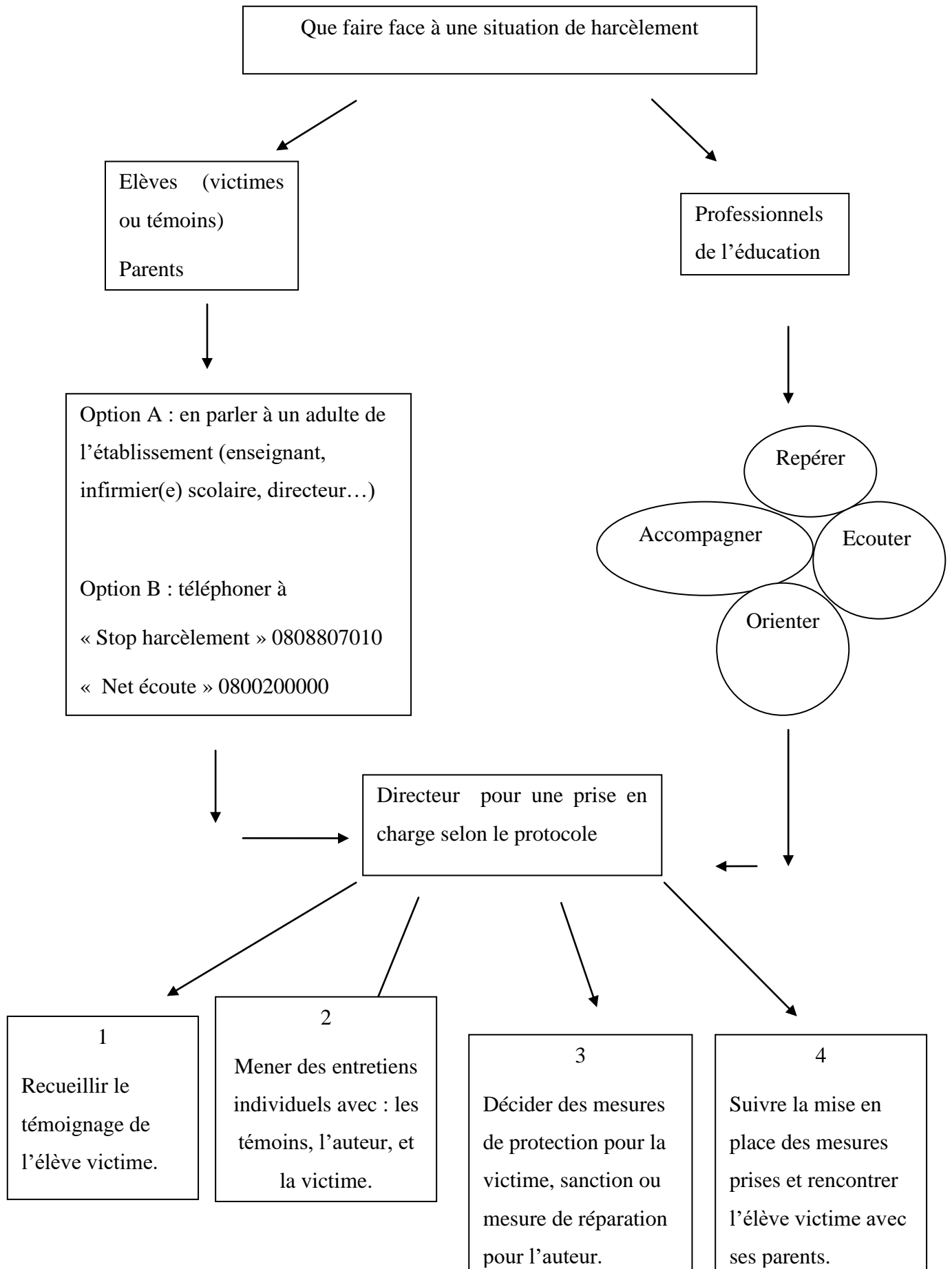
La loi du plus fort.

La loi du silence.

Le non assistance à personne en danger.

Ces 3 exemples sont contraires d'une éducation à la citoyenneté et aux valeurs d'un établissement scolaire. Le harcèlement est condamnable parce qu'il est hors la loi mais également parce qu'il va à l'encontre des valeurs de l'école : tolérance, respect, solidarité, aide aux personnes. Lutter contre le harcèlement c'est être un citoyen responsable à l'école et dans la société.

ANNEXE 17 : Protocole contre le harcèlement que j'ai donné à l'équipe pédagogique.



ANNEXE 18 : Grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°1 N°2 N°3 N°4 N°5 N°6 N°7 N°8

Date :

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n°1 2 3 4 5 6

Les critères d'observations	Jamais	Pas toujours	Toujours
	1 2 3 4	1 2 3 4	1 2 3 4
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Est- il attentif aux consignes ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Applique-t-il les règles d'hygiène sur le tatami ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>

ANNEXE 19 : Résultats de la grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°1 : Donovan, N°2 : Yann, N°3 : Clément, N°4 : Léo

Date : le 10/12/2015

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n°1

Les critères d'observations	Jamais				Pas toujours				Toujours			
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?					x	x	x	x				
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?	x	x	x	x								
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?	x	x	x	x								
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?					x	x	x	x				
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?	x	x	x	x								
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?	x	x	x	x								
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?	x	x	x	x								
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?					x	x	x	x				
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?	x	x	x	x								
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?		x	x		x			x				
Est- il attentif aux consignes ?	x	x	x	x								
Applique-t-il les règles d'hygiènes sur le tatami ?						x	x		x			x
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?		x	x		x			x				

ANNEXE 20 : Résultats de la grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°5 : Jimmy, N°6 : Pierre, N°7 : Quentin, N°8 : Lolita

Date : le 10/12/2015

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n°1

Les critères d'observations	Jamais				Pas toujours				Toujours			
	5	6	7	8	5	6	7	8	5	6	7	8
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?					x	x	x	X				
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?	x	x	x	x								
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?					x	x	x	x				
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?	x	x	x	x								
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?	x	x	x	x								
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?	x		x			x		x				
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?	x					x	x	x				
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?					x	x	x	x				
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?	x					x	x	x				
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?					x	x	x	x				
Est- il attentif aux consignes ?	x		x			x		x				
Applique-t-il les règles d'hygiènes sur le tatami ?					x	x	x					x
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?	x					x	x	X				

ANNEXE 21 : Résultats de la grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°1 : Donovan, N°2 : Yann, N°3 : Clément, N°4 : Léo

Date : le 07/01/2016

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n° 2

Les critères d'observations	Jamais				Pas toujours				Toujours			
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?					x	x	x	x				
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?	x	x	x	x								
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?		x	x		x			x				
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?		x		x	x		x					
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?	x	x	x	x								
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?		x	x		x			x				
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?					x	x	x	x				
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?					x	x	x	x				
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?		x	x		x			x				
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?		x	x		x			x				
Est- il attentif aux consignes ?	x	x	x	x								
Applique-t-il les règles d'hygiène sur le tatami ?						x	x		x			x
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?					x	x	x	x				

ANNEXE 22 : Résultats de la grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°5 : Jimmy, N°6 : Pierre, N°7 : Quentin, N°8 : Lolita

Date : le 07/01/2016

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n° 2

Les critères d'observations	Jamais				Pas toujours				Toujours			
	5	6	7	8	5	6	7	8	5	6	7	8
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?					x	x	x	x				
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?	x					x	x					x
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?	x					x	x	x				
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?					x	x	x					x
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?	x	x					x	x				
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?	x					x	x	x				
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?	x					x	x	x				
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?					x	x	x					x
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?	x	x					x	x				
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?					x	x	x	x				
Est- il attentif aux consignes ?	x					x	x	x				
Applique-t-il les règles d'hygiène sur le tatami ?					x	x	x					x
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?					x	x	x	x				

ANNEXE 23 : Résultats de la grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°1 : Donovan, N°2 : Yann, N°3 : Clément, N°4 : Léo

Date : le 14/01/2016

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n° 3

Les critères d'observations	Jamais				Pas toujours				Toujours			
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?					x	x	x	x				
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?		x			x		x	x				
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?	x					x	x	x				
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?		x			x		x	x				
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?		x			x		x	x				
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?		x	x		x			x				
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?		x	x		x			x				
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?		x			x		x	x				
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?		x	x		x			x				
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?			x		x	x		x				
Est- il attentif aux consignes ?		x	x					x	x			
Applique-t-il les règles d'hygiène sur le tatami ?						x	x		x			x
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?					x	x	x	x				

ANNEXE 24 : Résultats de la grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°5 : Jimmy, N°6 : Pierre, N°7 : Quentin, N°8 : Lolita

Date : le 14/01/2016

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n° 3

Les critères d'observations	Jamais				Pas toujours				Toujours			
	5	6	7	8	5	6	7	8	5	6	7	8
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?					x		x			x		x
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?	x						x			x		x
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?					x		x			x		x
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?	x					x	x					x
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?					x	x	x					x
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?	x					x	x	x				
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?	x					x	x	x				
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?					x	x	x					x
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?	x					x	x					x
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?					x	x	x					x
Est- il attentif aux consignes ?	x					x	x	x				
Applique-t-il les règles d'hygiène sur le tatami ?					x	x	x					x
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?					x	x	x	x				

ANNEXE 25 : Résultats de la grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°1 : Donovan, N°2 : Yann, N°3 : Clément, N°4 : Léo

Date : le 03/03/2016

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n° 4

Les critères d'observations	Jamais				Pas toujours				Toujours			
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?					x	x	x	x				
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?		x			x		x	x				
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?		x			x		x	x				
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?						x			x		x	x
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?		x			x		x	x				
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?		x			x		x	x				
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?					x	x	x	x				
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?					x	x	x	x				
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?		x					x		x			x
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?		x						x			x	x
Est- il attentif aux consignes ?		x					x	x	x			
Applique-t-il les règles d'hygiène sur le tatami ?					x	x	x	x				
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?		x			x		x	x				

ANNEXE 26 : Résultats de la grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°5 : Jimmy, N°6 : Pierre, N°7 : Quentin, N°8 : Lolita

Date : le 03/03/2016

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n° 4

Les critères d'observations	Jamais				Pas toujours				Toujours			
	5	6	7	8	5	6	7	8	5	6	7	8
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?					x	x	x					x
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?	x					x	x					x
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?	x					x	x					X
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?					x	x					x	x
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?	x					x	x	x				
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?	x					x	x					x
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?					x	x	x					x
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?					x	x	x					x
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?	x					x	x	x				
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?					x	x	x					x
Est- il attentif aux consignes ?					x	x					x	x
Applique-t-il les règles d'hygiène sur le tatami ?					x	x					x	x
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?					x	x		x			x	

ANNEXE 27 : Résultats de la grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°1 : Donovan, N°2 : Yann, N°3 : Clément, N°4 : Léo

Date : le 17/03/2016

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n° 5

Les critères d'observations	Jamais				Pas toujours				Toujours			
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?					x	x	x	x				
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?		x					x	x	x			
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?		x					x	x	x			
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?					x	x	x	x				
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?		x			x		x	x				
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?		x			x		x	x				
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?		x			x		x	x				
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?					x	x	x	x				
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?						x	x	x	x			
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?						x	x	x	x			
Est- il attentif aux consignes ?					x	x	x	x				
Applique-t-il les règles d'hygiène sur le tatami ?						x	x	x	x			
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?		x		x	x		x					

ANNEXE 28 : Résultats de la grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°5 : Jimmy, N°6 : Pierre, N°7 : Quentin, N°8 : Lolita

Date : le 17/03/2016

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n° 5

Les critères d'observations	Jamais				Pas toujours				Toujours			
	5	6	7	8	5	6	7	8	5	6	7	8
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?					x	x					x	x
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?	x					x					x	x
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?					x	x					x	x
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?	x					x	x					x
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?	x					x					x	x
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?	x					x	x					x
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?	x					x					x	x
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?		x			x						x	x
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?	x					x		x			x	
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?		x			x						x	x
Est- il attentif aux consignes ?					x	x					x	x
Applique-t-il les règles d'hygiène sur le tatami ?					x	x					x	x
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?	x					x		x			x	

ANNEXE 29 : Résultats de la grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°1 : Donovan, N°2 : Yann, N°3 : Clément, N°4 : Léo

Date : le 07/04/2016

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n° 6

Les critères d'observations	Jamais				Pas toujours				Toujours			
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?						x	x	x	x			
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?					x	x	x	x				
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?					x	x	x	x				
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?						x	x	x	x			
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?						x	x	x	x			
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?					x	x	x	x				
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?					x	x	x	x				
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?						x	x		x			x
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?						x	x		x			x
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?						x	x		x			x
Est- il attentif aux consignes ?					x	x	x	x				
Applique-t-il les règles d'hygiène sur le tatami ?						x	x		x			x
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?					x	x	x					x

ANNEXE 30 : Résultats de la grille d'observation pendant les séances de judo.

Nom des élèves : N°5 : Jimmy, N°6 : Pierre, N°7 : Quentin, N°8 : Lolita

Date : le 07/04/2016

Lieu : MFR de Castelmoron sur Lot

Séance n° 6

Les critères d'observations	Jamais				Pas toujours				Toujours			
	5	6	7	8	5	6	7	8	5	6	7	8
Accepte-t-il le contact et la proximité corporelle ?					x	x					x	x
A- t-il la reconnaissance des rôles de Tori et Uke ?					x	x					x	x
Accepte- t-il le rôle de Uke (Opposition raisonnée) ?					x	x					x	x
Accepte-t-il la défaite (La comprendre comme un moyen de progresser) ?					x	x					x	x
Contrôle-t-il ses émotions pendant les cours ?					x	x					x	x
L'usage du salut est-il approprié avant et à la fin de chaque exercice ?					x	x					x	x
Respecte-t-il les rituels et leurs significations ?					x	x	x					x
Respecte-t-il la règle d'or (Faire du judo sans brutalité) ?					x	x					x	x
Respecte-t- il le «le Hajime » et le « matte » ?					x	x					x	x
Applique-t-il les règles de sécurité propres au judo ?					x	x					x	x
Est- il attentif aux consignes ?					x	x					x	x
Applique-t-il les règles d'hygiène sur le tatami ?					x					x	x	x
Fournit-il des efforts face à une difficulté ?					x	x	x				x	

ANNEXE 31 : lexique du judo donné aux élèves.

Japonais	Français
Dojo	Lieu où se pratique le judo
Hajime	Commencer
Hansoku make	Disqualification
Hantei	Jugement
Hikiwake	Egalité
Ippon	Victoire
Judogi	Costume du judoka
Matte	Arrêter
Osae komi	Début de l'immobilisation
Randori	Exercice libre
Ritzurei	Salut debout
Shido	Faute légère
Sono mama	Ne bouger plus
Sore made	Fin du combat
Toketa	Sortie de l'immobilisation
Uke	Recevoir (celui qui subit)
Tori	Recevoir (celui qui fait l'action)
Wazari	Grand avantage technique
Yoshi	Reprenez le combat
Yuko	Avantage moyen
Zarei	Salut à genoux
Mondo	Questions/Réponses

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Fiche signalétique de l'association.....	177
Annexe 2 : Résultats sportifs de Bruno VINCENT	178
Annexe 3 : Résultats sportifs de Bruno VINCENT	179
Annexe 4 : Résultats sportifs de Bruno VINCENT	180
Annexe 5 : Mon grade en judo.....	181
Annexe 6 : Résultats de mes élèves	182
Annexe 7 : Résultats de mes élèves	183
Annexe 8 : Création d'une classe judo	184
Annexe 9 : Tableau de la synthèse de mes compétences.....	185
Annexe 10 : L'UNESCO a déclaré le judo comme meilleur sport initial pour former des enfants et des jeunes de 4 à 21 ans.....	188
Annexe 11 : Questionnaire donné aux élèves sur les lieux où ils avaient vu se produire des actes de violence	189
Annexe 12 : Enquête donnée aux élèves sur le climat scolaire et la violence scolaire.....	190
Annexe 13 : Résultats de l'enquête sur le climat scolaire et la violence scolaire.....	205
Annexe 14 : Fiche donnée aux élèves sur la sensibilisation au harcèlement entre élèves.....	219
Annexe 15 : Fiche donnée aux élèves sur le cyber-harcèlement	220
Annexe 16 : Fiche donnée aux élèves sur les conséquences du harcèlement.....	221
Annexe 17 : Protocole contre le harcèlement que j'ai donné à l'équipe pédagogique	222
Annexe 18 : Grille d'observation pendant les séances de judo	223
Annexe 19 : Résultats de la grille d'observation pendant les cours de judo (séance n°1 pour les élèves 1, 2, 3, 4).....	224
Annexe 20 : Résultats de la grille d'observation pendant les cours de judo (séance n°1 pour les élèves 5, 6, 7, 8).....	225

Annexe 21: Résultats de la grille d'observation pendant les cours de judo (séance n°2 pour les élèves 1, 2, 3, 4).....	226
Annexe 22: Résultats de la grille d'observation pendant les cours de judo (séance n°2 pour les élèves 5, 6, 7, 8).....	227
Annexe 23 : Résultats de la grille d'observation pendant les cours de judo (séance n°3 pour les élèves 1, 2, 3, 4).....	228
Annexe 24 : Résultats de la grille d'observation pendant les cours de judo (séance n°3 pour les élèves 5, 6, 7, 8).....	229
Annexe 25 : Résultats de la grille d'observation pendant les cours de judo (séance n°4 pour les élèves 1, 2, 3, 4).....	230
Annexe 26 : Résultats de la grille d'observation pendant les cours de judo (séance n°4 pour les élèves 5, 6, 7, 8).....	231
Annexe 27 : Résultats de la grille d'observation pendant les cours de judo (séance n°5 pour les élèves 1, 2, 3, 4).....	232
Annexe 28 : Résultats de la grille d'observation pendant les cours de judo (séance n°5 pour les élèves 5, 6, 7, 8).....	233
Annexe 29 : Résultats de la grille d'observation pendant les cours de judo (séance n°6 pour les élèves 1, 2, 3, 4).....	234
Annexe 30 : Résultats de la grille d'observation pendant les cours de judo (séance n°6 pour les élèves 5, 6, 7, 8).....	235
Annexe 31 : Lexique du judo donné aux élèves	236
Annexe 32 : Grille de notation selon les critères	237

TABLE DES MATIERES

Remerciement.....	1
Sommaire	2
Introduction générale	3
PARTIE I : Ancrage	6
CHAPITRE I : Les Maisons Familiales Rurales	8
I.1 : l'enseignement agricole privé et public.....	8
I.2 : Les Maison Familiales Rurales.....	9
I.2.1 : Les MFR, des chiffres et des valeurs.....	9
I.2.2 : Le cadre juridique	10
I.2.3 : La structuration Nationale	11
I.3 : La MFR de CASTELMORON sur Lot	12
I.3.1 : Situation géographique	12
I.4 : Les autres établissements de l'institution dans le département.....	12
I.5 : Historique de la Maison Familiale de BIAS	13
I.5.1 : Les différentes évolutions de nos formations	14
I.6 : Organisation de la MF de la Vallée du Lot	16
CHAPITRE II : Allier sport et formation (trajet personnel et professionnel)	20
II.1 : Trajectoire personnelle (un parcours de sportif)	20
II.1.1 : Sport-études.....	21
II.1.2 : Mon grade en judo.....	21
II.1.3 : Mon travail d'éducateur de judo	22
II.1.3.1 : Description de mes cours de judo avec les 4 et 5 ans.....	23
II.1.3.2 : L'accompagnement le jour des compétitions	24
II.1.3.3 : Témoignage d'un élève : le jour d'une compétition.....	24
II.1.4 : Mes activités au club (judo)	25

II.1.5 : Mes activités au sein du département (Lot et Garonne).....	26
II.1.6 : Entrainement à Monbahus (Lot et Garonne).....	27
II.1.7 : Mes activités au sein d'un centre de loisirs et d'une école primaire.....	27
II.1.8 : Entrainement en ANDORRE	28
II.2 : Une expérience à la MF de BIAS	29
II.2.1 : Exemple d'accompagnement dans mon rôle de formateur à la MFR	30
II.2.2 : Mes activités au sein de la MFR de BIAS	32
II.2.2.1 : Animer la préparation d'un plan d'étude	32
II.2.2.2 : Animation d'une veillée	33
II.2.2.3 : Participation à la vie associative	34
II.2.2.4 : Création d'une activité judo avec la classe de 4 ^{ème}	35
CHAPITRE III : Etude de deux situations de violence en formation : Ernest et Paul ...	37
III.1 : Description de l'activité avec Ernest	37
III.1.1 : L'histoire d'Ernest, il y a deux ans	37
III.1.2 : L'histoire d'Ernest en novembre 2013	38
III.2 : Hypothèse de résonnance avec l'histoire de Paul.....	42
III.2.1 : L'histoire de Paul, il y a deux ans.....	42
III.2.2 : L'histoire de Paul en novembre 2013	44
Synthèse	45
PARTIE II : Exploration conceptuelle	47
CHAPITRE I : L'adolescent : une période de doute	49
I.1 : Historique du concept d'adolescent	49
I.2 : Les caractéristiques de l'adolescence.....	50
I.3 : Les adolescents et leur façon de voir la vie.....	56
CHAPITRE II : La violence en règle générale	58
II.1 : Définition de la violence	58

II.2 : La violence scolaire	62
II.2.1 : Historique de la violence scolaire	62
II.2.2 : Violence et adolescents	64
II.2.3 : Identification de la violence en milieu scolaire.....	67
II.2.4 : Prise en compte de la violence scolaire.....	72
II.2.5 : Les conséquences de la violence scolaire pour un établissement	73
II.2.6 : Les conséquences de la violence scolaire pour les victimes	74
II.2.7 : Les conséquences de la violence scolaire pour les agresseurs	76
CHAPITRE III : Prévention de la violence scolaire.....	79
III.1 : Les techniques d'enseignement et le moment où la violence se manifeste	79
III.2 : Comment gérer la classe dans son ensemble ?	80
III.3 : Le formateur face à la violence au sein de l'établissement	82
III.4 : Le règlement intérieur et le respect de la loi.....	84
CHAPITRE IV : Arts martiaux comme outils de prévention de la violence scolaire	86
IV.1 : Les origines du judo	86
IV.1.1 : L'historique du judo	87
IV.1.2 : L'histoire du judo en France.....	90
IV.2 : Les fondements du judo.....	92
IV.2.1 : Les principes du BUSHIDO	99
IV.2.2 : Le SHIN GI TAI.....	102
IV.3 : Philosophie, éthique et école de vie du judo	103
IV.4 : Les bienfaits du judo	108
IV.4.1 : Enfants et confiance en soi	109
IV.4.2 : L'adolescent et ses troubles	109
Synthèse	111
PROBLEMATIQUE.....	112

PARTIE III : Travail de terrain	115
CHAPITRE I : Résultats des enquêtes	119
I.1 : Les lieux de la violence au sein de l'établissement.....	119
I.2 : Les formateurs face à la violence	122
I.2.1 : Une équipe en difficulté face aux différentes formes de violence	122
CHAPITRE II : Enquête sur le climat scolaire et sur la violence.....	125
II .1 : Résultats et analyse de l'enquête	125
CHAPITRE III : Les « plus » de la Maison Familiale de la Vallée du Lot.....	139
CHAPITRE IV : Mise en place des séances de judo.....	145
IV.1 : Règles de mise en œuvre (codes du groupe)	146
IV.1.1 : Résultats des élèves	150
IV.1.2 : Analyses et contacts des séances de judo des élèves	158
Synthèse	162
Mise en place des préconisations.....	163
Les perspectives	166
Formation et sensibilisation	170
Conclusion générale.....	174
Annexes	177
Table des annexes	238
Table des matières	240
Bibliographie	244
Liste des sigles	247
Table des figures.....	249
Résumé en Anglais	252

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERMATT André. (2010). JUDO. Une lutte habillée ou le judo de J Kano, p. 99
- BELLON Jean-Pierre et GARDETTE Bertrand. (2011). Harcèlement et brimades entre élèves. Edition Fabert, 2ème édition. 205 pages.
- BROUSSE Michel. (2016). Etre ceinture noire, Edition de la Martinière, 44 pages.
- BROUSE Michel. (2002). Le judo, son histoire, ses succès. Editions Liber, Genève (Suisse). 211 pages.
- CASANOVA Rémi et PESCE Sébastien. (2011). Pédagogie de l'extrême, l'éducabilité à l'épreuve du réel. ESF Editeur. 207 pages.
- CHARLOT Bernard et EMIN Jean-Claude. (1997). Violences à l'école, état des savoirs. Paris: Edition Armand Colin/ Masson. 410 pages.
- CHOPIN Jean-Pierre. (2004), Paresse, courage et motivation à l'école. Monde de l'Education, N° 328, pp21-31.
- DEBARBIEUX Eric. (2008). Les dix commandements contre la violence à l'école, Edition Odile Jacob. 241 pages.
- DEBARBIEUX Eric. (1997). La violence en milieu scolaire-1- état des lieux, Edition ESF, 2ème édition. 180 pages.
- DICTIONNAIRE le petit Larousse. (2009). Edition Larousse. 1883 pages.
- DOLTO Françoise, DOLTO Catherine et PERCHEMINIER Colette. (1989). Paroles pour adolescents ou le complexe du homard, Edition GALLIMARD jeunesse/ Giboulées. 147 pages.
- DOLTO Françoise, DOLTO Catherine et PERCHEMINIER Colette. (1999). Paroles pour les adolescents ou le complexe du homard, Edition GALLIMARD jeunesse/ Giboulées. 163 pages.
- DOLTO Françoise. (1988). La cause des adolescents, Edition Robert LAFFONT. 382 pages.
- JOBERT Guy. Travail et créativité : catachrèse et vicariance, Education permanente. N°202, P. 9-15

JOUSSELME Catherine et DOUILLARD Jean- Luc. (2011). A la rencontre des adolescents, Edition Odile JACOB. 264 pages.

MASSIP Christophe. (2000). Evolution des publics en alternance et de la professionnalité du formateur, Edition L'Harmattan. 176 pages.

MEIRIEU Philippe. (2005). Quelle autorité pour quelle éducation, rencontres internationales de GENEVE. p 1 à 10.

PAIN Jacques. (2006). L'école et ses violences, Edition ECONOMICA. 181 pages.

PETITCLERC Jean-Marie. (2000). Le jeune l'éducation et la loi, Edition DON BOSCO. 169 pages.

PETITCLERC Jean-Marie. (2002). Et si on parlait...de la violence ?, Edition presses de la Renaissance, Paris, p. 96

RICHOZ Jean-Claude, Sanctionner est un art qui s'apprend, Sciences Humaines, décembre 2012, n°242, p 45.

SELOSSE Jacques. (1952-1995). Adolescence, violence et déviances. Editions Matrice. 450 pages.

VALLIERE Suzanne. (2012). Les psy-trucs pour les ados, les éditions de l'homme. 227 pages.

Les liens : source internet

DEBARBIEUX Eric, Les Etats Généraux de la sécurité à l'école, comprendre, prévenir, agir. Site internet : <http://www.prevention-delinquance.interieur.gouv.fr> le 11/05/2013

DEBARBIEUX Eric, Académie de Paris- la violence en milieu scolaire, tentatives de définition, site internet : <http://www.ac-paris.fr/portail/jcms> le 25/02/2013

YELNIK Catherine <http://www.cahiers-pedagogiques.com> date le 01/05/2013 Cahiers pédagogiques Aout 2005 N° 435- Dossier « Enseigner, un métier qui s'apprend ». Mettre au travail la personne et le groupe en formation

Site internet. www.education.gouv.fr/agir contre le harcèlement à l'école. Ministère de l'Education Nationale.

Source site internet de l'UNMFREO : le 17/09/2015 Accès : <http://www.mfr.asso-nfr/pages/union-nationale-des-maisons-familiales-rurales.aspx>

Source internet.pro.free.fr/violence institutionnelle. Jacques PAIN, octobre 2002.

Source internet://www.ac-paris.fr/.../la-violence-en-milieu-scolaire-tentative-de-def.

Média.education.gouv-rapport.BAUER-mission-violences-scolaire mars 2010.

<https://geocarrefour.revues.org/980> S.LARDON & V.PIVETEAU, Méthodologie de diagnostic pour le projet de territoire : une approche pour les modèles spatiaux.vol 80/2(2005), p. 75-90

LISTE DES SIGLES

ABIL : Alimentation Bio Industrie de Transformation

BAA : Brevet d'Aptitude Agricole

BEPA : Brevet d'Etudes Professionnelles Agricoles

BIT : Bio Industries de Transformation

BTS : Brevet de Technicien Supérieur

CAP : Certificat d'Aptitude professionnelle

CAPA : Certificat d'Aptitude professionnelle Agricole

CARSAT : Caisse d'Assurance Retraite et de Santé au Travail

CDI : Contrat à Durée Indéterminée

CFA : Centre de Formation d'Apprentis

CREPS : Centre Régional d'Education populaire et de Sport

CIO : Centre d'Information et d'Orientation

CNEAP : Centre National de l'Enseignement Agricole Privé

DDVS : Direction Départementale de la Vie Sociale

IAA : Industries Agro Alimentaire

INRS : Institut National de Recherche et de Sécurité

INSEP : Institut National du Sport de L'Expertise et de la Performance

IREO : Instituts Ruraux d'Education et d'Orientation

MFR : Maison Familiale Rurale

MFREO : Maisons Familiales Rurales d'Education et d'Orientation

MSA : Mutualité Sociale Agricole

PRAP : Prévention des Risques liés à l'Activité Physique

PRDF : Plan Régional De Formation

PV : Production Végétale

SST : Sauveteur Secouriste du Travail

UNMFREO : Union Nationale des Maisons Familiales Rurales d'Education et d'Orientation

UNREP : Union Nationale Rurale d'Education et de Promotion

VAE : Validation des Acquis de l'Expérience

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Triangle des partenaires de la formation	10
Figure 2 : Evolution des cycles de la formation initiale depuis 15ans	17
Figure 3 : Graphique des effectifs de la MFR de BIAS.....	18
Figure 4 : Graphique des effectifs par classe	19
Figure 5 : Tableau récapitulatif sur les conséquences de la violence scolaire pour un établissement.....	74
Figure 6 : Tableau récapitulatif sur les conséquences de la violence pour les victimes.....	76
Figure 7 : Tableau récapitulatif sur les conséquences de la violence pour les agresseurs.....	78
Figure 8 : la relation triangulaire (harcelé, harceleur, témoin)	84
Figure 9 : Itinéraire méthodologique de la mission	118
Figure 10 : Graphique en pourcentage sur les lieux où se produisent des actes de violence à la MFR de CASTELMORON	119
Figure 11 : Graphique en pourcentage sur les lieux où se produisent des actes de violence dans un autre établissement : la MFR le CATEAU	120
Figure 12 : Graphique en pourcentage sur les lieux où se produisent des actes de violence dans les deux établissements.....	121
Figure 13 : Graphique en pourcentage sur les comportements ou attitudes de certains élèves qui nous posent problème au travail (dans la classe et hors de la classe).....	124
Figure 14 : Graphique en pourcentage sur le climat solaire dans l'établissement et dans la classe.....	125
Figure 15 : Graphique en pourcentage sur les locaux : « sont-ils agréables » ?	126
Figure 16 : Graphique en pourcentage sur l'ambiance entre élèves	127
Figure 17 : Graphique en pourcentage sur les relations des élèves avec les formateurs	128
Figure 18 : Graphique en pourcentage sur l'agressivité entre élèves et formateurs	128
Figure 19 : Graphique en pourcentage sur la violence dans votre établissement	129

Figure 20 : Graphique en pourcentage dans les lieux où vous vous sentez en sécurité.....	130
Figure 21 : Graphique en pourcentage sur : « les formateurs interviennent-ils lorsqu'un élève ne respecte pas les règles » ?	131
Figure 22 : Graphique en pourcentage sur : « t'a-t-on donné un surnom méchant » ?.....	132
Figure 23 : Graphique en pourcentage sur : « si quelqu'un t'a insulté en général, à propos de ta couleur de ta peau ou de ton origine ou alors à propos de ton apparence physique » ?.....	133
Figure 24 : Graphique en pourcentage sur : « as-tu été frappé dans ton établissement ou sur le chemin » ?	134
Figure 25 : Graphique en pourcentage sur : « as-tu été menacé avec une arme »?	135
Figure 26 : Graphique en pourcentage sur : « as-tu été victime de rumeur, photos ou clip vidéos qui ont été publiés sur internet »?.....	136
Figure 27 : Graphique en pourcentage sur : « as-tu été victime de vols »?	137
Figure 28 : Graphique en pourcentage sur : « as-tu parlé à quelqu'un d'une violence abord précédemment »?	138
Figure 29 : Titre de la vidéo : les claques	140
Figure 30 : Ce qu'il faut retenir sur le harcèlement	141
Figure 31 : La relation triangulaire : La victime, le harceleur, et le public	142
Figure 32 : Titre de la vidéo : les injures	143
Figure 33 : Les conséquences du harcèlement pour l'école	144
Figure 34 : Tableau des observables selon un axe de progrès	148
Figure 35 : Tableau des critères d'évaluation	149
Figure 36 : Tableau de notation	149
Figure 37 : Résultats de l'élève n°1	150
Figure 38 : Résultats de l'élève n°2	151
Figure 39 : Résultats de l'élève n°3	152
Figure 40 : Résultats de l'élève n°4	153
Figure 41 : Résultats de l'élève n°5	154

Figure 42 : Résultats de l'élève n°6	155
Figure 43 : Résultats de l'élève n°7	156
Figure 44 : Résultats de l'élève n°8	157
Figure 45 : Préconisations de la MFR de la vallée du Lot.....	165
Figure 46 : Tableau de mes perspectives sur la violence.....	166
Figure 47 : Tableau sur la formation et la sensibilisation.....	170

RESUME

How to thwart violence at school by the practice of martial arts and particularly JUDO ?
To contribute towards studying an educational application with young students in 4^{ème} and 3^{ème}, who adopt the system or work-linked training.

Graduating thesis presented by Bruno VINCENT for the master 2 IFAC « engineering and training support functions ».

Université de TOURS
Centre National Pédagogique des MFR

Année universitaire 2015- 2016

Résumé du Mémoire en Anglais :

Resting on his work experience (top athlete in judo, twenty-five years as a judo educator and sixteen years as a trainer in a MFR, his readings and the analysis of two concrete cases with the teaching staff, the author wanted to advance the values of judo (respect, self-control, friendship, courage, sincerity, honor) to remedy this violence.

To reach his objectives the author worked on the following concepts : teenagers, violence, violence at school, the prevention of violence at school and at last the author put forward sports and martial arts as tools to prevent violence at school.

The author chose to do this experiment with pupils in classe de quatrième. He made a current situation of violence and subjected them a questionnaire about it. At the end of this study, sessions of judo were scheduled to observe the pupils' behaviour.

Mots-clés : adolescence, violence, violence at school, martial arts, moral values educational support, respect of the rules.